Annie F. H. Boyle
from L. C. Adams.
Quincy. Illinois
1901.

John Adams 1772

THE

WORKS

OF

MOLIERE,

FRENCH *and* ENGLISH.

VOLUME *the* EIGHTH.

LONDON:

Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn Fields.*

M DCC XLVIII.

Acc. 2009-285
V. 8
Adams
294.5
V.8

VOL. VIII.

CONTAINING,

Le Bourgeois Gentilhomme.
Les Fâcheux.
Le Sicilien, ou L'Amour Peintre.

The Cit turn'd Gentleman.
The Impertinents.
The Sicilian, *or Love makes a Painter.*

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/worksofmolierefr08moli

Dandrige Delin J. Vdr. Gucht Sculp

LE
BOURGEOIS
GENTILHOMME,
COMÉDIE.

THE
CIT *Turn'd* GENTLEMAN,
A
COMEDY.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME,

comédie en cinq actes en prose, représentée à Chambord, au mois d'octobre 1670, *& à Paris sur le théatre du palais royal, le* 29 *novembre de la même année.*

LA cour fut moins favorable au *bourgeois gentilhomme*. Elle confondit cette piéce avec celles qui n'ont d'autre mérite que de faire rire. Louis XIV en jugea mieux, & rassura l'auteur alarmé du peu de succès de la premiére représentation. Paris fut frappé de la vérité du tableau qu'on lui présentoit; la foule imposa silence aux critiques. On reconnut dans monsieur Jourdain un ridicule commun à tous les hommes dans tous les états; c'est la vanité de vouloir paroître plus qu'ils ne sont. Ce ridicule n'eut pas été sensible dans un rang trop élevé; il n'eût pas eu de graces dans un rang trop bas: pour faire effet sur la scéne comique, il falloit que, dans le choix du personnage, il y eut assez de distance entre l'état dont il veut sortir, & celui auquel il aspire, pour que le seul contraste des maniéres propres à ces deux états, peignît sensiblement, dans un seul point & dans un même sujet, l'excès du ridicule général qu'on vouloit corriger. *Le bourgeois gentilhomme* remplit cet objet. On voit en même tems l'homme & le personnage, le masque & le visage, tellement mis

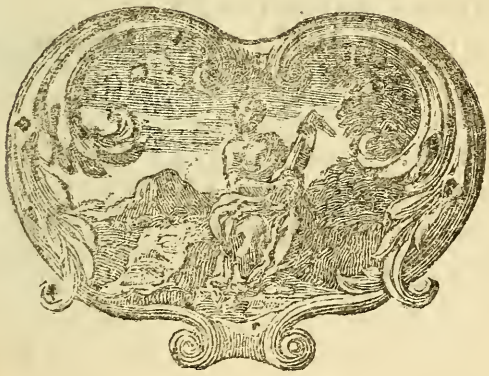
en

The CIT *turn'd* GENTLEMAN, *a Comedy of Five Acts in Proſe, acted at* Chambord *in the Month of* October 1670, *and at* Paris *at the Theatre of the Palace-Royal the 29th of* November *the ſame Year.*

THE Court was not at all favourable to the *Cit turn'd Gentleman*, but rank'd this Piece in the Number of thoſe, whoſe only Merit is that they make People laugh. However *Lewis* the XIV judg'd better of it, and gave encouragement to the Author, who was alarm'd at the ill Succeſs of the firſt Repreſentation. All *Paris* was ſtruck with the Truth of the Portrait which he had given them, and the Town ſoon ſilenced the Criticks; they ſaw in Mr. *Jordan* a Folly common to all Men in all Conditions of Life, that's to ſay, the Vanity of endeavouring to appear above what they are. This Ridicule would not have been ſtriking in a Perſon of too high a Rank, nor would it have appear'd with Grace in one of a Rank too low; but to have a proper Effect in the Comic Scene, it was neceſſary that in the Choice of the Character there ſhould be a diſtance between his real Condition and that to which he aſpired, ſufficient to make the bare Contraſt of the Manners proper to the two Conditions ſtrongly paint out in one ſingle Point, and in one and the ſame Subject, the Exceſs of the general Folly that was intended to be corrected. The *Cit turn'd Gentleman* anſwers this compleatly; for we ſee at the ſame Time the Man and the Character, the Mask and the Face placed in ſuch an

en oppoſition d'ombres & de lumiéres, qu'on démêle toujours ce qu'il eſt, & ce qu'il veut paroître. Le ſens droit de madame Jourdain, la complaiſance intéreſſée de Dorante, la gayeté ingénue de Nicole, le bon eſprit de Lucile, la noble franchiſe de Cléonte, la ſubtilité ſéconde de Covielle, & la burleſque vanité des différens maîtres d'arts & de ſciences, jettent encore un nouveau jour ſur le caractére de monſieur Jourdain ; il reçoit de tout ce qui l'environne, une nouvelle eſpéce de ridicule, qui rejaillit ſur lui, & de lui, ſur tous les états de la vie. La cérémonie turque, à laquelle Cléonte ne devoit pas ſe préter, a pu paſſer à la faveur de la beauté de la muſique, & de la ſingularité du ſpectacle.

Oppoſition of Light and Shade, that we always perceive what he is, as well as what he would appear to be. The good Senſe of Mrs. *Jordan*, the intereſted Complaiſance of *Dorantes*, the witty Gayety of *Nicola*, the happy Turn of Wit in *Lucilia*, the noble Frankneſs of *Cleontes*, the pregnant Subtilty of *Coviel*, and the burleſque Vanity of the different Maſters of Arts and Sciences, caſt ſtill a new Light on the Character of Mr. *Jordan*, and he receives from every thing that's about him a new kind of Ridicule which rebounds on him, and from him, on all the Conditions of Life. The *Turkiſh* Ceremony, which *Cleontes* ought not to have been acceſſary to or aſſiſting in, paſt pretty well by means of the Excellence of the Muſick, and the Singularity of the Scenary.



ACTEURS.

MONSIEUR JOURDAIN, bourgeois.
MADAME JOURDAIN.
LUCILE, fille de monsieur Jourdain.
CLÉONTE, amant de Lucile.
DORIMÉNE, marquise.
DORANTE, comte, amant de Doriméne.
NICOLE, servante de monsieur Jourdain.
COVIELLE, valet de Cléonte.
UN MAÎTRE DE MUSIQUE.
UN ELÉVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE.
UN MAÎTRE A DANSER.
UN MAÎTRE D'ARMES.
UN MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.
UN MAÎTRE TAILLEUR.
UN GARÇON TAILLEUR.
DEUX LAQUAIS.

ACTORS.

Mr. JORDAN, *the* Cit.
Mrs. JORDAN.
LUCILIA, *Daughter to Mr.* Jordan.
CLEONTES, *in love with* Lucilia.
DORIMENE, *a Marchioness.*
DORANTES, *a Count,* Dorimene's *Lover.*
NICOLA, *a Maid-Servant to Mr.* Jordan.
COVIEL, *Servant to* Cleontes.
MUSICK-MASTER.
MUSICK-MASTER's SCHOLAR.
DANCING-MASTER.
FENCING-MASTER.
PHILOSOPHY-MASTER.
MASTER-TAILOR.
JOURNEY-MAN-TAILOR.
Two Lacquies.

LE

BOURGEOIS GENTILHOMME.

ACTE I. SCENE I.

UN MAITRE DE MUSIQUE, UN ELEVE *du maître de musique, composant sur une table qui est au milieu du théatre,* UNE MUSICIENNE, DEUX MUSICIENS, UN MAITRE A DANSER, DANSEURS.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *aux musiciens.*

VENEZ, entrez dans cette sale, & vous reposez-là, en attendant qu'il vienne.

LE MAÎTRE A DANSER *aux danseurs.*] Et vous aussi, de ce côté.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *à son élève.*] Est-ce fait ?

L'ÉLÉVE. Oui.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Voyons .... Voilà qui est bien.

LE MAÎTRE A DANSER. Est-ce quelque chose de nouveau ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Oui. C'est un air pour une sérénade, que je lui ai fait composer ici, en attendant que notre homme fût éveillé.

LE

THE CIT TURN'D GENTLEMAN.

ACT I. SCENE I.

MUSICK-MASTER, A SCHOLAR *to the Muſick-Maſter, compoſing at a Table in the Middle of the Stage,* A WOMAN SINGER, AND TWO MEN SINGERS, A DANCING MASTER AND DANCERS.

MUSICK-MASTER *to the Muſicians.*

HERE, ſtep into this Hall, and ſit there till he comes.

DANCING-MASTER *to the Dancers.*] And you too, on this Side.

MUSICK-MASTER *to his Scholar.*] Is it done?

SCHOLAR. Yes.

MUSICK-MASTER. Let's ſee..... 'Tis mighty well.

DANCING-MASTER. Is it any thing new?

MUSICK-MASTER. Yes, 'tis an Air for a Serenade, which I ſet him to compoſe here, while we wait till our Gentleman's awake.

DANCING-

LE MAÎTRE A DANSER. Peut-on voir ce que c'eſt?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous l'allez entendre, avec le dialogue, quand il viendra. Il ne tardera guéres.

LE MAÎTRE A DANSER. Nos occupations, à vous & à moi, ne ſont pas petites maintenant.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il eſt vrai. Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux. Ce nous eſt une douce rente que ce monſieur Jourdain, avec les viſions de nobleſſe & de galanterie, qu'il eſt allé ſe mettre en tête. Et votre danſe, & ma muſique auroient à ſouhaiter que tout le monde lui reſſemblât.

LE MAÎTRE A DANSER. Non pas entierement; & je voudrois pour lui, qu'il ſe connût mieux qu'il ne fait aux choſes que nous lui donnons.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il eſt vrai qu'il les connoît mal, mais il les paye bien; & c'eſt de quoi maintenant nos arts ont plus beſoin que de toute autre choſe.

LE MAÎTRE A DANSER. Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire. Les applaudiſſemens me touchent; & je tiens que, dans tous les beaux arts, c'eſt un ſupplice aſſez fâcheux que de ſe produire à des ſots, que d'eſſuyer, ſur des compoſitions, la barbarie d'un ſtupide. Il y a plaiſir, ne m'en parlez point, à travailler pour des perſonnes qui ſoient capables de ſentir les délicateſſes d'un art; qui ſçachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, &, par de chatouillantes approbations, vous régaler de votre travail. Oui, la récompenſe la plus agréable qu'on puiſſe recevoir des choſes que l'on fait, c'eſt de les voir connues, de les voir careſſées d'un applaudiſſement qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues; & ce ſont des douceurs exquiſes que des louanges éclairées.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. J'en demeure d'accord; & je les goûte comme vous. Il n'y a rien aſſurément qui chatouille davantage, que les applaudiſſemens que vous dites; mais cet encens ne fait pas vivre. Des louanges toutes pures ne mettent point un homme à ſon aiſe.

DANCING-MASTER. May one ſee what it is?

MUSICK-MASTER. You will hear it, with the Dialogue, when he comes. He won't be long.

DANCING-MASTER. We have no want of Buſineſs, either of us, at preſent.

MUSICK-MASTER. 'Tis true. We have found a Man here, juſt ſuch an one as we both of us want. This ſame Mr. *Jordan* is a ſweet Income, with his Viſions of Nobility and Galantry, which he has got into his Noddle; and it wou'd be well for your Capers and my Crotchets, were all the World like him.

DANCING-MASTER. Not altogether ſo well; I wiſh, for his Sake, that he were better skill'd than he is in the things we give him.

MUSICK-MASTER. It is true he underſtands 'em ill, but he pays for 'em well: And that's what our Art has more need of at preſent than of any thing elſe.

DANCING-MASTER. For my part, I own it to you, I regale a little upon Glory. I am ſenſible of Applauſe, and think it a very grievous Puniſhment in the liberal Arts, to diſplay one's ſelf to Fools, and to expoſe our Compoſitions to the barbarous Judgment of the ſtupid. Talk no more of it, there is a Pleaſure in working for Perſons, who are capable of reliſhing the Delicacies of an Art; who know how to give a kind Reception to the Beauties of a Work, and, by titillating Approbation, regale you for your Labour. Yes, the moſt agreeable Recompenſe one can receive for the things one does, is to ſee them underſtood; to ſee 'em careſs'd with an Applauſe that does you Honour. There's nothing, in my Opinion, which pays us better than this, for all our Fatigues. And the Praiſes of *Connoiſſeurs* give an exquiſite Delight.

MUSICK-MASTER. I grant it, and I reliſh them as well as you. There is nothing certainly that tickles more than the Applauſes you ſpeak of; but one cannot live upon this Incenſe. Sheer Praiſes won't make a Man eaſy. There muſt be ſomething ſolid mix'd with-

al,

aise. Il y faut mêler du solide, & la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains. C'est un homme à la verité, dont les lumiéres sont petites, qui parle à tort & à travers de toutes choses, & n'applaudit qu'à contre-sens; mais son argent redresse les jugemens de son esprit. Il a du discernement dans sa bourse. Ses louanges sont monnoyées; & ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici.

LE MAÎTRE A DANSER. Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites, mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent; & l'intérêt est quelque chose de si bas, qu'il ne faut jamais qu'un honnête-homme montre pour lui de l'attachement.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous recevez fort bien pourtant l'argent que notre homme vous donne.

LE MAÎTRE A DANSER. Assûrément. Mais je n'en fais pas tout mon bonheur; & je voudrois qu'avec son bien, il eût encore quelque bon goût des choses.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Je le voudrois aussi; & c'est à quoi nous travaillons tous deux autant que nous pouvons. Mais, en tout cas, il nous donne moyen de nous faire connoître dans le monde; & il payera pour tous les autres, ce que les autres loueront pour lui.

LE MAÎTRE A DANSER. Le voilà qui vient.

SCENE II.

M. JOURDAIN *en robe de chambre & en bonnet de nuit*, LE MAITRE DE MUSIQUE, LE MAITRE A DANSER, L'ELEVE *du maître de musique*, UNE MUSICIENNE, DEUX MUSICIENS, DANSEURS, DEUX LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

HÉ bien, Messieurs? Qu'est-ce? Me ferez-vous voir votre petite drôlerie?

al, and the beſt method of praiſing is to praiſe with the *open* Hand. This indeed is one whoſe Underſtanding is very ſhallow, who ſpeaks of every thing awry, and croſs o' the Grain, and never applauds but in contradiction to Senſe. But his Mony ſets his Judgment right. He has Diſcernment in his Purſe. His Praiſes are current Coin; and this ignorant Cit is more worth to us, as you ſee, than that grand witty Lord who introduc'd us here.

DANCING-MASTER. There's ſomething of Truth in what you ſay; but I find you lean a little too much towards the Pelf: And mere Intereſt is ſomething ſo baſe, that an honeſt Man ſhould never diſcover an Attachment to it.

MUSICK-MASTER. For all that, you decently receive the Mony our Spark gives you.

DANCING-MASTER. Certainly; but I don't place all my Happineſs in that: and I wiſh that, with his Fortune, he had alſo ſome good Taſte of things.

MUSICK-MASTER. I wiſh the ſame; 'tis what we both labour at as much as we can. But however he gives us the Opportunity of making ourſelves known in the World; and he'll pay for others, what others praiſe for him.

DANCING-MASTER. Here he comes.

SCENE II.

Mr. JOURDAN *in a Night-Gown and Cap*, MUSICK-MASTER, DANCING-MASTER, SCHOLAR *to the* MUSICK-MASTER, VIOLINS, MUSICIANS, DANCERS, *two* LACQUIES.

Mr. JORDAN.

WELL, Gentlemen? What have you there? will you let me ſee your little Drollery?

DANCING-

LE MAÎTRE A DANSER. Comment? Quelle petite drôlerie?

M. JOURDAIN, Hé, là . . . Comment appellez-vous cela? Votre prologue, ou dialogue de chanſons & de danſe.

LE MAÎTRE A DANSER. Ah, ah!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous nous y voyez préparés.

M. JOURDAIN. Je vous ai fait un peu attendre, mais c'eſt que je me fais habiller aujourd'hui comme les gens de qualité; & mon tailleur m'a envoyé des bas de ſoie que j'ai penſé ne mettre jamais.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Nous ne ſommes ici que pour attendre votre loiſir.

M. JOURDAIN. Je vous prie tous deux de ne vous point en aller, qu'on ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puiſſiez voir.

LE MAÎTRE A DANSER. Tout ce qu'il vous plaira.

M. JOURDAIN. Vous me verrez équipé comme il faut, depuis les pieds juſqu'à la tête.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Nous n'en doutons point.

M. JOURDAIN. Je me ſuis fait faire cette indienne-ci.

LE MAÎTRE A DANSER. Elle eſt fort belle.

M. JOURDAIN. Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étoient comme cela le matin.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Cela vous ſiéd à merveille.

M. JOURDAIN. Laquais, holà, mes deux Laquais.

1. LAQUAIS. Que voulez-vous, Monſieur?

M. JOURDAIN. Rien. C'eſt pour voir ſi vous m'entendez bien. [*Au maître de muſique, & au maître à danſer.*] Que dites-vous de mes livrées?

LE MAÎTRE A DANSER, Elles ſont magnifiques.

DANCING-MASTER. How? what little Drollery?

Mr. JORDAN. Why the — how do you call that Thing? your Prologue, or Dialogue of Songs and Dancing.

DANCING-MASTER. Ha, Ha.

MUSICK-MASTER. You ſee we are ready.

Mr. JORDAN. I have made you wait a little; but 'tis becauſe I am to be dreſs'd out to Day like your People of Quality; and my Hoſier has ſent me a pair of Silk-Stockings, which I thought I ſhould never have got on.

MUSICK-MASTER. We are here only to wait your Leiſure.

Mr. JORDAN. I deſire you'll both ſtay till they have brought me my Clothes, that you may ſee me.

DANCING-MASTER. As you pleaſe.

Mr. JORDAN. You ſhall ſee me moſt exactly equip'd from Head to Foot.

MUSICK-MASTER. We don't doubt it.

Mr. JORDAN. I have had this *Indian* thing made up for me.

DANCING MASTER. 'Tis very handſome.

Mr. JORDAN. My Taylor tells me that People of Quality go thus in a Morning.

MUSICK-MASTER. It fits you to a Miracle.

Mr. JORDAN. Why, hoh! Fellow there! both my Fellows!

1. LACQUEY. Your Pleaſure, Sir?

Mr. JORDAN. Nothing: 'Tis only to try whether you hear me readily. [*To the two Maſters.*] What ſay you of my Liveries?

DANCING-MASTER. They are magnificent.

Mr.

M. JOURDAIN *entr'ouvrant ſa robe, & faiſant voir ſon haut de chauſſe étroit de velours rouge, & ſa camiſole de velours verd.*] Voici encore un petit déshabillé pour faire le matin mes exercices.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il eſt galant.

M. JOURDAIN. Laquais.

1. LAQUAIS. Monſieur.

Mr. JOURDAIN. L'autre laquais.

2. LAQUAIS. Monſieur.

M. JOURDAIN *ôtant ſa robe de chambre.*] Tenez ma robe. [*au maître de muſique, & au maître à danſer.*] Me trouvez-vous bien comme cela?

LE MAÎTRE A DANSER. Fort bien, On ne peut pas mieux.

M. JOURDAIN. Voyons un peu votre affaire.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Je voudrois bien auparavant vous faire entendre un air [*montrant ſon élève.*] qu'il vient de compoſer pour la ſérénade que vous m'avez demandée. C'eſt un de mes écoliers, qui a pour ces ſortes de choſes un talent admirable.

M. JOURDAIN. Oui; mais il ne falloit pas faire faire cela par un écolier; & vous n'étiez pas trop bon vous-même pour cette beſogne-là.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il ne faut pas, Monſieur, que le nom d'écolier vous abuſe. Ces ſortes d'écoliers en ſçavent autant que les plus grands maîtres; & l'air eſt auſſi beau qu'il s'en puiſſe faire. Ecoutez ſeulement.

M. JOURDAIN *à ſes laquais.*] Donnez-moi ma robe pour mieux entendre .... Attendez, je crois que je ſerai mieux ſans robe .... Non, redonnez-la moi, cela ira mieux.

LA MUSICIENNE.

Je languis nuit & jour, & mon mal eſt extrême,
Depuis qu'à vos rigueurs vos beaux yeux m'ont ſoumis;
Si vous traitez ainſi, belle Iris, qui vous aime,
Hélas! Que pourriez-vous faire à vos ennemis?

M.

Mr. JORDAN *half-opens his Gown and discovers a strait Pair of Breeches of Scarlet Velvet, and a Green Velvet Jacket which he has on.*] Here again is a kind of Dishabille to perform my Exercises in a Morning.

MUSICK-MASTER. 'Tis galant.

Mr. JORDAN. Lacquey!

1. LACQUEY. Sir?

Mr. JORDAN. T'other Lacquey!

2. LACQUEY. Sir?

Mr. JORDAN *taking off his Gown.*] Hold my Gown. [*to the Musick and Dancing-Masters.*] Do you like me so?

DANCING-MASTER. Mighty well; nothing can be better.

Mr. JORDAN. Now for your Affair a little.

MUSICK-MASTER. I should be glad first to let you hear an Air [*pointing to his Scholar*] he has just compos'd for the Serenade, which you gave me orders about. He is one of my Scholars, who has an admirable Talent for these sort of things.

Mr. JORDAN. Yes; but that should not have been put to a Scholar to do; you were not too good for that Business your self.

MUSICK-MASTER. You must not let the Name of Scholar impose upon you, Sir. These sort of Scholars know as much as the greatest Masters, and the Air is as good as can be made. Hear it only.

Mr. JORDAN *to his Servants.*] Give me my Gown that I may hear the better.— Stay, I believe I shall be better without the Gown.— No, give it me again, it will do better.

MUSICIAN.

I languish Night and Day, nor sleeps my Pain,
Since those fair Eyes impos'd the rigorous Chain;
But tell me, Iris, *what dire Fate attends*
Your Enemies, if thus you treat your Friends?

Mr.

M. JOURDAIN. Cette chanſon me ſemble un peu lugubre, elle endort; je voudrois que vous la pûſſiez un peu ragaillardir par-ci, par-là.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il faut, Monſieur, que l'air ſoit accommodé aux paroles.

M. JOURDAIN. On m'en apprit un tout-à-fait joli y a quelque tems. Attendez .... Là .... Comment eſt-ce qu'il dit?

LE MAÎTRE A DANSER. Par ma foi, je ne ſçais.

M. JOURDAIN. Il y a du mouton dedans.

LE MAÎTRE A DANSER. Du mouton?

M. JOURDAIN. Oui. Ah! [*Il chante.*

Je croyois Janneton
Auſſi douce que belle;
Je croyois Janneton
Plus douce qu'un mouton.
Hélas! Hélas!
Elle eſt cent fois, mille fois plus cruelle,
Que n'eſt le tigre aux bois.

N'eſt-il pas joli?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Le plus joli du monde.

LE MAÎTRE A DANSER. Et vous le chantez bien.

M. JOURDAIN. C'eſt ſans avoir appris la muſique.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous devriez l'apprendre, Monſieur, comme vous faites la danſe. Ce ſont deux arts qui ont une étroite liaiſon enſemble.

LE MAÎTRE A DANSER. Et qui ouvrent l'eſprit d'un homme aux belles choſes.

M. JOURDAIN. Eſt-ce que les gens de qualité apprennent auſſi la muſique?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Oui, Monſieur.

M. JOURDAIN. Je l'apprendrai donc. Mais je ne ſçais quel tems je pourrai prendre; car, outre le maître d'armes qui me montre, j'ai arrêté encore un maître de philoſophie, qui doit commencer ce matin.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. La philoſophie eſt quelque choſe; mais la muſique, Monſieur, la muſique ....

Mr. JORDAN. This Song ſeems to me a little upon the Diſmal; it inclines one to ſleep; I ſhould be glad you cou'd enliven it a little here and there.

MUSICK-MASTER. 'Tis neceſſary, Sir, that the Air ſhould be ſuited to the Words.

Mr. JORDAN. I was taught one perfectly pretty ſome time ago. Stay — Um — How is it?

DANCING-MASTER. In good troth, I don't know.

Mr. JORDAN. There's Lamb in it.

DANCING-MASTER. Lamb?

Mr. JORDAN. Yes. —— Hoh! [*He ſings.*

I thought my dear Namby
As Gentle as Fair-o:
I thought my dear Namby
As mild as a Lamb-y.
Oh Dear, Oh Dear, O Dear-o!
For now the ſad Scold, is a thouſand times told,
More fierce than a Tiger or Bear-o.

Is n't it pretty?

MUSICK-MASTER. The prettieſt in the World.

DANCING-MASTER. And you ſing it well.

Mr. JORDAN. Yet I never learnt Muſick.

MUSICK-MASTER. You ought to learn it, Sir, as you do Dancing. They are two Arts which have a ſtrict Connexion one with the other.

DANCING-MASTER. And which open the Human Mind to ſee the Beauty of things.

Mr. JORDAN. What, do People of Quality learn Muſick too?

MUSICK-MASTER. Yes, Sir.

Mr. JORDAN. I'll learn it then. But I don't know how I ſhall find time: For, beſides the Fencing-Maſter who teaches me, I have alſo got me a Philoſophy-Maſter, who is to begin this Morning.

MUSICK-MASTER. Philoſophy is ſomething; but Muſick, Sir, Muſick ——

LE MAÎTRE A DANSER. La musique & la danse... La musique & la danse, c'est là tout ce qu'il faut.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il n'y a rien qui soit si utile dans un Etat, que la musique.

LE MAÎTRE A DANSER. Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes, que la danse.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Sans la musique, un Etat ne peut subsister.

LE MAÎTRE A DANSER. Sans la danse, un homme ne sçauroit rien faire.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde, n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique.

LE MAÎTRE A DANSER. Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les histoires sont remplies, les bévues des politiques, les manquemens des grands capitaines, tout cela n'est venu que faute de sçavoir danser.

M. JOURDAIN. Comment cela?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. La guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union entre les hommes?

M. JOURDAIN. Cela est vrai.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Et si tous les hommes apprenoient la musique, ne seroit-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, & de voir dans le monde la paix universelle?

M. JOURDAIN. Vous avez raison.

LE MAÎTRE A DANSER. Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un Etat, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours, un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire?

M. JOURDAIN. Oui, on dit cela.

LE MAÎTRE A DANSER. Et faire un mauvais pas, peut-il procéder d'autre chose que de ne sçavoir pas danser?

M. JOURDAIN. Cela est vrai, & vous avez raison tous deux.

DANCING-MASTER. Muſick and Dancing — Muſick and Dancing, that is all that's neceſſary.

MUSICK-MASTER. There's nothing ſo profitable in a State, as Muſick.

DANCING-MASTER. There's nothing ſo neceſſary for Men, as Dancing.

MUSICK-MASTER. A State cannot ſubſiſt without Muſick.

DANCING-MASTER. Without Dancing, a Man can do nothing.

MUSICK-MASTER. All the Diſorders, all the Wars one ſees in the World, happen only from not learning Muſick.

DANCING-MASTER. All the Diſaſters of Mankind, all the fatal Misfortunes that Hiſtories are replete with, the Blunders of Politicians, the Miſcarriages of great Commanders, all this comes from want of skill in Dancing.

Mr. JORDAN. How ſo?

MUSICK-MASTER. Does not War proceed from want of Concord amongſt Men?

Mr. JORDAN. That's true.

MUSICK-MASTER. And if all Men learnt Muſick, wou'd not that be a means of keeping them better in Tune, and of ſeeing univerſal Peace in the World?

Mr. JORDAN. You're in the Right.

DANCING-MASTER. When a Man has been guilty of a Defect in his Conduct, be it in the Affairs of his Family, or in the Government of the State, or in the Command of an Army; don't we always ſay, ſuch a one has made a Falſe Step in ſuch an Affair?

Mr. JORDAN. Yes, we ſay ſo.

DANCING-MASTER. And can making a Falſe Step proceed from any thing but not knowing how to Dance.

Mr. JORDAN. 'Tis true, and you are both in the Right.

DANCING-

LE MAÎTRE A DANSER. C'eſt pour vous faire voir l'excellence & l'utilité de la danſe & de la muſique.

M. JOURDAIN. Je comprends cela à cette heure.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Voulez-vous voir nos deux affaires ?

M. JOURDAIN. Oui.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Je vous l'ai dèja dit, c'eſt un petit eſſai que j'ai fait autre-fois des diverſes paſſions que peut exprimer la muſique.

M. JOURDAIN. Fort bien.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *aux Muſiciens.*] Allons, avancez. [*à m. Jourdain.*] Il faut vous figurer qu'ils ſont habillés en bergers.

M. JOURDAIN. Pourquoi toujours des bergers ? On ne voit que cela par tout.

LE MAÎTRE A DANSER. Lorſqu'on a des perſonnes à faire parler en muſique, il faut bien que, pour la vrai ſemblance, on donne dans la bergerie. Le chant a été, de tout tems, affecté aux bergers; & il n'eſt guéres naturel, en dialogue, que des princes ou bourgeois chantent leurs paſſions.

M. JOURDAIN. Paſſe, paſſe. Voyons.

DIALOGUE EN MUSIQUE.

UNE MUSICIENNE, ET DEUX MUSICIENS.

LA MUSICIENNE.

UN cœur dans l'amoureux empire,
De mille ſoins eſt toujours agité,
On dit qu'avec plaiſir on languit, on ſoupire;
Mais, quoiqu'on puiſſe dire,
Il n'eſt rien de ſi doux que notre liberté.

1. MUSICIEN. Il n'eſt rien de ſi doux que les tendres ardeurs

Qui

DANCING-MASTER. This is to let you see the Excellence and Advantage of Dancing and Musick.

Mr. JORDAN. I now comprehend it.

MUSICK-MASTER. Will you see each of our Compositions.

Mr. JORDAN. Yes.

MUSICK-MASTER. I have told you already that this is a slight Essay which I formerly made upon the different Passions that may be express'd by Musick.

Mr. JORDAN. Very well.

MUSICK-MASTER *to the Musicians.*] Here, come forward. [*to Mr.* Jordan.] You are to imagine with your self that they are dress'd like Shepherds.

Mr. JORDAN. Why always Shepherds? One sees nothing but such stuff every where.

MUSICK-MASTER. When we are to introduce Persons, as speaking in Musick, 'tis necessary to Probability that we give into the Pastoral way. Singing has always been appropriated to Shepherds; and it is by no means natural in Dialogue, that Princes or Citizens should sing their Passions.

Mr. JORDAN. Be it so, be it so. Let's see.

DIALOGUE in MUSICK between one Woman and two Men.

WOMAN.

THE Heart that must tyrannic Love obey,
A thousand Fears and Cares oppress.
Sweet are those Sighs and Languishments they say;
Say what they will for me,
Nought is so sweet as Liberty.

1 MAN. *Nothing so sweet as Love's soft Fire,*
Which can two glowing Hearts inspire,

Qui font vivre deux cœurs
Dans une même envie ;
On ne peut être heureux ſans amoureux déſirs ;
Otez l'amour de la vie,
Vous en ôtez les plaiſirs.

2. MUSICIEN. Il ſeroit doux d'entrer ſous l'amoureuſe loi,
Si l'on trouvoit en amour de la foi ;
Mais, hélas ! O rigueur cruelle !
On ne voit point de bergére fidéle ;
Et ce ſéxe inconſtant, trop indigne du jour,
Doit faire pour jamais renoncer à l'amour.

1. MUSICIEN. Aimable ardeur !

LA MUSICIENNE. Franchiſe heureuſe !

2. MUSICIEN. Séxe trompeur !

1. MUSICIEN. Que tu m'es précieuſe !

LA MUSICIENNE. Que tu plais à mon cœur !

2. MUSICIEN. Que tu me fais d'horreur !

1. MUSICIEN. Ah ! Quitte, pour aimer, cette haine mortelle.

LA MUSICIENNE. On peut, on peut te montrer
Une bergére fidéle.

2. MUSICIEN. Hélas ! Où la rencontrer ?

LA MUSICIENNE. Pour défendre notre gloire,
Je te veux offrir mon cœur ?

2. MUSICEN. Mais, Bergére, puis-je croire
Qu'il ne ſera point trompeur ?

LA MUSICIENNE. Voyez par expérience,
Qui des deux aimera mieux.

2. MUSICIEN. Qui manquera de conſtance,
Le puiſſent perdre les Dieux.

TOUS TROIS ENSEMBLE. A des ardeurs ſi belles
Laiſſons-nous enflammer ;
Ah ! Qu'il eſt doux d'aimer,
Quand deux cœurs ſont fidéles !

M. JOURDAIN. Eſt-ce tout ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Oui.

M. JOURDAIN.

With the same Life, the same Desire.
The loveless Swain no Happiness can prove.
From Life take soothing Love,
All Pleasure you remove.

2 MAN. *Sweet were the wanton Archer's Sway,*
Wou'd all with Constancy obey:
But, cruel Fate!
No Nymph is true:
The faithless Sex more worthy of our Hate,
To Love shou'd bid eternally adieu.

1 MAN. *Pleasing Heat!*
WOMAN. *Freedom blest!*
2 MAN. *Fair Deceit!*
1 MAN. *O how I love thee!*
WOMAN. *How I approve thee!*
2 MAN. *I detest!*
1 MAN. *Against Love's Ardor quit this mortal Hate.*

WOMAN. *Shepherd my self I bind here,*
To show a faithful Mate.
2 MAN. *Alas! but where to find her?*
WOMAN. *Our Glory to retrieve,*
My Heart I here bestow.
2 MAN. *But, Nymph, can I believe*
That Heart no Change will know?
WOMAN. *Let Experience decide,*
Who loves best of the two?
2 MAN. *And the perjured Side*
May Vengeance pursue.
ALL THREE. *Then let us kindle soft Desire,*
Let us fan the amorous Fire.
Ah! How sweet it is to love,
When Hearts united constant prove!
MR. JORDAN. Is this all?
MUSICK-MASTER. Yes.

M. JOURDAIN. Je trouve cela bien trouſſé; & il y a là-dedans de petits dictons aſſez jolis.

LE MAÎTRE A DANSER. Voici, pour mon affaire, un petit eſſai des plus beaux mouvemens, & des plus belles attitudes dont une danſe puiſſe être variée.

M. JOURDAIN. Sont-ce encore des bergers?

LE MAÎTRE A DANSER. C'eſt ce qu'il vous plaira. [*aux danſeurs.*] Allons.

ACTE II. SCENE I.

MONSIEUR JOURDAIN, LE MAITRE DE MUSIQUE, LE MAITRE A DANSER.

M. JOURDAIN.

VOila qui n'eſt point ſot, & ces gens-là ſe trémouſſent bien.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Lorſque la danſe ſera mêlée avec la muſique, cela ſera plus d'effet encore; & vous verrez quelque choſe de galant dans le petit ballet que nous avons ajuſté pour vous.

M. JOURDAIN. C'eſt pour tantôt au moins; & la perſonne pour qui j'ai fait faire tout cela, me doit faire l'honneur de venir dîner céans.

LE MAÎTRE A DANSER. Tout eſt prêt.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Au reſte, Monſieur, ce n'eſt pas aſſez, il faut qu'une perſonne comme vous, qui êtes magnifique, & qui avez de l'inclination pour les belles choſes, ait un concert de muſique chez ſoi tous les mércredis, ou tous les jeudis.

M. JOURDAIN. Eſt-ce que les gens de qualité en ont?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Oui, Monſieur.

M. JOURDAIN. J'en aurai donc. Cela eſt-il beau?

LE

MR. JORDAN. I find 'tis very conciſe, and there are ſome little Sayings in it pretty enough.

DANCING-MASTER. You have here, for my Compoſition, a little Eſſay of the fineſt Movements, and the moſt beautiful Attitudes with which a Dance can poſſibly be vary'd.

MR. JORDAN. Are they Shepherds too?

DANCING-MASTER. They're what you pleaſe. [*to the Dancers.*] Hola!

ACT II. SCENE I.

Mr. JORDAN, MUSICK-MASTER, DANCING-MASTER.

Mr. JORDAN.

THis is none of your ſtupid things, and theſe ſame Fellows flutter it away bravely.

MUSICK-MASTER. When the Dance is mix'd with the Muſick, it will have a greater Effect ſtill, and you will ſee ſomething galant in the little Entertainment we have prepar'd for you.

Mr. JORDAN. That's however for by and by; and the Perſon for whom I have order'd all this, is to do me the Honour of dining with me here.

DANCING-MASTER. Every thing's ready.

MUSICK-MASTER. But in ſhort, Sir, this is not enough, 'tis neceſſary ſuch a Perſon as you, who live great, and have an Inclination to things that are handſome, ſhou'd have a Concert of Muſick at your Houſe ever *Wedneſday*, or every *Thurſday*.

Mr. JORDAN. Why ſo? have People of Quality?

MUSICK-MASTER. Yes, Sir.

Mr. JORDAN. I'll have one then. Will it be fine?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Sans doute. Il vous faudra trois voix, un deſſus, une haute contre, & une baſſe, qui ſeront accompagnées d'une baſſe de viole, d'un théorbe, & d'un claveſſin pour les baſſes continues, avec deux deſſus de violon pour jouer les ritournelles.

M. JOURDAIN. Il y faudra mettre auſſi une trompette marine. La trompette marine eſt un inſtrument qui me plaît, & qui eſt harmonieux.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Laiſſez-nous gouverner les choſes.

M. JOURDAIN. Au moins, n'oubliez pas tantôt de m'envoyer des muſiciens, pour chanter à table.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous aurez tout ce qu'il vous faut.

M. JOURDAIN. Mais, ſur tout, que le ballet ſoit beau.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous en ſerez content; &, entr'autres choſes, de certains menuets que vous y verrez.

M. JOURDAIN. Ah! Les menuets ſont ma danſe, & je veux que vous me les voyez danſer. Allons, mon Maître.

LE MAÎTRE A DANSER. Un chapeau, Monſieur, s'il vous plaît. [*m. Jourdain va prendre le chapeau de ſon laquais, & le met par deſſus ſon bonnet de nuit. Son maître lui prend les mains & le fait danſer ſur un air de menuet qu'il chante.*] La, la, la, la, la, la, La, la, la, la, la, la; La, la, la, la, la, la, La, la, la, la, la, la; La, la, la, la, la, en cadence, s'il vous plaît, la, La, la, la, la, la jambe droite, la, la, la; Ne remuez point tant les épaules. La, la, la, la, la, la, la, la, la, la. Vos deux bras ſont eſtropiez. La, la, la, la, la, hauſſez la tête. Tournez la pointe du pied en dehors; La, la, la, dreſſez votre corps.

M. JOURDAIN. Hé?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Voilà qui eſt le mieux du monde.

M. JOURDAIN. A propos. Apprenez-moi comme il

MUSICK-MASTER. Certainly. You muſt have three Voices, a Treble, a Counter-Tenor, and Baſs, which muſt be accompany'd with a Baſs-Viol, a Theorbo-Lute, and a Harpſicord for the Thorough-Baſs, with two Violins to play the Symphonies.

Mr. JORDAN. You muſt add alſo a Trumpet-Marine. The Trumpet-Marine is an Inſtrument that pleaſes me, and is very harmonious.

MUSICK-MASTER. Leave us to manage Matters.

Mr. JORDAN. However don't forget by and by to ſend the Muſicians to ſing at Table.

MUSICK-Maſter. You ſhall have every thing you ſhould have.

Mr. JORDAN. But above all, let the Entertainment be fine.

MUSICK-MASTER. You will be pleas'd with it, and amongſt other things, with certain Minuets, you will find in it.

Mr. JORDAN. Ay, the Minuets are my Dance; and I have a mind you ſhould ſee me dance 'em. Come, Maſter.

DANCING-MASTER. Your Hat, Sir, if you pleaſe. [*Mr.* Jordan *takes off his Foot-boy's Hat, and puts it on over his own Night-cap; upon which his Maſter takes him by the Hand, and makes him dance to a Minuet-Air which he ſings.*] Tol, lol, lol, lol, lol, lol; Tol, lol, lol, twice; Tol, lol, lol; tol, lol. In Time, if you pleaſe, Tol, lol, the Right Leg. Tol, lol, lol. Don't ſhake your Shoulders ſo much. Tol, lol, lol, lol, lol. Why, your Arms are out of Joint. Tol, lol, lol, lol, lol. Hold up your Head. Turn out your Toes. Tol, lol, lol. Your Body erect.

Mr. JORDAN. Heh?

MUSICK-MASTER. Admirably well perform'd.

Mr. JORDAN. Now I think on't, teach me how I

il faut faire une révérence pour saluer une marquise; j'en aurai besoin tantôt.

LE MAÎTRE A DANSER. Une révérence pour saluer une marquise ?

M. JOURDAIN. Oui. Une marquise qui s'appelle Doriméne.

LE MAÎTRE A DANSER. Donnez-moi la main.

M. JOURDAIN. Non. Vous n'avez qu'à faire, je le retiendrai bien.

LE MAÎTRE A DANSER. Si vous voulez la saluer avec beaucoup de respect, il faut faire d'abord une révérence en arriere, puis marcher vers elle avec trois révérences en avant, & à la derniere vous baisser jusqu'à ses genoux.

M. JOURDAIN. Faites un peu. [*Après que le maître à danser a fait les trois révérences.*] Bon.

SCENE II.

MONSIEUR JOURDAIN, LE MAITRE DE MUSIQUE, LE MAITRE A DANSER, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

MOnsieur, voilà votre maître d'armes qui est là.

M. JOURDAIN. Di-lui qu'il entre ici pour me donner leçon. [*Au maître de musique & au maître à danser.*] Je veux que vous me voyez faire.

muſt bow to ſalute a Marchioneſs; I ſhall have occaſion for it by and by.

DANCING-MASTER. How you muſt bow to ſalute a Marchioneſs?

Mr. JORDAN. Yes, a Marchioneſs whoſe Name is *Dorimene*.

DANCING-MASTER. Give me your Hand.

Mr. JORDAN. No. You need only to do it, I ſhall remember it eaſily.

DANCING-MASTER. If you wou'd ſalute her with a great deal of Reſpect, you muſt firſt of all make a Bow and fall back, then advancing towards her, bow thrice, and at the laſt bow down to her very Knees.

Mr. JORDAN. Do it a little. [*After the Dancing-Maſter has made three Bows.*] Right.

SCENE II.

Mr. JORDAN, MUSICK-MASTER, DANCING-MASTER, ONE LACQUY.

1 LACQUY.

SIR, your Fencing-Maſter is here.

Mr. JORDAN. Bid him come in that he may give me a Leſſon. [*To the Muſick and Dancing-Maſters.*] I'd have you ſtay and ſee me perform.

SCENE III.

MONSIEUR JOURDAIN, UN MAITRE D'ARMES, LE MAITRE DE MUSIQUE, LE MAITRE A DANSER, UN LAQUAIS *tenant deux fleurets.*

LE MAÎTRE D'ARRMES *après avoir pris les deux fleurets de la main du laquais, & en avoir présenté un à m. Jourdain.*

ALlons, Monsieur, la révérence. Votre corps droit. Un peu panché sur la cuisse gauche. Les jambes point tant écartées. Vos pieds sur une même ligne. Votre poignet à l'opposite de votre hanche. La pointe de votre épée vis-à-vis de votre épaule. Le bras pas tout-à-fait si étendu. La main gauche à la hauteur de l'œil. L'épaule gauche plus quarrée. La tête droite. Le regard assuré. Avancez. Le corps ferme. Touchez-moi l'épée de quarte, & achevez de même. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez de piéd ferme. Une deux. Un saut en arriére. Quand vous portez la botte, Monsieur, il faut que l'épée parte la premiére, & que le corps soit bien effacé. Une, deux. Allons, touchez-moi l'épée de tiérce, & achevez de même. Avancez. Le corps ferme. Avancez. Partez de-là. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez. Une, deux. Un saut en arriére. En garde, Monsieur, en garde. [*Le maître d'armes pousse deux ou trois bottes, en lui disant, en garde.*]

M. JOURDAIN. Hé?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous faites des merveilles.

LE MAÎTRE D'ARMES. Je vous l'ai déja dit, tout le secret des armes ne consiste qu'en deux choses, à donner, & à ne point recevoir; &, comme je vous fis voir l'autre jour par raison démonstrative, il est impossible

SCENE III.

Mr. JORDAN, A FENCING-MASTER, MUSICK-MASTER, DANCING-MASTER, *one* LACQUY *holding two Foils.*

FENCING-MASTER *taking the two Foils out of the Lacquy's Hand, and giving one to Mr.* Jordan.

COme, Sir, your Salute. Your Body ſtraight. A little bearing upon the Left Thigh. Your Legs not ſo much a ſtraddle. Your Feet both on a Line. Your Wriſt oppoſite to your Hip. The Point of your Sword over-againſt your Shoulder. Your Arm not quite ſo much extended. Your Left Hand on a Level with your Eye. Your Left Shoulder more ſquare. Hold up your Head. Your Look bold. Advance. Your Body ſteady. Beat Carte, and puſh Carte. One, Two. Recover. Again with it, your Foot firm. One, Two. Leap back. When you make a Paſs, Sir, 'tis neceſſary your Sword ſhou'd diſengage firſt, and your Body make as ſmall a Mark as poſſible. One, Two. Come, beat Tierce, and puſh the ſame. Advance. Your Body firm. Advance. Quit after that manner. One, two. Recover. Repeat the ſame. One, two. Leap back. Parry, Sir, Parry. [*The Fencing-Maſter gives him two or three Home-thruſts, crying, Parry.*

Mr. JORDAN. Ugh!

MUSICK-MASTER. You do Wonders.

FENCING-MASTER. I have told you already; the whole Secret of Arms conſiſts but in two things, in giving and not receiving: And as I ſhew'd you t'other Day by demonſtrative Reaſon, it is impoſſible you ſhould

poſſible que vous receviez, ſi vous ſçavez détourner l'épée de votre ennemi de la ligne de votre corps; ce qui ne dépend ſeulement que d'un petit mouvement du poignet, ou en dedans ou en dehors.

M. JOURDAIN. De cette façon donc un homme, ſans avoir du cœur, eſt ſur de tuer ſon homme, & de n'être point tué?

LE MAÎTRE D'ARMES. Sans doute. N'en vites-vous pas la démonſtration.

M. JOURDAIN. Oui.

LE MAÎTRE D'ARMES. Et c'eſt en quoi l'on voit de quelle conſidération nous autres nous devons être dans un Etat; & combien la ſcience des armes l'emporte hautement ſur toutes les ſciences inutiles, comme la danſe, la muſique, la . . . .

LE MAÎTRE A DANSER. Tout beau, monſieur le tireur d'armes. Ne parlez de la danſe qu'avec reſpect.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Apprenez, je vous prie, à mieux traiter l'excellence de la muſique.

LE MAÎTRE D'ARMES. Vous êtes de plaiſantes gens, de vouloir comparer vos ſciences à la mienne.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Voyez un peu l'homme d'importance!

LE MAÎTRE A DANSER. Voilà un plaiſant animal, avec ſon plaſtron.

LE MAÎTRE D'ARMES. Mon petit maître à danſer, je vous ferois danſer comme il faut. Et vous, mon petit muſicien, je vous ferois chanter de la belle maniére.

LE MAÎTRE A DANSER. Monſieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.

M. JOURDAIN *au maître à danſer.*] Etes-vous fou de l'aller quereller, lui qui entend la tiérce & la quarte, & qui ſçait tuer un homme par raiſon démonſtrative?

LE MAÎTRE A DANSER. Je me moque de ſa raiſon démonſtrative, & de ſa tiérce, & de ſa quarte.

M. JOURDAIN *au maître à danſer.*] Tout doux, vous dis-je.

LE

ſhould receive, if you know how to turn your Adverſary's Sword from the Line of your Body; which depends only upon a ſmall motion of your Wriſt, either inward, or outward.

Mr. JORDAN. At that rate therefore, a Man without any Courage, is ſure to kill his Man, and not to be kill'd.

FENCING-MASTER. Certainly. Don't you ſee the Demonſtration of it?

Mr. JORDAN. Yes.

FENCING-MASTER. By this one may ſee of what Conſideration ſuch Perſons as we ſhou'd be eſteem'd in a State, and how highly the Science of Arms excels all the other uſeleſs Sciences, ſuch as Dancing, Muſick, and ——

DANCING-MASTER. Soft and fair Mr. *Sa, ſa.* Don't ſpeak of Dancing but with Reſpect.

MUSICK-MASTER. Pray learn to treat the Excellence of Muſick in a handſomer manner.

FENCING-MASTER. You're merry Fellows, to pretend to compare your Sciences with mine.

MUSICK-MASTER. Do but ſee the Importance of the Creature!

DANCING-MASTER. The Droll Animal there, with his Leathern Stomacher!

FENCING-MASTER. My little Maſter Skipper, I ſhall make you skip as you ſhould do. And you my little Maſter Scraper, I ſhall make you ſing to ſome Tune.

DANCING-MASTER. Mr. Tick-tack, I ſhall teach you your Trade.

Mr. JORDAN *to the Dancing-Maſter.*] Are you bewitch'd to quarrel with him, who underſtands Tierce and Carte, who knows how to kill a Man by demonſtrative Reaſon?

DANCING-MASTER. I laugh at his demonſtrative Reaſon, and his Tierce and his Carte.

Mr. JORDAN *to the Dancing-Maſter.*] Softly, I ſay.

FENCING-

LE MAÎTRE D'ARMES *au maître à danser.*] Comment ? Petit impertinent.

M. JOURDAIN. Hé, mon maître d'armes.

LE MAÎTRE A DANSER *au maître d'armes.*] Comment ? Grand cheval de carrosse.

M. JOURDAIN. Hé, mon maître à danser.

LE MAÎTRE D'ARMES. Si je me jette sur vous . . . .

M. JOURDAIN *au maître d'armes.*] Doucement.

LE MAÎTRE A DANSER. Si je mets sur vous la main . . .

M. JOURDAIN *au maître à danser.*] Tout-beau.

LE MAÎTRE D'ARMES. Je vous étrillerai d'un air . . .

M. JOURDAIN *au maître d'armes.*] De grace.

LE MAÎTRE A DANSER. Je vous rosserai d'une maniére . . . .

M. JOURDAIN *au maître à danser.*] Je vous prie.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Laissez-nous un peu lui apprendre à parler.

M. JOURDAIN *au maître de musique.*] Mon Dieu! Arrêtez-vous.

SCENE IV.

UN MAITRE DE PHILOSOPHIE, M. JOURDAIN, LE MAITRE DE MUSIQUE, LE MAITRE A DANSER, LE MAITRE D'ARMES, UN LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

HOlà, monsieur le philosophe, vous arrivez tout à propos avec votre philosophie. Venez un peu mettre la paix entre ces personnes-ci.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il, Messieurs ?

M. JOURDAIN.

FENCING-MASTER *to the Dancing-Maſter.*] How? Maſter Impertinence!

Mr. JORDAN. Nay, my dear Fencing-Maſter!

DANCING-MASTER *to the Fencing-Maſter.*] How? You great Dray-Horſe!

Mr. JOURDAN. Nay, my Dancing Maſter.

FENCING-MASTER. If I lay my ——

Mr. JORDAN *to the Fencing-Maſter.*] Gently.

DANCING-MASTER. If I lay my Clutches on you——

Mr. JORDAN. Eaſily.

FENCING-MASTER. I ſhall curry you with ſuch an Air——

Mr. JORDAN *to the Fencing-Maſter.*] For Goodneſs ake.

DANCING-MASTER. I ſhall drub you after ſuch a anner——

Mr. JORDAN *to the Dancing-Maſter.*] I beſeech you.

MUSICK-MASTER, Let us teach him a little how o ſpeak.

Mr. JORDAN *to the Muſick-Maſter.*] Lack-a-day, be uiet.

SCENE IV.

PHILOSOPHY-MASTER, Mr. JORDAN, MUSICK-MASTER, DANCING-MASTER, FENCING-MASTER, *one* LACQUY.

Mr. JORDAN.

HOla, Mr. Philoſopher, you are come in the nick of Time with your Philoſophy. Come, and nake Peace a little amongſt theſe People here.

PHILOSOPHY-MASTER. What's to do? What's the Matter, Gentlemen?

Mr. JORDAN.

M. JOURDAIN. Ils se sont mis en colére pour la préférence de leurs professions, jusqu'à se dire des injures, & en vouloir venir aux mains.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Hé quoi, Messieurs, faut-il s'emporter de la sorte ? Et n'avez-vous point lû le docte traité que Sénéque a composé de la colére ? Y a-t-il rien de plus bas & de plus honteux que cette passion, qui fait d'un homme une bête féroce ? Et la raison ne doit-elle pas être maîtresse de tous nos mouvemens ?

LE MAÎTRE A DANSER. Comment, Monsieur ? Il vient nous dire des injures à tous deux, en mépriſant la danse que j'exerce, & la musique dont il fait profession.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Un homme sage est au-dessus de toutes les injures qu'on lui peut dire ; & la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération & la patience.

LE MAÎTRE D'ARMES. Ils ont tous deux l'audace de vouloir comparer leurs professions à la mienne.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Faut-il que cela vous émeuve ? Ce n'est pas de vaine gloire & de condition, que les hommes doivent disputer entr'eux ; & ce qui nous distingue parfaitement les uns des autres, c'est la sagesse & la vertu.

LE MAÎTRE A DANSER. Je lui soutiens que la danse est une science à laquelle on ne peut faire assez d'honneur.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Et moi, que la musique en est une que tous les siécles ont révérée.

LE MAÎTRE D'ARMES. Et moi, je leur soutiens à tous deux que la science de tirer des armes, est la plus belle & la plus nécessaire de toutes les sciences.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Et que sera donc la philosophie ? Je vous trouve tous trois bien impertinens, de parler devant moi avec cette arrogance ; & de donner impudemment le nom de science à des choses que l'on ne doit pas même honorer du nom d'art, &

qui

Mr. JORDAN. They have put themſelves into ſuch a Paſſion about the Preference of their Profeſſions, as to call Names, and would come to Blows.

PHILOSOPHY-MASTER. O fy, Gentlemen, what need was there of all this Fury? Have you not read the learned Treatiſe upon *Anger*, compos'd by *Seneca*. Is there any thing more baſe and ſhameful than this Paſſion, which makes a ſavage Beaſt of a Man? And ſhould not Reaſon be Maſter of all our Commotions?

DANCING-MASTER. How, Sir? Why he has juſt now been abuſing us both, in deſpiſing Dancing which is my Employment, and Muſick which is his Profeſſion.

PHILOSOPHY-MASTER. A wiſe Man is above all foul Language that can be given him; and the grand Anſwer one ſhould make to all Affronts, is Moderation and Patience.

FENCING-MASTER. They had both the Aſſurance to compare their Profeſſions to mine.

PHILOSOPHY-MASTER. Should this diſturb you? Men ſhould not diſpute about Vain-glory and Rank; that which perfectly diſtinguiſhes one from another, is Wiſdom and Virtue.

DANCING-MASTER. I maintain'd to him that Dancing was a Science, to which one cannot do ſufficient Honour.

MUSICK-MASTER. And I, that Muſick is one of thoſe that all Ages have rever'd.

FENCING-MASTER. And I maintain'd againſt 'em both, that the Science of Defence is the fineſt and moſt neceſſary of all Sciences.

PHILOSOPHY-MASTER. And what becomes of Philoſophy then? You are all three very impertinent Fellows, methinks, to ſpeak with this Arrogance before me; and impudently to give the Name of Science to things that one ought not to honour even with the Name

qui ne peuvent être compriſes que ſous le nom de métier miſérable de gladiateur, de chanteur & de baladin.

LE MAÎTRE D'ARMES. Allez, philoſophe de chien.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Allez, bélitre de pédant.

LE MAÎTRE A DANSER. Allez, cuiſtre fieffé.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Comment? Marauds que vous êtes . . . . [*Le Philoſophe ſe jette ſur eux, & tous trois le chargent de coups.*]

M. JOURDAIN. Monſieur le philoſophe.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Infames, coquins, inſolens.

M. JOURDAIN. Monſieur le philoſophe.

LE MAÎTRE D'ARMES. La peſte de l'animal!

M. JOURDAIN. Meſſieurs.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Impudens.

M. JOURDAIN. Monſieur le philoſophe.

LE MAÎTRE A DANSER. Diantre ſoit de l'âne bâté!

M. JOURDAIN. Meſſieurs.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Scélérats.

M. JOURDAIN. Monſieur le philoſophe.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Au diable l'impertinent!

M. JOURDAIN. Meſſieurs.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Fripons, gueux, traîtres, impoſteurs.

M. JOURDAIN. Monſieur le philoſophe. Meſſieurs. Monſieur le philoſophe. Meſſieurs. Monſieur le philoſophe. [*Ils ſortent en ſe battant.*

SCENE

Name of Art, that can't be compriz'd but under the Name of a pitiful Trade of Gladiator, Ballad-finger, and Morrice-dancer.

FENCING-MASTER. Out, ye Dog of a Philoſopher.

MUSICK-MASTER. Hence, ye Scoundrel of a Pedant.

DANCING-MASTER. Begone, ye arrant Pedagogue.

PHILOSOPHY-MASTER. How? Varlets as you are—

[*The Philoſopher falls upon 'em, they all three lay him on.*

M. JORDAN. Mr. Philoſopher!

PHILOSOPHY-MASTER. Infamous Dogs! Rogues! Inſolent Curs!

Mr. JORDAN. Mr. Philoſopher!

FENCING-MASTER. Plague on the Animal!

Mr. JORDAN. Gentlemen!

PHILOSOPHY-MASTER. Impudent Villains!

Mr. JORDAN. Mr. Philoſopher!

DANCING-MASTER. Duce take the Pack-ſaddl'd Aſs.

Mr. JORDAN. Gentlemen!

PHILOSOPHY-MASTER. Profligate Vermin!

Mr. JORDAN. Mr. Philoſopher!

MUSICK-MASTER. De'el take the impertinent Puppy!

Mr. JORDAN. Gentlemen!

PHILOSOPHY-MASTER. Knaves! Ragga-muffins! Traitors! Impoſtors!

Mr. JORDAN. Mr. Philoſopher! Gentlemen! Mr. Philoſopher! Gentlemen! Mr. Philoſoper!

[*They beat each other out.*

SCENE

SCENE V.

MONSIEUR JOURDAIN, UN LAQUAIS.

OH! Battez-vous tant qu'il vous plaira, je n'y ſçaurois que faire, & je n'irai pas gâter ma robe pour vous ſéparer. Je ſerois bien fou de m'aller fourrer parmi eux, pour recevoir quelque coup qui me feroit mal.

SCENE VI.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE, M. JOURDAIN, UN LAQUAIS.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE *raccommodant ſon collet.*

VEnons à notre leçon.

M. JOURDAIN. Ah! Monſieur, je ſuis fâché des coups qu'il vous ont donnés.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Cela n'eſt rien. Un philoſophe ſçait recevoir comme il faut les choſes, & je vais compoſer contr'eux une ſatyre du ſtile de Juvenal, qui les déchirera de la belle façon. Laiſſons cela. Que voulez-vous apprendre?

M. JOURDAIN. Tout ce que je pourrai, car j'ai toutes les envies du monde d'être ſçavant; & j'enrage que mon pére & ma mére ne m'aient pas fait bien étudier toutes les ſciences, quand j'étois jeune.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Ce ſentiment eſt raiſonnable, *Nam, ſine Doctrinâ, vita eſt quaſi mortis imago.* Vous entendez cela, & vous ſçavez le latin ſans doute?

M. JOURDAIN. Oui; mais faites comme ſi je ne le ſçavois pas. Expliquez-moi ce que cela veut dire.

LE

SCENE V.

Mr. JORDAN, *One* LACQUY.

NAY, beat your Hearts out if you will, I ſhall neither meddle nor make with you, I ſhan't ſpoil my Gown to part you. I ſhou'd be a great Fool to thruſt my ſelf among them, and receive ſome Blow that might do me a Miſchief.

SCENE VI.

PHILOSOPHY-MASTER, Mr. JORDAN, LACQUIES.

PHILOSOPHY-MASTER *ſetting his Band right.*

NOW to our Leſſon.

Mr. JORDAN. Ah! Sir, I'm ſorry for the Blows they have given you.

PHILOSOPHY-MASTER. 'Tis nothing at all. A Philoſopher knows how to receive things in a proper manner; and I'll compoſe a Satyr againſt 'em, in the manner of *Juvenal*, that ſhall cut 'em moſt gloriouſly. Let that paſs. What have you a mind to learn?

Mr. JORDAN. Every thing I can, for I have all the Deſire in the World to be a Scholar, and it vexes me that my Father and Mother had not made me ſtudy all the Sciences, when I was young.

PHILOSOPHY-MASTER. 'Tis a very reaſonable Sentiment. *Nam, ſine Doctrinâ, vita eſt quaſi mortis imago.* You underſtand that, and are acquainted with *Latin*, without doubt?

Mr. JORDAN. Yes; but act as if I were not acquainted with it. Explain me the meaning of that.

PHI-

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Cela veut dire que, *Sans la ſcience, la vie eſt preſque une image de la mort.*

M. JOURDAIN. Ce latin-là a raiſon.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. N'avez-vous point quelques principes, quelques commencemens des ſciences ?

M. JOURDAIN. Oh! Oui. Je ſçais lire & écrire.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Par où vous plaît-il que nous commencions ? Voulez-vous que je vous apprenne la logique ?

M. JOURDAIN. Qu'eſt-ce que c'eſt que cette logique ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. C'eſt elle qui enſeigne les trois opérations de l'eſprit.

M. JOURDAIN. Qui ſont elles, ces trois opérations de l'eſprit ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La premiére, la ſeconde, & la troiſiéme. La premiére eſt de bien concevoir, par le moyen des univerſaux. La ſeconde, de bien juger par le moyen des cathégories. Et la troiſiéme, de bien tirer une conſéquence par le moyen des figures, *Barbara, celarent, darii, ferio, baralipton, &c.*

M. JOURDAIN. Voilà des mots qui ſont trop rébarbatifs. Cette logique-là ne me revient point. Apprenons autre choſe qui ſoit plus joli.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Voulez-vous apprendre la morale ?

M. JOURDAIN. La morale ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Oui.

M. JOURDAIN. Qu'eſt-ce qu'elle dit cette morale ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Elle traite de la félicité, enſeigne aux hommes à modérer leurs paſſions; & . . . .

M. JOURDAIN. Non, laiſſons cela. Je ſuis bilieux comme tous les diables; & il n'y a morale qui tienne, je me veux mettre en colére tout mon ſaoul, quand il m'en prend envie.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Eſt-ce la phyſique que vous voulez apprendre ?

PHILOSOPHY-MASTER. The Meaning of it is, that *without Learning, Life is as it were an Image of Death.*

Mr. JORDAN. That ſame *Latin*'s in the right.

PHILOSOPHY-MASTER. Have you not ſome Principles, ſome Rudiments of Science?

Mr. JORDAN. Oh! Yes, I can read and write.

PHILOSOPHY-MASTER. Where wou'd you pleaſe to have us begin? Wou'd you have me teach you *Logick?*

Mr. JORDAN. What may that ſame *Logick* be?

PHILOSOPHY-MASTER. It's that which teaches us the three Operations of the Mind.

Mr. JORDAN. What are thoſe three Operations of the Mind?

PHILOSOPHY-MASTER. The firſt, the ſecond, and the third. The firſt is to conceive well, by means of Univerſals. The ſecond, to judge well, by means of Categories. The third, to draw the Concluſion right, by means of Figures: *Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipton,* &c.

Mr. JORDAN. Theſe Words are too crabbed. This *Logick* does not ſuit me by any means. Let's learn ſomething elſe that's prettier.

PHILOSOPHY-MASTER. Will you learn Morality?

Mr. JORDAN. Morality?

PHILOSOPHY-MASTER. Yes.

Mr. JORDAN. What means Morality?

PHILOSOPHY-MASTER. It treats of Happineſs; teaches Men to moderate their Paſſions, and——

Mr. JORDAN. No, no more of that. I'm as choleric as the Devil, and there's no Morality holds me; I will have my Belly full of Paſſion, whenever I have a mind to't.

PHILOSOPHY-MASTER. Wou'd you learn Phyſics?

Mr. JORDAN.

M. JOURDAIN. Qu'eſt-ce qu'elle chante cette phyſique ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La phyſique eſt celle qui explique les principes des choſes naturelles, & les propriétés du corps, qui diſcourt de la nature des élémens, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes, & des animaux ; & nous enſeigne les cauſes de tous les météores, l'arc'-en-Ciel, les feux volans, les cométes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents, & les tourbillons.

M. JOURDAIN. Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

M. JOURDAIN. Apprenez-moi l'orthographe.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Très-volontiers.

M. JOURDAIN. Après vous m'apprendrez l'almanach, pour ſçavoir quand il y a de la lune, & quand il n'y en a point.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Soit. Pour bien ſuivre votre penſée, & traiter cette matiére en philoſophe, il faut commencer, ſelon l'ordre des choſes, par une exacte connoiſſance de la nature des lettres, & de la différente maniére de les prononcer toutes. Et, là-deſſus, j'ai à vous dire que les lettres ſont diviſées en voyelles, ainſi dites voyelles, parce qu'elles expriment les voix, & en conſonnes, ainſi appellées conſonnes, parce qu'elles ſonnent avec les voyelles, & ne ſont que marquer les diverſes articulations des voix. Il y a cinq voyelles, ou voix, A, E, I, O, U.

M. JOURDAIN. J'entends tout cela.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix, A, ſe forme en ouvrant fort la bouche, A.

M. JOURDAIN. A, A. Oui.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix, E, ſe forme en rapprochant la machoire d'en bas de celle d'en haut, A, E.

Mr. JORDAN. What is it that Phyſics treat of?

PHILOSOPHY-MASTER. Phyſics are what explain ıe Principles of things natural, and the Properties of odies; which diſcourſe of the Nature of Elements, of letals, of Minerals, of Stones, of Plants, and Animals, ıd teach us the Cauſe of all the Meteors; the Rainbow, *gnes fatui*, Comets, Lightnings, Thunder, Thunder-ɔlts, Rain, Snow, Hail, Winds and Whirl-winds.

Mr. JORDAN. There's too much Hurly-burly in this, ɔo much Confuſion.

PHILOSOPHY-MASTER. What wou'd you have me ɛach you then?

Mr. JORDAN. Teach me Orthography.

PHILOSOPHY-MASTER. With all my Heart.

Mr. JORDAN. Afterwards you may teach me the Al-ıanack, to know when there's a Moon, and when ɔt.

PHILOSOPHY-MASTER. Be it ſo. To purſue this Thought of yours right, and treat this Matter like a hiloſopher, we muſt begin, according to the Order of Things, with an exact Knowledge of the Nature of etters, and the different manner of pronouncing them. nd on this Head I am to tell you, that Letters are ivided into Vowels, call'd Vowels becauſe they ex-reſs the Voice: and into Conſonants, ſo call'd becauſe ıey ſound with the Vowels, and only mark the diffe-ɛnt Articulations of the Voice. There are five Vow-s or Voices, A, E, I O, U.

Mr JORDAN. I underſtand all that.

PHILOSOPHY-MASTER. The Vowel A, is form'd by ɔening the Mouth very wide, A.

Mr, JORDAN. A, A. Yes.

PHILOSOPHY-MASTER. The Vowel E is form'd by rawing the Under-jaw a little nearer to the Upper, , E.

M. JOURDAIN. A, E; A, E. Ma foi, oui. Ah! Que cela eſt beau!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Et la voix, I, en rapprochant encore davantage les machoires l'une de l'autre, & écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles, A, E, I.

M. JOURDAIN. A, E, I, I, I, I. Cela eſt vrai. Vive la ſcience.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix, O, ſe forme en rouvrant les machoires, & rapprochant les lévres par les deux coins, le haut & le bas, O.

M. JOURDAIN. O, O. Il n'y a rien de plus juſte. A, E, I, O, I, O. Cela eſt admirable! I, O, I, O.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. L'ouverture de la bouche fait juſtement comme un petit rond qui repréſente un O.

M. JOURDAIN. O, O, O. Vous avez raiſon. O. Ah! La belle choſe, que de ſçavoir quelque choſe!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix, U, ſe forme en rapprochant les dents ſans les joindre entiérement, & allongeant les deux lévres en dehors, les approchant auſſi l'une de l'autre, ſans les rejoindre tout-à-fait, U.

M. JOURDAIN. U, U. Il n'y a rien de plus véritable. U.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Vos deux lévres s'allongent comme ſi vous faiſiez la moue; d'où vient que, ſi vous la voulez faire à quelqu'un, & vous moquer de lui, vous ne ſçauriez lui dire que, U.

M. JOURDAIN. U, U. Cela eſt vrai. Ah! Que n'ai-je étudié plutôt, pour ſçavoir tout cela!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Demain nous verrons les autres lettres, qui ſont les conſonnes.

M. JOURDAIN. Eſt-ce qu'il y a des choſes auſſi curieuſes qu'à celles-ci?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Sans doute. La conſonne D, par exemple, ſe prononce en donnant du bout de la langue au deſſus des dents d'en haut, DA.

M. JOUR-

Mr. JORDAN. A, E. A, E. In troth it is. How pretty that is!

PHILOSOPHY-MASTER. And the Vowel, I, by bringing the Jaws ſtill nearer one to the other, and ſtretching the two Corners of the Mouth towards the Ears, A, E, I.

Mr. JORDAN. A, E, I, I, I, I. 'Tis true. Long live Learning!

PHILOSOPHY-MASTER. The Vowel, O, is form'd by re-opening the Jaws, and drawing the Lips near at the two Corners, the upper and the under, O.

Mr. JORDAN. O, O. There's nothing more juſt, A, E, I, O, I, O. 'Tis admirable! I, O, I, O.

PHILOSOPHY-MASTER. The opening of the Mouth makes exactly a little Ring, which reſembles an O.

Mr. JORDAN. O, O, O. You're right, O. How fine a thing it is but to know ſomething!

PHILOSOPHY-MASTER. The Vowel, U, is form'd by bringing the Teeth near together without intirely joining them, and pouting out both your Lips, bringing them alſo near together without abſolutely joining 'em, U.

Mr. JORDAN. U, U. There's nothing more true, U.

PHILOSOPHY-MASTER. Your two Lips pout out, as if you were making Faces. Whence it comes that if you wou'd do that to any body, and make a Jeſt of him, you need ſay nothing to him but U.

Mr. JORDAN. U, U. It's true. Ah! why did not I ſtudy ſooner, that I might have known all this!

PHILOSOPHY-MASTER. To-morrow we ſhall take a View of the other Letters, which are the Conſonants.

Mr. JORDAN. Is there any thing as curious in them, as in theſe?

PHILOSOPHY-MASTER. Doubtleſs. The Conſonant D, for Example, is pronounc'd by clapping the Tip of your Tongue above the upper Teeth, D E.

M. JOURDAIN. DA, DA. Oui. Ah! Les belles choſes! Les belles choſes!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. L'F, en appuyant les dents d'en haut ſur la lévre de deſſous, F A.

M. JOURDAIN. F A, F A. C'eſt la vérite. Ah! Mon pére & ma mére, que je vous veux de mal!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Et l'R, en portant le bout de la langue juſqu'au haut du palais; de ſorte qu'étant frôlée par l'air qui ſort avec force, elle lui céde, & revient toujours au même endroit, faiſant une maniére de tremblement, R, RA.

M. JOURDAIN. R, R, RA. R, R, R, R, R, RA. Cela eſt vrai. Ah! L'habile homme que vous êtes, & que j'ai perdu de tems! R, R, R, RA.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Je vous expliquerai à fond toutes ces curioſités.

M. JOURDAIN. Je vous en prie. Au reſte, il faut que je vous faſſe une confidence. Je ſuis amoureux d'une perſonne de grande qualité, & je ſouhaiterois que vous m'aidaſſiez a lui écrire quelque choſe dans un petit billet que je veux laiſſer tomber à ſes pieds.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Fort bien.

M. JOURDAIN. Cela ſera galant, oui.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire?

M. JOURDAIN. Non, non, point de vers.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Vous ne voulez que de la proſe.

M. JOURDAIN. Non, je ne veux ni proſe, ni vers.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Il faut bien que ce ſoit l'un ou l'autre.

M. JOURDAIN. Pourquoi?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Par la raiſon, Monſieur, qu'il n'y a pour s'exprimer, que la proſe, ou les vers.

Mr. JOURDAIN. Il n'y a que la proſe ou les vers?

LE MAÎTRE

Mr. JORDAN. DE, DE. 'Tis ſo. Oh! charming things! charming things!

PHILOSOPHY-MASTER. The F, in leaning the upper Teeth upon the lower Lip, EF.

Mr. JORDAN. EF, EF. 'Tis Truth. Ah! Father and Mother o' mine, how do I owe you a Grudge!

PHILOSOPHY-MASTER. And the R, in carrying the Tip of the Tongue up to the Roof of your Mouth; ſo that being graz'd upon by the Air which burſts out with a Force, it yields to it, and returns always to the ſame Part, making a kind of Trill, R, ra.

Mr. JORDAN. R, r, ra. R, r, r, r, r, ra. That's true. What a clever Man are you! And how have I loſt Time? R, r, r, ra.

PHILOSOPHY-MASTER. I will explain to you all theſe Curioſities to the bottom.

Mr. JORDAN. Pray do: But now, I muſt commit a Secret to you. I'm in love with a Perſon of great Quality, and I ſhould be glad you would help me to write ſomething to her in a ſhort *Billet-doux*, which I'll drop at her Feet.

PHILOSOPHY-MASTER. Very well.

Mr. JORDAN. That will be very galant, won't it?

PHILOSOPHY-MASTER. Without doubt. Is it Verſe that you would write to her?

Mr. JORDAN. No, no, none of your Verſe.

PHILOSOPHY-MASTER. You would only have Proſe?

Mr. JORDAN. No, I would neither have Verſe nor Proſe.

PHILOSOPHY-MASTER. It muſt be one or t'other.

Mr. JORDAN. Why ſo?

PHILOSOPHY-MASTER. Becauſe, Sir, there's nothing to expreſs one's ſelf by, but Proſe, or Verſe.

Mr. JORDAN. Is there nothing then but Proſe, or Verſe?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Non, Monsieur. Tout ce qui n'est point prose, est vers; & tout ce qui n'est point vers, est prose.

M. JOURDAIN. Et, comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. De la prose.

M. JOURDAIN. Quoi! Quand je dis, Nicole, apportez-moi mes pantoufles, & me donnez mon bonnet de nuit; c'est de la prose?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Oui, Monsieur.

M. JOURDAIN. Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en sçusse rien; & je vous suis le plus obligé du monde, de m'avoir appris cela. Je voudrois donc lui mettre dans un billet, *belle marquise, vous beaux yeux me font mourir d'amour*; mais je voudrois que cela fut mis d'une maniére galante, que cela fut tourné gentiment.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres; que vous souffrez nuit & jour pour elle les violences d'un . . .

M. JOURDAIN. Non, non, non, Je ne veux point tout cela. Je ne veux que ce que je vous ai dit, *belle marquise, vos beaux yeux mefont mourir d'amour.*

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Il faut bien étendre un peu la chose.

M. JOURDAIN. Non, vous dis-je. Je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet, mais tournées à la mode, bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses maniéres dont on les peut mettre.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE. On les peut mettre premiérement comme vous avez dit, *belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*; ou bien, *d'amour mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux*; ou bien *vos yeux beaux d'amour me font, belle marquise, mourir*; ou bien, *mourir vos beaux yeux, belle marquise, d'amour*

me

PHILOSOPHY-MASTER. No, Sir, whatever is not Proſe, is Verſe? and whatever is not Verſe, is Proſe.

Mr. JORDAN. And when one talks, what may that be then?

PHILOSOPHY-MASTER. Proſe.

Mr. JORDAN. How? When I ſay, *Nicola*, bring me my Slippers, and give me my Night-Cap, is that Proſe?

PHILOSOPHY-MASTER. Yes, Sir.

Mr. JORDAN. O' my Conſcience, I have ſpoke Proſe above theſe forty Years, without knowing any thing of the Matter; and I have all the Obligations in the World to you, for informing me of this. I would therefore put into a Letter to her; *Beautiful Marchioneſs, your Fair Eyes make me die with Love*; but I would have this plac'd in a galant manner; and have a gentle Turn.

PHILOSOPHY-MASTER. Why, add that the Fire of her Eyes has reduc'd your Heart to Aſhes: that you ſuffer for her Night and Day all the Torments——

Mr. JORDAN. No, no, no, I won't have all hat—I'll have nothing but what I told you: *Beautiful Marchioneſs, your fair Eyes make me die with Love.*

PHILOSOPHY-MASTER. You muſt by all means lengthen the thing out a little.

Mr. JORDAN. No, I tell you, I'll have none but thoſe very Words in the Letter: but turn'd in a modiſh way, rang'd handſomely as they ſhould be. I deſire you'd ſhow me a little, that I may ſee the different Manners, in which one may place them.

PHILOSOPHY-MASTER. One may place them firſt of all as you ſaid: *Beautiful Marchioneſs, your fair Eyes make me die for Love:* Or ſuppoſe; *For Love die me make, beautiful Marchioneſs, your fair Eyes.* Or perhaps: *Your Eyes fair, for Love me make, beautiful Marchioneſs, die.* Or ſuppoſe: *Die your fair Eyes, beauti-*

me font; ou bien, *me font vos yeux beaux mourir, belle marquise, d'amour.*

M. JOURDAIN. Mais, de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Celle que vous avez dite, *belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

M. JOURDAIN. Cependant je n'ai point étudié, & j'ai fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur, & je vous prie de venir demain de bonne heure.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Je n'y manquerai pas.

SCENE VII.

M. JOURDAIN, UN LAQUAIS.

M. JOURDAIN *à son laquais.*

COmment? Mon habit n'est pas encore arrivé?

LE LAQUAIS. Non, Monsieur.

M. JOURDAIN. Ce maudit tailleur me fait bien attendre pour un jour où j'ai tant d'affaires. J'enrage. Que la fièvre quartaine puisse serrer bien fort le bourreau de tailleur! Au diable le tailleur! La peste étouffe le tailleur! Si je le tenois maintenant, ce tailleur détestable, ce chien de tailleur-là, ce traître de tailleur, je . . .

SCENE VIII.

MONSIEUR JOURDAIN, UN MAITRE TAILLEUR, UN GARCON TAILLEUR *portant l'habit de monsieur Jourdain,* UN LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

AH! Vous voilà. Je m'allois mettre en colére contre vous.

ful Marchioneſs, for Love me make. Or however, *Me make your Eyes fair die, beautiful Marchioneſs, for Love.*

Mr. JORDAN. But of all theſe Ways, which is the beſt?

PHILOSOPHY-MASTER. That which you ſaid: *Beautiful Marchioneſs, your fair Eyes make me die for Love.*

Mr. JORDAN. Yet at the ſame time, I never ſtudy'd it, and I made the whole of it at the firſt Touch. I thank you with all my Heart, and deſire you would come in good time to morrow.

PHILOSOPHY-MASTER. I ſhall not fail.

SCENE VII.

Mr. JORDAN, *One* LACQUY.

Mr. JORDAN *to his Lacquy.*

WHat? Are my Clothes not come yet?

LACQUY. No, Sir.

Mr. JORDAN. This curſed Tailor makes me wait unreaſonably conſidering it's a Day I have ſo much Buſineſs in. I ſhall go mad. A Quartan Ague wring this Villain of a Tailor. D——l take the Tailor. A Plague choke the Tailor. If I had him but here now, this deteſtable Tailor, this Dog of a Tailor, this Traitor of a Tailor: I———

SCENE VIII.

Mr. JORDAN, MASTER-TAILOR, JOURNEYMAN-TAILOR, *bringing a Suit of Clothes for Mr.* Jordan, LACQUY.

Mr. JORDAN.

OH! You're there. I was going to be in a Paſſion with you.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Je n'ai pas pu venir plutôt ; & j'ai mis vingt garçons après votre habit.

M. JOURDAIN. Vous m'avez envoyé des bas de soye si étroits, que j'ai eu toutes les peines du monde à les mettre ; & il y a deux mailles de rompues.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Ils ne s'élargiront que trop.

M. JOURDAIN. Oui, si je romps toujours des mailles. Vous m'avez aussi fait faire des souliers, qui me blessent furieusement.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Point du tout, Monsieur.

M. JOURDAIN. Comment, point du tout ?

LE MAÎTRE TAILLEUR. Non, ils ne vous blessent point.

M. JOURDAIN. Je vous dis qu'ils me blessent, moi.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Vous vous imaginez cela.

M. JOURDAIN. Je me l'imagine, parce que je le sens. Voyez la belle raison !

LE MAÎTRE TAILLEUR. Tenez, voilà le plus bel habit de la cour, & le mieux assorti. C'est un chef-d'œuvre que d'avoir inventé un habit sérieux qui ne fut pas noir ; & je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés.

M. JOURDAIN. Qu'est-ce que c'est que ceci ? Vous avez mis les fleurs en embas.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Vous ne m'avez pas dit que vous les vouliez en en-haut.

M. JOURDAIN. Est-ce qu'il faut dire cela ?

LE MAÎTRE TAILLEUR. Oui vraiment. Toutes les personnes de qualité les portent de la sorte.

M. JOURDAIN. Les personnes de qualité portent les fleurs en embas ?

LE MAÎTRE TAILLEUR. Oui, Monsieur.

M. JOURDAIN. Oh ! Voilà qui est donc bien.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Si vous voulez, je les mettrai en en-haut.

M. JOURDAIN. Non, non.

LE MAÎTRE TAILEUR. Vous n'avez qu'à dire.

M. JOURDAIN.

MASTER-TAILOR. I could not poſſibly come ſooner; and I ſet twenty Fellows to work at your Clothes.

Mr. JORDAN. You have ſent me a Pair of Silk-Hoſe ſo ſtrait, that I had all the Difficulty in the World to get 'em on, and there are two Stitches broke in 'em.

MASTER-TAILOR. They'll grow rather too large.

Mr. JORDAN. Yes, if I break every Day a Loop or two. You have made me a Pair of Shoes too, that pinch me execrably.

MASTER-TAILOR. Not at all, Sir.

Mr. JORDAN. How, not at all?

MASTER-TAILOR. No, they don't pinch you at all.

Mr. JORDAN. I tell you they do hurt me.

MASTER-TAILOR. You fancy ſo.

Mr. JORDAN. I fancy ſo, becauſe I feel it. There's a fine Reaſon indeed.

MASTER-TAILOR. Hold, Stay, here's one of the handſomeſt Suits at Court, and the beſt-match'd. 'Tis a maſterly Work to invent a grave Suit of Clothes, that ſhou'd not be black; and I'll give the cleverest Tailor in Town ſix Trials to equal it.

Mr. JORDAN. What a Duce have we here? You have put the Flowers downwards.

MASTER-TAILOR. Why you did not tell me you wou'd have 'em upwards.

Mr. JORDAN. Was there any need to tell you of that?

Mr. JORDAN. Yes certainly. All the People of Quality wear 'em in that way.

Mr. JORDAN. Do People of Quality wear the Flowers downwards?

MASTER-TAILOR. Yes, Sir.

Mr. JORDAN. Oh, 'tis very well then.

MASTER-TAILOR. If you pleaſe I'll put 'em upwards.

Mr. JORDAN. No, no.

MASTER-TAILOR. You need only ſay the Word.

Mr. JORDAN,

M. JOURDAIN. Non, vous dis-je, vous avez bien fait. Croyez-vous que mon habit m'aille bien?

LE MAÎTRE TAILLEUR. Belle demande! Je défie un peintre, avec son pinceau, de vous faire rien de plus juste. J'ai chez moi un garçon qui, pour monter une ringrave, est le plus grand génie du monde; & un autre qui, pour assembler un pourpoint, est le héros de notre tems.

M. JOURDAIN. La perruque & les plumes, sont-elles comme il faut?

LE MAÎTRE TAILLEUR. Tout est bien.

M. JOURDAIN *regardant l'habit du Tailleur.*] Ah, Ah! Monsieur le tailleur, voilà de mon étoffe du dernier habit que vous m'avez fait. Je la reconnois bien.

LE MAÎTRE TAILLEUR. C'est que l'étoffe me sembla si belle, que j'en ai voulu lever un habit pour moi.

M. JOURDAIN. Oui; mais il ne falloit pas le lever avec le mien.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Voulez-vous mettre votre habit?

M. JOURDAIN. Oui, donnez-le moi.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Attendez. Cela ne va pas comme cela. J'ai amené des gens pour vous habiller en cadence, & ces sortes d'habits se mettent avec cérémonie. Holà, entrez vous autres.

SCENE IX.

MONSIEUR JOURDAIN, LE MAITRE TAILLEUR, LE GARCON TAILLEUR, GARCONS TAILLEURS *dansans*, UN LAQUAIS.

LE MAÎTRE TAILLEUR *à ses garçons.*

METtez cet habit à monsieur, de la maniére que vous faites aux personnes de qualité. [*Les quatre garçons*

Mr. JORDAN. No, I tell you, you have done right. Do you think my Clothes will fit me?

MASTER-TAILOR. A pretty Queſtion! I defy a Painter with his Pencil to draw you any thing that ſhall fit more exact. I have a Fellow at home, who, for mounting a Ringrave, is the greateſt Genius in the World; another, who for the Cut of a Doublet, is the Hero of the Age.

Mr. JORDAN. Are the Peruque, and Feather as they ſhou'd be?

MASTER-TAILOR. Every thing's well.

Mr. JORDAN *looking earneſtly at the Tailors Clothes.*] Ah, hah! Mr. Tailor, here's my Stuff of the laſt Suit you made for me. I know it very well.

MASTER-TAILOR. The Stuff appear'd to me ſo handſome, that I had a mind to cut a Coat out of it for my ſelf.

Mr. JORDAN. Yes, but you ſhou'd not have cabbag'd it out of mine.

MASTER-TAILOR. Will you put on your Clothes?

Mr. JORDAN. Yes, give 'em me.

MASTER-TAILOR. Stay; the Matter muſt not go ſo. I have brought Men along with me, to dreſs you to Muſick; theſe Sort of Suits is put on with Ceremony. So hoh! come in there you.

SCENE IX.

Mr. JORDAN, MASTER-TAILOR, JOURNEYMAN-TAILOR, JOURNEYMEN-TAILORS *dancing, a* LACQUY.

MASTER-TAILOR *to his Journeymen.*

PUT on this Suit of the Gentleman's, in the manner you do to People of Quality. [*Enter four Journey-*

garçons tailleurs dansans, s'approchent de monsieur Jourdain. Deux lui arrachent le haut de chausses de ses exercices, les deux autres lui ôtent la camisole ; après quoi, toujours en cadence, ils lui mettent son habit neuf. Monsieur Jourdain se promène au milieu d'eux ; & leur montre son habit, pour voir s'il est bien.]

GARÇON-TAILLEUR. Mon gentilhomme, donnez s'il vous plaît, aux garçons, quelque chose pour boire.

M. JOURDAIN. Comment m'appellez-vous ?

GARÇON-TAILLEUR. Mon gentilhomme.

M. JOURDAIN. Mon gentilhomme ! Voilà ce que c'est que de se mettre en personne de qualité. Allez-vous-en demeurer toujours habillé en bourgeois, on ne vous dira point mon gentilhomme. [*donnant de l'argent.*] Tenez voilà pour, mon gentilhomme.

GARÇON-TAILLEUR. Monseigneur, nous vous sommes bien obligés.

M. JOURDAIN. Monseigneur ! Oh, oh ! Monseigneur ! Attendez, mon ami, monseigneur mérite quelque chose ; & ce n'est pas une petite parole que monseigneur. Tenez, voilà ce que monseigneur vous donne.

GARÇON-TAILLEUR. Monseigneur, nous allons boire tous à la santé de votre grandeur.

M. JOURRAIN. Votre grandeur ! Oh, oh, oh ! Attendez ; ne vous en allez pas. A moi, votre grandeur. [*à part.*] Ma foi, s'il va jusqu'à l'alteſſe, il aura toute la bourse. [*haut.*] Tenez, voilà pour ma grandeur.

GARÇON-TAILLEUR. Monseigneur, nous la remercions très-humblement de ses libéralités.

M. JOURDAIN. Il a bien fait, je lui allois tout donner.

ourneymen-Tailors, two of which pull off his ſtrait reeches made for his Exerciſes, and two others his aiſtcoat; then they put him on his new Suit to Muſick; d Mr. Jordan *walks amongſt 'em to ſhow them s Clothes to ſee whether they fit or no.*]

JOURNEYMAN-TAILOR. My dear Gentleman, pleaſe give the Tailor's Men ſomething to drink.

Mr. JORDAN. How do you call me?

JOURNEYMAN-TAILOR. My dear Gentleman.

Mr. JORDAN. My dear Gentleman! See what it is dreſs like People of Quality. You may go clothed ke a Cit all your Days, and they'll never call you, y dear Gentleman. [*Gives 'em ſomething.*] Stay, ere's for my dear Gentleman.

JOURNEYMAN-TAILOR. My Lord, we are infinite- oblig'd to you.

Mr. JORDAN. My Lord! Oh, hoh! My Lord! ay, Friend; My Lord deſerves ſomething, *My Lord* none o' your petty Words. Hold, there my Lord ives you that.

JOURNEYMAN-TAILOR. My Lord, we ſhall go drink our Grace's Health.

Mr. JORDAN. Your Grace! oh, oh, oh! ſtay, don't o. Your Grace, to me! [*aſide.*] I'faith if he goes as ar as Highneſs, he'll empty my Purſe. [*aloud.*] Hold, here's for my Grace.

JOURNEYMAN-TAILOR. My Lord, we moſt hum- ly thank your Grace for your Liberality.

Mr. JORDAN. He did very well, I was going to ive him all.

ACTE III. SCENE I.

MONSIEUR JOURDAIN, DEUX LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

SUivez-moi, que j'aille un peu montrer mon habit par la ville; &, sur tout, ayez soin tous deux de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu'on voye bien que vous êtes à moi.

LAQUAIS. Oui, Monsieur.

M. JOURDAIN. Appellez-moi Nicole, que je lui donne quelques ordres. Ne bougez, la voilà.

SCENE II.

MONSIEUR JOURDAIN, NICOLE, DEUX LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

NIcole.

NICOLE. Plaît-il?

M. JOURDAIN. Ecoutez.

NICOLE *riant*.] Hi, hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Qu'as-tu à rire?

NICOLE. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Que veut dire cette coquine-là?

NICOLE. Hi, hi, hi. Comme vous voilà bâti! Hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Comment donc?

NICOLE. Ah, ah! Mon Dieu! Hi, hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Quelle friponne est-ce-là? Te moques-tu de moi?

NICOLE.

ACT III. SCENE I.

Mr. JORDAN, *and his two* LACQUIES.

Mr. JORDAN.

FOllow me, that I may go and ſhow my Clothes a little through the Town; and eſpecially take care, both of you, to walk immediately at my Heels, that People may plainly ſee you belong to me.

LACQUIES. Yes, Sir.

Mr. JORDAN. Call me *Nicola*, that I may give her ſome Directions. You need not go, here ſhe comes.

SCENE II.

Mr. JORDAN, NICOLA, *Two* LACQUIES.

Mr. JORDAN.

NIcola?

NICOLA. Your Pleaſure, Sir?

Mr. JORDAN. Hark'ye.

NICOLA *Laughing.*] Ha, ha, ha, ha, ha.

Mr. JOUDRAN. Who do ye laugh at?

NICOLA. Ha, ha, ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. What does this Slut mean?

NICOLA. Ha, ha, ha. How you are bedizon'd! Ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. How's that?

NICOLA. Oh! oh! my Stars! ha, ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. What a Jade is here! What do ye make a Jeſt of me?

NICOLA.

NICOLE. Nenni, Monſieur, j'en ſerois bien fâchée. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Je te baillerai ſur le nez, ſi tu ri davantage.

NICOLE. Monſieur, je ne puis pas m'en empêcher. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Tu ne t'arrêteras pas?

NICOLE. Monſieur, je vous demande pardon; mai vous êtes ſi plaiſant que je ne me ſçaurois tenir d rire. Hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Mais voyez quelle Inſolence!

NICOLE. Vous êtes tout à-fait drôle comme cela Hi, hi.

M. JOURDAIN. Je te . . . .

NICOLE. Je vous prie de m'excuſer. Hi, hi, h hi.

M. JOURDAIN. Tien, ſi tu ris encore le moins d monde, je te jure que je t'appliquerai ſur la joue plus grand ſoufflet qui ſe ſoit jamais donné.

NICOLE. Hé bien, Monſieur, voilà qui eſt fait, ne rirai plus.

M. JOURDAIN. Prends-y bien garde. Il faut qu pour tantôt, tu nettoyes . . . .

NICOLE. Hi, hi.

M. JOURDAIN. Que tu nettoyes comme il faut . .

NICOLE. Hi, hi.

M. JOURDAIN. Il faut, dis-je, que tu nettoyes ſale, &. . .

NICOLE. Hi, hi.

M. JOURDAIN. Encore?

NICOLE *tombant à force de rire.*] Tenez, Monſieu battez-moi plutôt, & me laiſſez rire tout mon ſaou cela me fera plus de bien. Hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. J'enrage.

NICOLE. De grace, Monſieur, je vous prie de l laiſſer rire. Hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Si je te prends . . .

NICOLE. Monſieur, je créverai, ai, ſi je ne r Hi, hi, hi.

M. Jou

NICOLA. No, no, Sir, I ſhould be very ſorry to do ſo. Ha, ha, ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. I ſhall give ye a Slap o' the Chops, if you laugh any more.

NICOLA. Sir, I cannot help it. Ha, ha, ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. Won't ye ha' done?

NICOLA. Sir, I ask your Pardon; but you are ſo comical, that I cannot hold from Laughing. Ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. Do but ſee the Inſolence!

NICOLA. You are ſo thoroughly droll there! Ha, ha.

Mr. JORDAN. I ſhall——

NICOLA. I beg you would excuſe me. Ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. Hold, if you laugh again the leaſt in the World, I proteſt and ſwear, I'll give ye ſuch a Box o'the Ear, as ye never had in your Life.

NICOLA. Well, Sir, I have done; I won't laugh any more.

Mr. JORDAN. Take care you don't. You muſt clean out againſt by and by——

NICOLA. Ha, ha.

Mr. JORDAN. You muſt clean out as it ſhou'd be——

NICOLA. Ha, ha.

Mr. JORDAN. I ſay, you muſt go clean out the Hall, and——

NICOLA. Ha, ha.

Mr. JORDAN. Again?

NICOLA *tumbles down with Laughing.*] Hold, Sir, beat me rather, and let me laugh my Belly-full, that will do me more good. Ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. I ſhall run mad!

NICOLA. For goodneſs ſake, Sir, I beſeech you let me laugh. Ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. If I take you in hand——

NICOLA. Si—ir, I ſhall bu—urſt, if I do—on't laugh. Ha, ha, ha.

Mr. JOR-

M. JOURDAIN. Mais a-t-on jamais vu une pendarde comme celle-là, qui me vient rire insolemment au nez, au lieu de recevoir mes ordres?

NICOLE. Que voulez-vous que je fasse, Monsieur?

M. JOURDAIN. Que tu songes, coquine, à préparer ma maison, pour la compagnie qui doit venir tantôt.

NICOLE *se relevant.*] Ah! Par ma foi, je n'ai plus envie de rire; & toutes vos compagnies font tant de désordre céans, que ce mot est assez pour me mettre en mauvaise humeur.

M. JOURDAIN. Ne dois-je point, pour toi, fermer ma porte à tout le monde?

NICOLE. Vous devriez au moins la fermer à certaines gens.

SCENE III.

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, NICOLE, DEUX LAQUAIS.

Madame JOURDAIN.

AH, ah! Voici une nouvelle histoire. Qu'est-ce que c'est donc, mon mari, que cet équipage-là? Vous moquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher de la sorte? Et avez-vous envie qu'on se raille par tout de vous?

M. JOURDAIN. Il n'y a que des sots, & des sottes, ma femme, qui se railleront de moi.

Madame JOURDAIN. Vraiment, on n'a pas attendu jusqu'à cette heure; & il y a long-tems que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde.

M. JOURDAIN. Qui est donc tout ce monde-là, s'il vous plaît?

Madame JOURDAIN. Tout ce monde-là est un monde qui a raison; & qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne

sçais

Mr. JORDAN. But did ever any Body ſee ſuch a ean as that, who inſolently laughs in my Face, ead of receiving my Orders!

NICOLA. What wou'd you have me do, Sir?

Mr. JORDAN. Why, take care to get ready my uſe, for the Company that's to come by and by.

NICOLA *getting up.*] Ah, I fa'kins, I've no more linination to laugh; all your Company makes ſuch a ter here, that the very Word's enough to put one in ill Humour.

Mr. JORDAN. What, I ought to ſhut my Doors ainſt all the World for your ſake?

NICOLA. You ought at leaſt to ſhut it againſt cer- n People.

SCENE III.

s. JORDAN, Mr. JORDAN, NICOLA, *Two* LACQUIES.

Mrs. JORDAN.

H, hah! Here's ſome new Story. What means this, Husband, this ſame Equipage? D'ye de- e the World, that you harneſs your ſelf out in this nner? Have you a mind to make your ſelf a Laugh- -ſtock wherever ye go?

Mr. JORDAN. None but Fools, Wife, will laugh at

Mrs. JORDAN. In truth, People have not ſtay'd thus g to laugh, 'tis a good while ago that your Ways e furniſh'd all the World with a Laugh.

Mr. JORDAN. Who is that all the World, pray?

Mrs. JORDAN. That all the World, is a World per- ly in the right, and much wiſer than your ſelf. For part, I am ſhock'd at the Life you lead. I don't know

ſçais plus ce que c'eſt que notre maiſon. On diroit qu'il eſt céans carême-prenant tous les jours; &, dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de violons & de chanteurs, dont tout le voiſinage ſe trouve incommodé.

NICOLE. Madame parle bien. Je ne ſçaurois plus voir mon ménage propre avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville pour l'apporter ici; & la pauvre Françoiſe eſt preſque ſur les dents, à frotter les planchers que vos beaux maîtres viennent crotter réguliérement tous les jours.

M. JOURDAIN. Ouais! Notre ſervante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une paiſanne.

Madame JOURDAIN. Nicole a raiſon; & ſon ſe eſt meilleur que le votre. Je voudrois bien ſçavoir que vous penſez faire d'un maître à danſer à l'âge q vous avez.

NICOLE. Et d'un grand maître tireur d'armes q vient, avec ſes battemens de pied, ébranler toute maiſon, & nous déraciner tous les carriaux de not ſale?

M. JOURDAIN. Taiſez-vous, ma ſervante, & femme.

Madame JOURDAIN. Eſt-ce que vous voulez appr dre à danſer, pour quand vous n'aurez plus de jamb

NICOLE. Eſt-ce que vous avez envie de tuer qu qu'un?

M. JOURDAIN. Taiſez-vous, vous dis-je, vous des ignorantes l'une & l'autre; & vous ne ſçavez les prérogatives de tout cela.

Madame JOURDAIN. Vous devriez bien plutôt ſ ger à marier votre fille, qui eſt en âge d'être pourvu

M. JOURDAIN. Je ſongerai à marier ma fille, qu il ſe préſentera un parti pour elle; mais je veux for auſſi à apprendre les belles choſes.

NICC

ow what to call our House. One wou'd swear 'twere rnival here all the Year round; and from break o' y, for fear there shou'd be any Respite, there's nothing be heard here, but an uprore of Fiddles and Songsters, ich disturb the whole Neighbourhood.

NICOLA. Madam says right. I shall never see my ings set to rights again for that Gang o' Folks that u bring to the House. They ransack every Quar- of the Town with their Feet for dirt to bring here; l poor *Frances* is e'en almost slav'd off her Legs with ubbing of the Floors, which your pretty Masters ne to daub as regularly as the Day comes.

Mr. JORDAN. Hey day! our Maid *Nicola!* you have pretty nimble Tongue of your own, for a Country- ench.

Mrs. JORDAN. *Nicola*'s in the right, and she has re Sense than you have. I should be glad to know at you think to do with a Dancing-Master, at your e?

NICOLA. And with a lubberly Fencing-Master, that nes here with his stamping to shake the whole House, l tear up all the Pavement of the Hall.

Mr. JORDAN. Peace, our Maid, and our Wife.

Mrs. JORDAN. What will you learn to dance against? Time you'll have no Legs?

NICOLA. What have you a mind to murder some dy?

Mr. JORDAN. Hold your Prate, I tell you you are norant Creatures, both of you, and don't know the lvantage of all this.

Mrs. JORDAN. You ought much rather to think of rrying your Daughter, who is of Age to be provi- d for.

Mr. JORDAN. I shall think of marrying my Daugh- , when a suitable Match presents it self; but I shall nk too of Learning the *belles Sciences*.

NICOLA.

NICOLE. J'ai encore oui dire, Madame, qu'il a pris aujourd'hui, pour renfort de potage, un maître de philoſophie.

M. JOURDAIN. Fort bien. Je veux avoir de l'eſprit; & ſçavoir raiſonner des choſes, parmi les honnêtes gens.

Madame JOURDAIN. N'irez-vous point l'un de ces jours au collége, vous faire donner le fouet, à votre âge?

M. JOURDAIN. Pourquoi non? Plut à Dieu l'avoir tout à l'heure le fouet, devant tout le monde, & ſçavoir ce qu'on apprend au collége!

NICOLE. Oui, ma foi, cela vous rendroit la jambe bien mieux faite.

M. JOURDAIN. Sans doute.

Madame JOURDAIN. Tout cela eſt fort néceſſaire pour conduire votre maiſon.

M. JOURDAIN. Aſſurément. Vous parlez toutes deux comme des bêtes; & j'ai honte de votre ignorance. [*à madame Jourdain.*] Par exemple, ſçavez-vous, ce que c'eſt que vous dites à cette heure?

Madame JOURDAIN. Oui. Je ſçais que ce que je dis eſt fort bien dit; & que vous devriez ſonger à vivre d'autre ſorte.

M. JOURDAIN. Je ne parle pas de cela. Je vous demande ce que c'eſt que les paroles que vous dites ici.

Madame JOURDAIN. Ce ſont des paroles bien ſenſées, & votre conduite ne l'eſt guéres.

M. JOURDAIN. Je ne parle pas de cela, vous dis-je. Je vous demande, ce que je parle avec vous, ce que je vous dis, à cette heure, qu'eſt-ce que c'eſt?

Madame JOURDAIN. Des chanſons.

M. JOURDAIN. Hé non, ce n'eſt pas cela. Ce que nous diſons tous deux, le langage que nous parlons à cette heure?

Madame JOURDAIN. Hé bien?

M. JOUR

NICOLA. I've heard ſay farther, Madam, that to pin e Basket, he has got him a Philoſophy-Maſter to-day.

Mr. JORDAN. Very well. I've a mind to have Wit, id to know how to reaſon upon Things with your enteel People.

Mrs. JORDAN. Won't you go to School one of theſe ays, and be whipt at your Age?

Mr. JORDAN. Why not? Wou'd I were whipt is very Inſtant before all the World, ſo I did but know hat they learn at School!

NICOLA. Yes, forſooth, that wou'd be a mighty dvantage t' ye.

Mr. JORDAN. Without doubt.

Mrs. JORDAN. This is all very neceſſary to the Ma-agement of your Houſe.

Mr. JORDAN. Certainly. You talk, both of you, ke Aſſes, and I'm aſham'd of your Ignorance. [*to Mrs.* Jordan.] For Example, do you know, you, what is you now ſpeak?

Mrs. JORDAN. Yes, I know that what I ſpeak is ery right, and that you ought to think of living in nother Manner.

Mr. JORDAN. I don't talk of that. I ask you hat the Words are that you now ſpeak?

Mrs. JORDAN. They are Words that have a good eal of Senſe in them, and your Conduct is by no eans ſuch.

Mr. JORDAN. I don't talk of that, I tell you: I k you, what is that I now ſpeak to you, which I y this very Moment?

Mrs. JORDAN. Meer ſtuff.

Mr. JORDAN. Pſhaw, no, 'tis not that. That which e both of us ſay, the Language we ſpeak this In-ant?

Mrs. JORDAN. Well?

M. JOURDAIN. Comment eſt-ce que cela s'appelle

Madame JOURDAIN. Cela s'appelle comme on veu l'appeller.

M. JOURDAIN. C'eſt de la proſe, ignorante.

Madame JOURDAIN. De la proſe?

M. JOURDAIN. Oui, de la proſe. Tout ce qui ei proſe n'eſt point vers; & tout ce qui n'eſt point vers eſt proſe. Hé? Voilà ce que c'eſt que d'étudier. [*A Nicole.*] Et toi, ſçais-tu bien comme il faut faire pou dire un U?

NICOLE. Comment?

M. JOURDAIN. Oui. Qu'eſt-ce que tu fais quan tu dis un U?

NICOLE. Quoi?

M. JOURDAIN. Dis un peu U, pour voir.

NICOLE. Hé bien, U.

Mr. JOURDAIN. Queſt-ce que tu fais?

NICOLE. Je dis U.

M. JOURDAIN. Oui; mais, quand tu dis U, qu'eſt ce que tu fais?

NICOLE. Je fais ce que vous me dites.

M. JOURDAIN. Oh! L'étrange choſe que d'avoi affaire à des bêtes! Tu allonges les lévres en dehors & approches la machoire d'en haut de celle d'embas U, vois-tu? Je fais la moue, U.

NICOLE. Oui, cela eſt bian.

Madame JOURDAIN. Voilà qui eſt admirable!

M. JOURDAIN. C'eſt bien autre choſe, ſi vous avie vu O, & D A, D A, & F A, F A.

Madame JOURDAIN. Qu'eſt-ce que c'eſt que tout ce galimathias-là?

NICOLE. De quoi eſt-ce que tout cela guérit?

M. JOURDAIN. J'enrage, quand je vois des femme ignorantes.

Madame JOURDAIN. Allez. Vous devriez envoyer promener tous ces gens-là, avec leurs fariboles.

NICOLE. Et ſur tout ce grand eſcogriffe de maître d'armes, qui remplit de poudre tout mon ménage.

M. JOURDAIN.

Mr. JORDAN. How is it call'd?

Mrs. JORDAN. 'Tis call'd juſt what you pleaſe to all it.

Mr. JORDAN. 'Tis Proſe, you ignorant Creature.

Mrs. JORDAN. Proſe?

Mr. JORDAN. Yes, Proſe. Whatever is Proſe, is not Verſe; and whatever is not Verſe, is Proſe. Now, ee what it is to ſtudy. And you, [*to* Nicola.] do you now very well how you muſt do to ſay U?

NICOLA. How?

Mr. JORDAN. Yes. What is it you do when you ay U?

NICOLA. What?

Mr. JORDAN. Say U a little, to try.

NICOLA. Well, U.

Mr. JORDAN. What is't you do?

NICOLA. I ſay U.

Mr. JORDAN. Yes, but when you ſay U, what is it ou do?

NICOLA. I do as you bid me.

Mr. JORDAN. O! what a ſtrange thing it is to have to lo with Brutes! You pout out your Lips, and bring your Jnder-jaw to your upper, U, d'ye ſee? I make a Mouth, U.

NICOLA. Yes, that's fine.

Mrs. JORDAN. 'Tis admirable!

Mr. JORDAN. 'Tis quite another thing, had but you een O, and DEE, DEE, and EF, EF.

Mrs. JORDAN. What is all this ridiculous Stuff?

NICOLA. What are we the better for all this?

Mr. JORDAN. It makes one mad, to ſee theſe ignorant Women.

Mrs. JORDAN. Go, go, you ſhould ſend all theſe Folks a packing with their ſilly ſtuff.

NICOLA. And eſpecially that great lubberly Dancing-Maſter, who fills all my Houſe with Duſt

M. JOURDAIN. Ouais! Ce maître d'armes vous tient bien au cœur. Je te veux faire voir ton impertinence tout à l'heure. [*après avoir fait apporter les fleurets, & en avoir donné un à Nicole.*] Tien, raison démonstrative, la ligne du corps. Quand on pousse en quarte, on n'a qu'à faire cela; &, quand on pousse en tiérce, on n'a qu'à faire cela. Voilà le moyen de n'être jamais tué; & cela n'est-il pas beau d'être assuré de son fait, quand on se bat contre quelqu'un? Là, pousse moi un peu, pour voir.

NICOLE. Hé bien, quoi? [*Nicole pousse plusieurs bottes à monsieur Jourdain.*

M. JOURDAIN. Tout beau. Holà! Oh! Doucement. Diantre soit la coquine!

NICOLE. Vous me dites de pousser.

M. JOURDAIN. Oui; mais tu me pousses en tiérce, avant que de pousser en quarte, & tu n'as pas la patience que je pare.

Madame JOURDAIN. Vous êtes fou, mon mari, avec toutes vos fantaisies: & cela vous est venu depuis que vous vous mêlez de hanter la noblesse.

M. JOURDAIN. Lorsque je hante la noblesse, je fais paroître mon jugement; & cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie.

Madame JOURDAIN. çamon vraiment! Il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles; & vous avez bien opéré avec ce beau monsieur le comte, dont vous vous êtes embéguiné.

M. JOURDAIN. Paix, songez à ce que vous dites. Sçavez-vous bien, ma femme, que vous ne sçavez pas de qui vous parlez, quand vous parlez de lui? C'est une personne d'importance plus que vous ne pensez, un seigneur que l'on considére à la cour; & qui parle au Roi tout comme je vous parle. N'est-ce pas une chose qui m'est tout-à-fait honorable, que l'on voie venir chez moi si souvent une personne de cette qualité, qui m'appelle son cher ami, & me traite comme si j'étois son égal? Il a pour moi des bontés qu'on ne devineroit jamais;

Mr. JORDAN. Hey Day! This Fencing-Master ticks ſtrangely in thy Stomach. I'll let thee ſee thy impertinence preſently. [*He orders the Foils to be brought, and gives one to* Nicola.] Stay, Reaſon demonſtrative, he Line of the Body: When they puſh in Carte one need only do ſo; and when they puſh in Tierce one need only do ſo. This is the way never to be kill'd; nd is not that clever to be upon ſure Grounds, when ne has a Rencounter with any Body? There, puſh at ne a little, to try.

NICOLA. Well, how? [Nicola *gives him ſeveral Thruſts.*

Mr. JORDAN. Gently! Hold! Oh! Softly; Duce ake the Huſſy.

NICOLA. You bid me puſh.

Mr. JORDAN. Yes, but you puſh me in Tierce, efore you puſh in Carte; and you have not Patience while I parry.

Mrs. JORDAN. You are a Fool, Husband, with all ieſe Whims, and this is come to you ſince you have aken upon you to keep Company with Quality.

Mr. JORDAN. When I keep Company with Quality, ſhow my Judgment; and that's much better than nerding with your Cits.

Mrs. JORDAN. Yes, truly There's a great deal to e got by frequenting your Nobility; and you have nade fine Work with that Count you are ſo bewitch'd with.

Mr. JORDAN. Peace, take care what you ſay: Do you well know, Wife, that you don't know whom you ſpeak of, when you ſpeak of him? He's a Man of more Importance than you think of; a Nobleman of Conſideration at Court, who ſpeaks to the King juſt for all the World as I ſpeak to you. Is it not a thing that does me great Honour, that you ſee a Perſon of that Quality come ſo often to my Houſe, who calls me his dear Friend, and treats me as if I were his Equal? He has more Kindneſs for me than one

jamais ; &, devant tout le monde, il me fait des careſſes dont je ſuis moi-même confus.

Madame JOURDAIN. Oui, il a des bontés pour vous, & vous fait des careſſes ; mais il vous emprunte votre argent.

M. JOURDAIN. Hé bien ? Ne m'eſt-ce pas de l'honneur, de prêter de l'argent à un homme de cette condition-là ? Et puis-je faire moins pour un ſeigneur qui m'appelle ſon cher ami ?

Madame JOURDAIN. Et ce ſeigneur, que fait-il pour vous ?

M. JOURDAIN. Des choſes dont on ſeroit étonné, ſi on les ſçavoit.

Madame JOURDAIN. Et quoi ?

M. JOURDAIN. Baſte, je ne puis pas m'expliquer. Il ſuffit que, ſi je lui ai prêté de l'argent, il me le rendra bien ; & avant qu'il ſoit peu.

Madme JOURDAIN. Oui. Attendez-vous à cela.

M. JOURDAIN. Aſſurement. Ne me l'a-t-il pas dit ?

Madame JOURDAIN. Oui, oui, il ne manquera pas d'y faillir.

M. JOURDAIN. Il m'a juré ſa foi de gentilhomme.

Madame JOURDAIN. Chanſons.

M. JOURDAIN. Ouais ! Vous êtes bien obſtinée, ma femme. Je vous dis qu'il me tiendra ſa parole, j'en ſuis ſur.

Madame JOURDAIN. Et moi, je ſuis ſure que non, & que toutes les careſſes qu'il vous fait, ne ſont que pour vos engeoler.

M. JOURDAIN. Taiſez-vous. Le voici.

Madame JOURDAIN. Il ne nous faut plus que cela. Il vient peut-être encore vous faire quelque emprunt, & il me ſemble que j'ai dîné, quand je le vois.

M. JOURDAIN. Taiſez-vous, vous dis-je.

SCENE

would ever imagine; and he careſſes me in ſuch a manner before all the World, that I my ſelf am perfectly confounded at it.

Mrs. JORDAN. Yes, he has a great Kindneſs for you, and careſſes you; but he borrows your Mony of you.

Mr. JORDAN. Well, and is it not a great Honour to me to lend Mony to a Man of that Condition? And can I do leſs for a Lord who calls me his dear Friend?

Mrs. JORDAN. And what is it this Lord does for you?

Mr. JORDAN. Things that would aſtoniſh you, if you did but know 'em.

Mrs. JORDAN. And what may they be?

Mr. JORDAN. Peace, I can't explain my ſelf. 'Tis ſufficient that if I have lent him Mony, he'll pay it me honeſtly, and that before 'tis long.

Mrs. JORDAN. Yes, ſtay you for that.

Mr. JORDAN. Certainly: Did he not tell me ſo?

Mrs. JORDAN. Yes, yes, and he won't fail to diſappoint you.

Mr. JORDAN. He ſwore to me on the Faith of a Gentleman.

Mrs. JORDAN. A mere Song.

Mr. JORDAN. Hey! You are mighty obſtinate, Wife of mine; I tell you he will keep his Word with me, I am ſure of it.

Mrs. JORDAN. And I am ſure that he will not; and all the Court he makes to you, is only to cajole you.

Mr. JORDAN. Hold your Tongue. Here he comes.

Mrs. JORDAN. That's all we ſhall have of him: He comes perhaps to borrow ſomething more of you; the very Sight of him gives me my Dinner.

Mr. JORDAN. Hold your Tongue, I ſay.

SCENE IV.

DORANTE, MONSIEUR JOURDAIN, MADAME JOURDAIN, NICOLE.

DORANTE.

MON cher ami monſieur Jourdain, comment vous portez-vous ?

M. JOURDAIN. Fort bien, Monſieur, pour vous rendre mes petits ſervices.

DORANTE. Et madame Jourdain que voilà, comment ſe porte-t-elle ?

Madame JOURDAIN. Madame Jourdain ſe porte comme elle peut.

DORANTE. Comment, monſieur Jourdain, vous voilà le plus propre du monde !

M. JOURDAIN. Vous voyez.

DORANTE. Vous avez tout-à-fait bon air avec cet habit, nous n'avons point de jeunes gens à la cour, qui ſoient mieux faits que vous.

M. JOURDAIN. Hai, hai.

Madame JOURDAIN *à part.*] Il le gratte par où il ſe démange.

DORANTE. Tournez-vous. Cela eſt tout-à-fait galant.

Madame JOURDAIN *à part.*] Oui, auſſi ſot par derriére que par devant.

DORANTE. Ma foi, monſieur Jourdain, j'avois une impatience étrange de vous voir. Vous êtes l'homme du monde que j'eſtime le plus, & je parlois encore de vous ce matin dans la chambre du Roi.

M. JOURDAIN. Vous me faites beaucoup d'honneur, Monſieur. [*à madame Jourdain.*] Dans la chambre du Roi.

DORANTE. Allons, mettez.

M. JOURDAIN. Monſieur, je ſçais le reſpect que je vous dois.

SCENE IV.

DORANTES, Mr. JORDAN, Mrs. JORDAN, NICOLA.

DORANTES.

MY dear Friend, Mr. *Jordan*, how do you do?

Mr. JORDAN. Very well, Sir; to do you what little Service I can.

DORANTES. And Madam *Jordan* there, how does she do?

Mrs. JORDAN. Madam *Jordan* does as well as she can.

DORANTES. Hah! Mr. *Jordan*, you're dreſt the moſt genteely in the World!

Mr. JORDAN. As you ſee.

DORANTES. You have a very fine Air with that Dreſs, and we have ne'er a young Fellow at Court, that's better made than you.

Mr. JORDAN. He, He.

Mrs. JORDAN *aſide.*] He ſcratches him where it itches.

DORANTES. Turn about. 'Tis moſt galant.

Mrs. JORDAN *aſide.*] Yes, as much of the Fool behind as before.

DORANTES. 'Faith, Mr. *Jordan*, I was ſtrangely impatient to ſee you. You're the Man in the World I moſt eſteem, and I was talking of you again this Morning at the King's *Levee.*

Mr. JORDAN. You do me a great deal of Honour, Sir. [*to Mrs.* Jordan.] At the King's *Levee!*

DORANTES. Come, be cover'd.

Mr. JORDAN. Sir, I know the Reſpect I owe you.

DORANTE. Mon Dieu! Mettez. Point de cérémonie entre nous, je vous prie.

M. JOURDAIN. Monſieur....

DORANTE. Mettez, vous dis-je, monſieur Jourdain, vous êtes mon ami.

M. JOURDAIN. Monſieur, je ſuis votre ſerviteur.

DORANTE. Je ne me couvrirai point, ſi vous ne vous couvrez.

M. JOURDAIN *ſe couvrant.*] J'aime mieux être incivil, qu'importun.

DORANTE. Je ſuis votre débiteur, comme vous le ſçavez.

Madame JOURDAIN *à part.*] Oui, nous ne le ſçavons que trop.

DORANTE. Vous m'avez généreuſement prêté de l'argent en pluſieurs occaſions; & m'avez obligé de la meilleure grace du monde, aſſûrément.

M. JOURDAIN. Monſieur, vous vous moquez.

DORANTE. Mais je ſçais rendre ce qu'on me prête; & reconnoître les plaiſirs qu'on me fait.

M. JOURDAIN. Je n'en doute point, Monſieur.

DORANTE. Je veux ſortir d'affaire avec vous; & je viens ici pour faire nos comptes enſemble.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Hé bien, vous voyez votre impertinence, ma femme.

DORANTE. Je ſuis homme qui aime à m'acquitter le plutôt que je puis.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Je vous le diſois bien.

DORANTE. Voyons un peu ce que je vous dois.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Vous voilà que avec vos ſoupçons ridicules.

DORANTE. Vous ſouvenez vous bien de tout l'argent que vous m'avez prêté?

M. JOURDAIN. Je crois que oui. J'en ai fait un petit mémoire. Le voici. Donné à vous une fois, deux cent louis.

DORANTE. Cela eſt vrai.

M. JOUR-

DORANTES. Lack-a-day, be cover'd; no Ceremony pray between us two.

Mr. JORDAN. Sir——

DORANTES. Put on your Hat, I tell you, Mr. *Jordan*, you are my Friend.

Mr. JORDAIN. Sir, I am your humble Servant.

DORANTES. I won't be cover'd, if you won't.

Mr. JORDAN *puts on his Hat.*] I chooſe rather to be unmannerly than troubleſome.

DORANTES. I am your Debtor, you know.

Mrs. JORDAN *aſide*] Yes, we know it but too well.

DORANTES. You have generouſly lent me Mony upon ſeveral Occaſions; and have oblig'd me, moſt certainly, with the beſt Grace in the World.

Mr. JORDAN. You jeſt, Sir.

DORANTES. But I know how to repay what is lent me, and to be grateful for the Favours done me.

Mr. JORDAN. I don't doubt it, Sir.

DORANTES. I'm willing to get out of your Books, and came hither to make up our Accounts together.

Mr. JORDAN *aſide to Mrs.* Jordan.] Well, you ſee your Impertinence, Wife.

DORANTES. I'm one who love to be out of Debt as ſoon as I can.

Mr. JORDAN *aſide to Mrs.* Jordan.] I told you ſo.

DORANTES. Let's ſee a little what 'tis I owe you.

Mr. JORDAN *aſide to Mrs.* Jordan.] You there, with your ridiculous Suſpicions.

DORANTES. Do you remember right all the Mony you have lent me?

Mr. JORDAN. I believe ſo. I made a little Memorandum of it. Here it is. Let you have at one time two hundred Louis d'Ors.

DORANTES. 'Tis true.

Mr. Jor-

M. JOURDAIN. Une autre fois, ſix-vingt.

DORANTE. Oui.

M. JOURDAIN. Et une autre fois cent quarante.

DORANTE. Vous avez raiſon.

M. JOURDAIN. Ces trois articles ſont quatre cent ſoixante louis, qui valent cinq mille ſoixante livres.

DORANTE. Le compte eſt fort bon. Cinq mille ſoixante livres.

M. JOURDAIN. Mille huit cent trente-deux livres à votre plumaſſier.

DORANTE. Juſtement.

M. JOURDAIN. Deux mille ſept cent quatre-vingt livres à votre tailleur.

DORANTE. Il eſt vrai.

M. JOURDAIN. Quatre mille trois cent ſeptante-neuf livres douze ſols huit deniers à votre marchand.

DORANTE. Fort bien. Douze ſols huit deniers ; le compte eſt juſte.

M. JOURDAIN. Et mille ſept cent quarante-huit livres ſept ſols quatre deniers à votre ſellier.

DORANTE. Tout cela eſt véritable. Qu'eſt-ce que cela fait ?

M. JOURDAIN. Somme totale, quinze mille huit cent livres.

DORANTE. Somme totale eſt juſte. Quinze mille huit cent livres. Mettez encore deux cent piſtoles que vous m'allez donner, cela fera juſtement dix-huit mille francs, que je vous payerai au premier jour.

Madame JOURDAIN *bas à monſieur Jourdain.*] Hé bien ? Ne l'avois-je pas bien deviné ?

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Paix.

DORANTE. Cela vous incommodera-t-il, de me donner ce que je vous dis ?

M. JOURDAIN. Hé, non. Madame

Mr. JORDAN. Another time, Six-ſcore.

DORANTES. Yes.

Mr. JORDAN. And another time a Hundred and Forty.

DORANTES. You are right.

Mr. JORDAN. Theſe three Articles make four Hundred and Sixty Louis d'Ors, which come to five Thouſand and Sixty Livres.

DORANTES. The Account is very right. Five Thouſand and Sixty Livres.

Mr. JORDAN. One Thouſand Eight Hundred and Thirty Two Livres to your Plume-maker.

DORANTES. Juſt.

Mr. JORDAN. Two Thouſand Seven Hundred and Four-ſcore Livres to your Tailor.

DORANTES. 'Tis true.

Mr. JORDAN. Four Thouſand Three Hundred and Seventy Nine Livres, Twelve Sols and Eight Deniers to your Tradeſman.

DORANTES. Very well. Twelve Sols, Eight Deniers. The Account is juſt.

Mr. JORDAN. And a Thouſand Seven Hundred and Forty Eight Livres Seven Sols Four Deniers to your Saddler.

DORANTES. 'Tis all true. What does that come to?

Mr. JORDAN. Sum Total, Fifteen Thouſand Eight Hundred Livres.

DORANTES. The Sum Total, and Juſt. Fifteen Thouſand and eight Hundred Livres. To which add two Hundred Piſtoles, which you are going to lend me, that will make exactly Eighteen Thouſand Francs, which I ſhall pay you the firſt Opportunity.

Mrs. JORDAN *aſide to Mr.* Jordan.] Well, did I not gueſs how 'twou'd be!

Mr JORDAN *aſide to Mrs.* Jordan.] Peace.

DORANTES. Will it incommode you to lend me what I tell you?

Mr. JORDAN. Oh! no.

Mrs.

Madame JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Cet homme-là fait de vous une vache à lait.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Taisez-vous.

DORANTE. Si cela vous incommode, j'en irai chercher ailleurs.

M. JOURDAIN. Non, monsiéur.

Madame JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Il ne sera pas content, qu'il ne vous ait ruiné.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Taisez-vous, vous dis-je.

DORANTE. Vous n'avez qu'à me dire si cela vous embarrasse.

M. JOURDAIN. Point, Monsieur.

Madame JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] C'est un vrai engeoleur.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Taisez-vous donc.

Madame JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Il vous sucera jusqu'au dernier sou.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Vous tairez-vous ?

DORANTE. J'ai force gens qui m'en prêteroient avec joie ; mais, comme vous êtes mon meilleur ami, j'ai cru que je vous ferois tort, si j'en demandois à quelqu'autre.

M. JOURDAIN. C'est trop d'honneur, Monsieur, que vous me faites. Je vais querir votre affaire.

Madame JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Quoi ! Vous allez encore lui donner cela ?

M. JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Que faire ? Voulez-vous que je refuse un homme de cette condition-là, qui a parlé de moi, ce matin, dans la chambre du Roi ?

Madame JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Allez, vous êtes une vraie duppe.

Mrs. JORDAN *aſide to Mr.* Jordan.] This Man makes meer milch Cow of you.

Mr. JORDAN *aſide to Mrs.* Jordan.] Hold your ongue.

DORANTES. If this will incommode you, I'll ſeek elſewhere.

Mr. JORDAN. No, Sir.

Mrs. JORDAN *aſide to Mr.* Jordan.] He'll ne'er be tisfy'd till he has ruin'd you.

Mr. JORDAN *aſide to Mrs.* Jordan.] Hold your ongue, I tell you.

DORANTES. You need only tell me if this puts you any Straits.

Mr. JORDAN. Not at all, Sir.

Mrs. JORDAN *aſide to Mr.* Jordan.] 'Tis a true 'heedler.

Mr. JORDAN *aſide to Mrs.* Jordan.] Hold your ongue then.

Mrs. JORDAN *aſide to Mr.* Jordan.] He'll drain you the laſt Farthing.

Mr. JORDAN *aſide to Mrs.* Jordan.] Will you hold ur Tongue?

DORANTES. I've a good many People wou'd be glad lend it me, but as you are my very good Friend, I ought I ſhou'd wrong you if I ask'd it of any body e.

Mr. JORDAN. 'Tis too much Honour, Sir, you do e. I'll go fetch what you want.

Mrs. JORDAN *aſide to Mr.* Jordan.] What going to id him ſtill more?

Mr. JORDAN *aſide to Mrs.* Jordan.] What can I do? ou'd you have me refuſe a Man of that Rank, who oke of me this morning at the King's Levee.

Mrs. JORDAN *aſide to Mr.* Jordan.] Go, you're a wnright Dupe.

SCENE

SCENE V.

DORANTE, MADAME JOURDAIN NICOLE.

DORANTE.

VOus me semblez toute mélancolique. Qu'ave vous, madame Jourdain ?

Madame JOURDAIN. J'ai la tête plus grosse que poing, & si elle n'est pas enflée.

DORANTE. Mademoiselle votre fille, où est-elle, q je ne la vois point ?

Madame JOURDAIN. Mademoiselle ma fille est bi où elle est.

DORANTE. Comment se porte-t-elle ?

Madame JOURDAIN. Elle se porte sur ses de jambes.

DORANTE. Ne voulez-vous point, un de ces jou venir voir avec elle le ballet & la comédie que l'on f chez le Roi ?

Madame JOURDAIN. Oui vraiment; nous avo fort envie de rire, fort envie de rire nous avons.

DORANTE. Je pense, madame Jourdain, que vo avez eu bien des amans dans votre jeune âge, belle d'agréable humeur comme vous étiez.

Madame JOURDAIN. Tredame, Monsieur, est-ce q madame Jourdain est décrépite, & la tête lui grouill t-elle déja ?

DORANTE. Ah ! Ma foi, madame Jourdain, je vo demande pardon. Je ne songeois pas que vous êtes jeun & je rêve le plus souvent. Je vous prie d'excuser m impertinence.

SCENE V.

DORANTES, *Mrs.* JORDAN, NICOLA.

DORANTES.

YOU ſeem to me very melancholy. What ails you, Mrs. *Jordan?*

Mrs. JORDAN. My Head's bigger than my Fiſt, and if it is not ſwell'd.

DORANTES. Where is Miſs your Daughter that I don't ſee her?

Mrs. JORDAN. Miſs my Daughter is pretty well where ſhe is.

DORANTES. How does ſhe go on?

Mrs. JORDAN. She goes on her two Legs.

DORANTES. Won't you come with her, one of theſe days, and ſee the Ball, and the Play that's acted at Court.

Mrs. JORDAN. Yes truly, we've a great Inclination to laugh, a great Inclination to laugh have we.

DORANTES. I fancy, Madam *Jordan*, you had a great many Sparks in your Younger Years, being ſo handſome and good-humour'd as you were.

Mrs. JORDAN. Beldam, Sir, what is Madam *Jordan* grown decrepit, and does her Head totter already with a Palſy?

DORANTES. Ods'o, Madam *Jordan*, I ask your Pardon. I was not thinking that you are Young. I'm very often abſent. Pray excuſe my Impertinence.

SCENE

SCENE VI.

MONSIEUR JOURDAIN, MADAME JOURDAIN, DORANTE, NICOLE.

M. JOURDAIN *à Dorante.*

VOilà deux cent louis bien comptés.

DORANTE. Je vous assure, monsieur Jourdain, que je suis tout à vous ; & que je brûle de vous rendre un service à la cour.

M. JOURDAIN. Je vous suis trop obligé.

DORANTE. Si madame Jourdain veut voir le divertissement royal, je lui ferai donner les meilleures places de la sale.

Madame JOURDAIN. Madame Jourdain vous baise les mains.

DORANTE *bas à monsieur Jourdain.*] Notre belle marquise, comme je vous ai mandé par mon billet, viendra tantôt ici pour le ballet & le repas, & je l'ai fait consentir enfin au cadeau que vous lui voulez donner.

M. JOURDAIN. Tirons-nous un peu plus loin, pour cause.

DORANTE. Il y a huit jours que je ne vous ai vu, & je ne vous ai point mandé de nouvelles du diamant que vous me mîtes entre les mains pour lui en faire présent de votre part ; mais c'est que j'ai eu toutes les peines du monde à vaincre son scrupule, & ce n'est que d'aujourd'hui qu'elle s'est résolue à l'accepter.

M. JOURDAIN. Comment l'a-t-elle trouvé?

DORANTE. Merveilleux ; & je me trompe fort, ou la beauté de ce diamant fera pour vous sur son esprit un effet admirable.

M. JOURDAIN. Plût au Ciel!

Madame JOURDAIN *à Nicole.*] Quand il est une fois avec lui, il ne peut le quitter.

DORANTE.

SCENE VI.

Mr. JORDAN, *Mrs.* JORDAN, DORANTES, NICOLA.

Mr. JORDAN *to Dorantes.*

HEre's two hundred Pieces for you, hard Mony.

DORANTES. I do assure you, Mr. *Jordan*, I am absolutely yours; and I long to do you Service at Court.

Mr. JORDAN. I'm infinitely oblig'd to you.

DORANTES. If Madam *Jordan* inclines to see the Royal Diversion, I'll get her the best Places in the Hall-room.

Mrs. JORDAN. Madam *Jordan* kisses your Hand.

DORANTES *aside to Mr.* Jordan.] Our pretty Marchioness, as I inform'd you in my Letter, will be here by and by to partake of your Ball and Collation; I brought her, at last, to consent to the Entertainment you design to give her.

Mr. JORDAN. Let us draw to a Distance a little, for certain Reason.

DORANTES. 'Tis eight Days since I saw you, and I have you no Tidings of the Diamond you put into my Hands to make her a Present of, as from you; but the Reason was, I had all the Difficulty in the world to conquer her Scruples, and 'twas no longer ago than to-day, that she resolv'd to accept of it.

Mr. JORDAN. How did she like it?

DORANTES. Marvellously; and I am much deceiv'd if the Beauty of this Diamond has not an admirable Effect upon her.

Mr. JORDAN. Grant it, kind Heaven!

Mrs. JORDAN *to Nicola.*] When he's once with him, he can never get rid of him.

DORAN-

DORANTE. Je lui ai fait valoir, comme il faut, la richeſſe de ce preſent ; & la grandeur de votre amour.

M. JOURDAIN. Ce ſont, Monſieur, des bontés qui m'accablent ; & je ſuis dans une confuſion la plus grande du monde, de voir une perſonne de votre qualité s'abaiſſer pour moi à ce que vous faites.

DORANTE. Vous moquez-vous ? Eſt-ce qu'entre amis on s'arrête à ces ſortes de ſcrupules ? Et ne feriez vous pas pour moi la même choſe, ſi l'occaſion s'en offroit ?

M. JOURDAIN. Oh ! Aſſurément ; & de très grand cœur.

Madame JOURDAIN *bas à Nicole.*] Que ſa préſence me péſe ſur les épaules !

DORANTE. Pour moi, je ne regarde rien quand il faut ſervir un ami, & lorſque vous me fîtes confidence de l'ardeur que vous aviez priſe pour cette marquiſe agréable chez qui j'avois commerce, vous vîtes que d'abord je m'offris de moi-même à ſervir votre amour.

M. JOURDAIN. Il eſt vrai. Ce ſont des bontés qui me confondent.

Madame JOURDAIN *à Nicole.*] Eſt-ce qu'il ne s'en ira point ?

NICOLE. Ils ſe trouvent bien enſemble.

DORANTE. Vous avez pris le bon biais pour toucher ſon cœur. Les femmes aiment ſur tout les dépenſes qu'on fait pour elles ; & vos fréquentes ſérénades, & vos bouquets continuels, ce ſuperbe feu d'artifice qu'elle trouva ſur l'eau, le diamant qu'elle a reçû de votre part, & le cadeau que vous lui préparez, tout cela lui parle bien mieux en faveur de votre amour, que toutes les paroles que vous auriez pu lui dire vous-même.

M. JOURDAIN. Il n'y a point de dépenſe que je ne fiſſe, ſi par là je pouvois trouver le chemin de ſon cœur. Une femme de qualité a pour moi des charmes raviſſans, &

DORANTES. I made her ſenſible in a proper Manner, f the Richneſs of the Preſent, and the Strength of our Paſſion.

Mr. JORDAN. Theſe Kindneſſes perfectly overwhelm ıe; I am in the greateſt Confuſion in the World to :e a Perſon of your Quality demean himſelf on my ccount as you do.

DORANTES. You jeſt ſure. Does one ever ſtop at ıch ſort o' Scruples among Friends? And wou'd not you) the ſame thing for me, if occaſion offer'd?

Mr. JORDAN. Oh! certainly, and with all my)ul.

Mrs. JORDAN *aſide to* Nicola.] How the Sight of m torments me!

DORANTES. For my part, I never mind any thing hen a Friend is to be ſerv'd; and when you imparted me the ardent Paſſion you had entertain'd for the a-eeable Marchioneſs, with whom I was acquainted,)u ſee that I made an immediate Offer of my Ser-ce.

Mr. JORDAN. 'Tis true, theſe Favours are what nfound me.

Mrs. JORDAN *to* Nicola.] What will he never be ne?

NICOLA. They are mighty great together.

DORANTES. You've took the right way to ſmite her. 'omen, above all things, love the Expence we are at their Account; and your frequent Serenades, your ntinual Entertainments; that ſumptuous Fire-work e ſaw on the Water, the Diamond ſhe receiv'd by ay of Preſent from you, and the Regale you are now eparing; all this ſpeaks much better in Favour of ur Paſſion than all the Things you your ſelf cou'd ſſibly have ſaid to her.

Mr. JORDAN. There's no Expence I wou'd not be at, I could by that means find the way to her Heart. Woman of Quality has powerful Charms for me,

& c'eſt un honneur que j'achéterois au prix de toutes choſes.

Madame JOURDAIN *bas à Nicole.*] Que peuvent-ils tant dire enſemble? Va-t-en un peu tout doucement prêter l'oreille.

DORANTE. Ce ſera tantôt que vous jouirez, à votre aiſe, du plaiſir de ſa vue; & vos yeux auront tout le tems de ſe ſatisfaire.

M. JOURDAIN. Pour être en pleine liberté, j'ai fait en ſorte que ma femme ira dîner chez ma ſœur, où elle paſſera toute l'apreſdînée.

DORANTE. Vous avez fait prudemment; & votre femme auroit pu nous embarraſſer. J'ai donné pour vous l'ordre qu'il faut au cuiſinier; & à toutes les choſes qui ſont néceſſaires pour le ballet. Il eſt de mon Invention; &, pourvu que l'éxecution puiſſe répondre à l'idée, je ſuis ſur qu'il ſera trouvé . . .

M. JOURDAIN *s'appercevant que Nicole écoute, & lui donnant un ſoufflet.*] Ouais! Vous êtes bien impertinente. [*à Dorante.*] Sortons, s'il vous plaît.

SCENE VII.

MADAME JOURDAIN, NICOLE.

NICOLE.

MA foi, Madame, la curioſité m'a couté quelque choſe; mais je crois qu'il y a quelque anguille ſous roche; & ils parlent de quelque affaire, où ils ne veulent pas que vous ſoyez.

Madame JOURDAIN. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui, Nicole, que j'ai conçu des ſoupçons de mon mari. Je ſuis la plus trompée du monde, ou il y a quelque amour en campagne; & je travaille à découvrir ce que ce peut être. Mais ſongeons à ma fille. Tu ſça l'amour que Cléonte a pour elle, c'eſt un homme qui

ıe, and 'tis an Honour I wou'd purchaſe at any .ate.

Mrs. JORDAN *aſide to* Nicola.] What can they have) talk of ſo long together? Go ſoftly, and liſten a ttle.

DORANTES. By and by you will enjoy the Pleaſure f ſeeing her at your Eaſe, your Eyes will have full me to be ſatisfy'd.

Mr. JORDAN. To be at full Liberty, I have or-er'd Matters ſo, that my Wife ſhall dine with my ſter, where ſhe'll paſs the whole Afternoon.

DORANTES. You have done wiſely, for your Wife ight have perplex'd us a little. I have given the oper Orders for you to the Cook, and for every ing neceſſary for the Ball. 'Tis of my own Inven-)n; and provided the Execution anſwers the Plan, I ı ſure 'twill be———

Mr. JORDAN *perceives that* Nicola *liſtens, and gives r a Box o'th' Ear.*] Hey, you're very impertinent,) Dorantes.] Let us go if you pleaſe.

SCENE VII.

Mrs. JORDAN, NICOLA.

NICOLA.

'Faith, Curioſity has coſt me ſomething; but I believe there's a Snake in the Graſs; for they :re talking of ſome Affair, which they were not wil-g you ſhou'd be preſent at.

Mrs. JORDAN. This is not the firſt Time, *Nicola*, ıt I have had Suſpicions of my Husband. I am the)ſt deceiv'd Perſon in the World, or there is ſome nour in Agitation, and I am labouring to diſcover ıat it ſhou'd be. But let's think of my Daughter.)u know the Love *Cleontes* has for her. He is a an who hits my Fancy, and I have a mind to favour

me revient; & je veux aider sa recherche, & lui do ner Lucile, si je puis.

NICOLE. En vérité, Madame, je suis la plus ra du monde, de vous voir dans ces sentimens; car, si maître vous revient, le valet ne me revient pas moi & je souhaiterois que notre mariage se put faire à l'om du leur.

Madame JOURDAIN. Va-t-en lui en parler de part, & lui dire que tout-à-l'heure il me vienne trouv pour faire ensemble à mon mari la demande de ma fill

NICOLE. J'y cours, Madame, avec joie; & je pouvois recevoir une commission plus agréable. [*Seu* Je vais, je pense, bien réjouir les gens.

SCENE VIII.

CLÉONTE, COVIELLE, NICOL

NICOLE *à Cléonte.*

AH! Vous voilà tout à propos. Je suis une a bassadrice de joie, & je viens . . .

CLÉONTE. Retire-toi, perfide, & ne me viens amuser avec tes traîtresses paroles.

NICOLE. Est-ce ainsi que vous recevez . . .

CLÉONTE. Retire-toi, te dis-je; & va-t-en, de pas, dire à ton infidéle maîtresse qu'elle n'abusera de vie le trop simple Cléonte.

NICOLE. Quel vertigo est-ce donc là? Mon pau Covielle, di-moi un peu ce que cela veut dire?

COVIELLE. Ton pauvre Covielle, petite scélérate? lons vîte, ôte-toi de mes yeux, vilaine; & me laisse en rep

NICOLE. Quoi! Tu me viens aussi . . .

COVIELLE. Ote-toi de mes yeux, te dis-je, & ne parles de ta vie.

NICOLE *à part.*] Ouais! Quelle mouche les a piq tous deux? Allons de cette belle histoire informer ma m tresse.

SCEN

vour his Addreſſes, and help him to *Lucilia*, if I
ın.

NICOLA. In truth, Madam, I am the moſt raviſh'd
reature in the World, to find you in theſe Senti-
ıents; for if the Maſter hits your Taſte, the Man
its mine no leſs; and I could wiſh our Marriage
ıight be concluded under Favour of theirs.

Mrs. JORDAN. Go, and talk with him about it, as
om me, and tell him to come to me preſently, that
e may join in demanding my Daughter of my Husband.

NICOLA. I fly, Madam, with Joy, and I cou'd not
ave receiv'd a more agreeable Commiſſion. [*alone.*] I
elieve I ſhall very much rejoice their Hearts.

SCENE VIII.

CLEONTES, COVIEL, NICOLA.

NICOLA *to* Cleontes.

HAH, moſt luckily met. I'm an Ambaſſadreſs of Joy, and I come——

CLEONTES. Be gone, ye perfidious Slut, and don't ome to amuſe me with thy traiterous Speeches.

NICOLA. Is it thus you receive——

CLEONTES. Be gone, I tell thee, and go directly nd inform thy falſe Miſtreſs, that ſhe never more, while ıe lives, ſhall impoſe upon the too ſimple *Cleontes*.

NICOLA. What Whim is this? My dear *Coviel*, ell me a little what does this mean.

COVIEL. Thy dear *Coviel*, wicked Minx? Away uickly out of my Sight, Huſſy, and leave me at quiet.

NICOLA. What doſt thou too——

COVIEL. Out o' my Sight, I tell thee, and talk ot to me, for thy Life.

NICOLA *aſide.*] Hey-day! What Gad-fly has ſtung em both? Well, I muſt march and inform my Miſtreſs of this pretty Piece of Hiſtory.

SCENE IX.

CLEONTE, COVIELLE.

CLÉONTE.

QUoi! Traiter un amant de la ſorte; & un aman le plus fidéle, & le plus paſſionné de tous le amans!

COVIELLE. C'eſt une choſe épouvantable, que c qu'on nous fait à tous deux.

CLÉONTE. Je fais voir pour une perſonne toute l'ar deur, & toute la tendreſſe qu'on peut imaginer; j n'aime rien au monde qu'elle, & je n'ai qu'elle dan l'eſprit; elle fait tous mes ſoins, tous mes déſirs, tout ma joie; je ne parle que d'elle, je ne penſe qu'à elle je ne fais des ſonges que d'elle, je ne reſpire que pa elle, mon cœur vit tout en elle; & voilà de tant d'ami tié la digne récompenſe! Je ſuis deux jours ſans la voi qui ſont pour moi deux ſiécles effroyables, je la ren contre par hazard, mon cœur à cette vue ſe ſent tou tranſporté, ma joie éclate ſur mon viſage, je vole ave raviſſement vers elle; & l'infidéle détourne de moi ſe regards, & paſſe bruſquement, comme ſi de ſa vie ell ne m'avoit vu.

COVIELLE. Je dis les mêmes choſes que vous.

CLÉONTE. Peut-on rien voir d'égal, Covielle, cette perfidie de l'ingrate Lucile?

COVIELLE. Et à celle, Monſieur, de la pendard de Nicole?

CLÉONTE. Après tant de ſacrifices ardens de ſou pirs, & de vœux que j'ai faits à ſes charmes.

COVIELLE. Après tant d'aſſidus hommages de ſoin & de ſervices que je lui ai rendus dans ſa cuiſine.

CLÉONTE. Tant de larmes que j'ai verſées à ſe genoux.

COVIELLI

SCENE IX.

CLEONTES, COVIEL.

CLEONTES.

WHat treat a Lover in this manner; and a Lover the moſt conſtant, the moſt paſſionate of all Lovers!

COVIEL. 'Tis a horrible Trick they have ſerv'd us both.

CLEONTES. I diſcover all the Ardour for her, all the Tenderneſs one can imagine: I love nothing in the World but her, have nothing in my Thoughts beſides her. She is all my Care, all my Deſire, all my Joy. I ſpeak of nought but her, think of nought but her, dream of nought but her, I breathe only for her, my Heart lives wholly in her; and this is the worthy Recompenſe of ſuch a Love! I am two Days without ſeeing her, which are to me two horrible Ages; I meet her accidentally, my Heart feels all tranſported at the Sight; Joy ſparkles in my Face; I fly to her with Extaſy, and the faithleſs Creature turns away her Eyes, and bruſhes haſtily by me, as if ſhe had never ſeen me in her Life!

COVIEL. I ſay the ſame as you do.

CLEONTES. Is it poſſible to ſee any thing, *Coviel*, equal to this Perfidy of the ungrateful *Lucilia?*

COVIEL. Or to that, Sir, of the villainous Jade *Nicola?*

CLEONTES. After ſo many ardent Sacrifices of Sighs and Vows that I have made to her Charms.

COVIEL. After ſo much aſſiduous Sneaking, Cares, and Services that I have paid her in the Kitchen!

CLEONTES. So many Tears that I have ſhed at her Feet?

COVIELLE. Tant de ſeaux d'eau que j'ai tirés au puits pour elle.

CLÉONTE. Tant d'ardeur que j'ai fait paroître à la chérir plus que moi-même.

COVIELLE. Tant de chaleur que j'ai ſoufferte à tourner la broche à ſa place.

CLÉONTE. Elle me fuit avec mépris ?

COVIELLE. Elle me tourne le dos avec effronterie !

CLÉONTE. C'eſt une perfidie digne des plus grands châtimens.

COVIELLE. C'eſt une trahiſon à mériter mille ſoufflets.

CLÉONTE. Ne t'aviſe point, je te prie, de me parler jamais pour elle.

COVIELLE. Moi, Monſieur ? Dieu m'en garde.

CLÉONTE. Ne vien point m'excuſer l'action de cette infidéle.

COVIELLE. N'ayez pas peur.

CLÉONTE. Non, vois-tu, tous tes diſcours pour la défendre, ne ſerviront de rien.

COVIELLE. Qui ſonge à cela ?

CLÉONTE. Je veux contre elle conſerver mon reſſentiment ; & rompre enſemble tout commerce.

COVIELLE. J'y conſens.

CLÉONTE. Ce monſieur le comte qui va chez elle lui donne peut-être dans la vue ; & ſon eſprit, je le vois bien, ſe laiſſe éblouir à la qualité. Mais il me faut, pour mon honneur, prévenir l'éclat de ſon inconſtance. Je veux faire autant de pas qu'elle au changement où je la vois courir ; & ne lui laiſſer pas tout la gloire de me quitter.

COVIELLE. C'eſt fort bien dit ; & j'entre, pour mon compte, dans tous vos ſentimens.

CLÉONTE. Donne la main à mon dépit ; & ſoutien ma réſolution contre tous les reſtes d'amour qui me pourroient parler pour elle. Di-m'en, je t'en conjure, tout le mal que tu pourras. Fais-moi de ſa perſonne une peintu-

COVIEL. So many Buckets of Water that I have drawn for her!

CLEONTES. Such Ardour as I have ſhown, in loving her more than my ſelf!

COVIEL. So much Heat as I have endur'd, in turning the Spit in her Place!

CLEONTES. She flies me with Diſdain!

COVIEL. She turns her Back upon me with Impudence.

CLEONTES. This is a Perfidy worthy the greateſt Puniſhment!

COVIEL. This is a Treachery that deſerves a thouand Boxes o' the Ear.

CLEONTES. Prithee, never think to ſpeak once more to me in her Favour.

COVIEL. I Sir? marry Heaven forbid.

CLEONTES. Never come to excuſe the Action of his perfidious Woman.

COVIEL. Fear it not.

CLEONTES. No, d'ye ſee, all Diſcourſes in her Defence will ſignify nothing.

COVIEL. Who dreams of ſuch a thing?

CLEONTES, I'm determin'd to continue my Reſentment againſt her, and break off all Correſpondence.

COVIEL. I give my Conſent.

CLEONTES. This ſame Count that viſits her, pleaſes perhaps her Eye; and her Fancy, I ſee plainly, is dazzl'd with Quality. But I muſt, for my own Honour, prevent the Triumph of her Inconſtancy: I'll take as much haſte as ſhe can do towards the Change, which I ſee ſhe's running into, and won't leave her all the Glory of quitting me.

COVIEL. 'Tis very well ſaid, and for my Share, I enter into all your Sentiments.

CLEONTES. Second my Reſentments, and ſupport my Reſolutions againſt all the Remains of Love, that may yet plead for her. I conjure thee, ſay all the ill things of her thou canſt: Paint me her Perſon ſo

qui me la rende mépriſable ; & marque-moi bien pour m'en dégouter, tous les défauts que tu peux voir en elle.

COVIELLE. Elle, Monſieur ? Voilà une belle mijaurée, une pimpe-ſouée bien bâtie, pour vous donner tant d'amour. Je ne lui vois rien que de très-médiocre ; & vous trouverez cent perſonnes qui ſeront plus dignes de vous. Premiérement, elle a les yeux petits.

CLÉONTE. Cela eſt vrai, elle a les yeux petits ; mais elle les a pleins de feux, les plus brillans, les plus perçans du monde, les plus touchans qu'on puiſſe voir.

COVIELLE. Elle a la bouche grande.

CLÉONTE. Oui ; mais on y voit des graces qu'on ne voit point aux autres bouches ; & cette bouche, en la voyant, inſpire des déſirs, elle eſt la plus attrayante la plus amoureuſe du monde.

COVIELLE. Pour ſa taille, elle n'eſt pas grande.

CLÉONTE. Non ; mais elle eſt aiſée, & bien priſe

COVIELLE. Elle affecte une nonchalance dans ſo parler, & dans ſes actions.

CLÉONTE. Il eſt vrai ; mais elle a grace à tout cela & ſes maniéres ſont engageantes, ont je ne ſçais que charme à s'inſinuer dans les cœurs.

COVIELLE. Pour de l'eſprit . . . .

CLÉONTE. Ah ! Elle en a, Covielle, du plus fin du plus délicat.

COVIELLE. Sa converſation . . . .

CLÉONTE. Sa converſation eſt charmante.

COVIELLE. Elle eſt toujours ſérieuſe.

CLÉONTE. Veux-tu de ces enjouemens épanouis, ces joies toujours ouvertes ? Et vois-tu rien de pl impertinent, que des femmes qui rient à tout propo

COVIELLE. Mais enfin, elle eſt capricieuſe auta que perſonne du monde.

CLÉONTE. Oui, elle eſt capricieuſe, j'en demeu d'accord ; mais tout ſiéd bien aux belles, on ſouffre to des belles.

is to make her despicable; and, in order to disgust me, mark me out well all the Faults thou canst find in her.

COVIEL. She, Sir? A pretty Mawkin, a fine Piece to be so much enamour'd with: I see nothing in her, but what's very indifferent, and you might find a hundred Persons more deserving of you. First of all she has little Eyes.

CLEONTES. That's true, she has little Eyes; but they are full of Fire, the most sparkling, the most piercing in the World, the most striking that one shall see.

COVIEL. She has a wide Mouth.

CLEONTES. Yes; but one sees such Graces in it, as one does not see in other Mouths, and the Sight of that Mouth inspires Desire: 'tis the most attractive, the most amorous in the World.

COVIEL. As to her Height, she's not tall.

CLEONTES. No; but she's easy, and well-shap'd.

COVIEL. She affects a Negligence in speaking and acting.

CLEONTES. 'Tis true; but all this has a Gracefulness in her, and her Ways are engaging; they have I don't know what Charms, that insinuate into our Hearts.

COVIEL. As to her Wit——

CLEONTES. Ah! *Coviel*, she has the most refin'd, the most delicate Turn of Wit.

COVIEL. Her Conversation——

CLEONTES. Her Conversation is charming.

COVIEL. She's always Grave.

CLEONTES. Wou'd you have flanting Pleasantry, a perpetual profuse Mirth? And d'ye see any thing more impertinent than those Women who are always upon the giggle?

COVIEL. But in short, she is the most capricious Creature in the World.

CLEONTES. Yes, she is capricious I grant ye; but every thing sits well upon fine Women; we bear with every thing from the Fair.

COVIELLE. Puiſque cela va comme cela, je vois bien que vous avez envie de l'aimer toujours.

CLÉONTE. Moi? J'aimerois mieux mourir; & je vais la haïr autant que je l'ai aimée.

COVIELLE. Le moyen, ſi vous la trouvez ſi parfaite?

CLÉONTE. C'eſt en quoi ma vengeance ſera plus éclatante, en quoi je veux faire mieux voir la force de mon cœur à la haïr, à la quitter, toute belle, toute pleine d'attraits, toute aimable que je la trouve. La voici.

SCENE X.

LUCILE, CLEONTE, COVIELLE NICOLE.

NICOLE *à Lucile.*

POur moi, j'en ai été toute ſcandaliſée.

LUCILE. Ce ne peut être, Nicole, que ce que je dis. Mais le voilà.

CLÉONTE *à Covielle.* Je ne veux pas ſeulement lui parler.

COVIELLE. Je veux vous imiter.

LUCILE. Qu'eſt-ce donc, Cléonte, qu'avez-vous?

NICOLE. Qu'as-tu donc, Covielle?

LUCILE. Quel chagrin vous poſſéde?

NICOLE. Quelle mauvaiſe humeur te tient?

LUCILE. Etes-vous muet, Cléonte?

NICOLE. As-tu perdu la parole, Covielle?

CLÉONTE. Que voilà qui eſt ſcélérat!

COVIELLE. Que cela eſt Judas!

LUCILE. Je vois bien que la recontre de tantôt a troublé votre eſprit.

CLÉONTE *à Covielle.*] Ah, ah! On voit ce qu'on a fait.

NICOLE

COVIEL. Since that's the Caſe, I ſee plainly you deſire always to love her.

CLEONTES. I! I ſhould love Death ſooner; and I am now going to hate her as much as ever I lov'd her.

COVIEL. But how, if you think her ſo perfect?

CLEONTES. Therein ſhall my Vengeance be more glaring; therein ſhall I better diſplay the Force of my Reſolution in hating her, quitting her, moſt Beautiful as ſhe is; moſt charming, moſt amiable, as I think her. Here ſhe is.

SCENE X.

LUCILIA, CLEONTES, COVIEL, NICOLA.

NICOLA *to* Lucilia.

FOR my part, I was perfectly ſhock'd at it.

LUCILIA. It can be nothing elſe, *Nicola*, but what I ſaid. But there he comes.

CLEONTES *to* Coviel.] I won't ſo much as ſpeak to her.

COVIEL. I'll follow your Example.

LUCILIA. What means this, *Cleontes*, what's the matter with you?

NICOLA. What ails thee, *Coviel?*

LUCILIA. What Trouble has ſeiz'd you?

NICOLA. What croſs Humour poſſeſſes thee?

LUCILIA. Are you dumb, *Cleontes?*

NICOLA. Has thou loſt thy Speech, *Coviel?*

CLEONTES. The abandon'd Creature!

COVIEL. Oh! the *Judas!*

LUCILIA. I ſee very well that the late Meeting has diſorder'd your Mind.

CLEONTES *to* Coviel.] O, hoh! She ſees what ſhe has done.

NICOLE. Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chévre.

COVIELLE *à Cléonte.*] On a deviné l'enclouëure.

LUCILE. N'eſt-il pas vrai, Cléonte, que c'eſt là le ſujet de votre dépit?

CLÉONTE. Oui, perfide, ce l'eſt, puiſqu'il faut parler; & j'ai à vous dire que vous ne triompherez pas, comme vous penſez, de votre infidélité, que je veux être le premier à rompre avec vous; & que vous n'aurez pas l'avantage de me chaſſer. J'aurai de la peine, ſans doute, à vaincre l'amour que j'ai pour vous, cela me cauſera des chagrins, je ſouffrirai un tems; mais j'en viendrai à bout, & je me percerai plutôt le cœur, que d'avoir la foibleſſe de retourner à vous.

COVIELLE *à Nicole.*] Queuſſi, queumi.

LUCILE. Voilà bien du bruit pour un rien. Je veux vous dire, Cléonte, le ſujet qui m'a fait ce matin éviter votre abord.

CLÉONTE *voulant s'en aller pour éviter Lucile.*] Non. Je ne veux rien écouter.

NICOLE *à Covielle.*] Je te veux apprendre la cauſe qui nous a fait paſſer ſi vîte.

COVIELLE *voulant auſſi s'en aller pour éviter Nicole.*] Je ne veux rien entendre.

LUCILE *ſuivant Cléonte.*] Sçachez que ce matin....

CLÉONTE *marchant toujours ſans regarder Lucile.*] Non, vous dis-je.

NICOLE *ſuivant Covielle.*] Appren que....

COVIELLE *marchant auſſi ſans regarder Nicole.*] Non, traîtreſſe.

LUCILE. Ecoutez.

CLÉONTE. Point d'affaire.

NICOLE. Laiſſe-moi dire.

COVIELLE. Je ſuis ſourd.

LUCILE.

NICOLA. The Reception of this Morning has made thee take Snuff.

COVIEL *to* Cleontes.] She has gueſs'd where the Shoe pinches.

LUCILIA. Is't not true, *Cleontes*, that this is the Reaſon of your being out of Humour?

CLEONTES. Yes, perfidious Maid, that is it, ſince I muſt ſpeak; and I can tell you, that you ſhall not triumph, as you imagine, by your Unfaithfulneſs, that I ſhall be beforehand in breaking with you, and you won't have the Credit of diſcarding me. I ſhall, doubtleſs, have ſome Difficulty in conquering the Paſſion I have for you: 'twill cauſe me Uneaſineſs; I ſhall ſuffer for a while; but I ſhall compaſs my Point, and I would ſooner ſtab my ſelf to the Heart than have the Weakneſs of returning to you.

COVIEL *to* Nicola.] As ſays the Maſter, ſo ſays the Man.

LUCILIA. Here's a Noiſe indeed about nothing: I'll tell you, *Cleontes*, the Reaſon that made me avoid joining you this Morning.

CLEONTES *endeavouring to go to avoid* Lucilia.] No, I'll hear nothing.

NICOLA *to Coviel.*] I'll let thee into the Cauſe that made us paſs you ſo quick.

COVIEL *endeavouring to go to avoid* Nicola.] I will hear nothing.

LUCILIA *following* Cleontes.] Know that this Morning ——

CLEONTES *walks about without regarding* Lucilia.] No, I tell you.

NICOLA *following* Coviel.] Learn that ——

COVIEL *walks about likewiſe without regarding* Nicola.] No, Traitreſs.

LUCILIA. Hear me.

CLEONTES. Not a bit.

NICOLA. Let me ſpeak.

COVIEL. I'm deaf.

LUCILIA.

LUCILE. Cléonte.

CLÉONTE. Non.

NICOLE. Covielle.

COVIELLE. Point.

LUCILE. Arrêtez.

CLÉONTE. Chanſons.

NICOLE. Enten-moi.

COVIELLE. Bagatelle.

LUCILE. Un moment.

CLÉONTE. Point du tout.

NICOLE. Un peu de patience.

COVIELLE. Tarare.

LUCILE. Deux paroles.

CLÉONTE. Non, c'en eſt fait.

NICOLE. Un mot.

COVIELLE. Plus de commerce.

LUCILE *s'arrêtant.*] Hé bien, puiſque vous ne voulez pas m'écouter, demeurez dans votre penſée ; & faites ce qu'il vous plaira.

NICOLE *s'arrêtant auſſi.*] Puiſque tu fais comme cela, pren-le tout comme tu voudras.

CLÉONTE. Sçachons donc le ſujet d'un ſi bel accueil.

LUCILE *s'en allant auſſi à ſon tour pour éviter Cléonte.*] Il ne me plaît plus de le dire.

COVIELLE. Appren-nous un peu cette hiſtoire.

NICOLE *s'en allant auſſi à ſon tour pour éviter Covielle.*] Je ne veux plus, moi, te l'apprendre.

CLÉONTE *ſuivant Lucile.*] Dites-moi . . . .

LUCILE. Non, je ne veux rien dire.

COVIELLE *ſuivant Nicole.*] Conte-moi . . . .

NICOLE. Non, je ne conte rien.

CLÉONTE. De grace.

LUCILE. Non, vous dis-je.

COVIELLE. Par charité.

NICOLE. Point d'affaire.

CLÉONTE. Je vous en prie.

LUCILE. Laiſſez-moi.

LUCILIA. *Cleontes?*
CLEONTES. No.
NICOLA. *Coviel?*
COVIEL. No.
LUCILIA. Stay.
CLEONTES. Idle Stuff.
NICOLA. Hear me.
COVIEL. No ſuch thing.
LUCILIA. One Moment.
CLEONTES. Not at all.
NICOLA. A little Patience.
COVIEL. A Fiddle-ſtick.
LUCILIA. Two Words.
CLEONTES. No, 'tis over.
NICOLA. One Word.
COVIEL. No more Dealings.
LUCILIA *ſtopping.*] Well, ſince you won't hear me, your Opinion, and do what you pleaſe.

NICOLA *ſtopping likewiſe.*] Since that's thy way, e'en it all juſt as it pleaſes thee.
CLEONTES. Let's know the Subject then of this fine eption.
LUCILIA *going in her turn to avoid* Cleontes.] I've onger an Inclination to tell it.
COVIEL. Let us a little into this Hiſtory.
NICOLA *going likewiſe in her turn to avoid* Coviel.] n't inform thee now, not I.
LEONTES *following* Lucilia.] Tell me —
LUCILIA. No, I'll tell you nothing.
COVIEL *following* Nicola.] Say —
NICOLA. No, I ſay nothing.
CLEONTES. For goodneſs ſake,
LUCILIA. No, I tell you.
COVIEL. Of all Charity.
NICOLA. Not a bit.
LEONTES. I beſeech you,
LUCILIA. Let me alone.

COVIELLE. Je t'en conjure.
NICOLE. Ote-toi de là.
CLÉONTE. Lucile.
LUCILE. Non.
COVIELLE. Nicole.
NICOLE. Point.
CLÉONTE. Au nom des Dieux.
LUCILE. Je ne veux pas.
COVIELLE. Parle-moi.
NICOLE. Point du tout.
CLÉONTE. Eclairciſſez mes doutes.
LUCILE. Non, je n'en ferai rien.
COVIELLE. Guéri-moi l'eſprit.
NICOLE. Non, il ne me plaît pas.

CLÉONTE. Hé bien, puiſque vous vous ſouciez ſi p de me tirer de peine, & de vous juſtifier du traiteme indigne que vous avez fait à ma flâme, vous me voye ingrate, pour la derniére fois ; & je vais, loin de vo mourir de douleur & d'amour.

COVIELLE *à Nicole.*] Et moi, je vais ſuivre ſes p
LUCILE *à Cléonte qui veut ſortir.*] Cléonte.
NICOLE *à Covielle qui ſuit ſon maître.*] Covielle.
CLÉONTE *s'arrêtant*] Hé ?
COVIELLE *s'arrêtant auſſi.*] Plaît-il ?
LUCILE. Où allez-vous ?.
CLÉONTE. Où je vous ai dit.
COVIELLE. Nous allons mourir.
LUCILE. Vous allez mourir, Cléonte ?
CLÉONTE. Oui, cruelle, puiſque vous le voulez.
LUCILE. Moi, je veux que vous mouriez !
CLÉONTE. Oui, vous le voulez.
LUCILE. Qui vous le dit ?
CLÉONTE *s'approchant de Lucile.*] N'eſt-ce pas vouloir, que de ne vouloir pas éclaircir mes ſoupçon

LUCILE. Eſt-ce ma faute ? Et, ſi vous aviez vo m'écouter, ne vous aurois-je pas dit que l'avanture d vous vous plaignez, a été cauſée ce matin, par la p ſence d'une vieille tante qui veut, à toute force, que

ſe

COVIEL. I conjure thee.
NICOLA. Away with thee.
CLEONTES. *Lucilia!*
LUCILIA. No.
COVIEL. *Nicola!*
NICOLA. Not at all.
CLEONTES. For Heaven's ſake.
LUCILIA. I will not.
COVIEL. Speak to me.
NICOLA. Not a Word.
CLEONTES. Clear up my Doubts.
LUCILIA. No, I'll do nothing towards it.
COVIEL. Cure my Mind.
NICOLA. No, 'tis not my Pleaſure.
CLEONTES. Well, ſince you are ſo little concern'd to ve me of my Pain, and to juſtify your ſelf as to the worthy Treatment my Paſſion has receiv'd from you, grateful Creature, 'tis the laſt time you ſhall ſee me, d I am going far from you to die of Grief and Love.
COVIEL *to* Nicola.] And I'll follow his Steps.
LUCILIA *to* Cleontes *who is going.*] *Cleontes?*
NICOLA *to* Coviel *who follows his Maſter.*] *Coviel?*
CLEONTES *ſtopping.*] Hey?
COVIEL *likewiſe ſtopping.*] Your Pleaſure.
LUCILIA. Whither do you go?
CLEONTES. Where I told you.
COVIEL. We go to die.
LUCILIA. Do you go to die, *Cleontes?*
CLEONTES. Yes, Cruel, ſince you will have it ſo.
LUCILIA. I? I have you die?
CLEONTES. Yes, you wou'd.
LUCILIA. Who told you ſo?
CLEONTES *going up to* Lucilia.] Wou'd you not have ſo, ſince you wou'd not clear up my Suſpicions?
LUCILIA. Is that my Fault? Would you but have iven me the hearing, ſhou'd I not have told you that ıe Adventure you make ſuch Complaints about, was ccaſion'd this Morning by the Preſence of an old Aunt who

ſeule approche d'un homme déshonore une fille, q perpétuellement nous ſermone ſur ce chapitre ; & no figure tous les hommes comme des diables qu'il fa fuir.

NICOLE *à Covielle.*] Voilà le ſecret de l'affaire.

CLÉONTE. Ne me trompez-vous point, Lucile ?

COVIELLE *à Nicole.*] Ne m'en donnes-tu point garder ?

LUCILE *à Cléonte.*] Il n'eſt rien de plus vrai.

NICOLE *à Covielle.*] C'eſt la choſe comme elle eſt

COVIELLE *à Cléonte.*] Nous rendrons-nous à cela ?

CLÉONTE. Ah ! Lucile, qu'avec un mot de vot bouche vous ſçavez appaiſer de choſes dans mon cœu Et que facilement on ſe laiſſe perſuader aux perſonn qu'on aime !

COVIELLE. Qu'on eſt aiſément amadoué par c diantres d'animaux-là !

SCENE XI.

MADAME JOURDAIN, CLEONTI LUCILE, COVIELLE, NICOLE.

Madame JOURDAIN.

JE ſuis bien aiſe de vous voir, Cléonte, & vo voilà tout à propos. Mon mari vient, prenez vî votre tems pour lui demander Lucile en mariage.

CLÉONTE. Ah ! Madame, que cette parole m'e douce, & qu'elle flate mes déſirs ! Pouvois-je recevo un ordre plus charmant, une faveur plus précieuſe ?

SCEN

ho will abſolutely have it, that the meer Approach of a Man is a Diſhonour to a Girl; who is perpetually lecturing us upon this Head, and repreſents to all Mankind as ſo many Devils, whom one ought to void.

NICOLA *to Coviel.*] There's the whole Secret of the ffair.

CLEONTES. Don't you deceive me, *Lucilia?*

COVIEL *to* Nicola.] Doſt thou not put a Trick pon me?

LUCILIA *to* Cleontes.] There's nothing more true.

NICOLA *to Coviel.*] 'Tis the very thing, as it is.

COVIEL *to* Cleontes.] Shall we ſurrender upon this?

CLEONTES. Ah, *Lucilia*, what Art have you to calm y Paſſions with a ſingle Word! How eaſily do we ffer our ſelves to be perſuaded by thoſe we love!

COVIEL. How eaſily is one wheedled by theſe plaguy nimals!

SCENE XI.

Mrs. JORDAN, CLEONTES, LUCILIA, COVIEL, NICOLA.

Mrs. JORDAN.

I Am very glad to ſee you, *Cleontes*, and you are here *à propos*. My Husband's a coming, catch our Opportunity quick, and demand *Lucilia* in Marage.

CLEONTES. Ah, Madam, how ſweet is that Word, ow it flatters my Wiſhes? Cou'd I receive an Order ore charming? A Favour more precious?

SCENE

SCENE XII.

MONSIEUR JOURDAIN, MADAM JOURDAIN, CLEONTE, LUCILE, COVIELLE, NICOLE.

CLÉONTE.

MOnſieur, je n'ai voulu prendre perſonne pc vous faire une demande que je médite il y long-tems. Elle me touche aſſez pour m'en char moi-même ; &, ſans autre détour, je vous dirai q l'honneur d'être votre gendre eſt une faveur glorieuſe je vous prie de m'accorder.

M. JOURDAIN. Avant que de vous rendre répor Monſieur, je vous prie de me dire, ſi vous êtes gen homme.

CLÉONTE. Monſieur, la plûpart des gens, ſur ce queſtion, n'héſitent pas beaucoup. On tranche le r aiſément. Ce nom ne fait aucun ſcrupule à prendre ; l'uſage aujourd'hui ſemble en autoriſer le vol. Pour m je vous l'avoue, j'ai les ſentimens, ſur cette matiére, peu plus délicats. Je trouve que toute impoſture eſt digne d'un honnête homme ; & qu'il y a de la lâch à déguiſer ce que le Ciel nous a fait naître, à ſe pa aux yeux du monde d'un tître dérobé, à ſe voul donner pour ce qu'on n'eſt pas. Je ſuis né de pare ſans doute, qui ont tenu des charges honorab je me ſuis acquis dans les armes l'honneur de ans de ſervice, & je me trouve aſſez de bien, pour te dans le monde un rang aſſez paſſable ; mais, avec t cela, je ne veux point me donner un nom où d'autr en ma place, croiroient pouvoir prétendre ; &, je v dirai, franchement, que je ne ſuis point gentilhomme.

M. JOURDAIN. Touchez-là, Monſieur, ma fille n pas pour vous.

CLÉ

SCENE XII.

Mr. JORDAN, *Mrs.* JORDAN, CLEONTES, LUCILIA, COVIEL, NICOLA.

CLEONTES.

SIR, I was not willing to employ any other Person to make a certain Demand of you, which I have ng intended. It concerns me sufficiently to undertake in my own Person; and, without farther Circumlotion, I shall inform you that the Honour of being your on-in-law is an illustrious Favour which I beseech you grant me.

Mr. JORDAN. Before I give you an Answer, Sir, I esire you wou'd tell me whether you are a Gentleman.

CLEONTES. Sir, the generality of People don't hesite much on this Question. People speak out bluff, and ith Ease. They make no Scruple of taking this Tie upon 'em, and Custom now-a-days seems to autho-se the Theft. For my part, I confess to you, my entiments in this matter are somewhat more delicate. look upon all Imposture as unworthy an honest Man; nd that there is Cowardise in denying what Heaven has nade us; in tricking our selves out, to the Eyes of the World, in a stolen Title; in desiring to put our selves off for what we are not. I am undoubtedly born of Parents who have held honourable Employments. I have had the Honour of six Years Service in the Army; nd I find my self of consequence enough to hold a olerable Rank in the World; but for all this I won't give my self a Name, which others in my Place wou'd think they might pretend to, and I'll tell you frankly, that I am no Gentleman.

Mr. JORDAN. Your Hand, Sir, my Daughter is no Wife for you.

CLEON-

CLÉONTE. Comment ?

M. JOURDAIN. Vous n'êtes point gentilhomme, vou n'aurez point ma fille.

Madame JOURDAIN. Que voulez-vous donc dire avec votre gentilhomme ? Eſt-ce que nous ſommes, nous au tres, de la côte de ſaint Louis ?

M. JOURDAIN. Taiſez-vous, ma femme, je voi vois venir.

Madame JOURDAIN. Deſcendons-nous tous deux qu de bonne bourgeoiſie ?

M. JOURDAIN. Voilà pas le coup de langue ?

Madame JOURDAIN. Et votre pére n'étoit-il p marchand auſſi bien que le mien ?

M. JOURDAIN. Peſte ſoit de la femme ! Elle n'y jamais manqué. Si votre pére a été marchand, tant-p pour lui ; mais, pour le mien, ce ſont des malaviſés q diſent cela. Tout ce que j'ai à vous dire, moi, c'eſt qu je veux avoir un gendre gentilhomme.

Madame JOURDAIN. Il faut à votre fille un ma qui lui ſoit propre ; & il vaut mieux, pour elle, u honnête homme riche & bien fait, qu'un gentilhomm gueux & mal bâti.

NICOLE. Cela eſt vrai. Nous avons le fils du ge tilhomme de notre village, qui eſt le plus grand mal torne, & le plus ſot dadais que j'aie jamais vu.

M. JOURDAIN *à Nicole.*] Taiſez-vous, impertinent Vous vous fourrez toujours dans la converſation. J'ai d bien aſſez pour ma fille, je n'ai beſoin que d'honneur & je la veux faire marquiſe.

Madame JOURDAIN. Marquiſe ?

M. JOURDAIN. Oui, marquiſe.

Madame JOURDAIN. Helas ! Dieu m'en garde.

M. JOURDAIN. C'eſt une choſe que j'ai réſolue.

Madame JOURDAIN. C'eſt une choſe, moi, où je ne cor ſentirai point. Les alliances avec plus grand que ſoi ſon

ſujett

CLEONTES. How?

Mr. JORDAN. You are no Gentleman, you ſhan't
ve my Daughter.

Mrs. JORDAN. What wou'd you be at then with
ır Gentleman? D'ye think we ſort of People are of
Line of St. *Lewis?*

Mr. JORDAN. Hold your Tongue, Wife, I ſee you're
oming.

Mrs. JORDAN. Are we either of us otherwiſe deſcen-
l than of plain Citizens.

Mr. JORDAN. There's a ſcandalous Reflexion for
ı!

Mrs. JORDAN. And was not your Father a Tradeſ-
n as well as mine?

Mr. JORDAN. Plague take the Woman. She never
done with this. If your Father was a Tradeſman,
much was the worſe for him; but as for mine, they
Num-ſculls that ſay he was. All that I have to
to you, is that I will have a Gentleman for my
-in-law.

Mrs. JORDAN. Your Daughter ſhould have a Huſ-
d that's proper for her; and an honeſt Man who
ich and well made, wou'd be much better for her
n a Gentleman who is deform'd and a Beggar.

NICOLA. That's very true. We have a young
uire in our Town who is the moſt aukward Looby,
verieſt Driv'ler that I ever ſet Eyes on.

Mr. JORDAN. Hold your Prate, Mrs. Impertinence.
u are always thruſting your ſelf into Converſation.
e Means ſufficient for my Daughter, and want no-
ng but Honour, and I will have her a Marchio-
s.

Mrs. JORDAN. A Marchioneſs!

Mr. JORDAN. Yes, a Marchioneſs.

Mrs. JORDAN. Marry, Heavens preſerve me from it.

Mr. JORDAN. 'Tis a determin'd Thing.

Mrs. JORDAN. 'Tis what I ſhall never conſent to,
atches with People above one, are always ſubject to
grievous

ſujettes toujours à de fâcheux inconvéniens. Je ne veu
point qu'un gendre puiſſe à ma fille reprocher ſes paren
& qu'elle ait des enfans qui aient honte de m'appell
leur grand-maman. S'il falloit qu'elle me vînt viſiter
équipage de grand-dame, & qu'elle manquât, p
mégarde, à ſaluer quelqu'un du quartier, on ne ma
queroit pas auſſi-tôt de dire cent ſottiſes. Voyez-vo
diroit-on, cette madame la marquiſe qui fait tant
glorieuſe ? C'eſt la fille de monſieur Jourdain, qui ét
trop heureuſe, étant petite, de jouer à la madame av
nous. Elle n'a pas toujours été ſi relevée que la voil
& ſes deux grand-péres vendoient du drap auprès de
porte ſaint Innocent. Ils ont amaſſé du bien à leurs
fans qu'ils payent maintenant, peut-être bien cher,
l'autre monde ; & l'on ne devient guéres ſi riche
être honnêtes gens. Je ne veux point tous ces caque
& je veux un homme, en un mot, qui m'ait obligat
de ma fille, & à qui je puiſſe dire, mettez-vous-la, m
gendre, & dînez avec moi.

M. JOURDAIN. Voilà bien les ſentimens d'un p
eſprit, de vouloir demeurer toujours dans la baſſe
Ne me repilquez pas davantage, ma fille ſera marqu
en dépit de tout le monde ; &, ſi vous me mettez
colére, je la ferai ducheſſe.

SCENE XIII.

MADAME JOURDAIN, LUCILE, CL
ONTE, NICOLE, COVIELLE.

Madame JOURDAIN.

CLéonte, ne perdez point courage encore. [*à*
cile.] Suivez-moi, ma fille ; & venez dire, r
lument, à votre pére que, ſi vous ne l'avez, vous
voulez épouſer perſonne.

SCEN

evous Inconveniences. I don't like that a Son-in-law uld have it in his Power to reproach my Daughter h her Parents, or that she should have Children who uld be asham'd to call me Grand-Mother. Shou'd come and visit me with the Equipage of a grand dy, and thro' Inadvertency, miss curt'sying to some he Neighbourhood, they wou'd not fail, presently, ing a Hundred idle things. Do but see, would they , this Lady Marchioness, what haughty Airs she es her self! She's the Daughter of Mr. *Jordan*, who ; over and above happy, when she was a little one, play Childrens play with us. She was not always ofty as she is now; and her two Grand-fathers sold th near St. Innocent's-Gate. They amass'd great ans for their Children, which they are paying for r, perhaps very dear, in the other World: People 't generally grow so rich by being honest. I won't e all these tittle-tattle Stories; in one Word, I'll e a Man who shall be beholden to me for my Daugh- and to whom I can say, sit you down there, Son law, and dine with me.

Mr. JORDAN. See there the Sentiments of a little l, to desire always to continue in a mean Condition. me have no more Replies; my Daughter shall be a rchioness in spite of the World; and if you put me a Passion, I'll make her a Dutchess.

SCENE XIII.

Mr. JORDAN, LUCILIA, CLEONTES, NICOLA, COVIEL.

Mrs. JORDAN.

Y *Leontes*, don't be discourag'd for all this. [*to* Lucilia.] Follow me, Daughter, and come tell your Father olutely, that if you have not him, you won't marry Body at all.

SCENE

SCENE XIV.

CLEONTE, COVIELLE.

COVIELLE.

VOus avez fait de belles affaires avec vos be
ſentimens.

CLÉONTE. Que veux-tu ? J'ai un ſcrupule, là-deſ
que l'exemple ne ſçauroit vaincre.

COVIELLE. Vous moquez-vous, de le prendre ſérie
ment avec un homme comme cela ? Ne voyez-vous
qu'il eſt fou ? Et vous coûtoit-t-il quelque choſe de
accommóder à ſes chimères ?

CLÉONTE. Tu as raiſon ; mais je ne croyois
qu'il fallût faire ſes preuves de nobleſſe, pour être
dre de monſieur Jourdain.

COVIELLE *riant.*] Ah, ah, ah !

CLÉONTE. De quoi ris-tu ?

COVIELLE. D'une penſée qui me vient pour j
notre homme ; & vous faire obtenir ce que vous
haitez.

CLÉONTE. Comment ?

COVIELLE. L'idée eſt tout-à-fait plaiſante.

CLÉONTE. Quoi donc ?

COVIELLE. Il s'eſt fait, depuis peu, une cert
maſcarade qui vient le mieux du monde ici, & qu
prétends faire entrer dans une bourde que je veux
à notre ridicule. Tout cela ſent un peu ſa comé
mais, avec lui, on peut hazarder toute choſe, il
faut point chercher tant de façons, il eſt homme
jouer ſon role à merveille ; & à donner aiſément
toutes les fariboles qu'on s'aviſera de lui dire. J'a
acteurs, j'ai les habits tout prêts, laiſſez-moi
ſeulement.

CLÉONTE. Mais appren-moi.

C

SCENE IV

CLEONTES, COVIEL.

COVIEL.

YOU have made a pretty piece of Work on't with your fine Sentiments.

CLEONTES. What woud'ſt thou have me do? I have crupulouſneſs in this Caſe that no Precedents can con-er.

COVIEL. You're in the wrong to be ſerious with h a Man as that Don't you ſee that he's a Fool? d wou'd it coſt you any thing to accommodate your to his Chimeras?

CLEONTES. You're in the right; but I did not dream vas neceſſary to bring your Proofs of Nobility, to be -in-Law to Mr. *Jordan*.

COVIEL *laughing*.] Ha, ha, ha.

CLEONTES. What d'ye laugh at?

COVIEL. At a Thought that's come into my Head play our Spark off, and help you to obtain what you ire.

CLEONTES. How?

COVIEL. The Thought is abſolutely droll.

CLEONTES. What is it?

COVIEL. There was a certain Maſquerade perform'd ttle while ago, which comes in here the beſt in the rld; and which I intend to inſert into a Piece Roguery I deſign to make for our Coxcomb. is whole Affair looks a little like making a Joke of ; but with him we may hazard every thing, there's need here to ſtudy Fineſſe ſo much, he's a Man who l play his part to a wonder; and will eaſily give in all the ſham Tales we ſhall take in our Heads to tell . I have Actors, I have Habits all ready, only let alone.

CLEONTES. But inform me of it.

COVIELLE. Je vais vous instruire de tout. Retirons nous ; le voilà qui revient.

SCENE XV.

MONSIEUR JOURDAIN *seul.*

QUE diable est-ce-là ? Ils n'ont rien que les gran seigneurs à me reprocher ; &, moi, je ne vo rien de si beau que de hanter les grands seigneurs, n'y a qu'honneur, & que civilité avec eux ; & je vo drois qu'il m'eut couté deux doigts de la main, & êt né comte, ou marquis.

SCENE XVI.

MONSIEUR JOURDAIN, UN LAQUA

LE LAQUAIS.

MOnsieur, voici monsieur le comte, & une da qu'il méne par la main.

M. JOURDAIN. Hé, mon Dieu ! J'ai quelques ord à donner. Di-leur que je vais venir tout-à-l'heure.

SCENE XVII.

DORIMENE, DORANTE, LE LAQUA

LE LAQUAIS.

MOnsieur dit comme cela, qu'il va venir ici t à-l'heure.

DORANTE. Voilà qui est bien.

SCEN

COVIEL. I am going to let you into the whole of it. 's retire; there he comes.

SCENE XV.

Mr. JORDAN *alone.*

WHat a Duce can this mean? They have nothing but great Lords to reproach me with; and I my part see nothing so fine as keeping Company h your great Lords; there's nothing but Honour Civility among 'em; and I wou'd it had cost me Fingers of a Hand to have been born a Count, a Marquis.

SCENE XVI.

Mr. JORDAN, *one* LACQUY.

LACQUY.

IR, here's the Count, and a Lady, whom he's handing in.

Mr. JORDAN. Good lack-a-day, I have some Or- to give. Tell 'em that I'm a coming in a Minute.

SCENE XVII.

ORIMENE, DORANTES, LACQUY.

LACQUY.

MY Master says that he's a coming in a Mi- nute.

DORANTES. 'Tis very well.

SCENE XVIII.

DORIMENE, DORANTE.

DORIMÉNE.

JE ne ſcais pas, Dorante, je fais encore ici une étra
ge démarche, de me laiſſer amener par vous da
une maiſon où je ne connois perſonne.

DORANTE. Quel lieu voulez-vous donc, Madam
que mon amour choiſiſſe pour vous régaler, puiſq
pour fuir l'éclat, vous ne voulez ni votre maiſon, ni
mienne ?

DORIMÉNE. Mais vous ne dites pas que je m'eng
inſenſiblement chaque jour à recevoir de trop gra
témoignages de votre paſſion. J'ai beau me défen
des choſes, vous fatiguez ma réſiſtance, & vous a
une civile opiniâtreté qui me fait venir doucemen
tout ce qu'il vous plaît. Les viſites fréquentes ont c
mencé, les déclarations ſont venues enſuite, qui, a
elles, ont traîné les ſérénades & les cadeaux, que
préſens ont ſuivis. Je me ſuis oppoſée à tout c
mais vous ne vous rebutez point ; &, pied à pied, v
gagnez mes réſolutions. Pour moi, je ne puis
répondre de rien ; & je crois qu'à la fin vous me
rez venir au mariage, dont je me ſuis tant éloignée

DORANTE. Ma foi, Madame, vous y devriez
être. Vous êtes veuve, & ne dépendez que de v
Je ſuis maître de moi, & vous aime plus que ma
A quoi tient-il que, dès aujourd'hui, vous ne fa
tout mon bonheur ?

DORIMÉNE. Mon Dieu ! Dorante, il faut des c
parts bien des qualités pour vivre heureuſement enſem
& les deux plus raiſonnables perſonnes du monde
ſouvent peine à compoſer une union dont ils ſoient
tisfaits.

DORAN

SCENE XVIII.

DORIMENE, DORANTES.

DORIMENE.

Don't know, *Dorantes*; I take a ſtrange ſtep here in ſuffering you to bring me to a Houſe where I now no body.

DORANTES. What Place then, Madam, wou'd you ve a Lover chooſe to entertain you in, ſince, to oid Clamour, you neither allow of your own Houſe r mine?

DORIMENE. But you don't mention that I am every ıy inſenſibly engag'd to receive too great Proofs of ur Paſſion. In vain do I refuſe things, you weary out of Reſiſtance, and you have a civil kind of ɔſtinacy, which makes me come gently into whatver you pleaſe. Frequent Viſits have commenc'd, :clarations came next, which drew after them Sereides and Entertainments, which were follow'd by eſents. I oppos'd all theſe things, but you are not heartned, and you become Maſter of my Reſolutions :p by Step. For my part, I can anſwer for nothing reafter, and I believe in the End you will bring me Matrimony, from which I ſtood ſo far aloof.

DORANTES. Faith, Madam, you ought to have en there already. You are a Widow, and depend on no body but your ſelf. I am my own Maſter, d love you more than my Life. What does it ſtick then, that you ſhou'd not, from this Day forward, mplete my Happineſs?

DORIMENE. Lack-a-day, *Dorantes*, there muſt go a eat many Qualities on both ſides, to make People e happily together; and two of the moſt reaſonable rſons in the World have often much ado to compoſe Union to both their Satisfactions.

DORANTE. Vous vous moquez, Madame, de vo
y figurer tant de difficultés ; & l'expérience que vo
avez faite ne conclut rien pour tous les autres.

DORIMÉNE. Enfin, j'en reviens toujours là. L
dépenſes que je vous vois faire pour moi, m'inquiéte
par deux raiſons ; l'une, qu'elles m'engagent plus q
je ne voudrois, & l'autre, que je ſuis ſure, ſans vo
déplaire, que vous ne les faites point, que vous ne vo
incommodiez ; & je ne veux point cela.

DORANTE. Ah ! Madame, ce ſont des bagatelle
& ce n'eſt pas par là . . . .

DORIMÉNE. Je ſçais ce que dis ; &, entr'autres,
diamant que vous m'avez forcée à prendre, eſt d'
prix . . . .

DORANTE. Hé, Madame, de grace, ne faites poi
tant valoir une choſe que mon amour trouve indig
de vous ; & ſouffrez . . . Voici le maître du logis.

SCENE XIX.

M. JOURDAIN, DORIMENE, DORANTE.

M. JOURDAIN *après avoir fait deux révérences, trouvant trop près de Doriméne.*

UN peu plus loin, Madame.

DORIMÉNE. Comment ?

M. JOURDAIN. Un pas, s'il vous plaît.

DORIMÉNE. Quoi donc ?

M. JOURDAIN. Reculez un peu pour la troiſiéme

DORANTE. Madame, Monſieur Jourdain ſçait ſ
monde.

M. JOURDAIN. Madame, ce m'eſt une gloire bi
grande, de me voir aſſez fortuné, pour être ſi he
reux, que d'avoir le bonheur, que vous ayez eu
bonté de m'accorder la grace, de me faire l'honneur,
m'honorer de la faveur de votre préſence ; &, ſi j'av

au

DORANTES. You're in the wrong, Madam, to repreſent to your ſelf ſo many Difficulties in this Affair; and the Experience you have had concludes nothing for the reſt of the World.

DORIMENE. In ſhort, I always abide by this. The Expences you put your ſelf to for me, diſturb me for two Reaſons; one is, they engage me more than I cou'd wiſh; and the other is, I'm ſure, no Offence to you, that you can't do this, but you muſt incommode your ſelf, and I wou'd not have you do that.

DORANTES. Fy, Madam, theſe are Trifles, and 'tis not by that———

DORIMENE. I know what I ſay; and, amongſt other things, the Diamond you forc'd me to take, is of value———

DORANTES. Nay, Madam, pray don't enhance the Value of a thing my Love thinks unworthy of you: and permit——Here's the Maſter of the Houſe.

SCENE XIX.

Mr. JORDAN, DORIMENE, DORANTES.

Mr. JORDAN, *after having made two Bows, finding himſelf too near* Dorimene.

A Little farther, Madam.

DORIMENE. How?

Mr. JORDAN. One Step, if you pleaſe.

DORIMENE. What then?

Mr. JORDAN. Fall back a little for the third.

DORANTES. Mr. *Jordan*, Madam, knows the World.

Mr. JORDAN. Madam, 'tis a very great Honour that I am fortunate enough to be ſo happy, but to have the Felicity, that you ſhould have the Goodneſs, to grant me the Favour, to do me the Honour, to honour me with the Favour of your Preſence; and had I

auſſi le mérite pour mériter un mérite comme le votre, & que le Ciel . . . envieux de mon bien . . . m'eut accordé . . . l'avantage de me voir digne . . . des . . .

DORANTE. Monſieur Jourdain, en voilà aſſez. Madame n'aime pas les grands complimens, & elle ſçait que vous êtes homme d'eſprit. [*bas à Doriméne.*] C'eſt un bon bourgeois aſſez ridicule, comme vous voyez, dans toutes ſes maniéres.

DORIMÉNE *bas à Dorante.*] Il n'eſt pas mal-aiſé de s'en appercevoir.

DORANTE. Madame, voilà le meilleur de mes amis.

M. JOURDAIN. C'eſt trop d'honneur que vous me faites.

DORANTE. Galant homme tout-a-fait.

DORIMÉNE. J'ai beaucoup d'eſtime pour lui.

M. JOURDAIN. Je n'ai rien fait encore, Madame, pour mériter cette grace.

DORANTE *bas à monſieur Jourdain.*] Prenez bien garde, au moins, à ne lui point parler du diamant que vous lui avez donné.

M. JOURDAIN *bas à Dorante.*] Ne pourrois-je pas ſeulement lui demander comment elle le trouve?

DORANTE *bas à monſieur Jourdain.*] Comment? Gardez-vous en bien. Cela ſeroit vilain à vous; &, pour agir en galant homme, il faut que vous faſſiez comme ſi ce n'étoit pas vous qui lui euſſiez fait ce préſent. [*haut.*] Monſieur Jourdain, Madame, dit qu'il eſt ravi de vous voir chez lui.

DORIMÉNE. Il m'honore beaucoup.

M. JOURDAIN *bas à Dorante.*] Que je vous ſuis obligé, Monſieur, de lui parler ainſi pour moi.

DORANTE *bas à monſieur Jourdain.*] J'ai eu une peine effroiable à la faire venir ici.

M. JOURDAIN *bas à Dorante.*] Je ne ſçais quelles graces vous en rendre.

DORANTE. Il dit, Madame, qu'il vous trouve la plus belle perſonne du monde.

DORI-

alſo the Merit to merit a Merit like yours, and that Heaven —— envious of my Good —— had granted me —— the Advantage of being worthy —— of ——

DORANTES. Mr. *Jordan*, enough of this; my Lady does not love great Compliments, and ſhe knows you are a Man of Wit. [*aſide to* Dorimene.] 'Tis a downright Cit, ridiculous enough, as you ſee, in his whole Behaviour.

DORIMENE *aſide to* Dorantes.] It is not very difficult to perceive it.

DORANTES. Madam, this is a very good Friend of mine.

Mr. JORDAN. 'Tis too much Honour you do me.

DORANTES. A very polite Man.

DORIMENE. I have a great Eſteem for him.

Mr. JORDAN. I have done nothing yet, Madam, to merit this Favour.

DORANTES *aſide to Mr.* Jordan.] Take good care however not to ſpeak to her of the Diamond you gave her.

Mr. JORDAN *aſide to* Dorantes.] Mayn't I ask her only how ſhe likes it?

DORANTES *aſide to Mr.* Jordan.] How! Take ſpecial care you don't. 'Twould be villainous of you; and to act like a Man of Galantry, you ſhou'd make as if it were not you who made the Preſent. [*aloud.*] Mr. *Jordan*, Madam, ſays that he's in Raptures to ſee you at his Houſe.

DORIMENE. He does me a great deal of Honour.

Mr. JORDAN *aſide to* Dorantes.] How am I oblig'd to you, Sir, for ſpeaking to her in that manner on my Account!

DORANTES *aſide to Mr.* Jordan.] I have had a moſt terrible Difficulty to get her to come hither.

Mr. JORDAN *aſide to* Dorantes.] I don't know how to thank you enough for it.

DORANTES. He ſays, Madam, that he thinks you the moſt charming Perſon in the World.

DORIMÉNE. C'eſt bien de la grace qu'il me fait.

M. JOURDAIN. Madame, c'eſt vous qui faites les graces, & . . . .

DORANTE. Songeons à manger.

SCENE XX.

M. JOURDAIN, DORIMENE, DORANTE, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS *à monſieur Jourdain.*

TOut eſt prêt, Monſieur.

DORANTE. Allons donc nous mettre à table ; & qu'on faſſe venir les muſiciens.

ACTE IV. SCENE I.

DORIMENE, MONSIEUR JOURDAIN, DORANTE, TROIS MUSICIENS, LAQUAIS.

DORIMÉNE.

COmment, Dorante, voilà un repas tout-à-fait magnifique ?

M. JOURDAIN. Vous vous moquez, Madame, & je voudrois qu'il fut plus digne de vous être offert. [*Dorimène, monſieur Jourdain, Dorante, & les trois muſiciens ſe mettent à table.*

DORANTE. Monſieur Jourdain a raiſon, Madame, de parler de la ſorte ; & il m'oblige de vous faire ſi bien les honneurs de chez lui. Je demeure d'accord avec lui que le repas n'eſt pas digne de vous. Comme c'eſt moi qui l'ai ordonné, & que je n'ai pas ſur cette matiére les lumiéres de nos amis, vous n'avez pas ici un repas fort ſçavant, & vous y trouverez des incongruités de bonne chére, & des

DORIMENE. 'Tis a great Favour he does me.

Mr. JORDAN. Madam, it's you who do the Favours, and ——

DORANTES. Let's think of eating.

SCENE XX.

Mr. JORDAN, DORIMENE, DORANTES, *a* LACQUY.

LACQUY *to Mr.* Jordan.

EVery thing is ready, Sir.

DORANTES. Come then, let us sit down to Table; and fetch the Musicians.

ACT IV. SCENE I.

DORIMENE, Mr. JORDAN, DORANTES, *three* MUSICIANS, LACQUIES.

DORIMENE.

HOW, *Dorantes?* why here's a most magnificent Repast!

Mr. JORDAN. You are pleas'd to banter, Madam, I wou'd it were more worthy of your Acceptance. [Dorimene, *Mr.* Jordan, Dorantes, *and three Musicians sit down at the Table.*

DORANTES. Mr. *Jordan*, Madam, is in the right in what he says, and he obliges me in paying you, after so handsome a manner, the Honours of his House. I agree with him that the Repast is not worthy of you. As it was my self who order'd it, and I am not so clearly sighted in these Affairs, as certain of our Friends, you have here no very learned Feast; and

des barbariſmes de bon goût. Si Damis s'en étoit mêlé, tout ſeroit dans les régles ; il y auroit par tout de l'élégance & de l'érudition, & il ne manqueroit pas de vous éxagérer lui-même toutes les piéces du repas qu'il vous donneroit, & de vous faire tomber d'accord de ſa haute capacité dans la ſcience des bons morceaux, de vous parler d'un pain de rive à bizeau doré, relevé de croûte par tout, croquant tendrement ſous la dent, d'un vin à féve veloutée, armé d'un vert qui n'eſt point trop commandant, d'un quarré de mouton gourmandé de perſil, d'une longe de veau de riviére, longue comme cela, blanche, délicate, & qui, ſous les dents, eſt une vraie pâte d'amande, de perdrix relevées d'un fumet ſurprenant, & pour ſon opéra, d'une ſoupe à bouillon perlé, ſoutenue d'un jeune gros dindon, cantonnée de pigeonneaux, & couronnée d'oignons blancs mariés avec la chicorée. Mais, pour moi, je vous avoue mon ignorance ; &, comme monſieur Jourdain a fort bien dit, je voudrois que le repas fût plus digne de vous être offert.

DORIMÉNE. Je ne réponds à ce compliment, qu'en mangeant comme je fais.

M. JOURDAIN. Ah ! Que voilà de belles mains !

DORIMÉNE. Les mains ſont médiocres, monſieur Jourdain, mais vous voulez parler du diamant qui eſt fort beau.

M. JOURDAIN. Moi, Madame ! Dieu me garde d'en vouloir parler. Ce ne ſeroit pas agir en galant homme ; & le diamant eſt fort peu de choſe.

DORIMÉNE. Vous êtes bien dégoûté.

M. JOURDAIN. Vous avez trop de bonté . . . . .

DORANTE *après avoir fait ſigne à monſieur Jourdain.*] Allons, qu'on donne du vin à monſieur Jourdain, & a ces meſſieurs, qui nous feront la grace de nous chanter un air à boire.

DORIMÉNE. C'eſt merveilleuſement aſſaiſonner la bonne

id you will find Incongruities of good Cheer in it, me Barbariſms of good Taſte. Had our Friend *Daris* had a hand here, every thing had been done by ule; Elegance and Erudition wou'd have run thro' e whole, and he wou'd not have fail'd exaggerating l the regular Pieces of the Repaſt he gave you, and force ou to own his great Capacity in the Science of good ating; he wou'd have told you of Bread *de Rive*, with e golden Kiſſing-cruſt, raiſed too all round with a Cruſt at crumples tenderly in your Teeth; of Wine with a elvet Sap, heightned with a Smartneſs not too overowering; of a Breaſt of Mutton ſtuff'd with Parey; of a Loin of Veal *de Riviere*, thus long, white, elicate, and which is a true Almond Paſte between e Teeth; of your Partridges heighten'd with a rpriſing *Goût*; and then by way of Farce or Entertainment, of a Soup with Gelly Broth, fortify'd ith a young plump Turkey-Pout, canton'd with igeons, and garniſh'd with white Onions marry'd the Succory. But, for my part, I confeſs to you my gnorance; and, as Mr. *Jordan* has very well ſaid, I iſh the Repaſt were more worthy of your Acceptance.

DORIMENE. I make no other anſwer to this Compliient than eating as I do.

Mr. JORDAN. Ah! what pretty Hands are there!

DORIMENE. The Hands are ſo ſo, Mr. *Jordan*; but ou mean to ſpeak of the Diamond which is very retty.

Mr. JORDAN. I, Madam? Marry Heav'n forbid I ould ſpeak of it; I ſhould not act like a Gentleman Galantry, and the Diamond is a very Trifle.

DORIMENE. You are wond'rous nice.

Mr. JORDAN. You have too much Goodneſs —

DORANTES *having made Signs to Mr.* Jordan.] Come, ive ſome Wine to Mr. *Jordan*, and to thoſe Gentlemen who will do us the Favour to ſing us a Catch.

DORIMENE. You give a wondrous Reliſh to the good

bonne chére, que d'y mêler la musique ; & je me voi ici admirablement régalée.

M. JOURDAIN. Madame, ce n'est pas .....

DORANTE. Monsieur Jourdain, prêtons silence à ce messieurs ; ce qu'ils nous diront, vaudra mieux que tou ce que nous pourrions dire.

I. & II. MUSICIEN *ensemble, un verre à la main.*

Un petit doigt, Philis, pour commencer le tour ;
Ah ! Qu'un verre en vos mains a d'agréables charmes
Vous & le vin, vous vous prêtez des armes,
Et je sens pour tous deux redoubler mon amour ;
Entre lui, vous & moi, jurons, jurons, ma belle,
Une ardeur éternelle.

Qu'en mouillant votre bouche il en reçoit d'attraits,
Et que l'on voit par lui votre bouche embellie !
Ah ! L'un de l'autre ils me donnent envie,
Et de vous & de lui je m'enyvre à longs traits.
Entre lui, vous & moi, jurons, jurons, ma belle,
Une ardeur éternelle.

II. & III. MUSICIEN *ensemble.*

Buvons, chers amis, buvons,
Le tems qui fuit nous y convie ;
Profitons de la vie
Autant que nous pouvons.
Quand on a passé l'onde noire,
Adieu le bon vin, nos amours ;
Dépêchons-nous de boire,
On ne boit pas toujours.

Laissons raisonner les sots
Sur le vrai bonheur de la vie ;
Notre philosophie
Le met parmi les pots.
Les biens, le sçavoir & la gloire
N'ôtent point les soucis fâcheux ;

od Cheer by mixing Muſick with it; I am admirably
ll regal'd here.

Mr. JORDAN. Madam, it is not—

DORANTES. Mr. *Jordan*, let us liſten to theſe Gen-
men, they'll entertain us with ſomething better than
we can poſſibly ſay.

rſt and Second MUSICIAN together with a Glaſs in
their Hands.

t it round, my dear Phillis, *invert the bright Glaſs;*
Oh what Charms to the Cryſtal thoſe Fingers impart!
and Bacchus *combin'd, all Reſiſtance ſurpaſs,*
And with Paſſion redoubled have raviſh'd my Heart.
'Twixt Him, You and Me, my Charmer, my Fair,
Eternal Affection let's ſwear.

the Touch of thoſe Lips how he ſparkles more bright!
And his Touch, in return, thoſe Lips does embelliſh:
ou'd quaff 'em all Day, and drink Bumpers all Night.
What longing each gives me, what Guſto, what Reliſh!
'Twixt Him, You, and Me, my Charmer, my Fair,
Eternal Affection let's ſwear.

Second and Third MUSICIAN together.

Since Time flies ſo nimbly away,
Come drink, my dear Boys, drink about;
Let's Husband him well while we may,
Life may be gone before the Mug's out.
When Charon *has got us aboard,*
Our drinking and wooing are paſt;
We ne'er to loſe Time can afford,
drinking's a Trade not always to laſt.

Let your puzling Rogues in the Schools,
Diſpute of the Bonum *of Man;*
Philoſophers dry are but Fools,
e Secret is this, drink, drink off your Can.
When Charon *has got us aboard,*
Our drinking and wooing are paſt,

We

Et ce n'eſt qu'à bien boire
Que l'on peut être heureux.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Sus, ſus, du vin par tout. Verſez, garçon, verſez,
Verſez, verſez toujours, tant qu'on vous diſe aſſez.

DORIMÉNE. Je ne crois pas qu'on puiſſe mieux cha: ter; & cela eſt tout-à-fait beau.

M. JOURDAIN. Je vois encore ici, Madame, quelq choſe de plus beau.

DORIMÉNE. Ouais! Monſieur Jourdain eſt gala plus que je ne penſois.

DORANTE. Comment, Madame? Pour qui pren vous monſieur Jourdain?

M. JOURDAIN. Je voudrois bien qu'elle me prît pc ce que je dirois.

DORIMÉNE. Encore?

DORANTE *à Dorimène.*] Vous ne le connoiſſez pas

M. JOURDAIN. Elle me connoîtra quand il plaira.

DORIMÉNE. Oh! Je le quitte.

DORANTE. Il eſt homme qui a toujours la riſpo en main. Mais vous ne voyez pas que monſieur Jo dain, Madame, mange tous les morceaux que v avez touchés.

DORIMÉNE. Monſieur Jourdain eſt un homme me ravit.

M. JOURDAIN. Si je pouvois ravir votre cœur, ferois . . . .

SCENE II.

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOU DAIN, DORIMENE, DORANTE, M SICIENS, LAQUAIS.

Madame JOURDAIN.

AH, ah! Je trouve ici bonne compagnie; & vois bien qu'on ne m'y attendoit pas. C'eſt d

We ne'er to lose Time can afford,
r drinking's a Trade not always to last.

[All Three together.]

by boh there! some Wine, Boys! come fill the Glass, fill,
nd and round let it go, till we bid it stand still.

DORIMENE. I don't think any thing can be better ıg; and 'tis extremely fine.

Mr. JORDAN. I see something here tho', Madam, ıch finer.

DORIMENE. Hey! Mr. *Jordan* is more galant than hought he was.

DORANTES. How, Madam! who do you take r. *Jordan* for?

Mr. JORDAN. I wish she wou'd take me for what :ou'd name.

D RIMENE. Again?

DORANTES *to* Dorimene.] You don't know him.

Mr. JORDAN. She shall know me whenever she ases.

DORIMENE. Oh! Too much.

DORANTES. He's one who has a Repartee always at ıd. But you don't see, Madam, that Mr. *Jordan* s all the Pieces you have touch'd.

DORIMENE. Mr. *Jordan* is a Man that I am arm'd with.

Mr. JORDAN. If I could charm your Heart, I should

SCENE II.

rs. JORDAN, Mr. JORDAN, DORIMENE, DORANTES, MUSICIANS, LACQUIES.

Mrs. JORDAN.

HEy-day! why here's a jolly Company of you, and I see very well you did not expect me. It

pour cette belle affaire-ci, monſieur mon mari, que vo
avez eu tant d'empreſſement à m'envoier dîner ch
ma ſœur? Je viens de voir un théatre là-bas, & je vo
ici un banquet à faire nôces. Voilà comme vous d
penſez votre bien; c'eſt ainſi que vous feſtinez les dam
en mon abſence, & que vous leur donnez la muſique
la comédie, tandis que vous m'envoyez promener.

DORANTE. Que voulez-vous dire, madame Jou
dain? Et quelles fantaiſies ſont les votres de vous all
mettre en tête que votre mari dépenſe ſon bien, & q
c'eſt lui qui donne ce régal à madame? Apprenez q
c'eſt moi, je vous prie; qu'il ne fait ſeulement que n
prêter ſa maiſon, & que vous devriez un peu mieux r
garder aux choſes que vous dites.

M. JOURDAIN. Oui, impertinente, c'eſt monſieur
comte qui donne tout ceci à madame, qui eſt une pe
ſonne de qualité. Il me fait l'honneur de prendre n
maiſon, & de vouloir que je ſois avec lui.

Madame JOURDAIN. Ce ſont des chanſons que cel
je ſçais ce que je ſcais.

DORANTE. Prenez, madame Jourdain, prenez
meilleures lunettes.

Madame JOURDAIN. Je n'ai que faire de lu nette
Monſieur, & je vois aſſez clair; il y a long-tems que
ſens les choſes, & je ne ſuis pas une bête. Cela e
fort vilain à vous, pour un grand ſeigneur, de prêt
la main, comme vous faites, aux ſottiſes de mon mar
Et vous, Madame, pour une grande dame, cela n'eſt
beau, ni honnête à vous, de mettre de la diſſention da
un ménage; & de ſouffrir que mon mari ſoit amoureu
de vous.

DORIMÉNE. Que veut donc dire tout ceci? Alle
Dorante, vous vous moquez de m'expoſer aux ſottes v
ſions de cette extravagante.

DORANTE *ſuivant Doriméne qui ſort.*] Madam
holà, Madame, où courez-vous?

M. JOURDAI

't was for this pretty Affair then, Mr. Husband o' mine, hat you were in ſuch a violeut Hurry to pack me off o dine with my Siſter; I juſt now found a Play-Houſe elow, and here I find a Dinner fit for a Wedding. Thus it is you ſpend your Mony, and thus it is you eaſt the Ladies in my Abſence, and preſent 'em with Muſick and a Play, whilſt I'm ſent abroad in the nean time.

DORANTES. What do you mean, Madam *Jordan?* And what's your Fancy to take it into your Head, hat your Husband ſpends his Mony, and that 'tis he who entertains my Lady? Know, pray, that 'tis I do :, that he only lends me his Houſe, and that you ught to conſider a little better what you ſay.

Mr. JORDAN. Yes, Mrs. Impertinence, 'tis the ount that preſents the Lady with all this, who is a erſon of Quality. He does me the Honour to bor w my Houſe, and is pleaſed to let me be with im.

Mrs. JORRAN. 'Tis all Stuff this. I know what I now.

DORANTES. Mrs. *Jordan,* take your beſt Spectacles, ake 'em.

Mrs. JORDAN. I've no need of Spectacles, Sir, I ſee lear enough; I've ſmelt Things out a great while ago, am no Aſs. 'Tis baſe in you, who are a great ord, to lend a helping Hand, as you do, to the Fol- es of my Husband. And you, Madam, who are a reat Lady, 'tis neither handſome, nor honeſt in you, o ſow Diſſenſion in a Family, and to ſuffer my Hus- and to be in Love with you.

DORIMENE. What can be the meaning of all this? Go, *Dorantes,* 'tis wrong in you to expoſe me to the illy Viſions of this raving Woman.

DORANTES *following* Dorimene *who goes out.*] Ma- am, why Madam, where are you running?

Mr. JORDAN.

M. JOURDAIN. Madame. Monſieur le comte, faites-lui mes excuſes; & tâchez de la ramener.

SCENE III.

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

AH! Impertinente que vous êtes, voilà de vos beaux faits. Vous me venez faire des affronts devant tout le monde; & vous chaſſez de chez moi des perſonnes de qualité.

Madame JOURDAIN. Je me moque de leur qualité.

M. JOURDAIN. Je ne ſçais qui me tient, maudite, que je ne vous fende la tête avec les piéces du repas que vous êtes venue troubler.

[*Les laquais emportent la table*

Madame JOURDAIN *ſortant.*] Je me moque de cela. Ce ſont mes droits que je défends; & j'aurai pour moi toutes les femmes.

M. JOURDAIN. Vous faites bien d'éviter ma colére.

SCENE IV.

MONSIEUR JOURDAIN *ſeul.*

ELle eſt arrivée là bien malheureuſement. J'étois en humeur de dire de jolies choſes; & jamais je ne m'étois ſenti tant d'eſprit. Qu'eſt-ce que c'eſt que cela?

Mr. JORDAN. Madam— My Lord, make my Exſes to her and endeavour to bring her back.

SCENE III.

Irs. JORDAN *and* Mr. JORDAN, LACQUIES.

Mr. JORDAN.

A A! Impertinent Creature as you are, theſe are your fine Doings; you come and affront me in ıe Face of all the World, and drive People of Quali- away from my Houſe.

Mrs. JORDAN. I value not their Quality.

Mr. JORDAN. I don't know what hinders me, you laguy Huſſy, from ſplitting your Skull with the Fragıents of the Feaſt you came here to diſturb.

[Lacquies *take away the Table.*

Mrs. JORDAN *going.*] I deſpiſe all this. I defend ıy own Rights, and I ſhall have all the Wives on my de.

Mr. JORDAN. You do well to get out o' the way of ıy Fury.

SCENE IV.

Mr. JORDAN *alone.*

SHE came here at a moſt unlucky Time. I was in the Humour of ſaying fine Things, and never did find my ſelf ſo witty. What have we got here?

SCENE

SCENE V.

M. JOURDAIN, COVIELLE *déguisé.*

COVIELLE.

MOnsieur, je ne sçais pas si j'ai l'honneur d'être connu de vous.

M. JOURDAIN. Non, Monsieur.

COVIELLE. Je vous ai vu que vous n'étiez pas plus grand que cela.

M. JOURDAIN. Moi ?

COVIELLE. Oui. Vous étiez le plus bel enfant du monde, & toutes les dames vous prenoient dans leurs bras pour vous baiser.

M. JOURDAIN. Pour me baiser ?

COVIELLE. Oui. J'étois grand ami de feu monsieur votre pére.

M. JOURDAIN. De feu monsieur mon pére ?

COVIELLE. Oui. C'étoit un fort honnête gentilhomme.

M. JOURDAIN. Comment dites-vous ?

COVIELLE. Je dis que c'étoit un fort honnête gentilhomme.

M. JOURDAIN. Mon pére ?

COVIELLE. Oui.

M. JOURDAIN. Vous l'avez fort connu ?

COVIELLE. Assurément.

M. JOURDAIN Et vous l'avez connu pour gentilhomme ?

COVIELLE. Sans doute.

M. JOURDAIN. Je ne sçais donc pas comment le monde est fait.

COVIELLE. Comment ?

M. JOURDAIN. Il y a de sottes gens qui me veulent dire qu'il a été marchand.

COVIELLE. Lui, marchand ? C'est pure médisance

SCENE V.

Mr. JORDAN, COVIEL *disguis'd.*

COVIEL.

IR, I don't know whether I have the Honour to be known to you.

Mr. JORDAN. No, Sir.

Coviel. I have seen you when you were not above ; tall.

Mr. JORDAN. Me ?

Coviel. Yes : You were one of the prettiest Chil- n in the World ; and all the Ladies us'd to take you heir Arms to kiss you.

Mr. JORDAN. To kiss me ?

Coviel. Yes, I was an intimate Friend of the late ntleman your Father.

Mr. JORDAN. Of the late Gentleman my Father!

Coviel. Yes. He was a very honest Gentleman.

Mr. JORDAN. What is't you say ?

Coviel. I say that he was a very honest Gentle- n.

Mr. JORDAN. My Father ?

Coviel. Yes.

Mr. JORDAN. Did you know him very well ?

Coviel. Certainly.

Mr. JORDAN. And did you know him for a Gen- nan ?

Coviel. Without doubt.

Mr. JORDAN. I don't know then what the World ans.

Coviel. How ?

Mr. JORDAN. There is a stupid sort of People, who u'd face me down that he was a Tradesman.

Coviel. He a Tradesman ? 'Tis meer Scandal, he never

il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il faiſoit, c'eſt qu'il
toit fort obligeant, fort officieux ; &, comme il ſe c
noiſſoit fort bien en étoffes, il en alloit choiſir de t
les côtés, les faiſoit apporter chez lui, & en donnoi
ſes amis pour de l'argent.

M. JOURDAIN. Je ſuis ravi de vous connoître, a
que vous rendiez ce témoignage-là, que mon pére é
gentilhomme.

COVIELLE. Je le ſoutiendrai devant tout le mon

M. JOURDAIN. Vous m'obligerez. Quel ſujet v
améne ?

COVIELLE. Depuis avoir connu feu monſieur vo
pére, honnête gentilhomme, comme je vous ai dit,
voyagé par tout le monde.

M. JOURDAIN. Par tout le monde ?

COVIELLE. Oui.

M. JOURDAIN. Je penſe qu'il y a bien loin en
pays-là.

COVIELLE. Aſſurément. Je ne ſuis revenu de t
mes longs voyages que depuis quatre jours ; &,
l'intérêt que je prends à tout ce qui vous touche, je vi
vous annoncer la meilleure nouvelle du monde.

M. JOURDAIN. Quelle ?

COVIELLE. Vous ſçavez que le fils du grand T
eſt ici.

M. JOURDAIN. Moi ? Non.

COVIELLE. Comment ! Il a un train tout-à-fait m
nifique ; tout le monde le va voir, & il a été reçu
ce pays comme un ſeigneur d'importance.

M. JOURDAIN. Par ma foi, je ne ſçavois pas cel

COVIELLE. Ce qu'il y a d'avantageux pour vo
c'eſt qu'il eſt amoureux de votre fille.

M. JOURDAIN. Le fils du grand Turc ?

COVIELLE. Oui ; & il veut être votre gendre.

M. JOURDAIN. Mon gendre, le fils du grand Tu

COVIELLE. Le fils du grand Turc votre gen
Com

ever was one. All that he did was, that he was very obliging, very officious, and as he was a great *Connoisseur* in Stuffs, he used to pick them up every where, ave 'em carried to his House, and gave 'em to his riends for Mony.

Mr. JORDAN. I'm very glad of your Acquaintance, at you may bear Witness that my Father was a Gen-eman.

COVIEL. I'll maintain it in the face of all the World.

Mr. JORDAN. You will oblige me. What Business ings you here?

COVIEL. Since my Acquaintance with the late Gen-man your Father, honest Gentleman, as I was tel-g you, I have travel'd round the World.

Mr. JORDAN. Round the World?

COVIEL. Yes.

Mr. JORDAN. I fancy 'tis a huge way off, that same ountry.

COVIEL. Most certainly. I have not been return'd m these tedious Travels of mine but four Days: nd because I have an Interest in every thing that con-rns you, I come to tell you the best News in the orld.

Mr. JORDAN. What?

COVIEL. You know that the Son of the Great *Turk* here.

Mr. JORDAN. I? No.

COVIEL. How? He has a most magnificent Train: l the World goes to see him, and he has been receiv'd this Country as a Person of Importance.

Mr. JORDAN. In troth, I did not know that.

COVIEL. What is of Advantage to you in this Affair that he is in Love with your Daughter.

Mr. JORDAN. The Son of the Great *Turk?*

COVIEL. Yes, and wants to be your Son-in-Law.

Mr. JORDAN. My Son-in-Law, the Son of the Great *rk?*

COVIEL. The Son of the Great *Turk* your Son-in-

Comme je le fus voir, & que j'entends parfaitement
langue, il s'entretint avec moi : &, après quelques a
tres discours, il me dit ; *Acciam croc soler onch alla moi*
taph gidélum amanahem varahini ouffere carbulath. C'e
à-dire ; N'as-tu pas vu une jeune belle personne, qui
la fille de monsieur Jourdain, gentilhomme parisien ?

M. JOURDAIN. Le fils du grand Turc dit cela
moi ?

COVIELLE. Oui. Comme je lui eus répondu que
vous connoissois particuliérement, & que j'avois vu vo
fille ; Ah ! me dit-il, *marababa sahem !* c'est-à-di
ah ! Que je suis amoureux d'elle !

M. JOURDAIN. *Marababa sahem* veut dire, Ah ! Q
je suis amoureux d'elle ?

COVIELLE. Oui.

M. JOURDAIN. Par ma foi, vous faites bien de
le dire ; car, pour moi, je n'aurois jamais crû que *ma*
baba sahem eût voulu dire, Ah ! Que je suis amoure
d'elle ! Voilà une langue admirable que ce turc !

COVIELLE. Plus admirable qu'on ne peut croi
Sçavez-vous bien ce que veut dire, *caracacamouchen ?*

M. JOURDAIN. *Caracacamouchen ?* Non.

COVIELLE. C'est-à-dire, ma chére ame.

M. JOURDAIN. *Caracacamouchen* veut dire, ma ch
ame ?

COVIELLE. Oui.

M. JOURDAIN. Voilà qui est merveilleux ! *Carac*
amouchen, ma chére ame. Diroit-on jamais cela ? Vo
qui me confond.

COVIELLE. Enfin, pour achever mon ambassade,
vient vous demander votre fille en mariage ; &, pour
voir un beau-pére qui soit digne de lui, il veut v
faire *mamamouchi*, qui est une certaine grande dignité
son pays.

M. JOURDAIN. *Mamamouchi ?*

Co

w. As I have been to ſee him, and perfectly under-
id his Language, he held a Converſation with me;
l after ſome other Diſcourſe, ſays he to me, *Acciam*
: ſoler, onch alla mouſtaph gidelum amanahem varahini
Tere carbulath. That is to ſay have you not ſeen a
ung handſome Perſon, who is the Daughter of Mr.
rdan, a Gentleman of *Paris?*

Mr. JORDAN. The Son of the Great *Turk* ſaid that
me?

COVIEL. Yes, As I made Anſwer to him, that I
ew you particularly well, and that I had ſeen your
ughter: Ah, ſays he to me, *Marababa ſahem*; that
:o ſay, Ah! how am I enamour'd with her!

Mr. JORDAN. *Marababa ſahem* means, Ah! how am
namour'd with her?

COVIEL. Yes.

Mr. JORDAN. Marry, you did well to tell me ſo,
as for my part, I ſhould never have believed that
rababa ſahem had meant, Ah! how am I enamour'd
h her! 'Tis an admirable Language, this ſame
rkiſh!

COVIEL. More admirable than one can believe. Do
i know very well what is the meaning of *Cacara-*
ouchen?

Mr. JORDAN. *Cacaramouchen?* No.

COVIEL. 'Tis as if you ſhou'd ſay, my dear Soul.

Mr. JORDAN. *Cacaramouchen* means, my dear Soul?

COVIEL. Yes.

Mr. JORDAN. Why, 'tis very wonderful! *Cacara-*
uchen, my dear Soul. Wou'd one ever ha' thought
? I am perfectly confounded at it.

COVIEL. In ſhort, to finiſh my Embaſſy, he comes
demand your Daughter in Marriage; and to have a
ther-in-Law who ſhou'd be ſuitable to him, he de-
ns to make you a *Mamamouchi*, which is a certain
ind Dignity of his Country.

Mr. JORDAN. *Mamamouchi?*

COVIELLE. Oui, *mamamouchi* ; c'eſt-à-dire, en n tre langue, paladin. Paladin, ce ſont de ces anciens.. Paladin enfin. Il n'y a rien de plus noble que cela da le monde ; & vous irez de pair avec les plus gran ſeigneurs de la terre.

M. JOURDAIN. Le fils du grand Turc m'hono beaucoup ; & je vous prie de me mener chez lui, po lui faire mes remerciemens.

COVIELLE. Comment ! Le voilà qui va venir ici.

M. JOURDAIN. Il va venir ici ?

COVIELLE. Oui ; & il améne toutes choſes pour cérémonie de votre dignité.

M. JOURDAIN. Voilà qui eſt bien promt.

COVIELLE. Son amour ne peut ſouffrir aucun ret dement.

M. JOURDAIN. Tout ce qui m'embarraſſe ici, c' que ma fille eſt une opiniâtre, qui s'eſt allé mettre tête un certain Cléonte ; & elle jure de n'épouſer p ſonne que celui-là.

COVIELLE. Elle changera de ſentiment, quand e verra le fils du grand Turc ; & puis il ſe rencontre une avanture merveilleuſe, c'eſt que le fils du gra Turc reſſemble à ce Cléonte, à peu de choſes près. viens de le voir, on me l'a montré ; & l'amour qu'e a pour l'un pourra paſſer aiſément à l'autre, & .... l'entends venir ; le voilà.

SCENE VI.

CLEONTE *en Turc, trois Pages portant veſte de Cléonte*, M. JOURDAIN, C VIELLE.

CLÉONTE.

Mbouſahim oqui boraf, Giourdina, ſalamaléqui.

COVIELLE *à monſieur Jourdain.*] C'eſt-à-d monſieur Jourdain, votre cœur ſoit toute l'année com

COVIEL. Yes, *Mamamouchi:* That is to say, in our anguage, a Paladine. Paladine, is your Ancient—— aladine in short: there's nothing in the World more ble than this; and you will rank with the grandest ord upon Earth.

Mr. JORDAN. The Son of the Great Turk does me great deal of Honour, and I desire you wou'd carry e to him, to return him my Thanks.

COVIEL. How? Why he's just a coming hither.

Mr. JORDAN. Is he a coming hither?

COVIEL. Yes. And he brings all things along with m for the Ceremony of your Dignity.

Mr. JORDAN. He's main hasty.

COVIEL. His Love will suffer no Delay.

Mr. JORDAN. All that perplexes me, in this Case, that my Daughter is an obstinate Hussey, who has ok into her Head one *Cleontes*, and vows she'll Marry Person besides him.

COVIEL. She'll change her Opinion, when she sees e Son of the Grand *Turk*; and then there happens here very marvellous Adventure, that is, that the Son of e Grand *Turk* resembles this *Cleontes*, with a trifling ference. I just now came from him, they shew'd him e; and the Love she bears for one, may easily pass to e other, and — I hear him coming; there he is.

SCENE VI.

LEONTES *like a Turk, three Pages carrying the Vest of* Cleontes, *Mr.* JORDAN, COVIEL.

CLEONTES.

Mbousahim oqui boraf, Iordina, salamalequi.

COVIEL *to Mr.* Jordan.] That is to say, Mr. *ordan*, may your Heart be all the Year like a Rose-

un rosier fleuri. Ce sont façons de parler obligeantes ces pays-là.

M. JOURDAIN. Je suis très-humble serviteur de s alteſſe turque.

COVIELLE. *Carigar camboto ouſtin moraf.*

CLÉONTE. *Ouſtin yoc catamaléqui baſum baſe a moran.*

COVIELLE. Il dit que le Ciel vous donne la for des lions, & la prudence des serpens.

M. JOURDAIN. Son alteſſe turque m'honore trop; je lui souhaite toutes sortes de prospérités.

COVIELLE. *Oſſa binamen ſadoc baballi oracaf ram.*

CLÉONTE. *Bel-men.*

COVIELLE. Il dit que vous alliez vîte avec lui v préparer pour la cérémonie, afin de voir ensuite v fille, & de conclure le mariage.

M. JOURDAIN. Tant de choses en deux mots?

COVIELLE. Oui. La langue turque est comme c elle dit beaucoup en peu de paroles. Allez vîte où souhaite.

SCENE VII.

COVIELLE *seul.*

AH, ah, ah! Ma foi, cela est tout-à-fait di Quelle duppe! Quand il auroit appris son par cœur, il ne pourroit pas le mieux jouer. Ah, ah

SCE

Tree in flower. These are obliging ways of speaking in that Country.

Mr. JORDAN. I am his Turkish Highness's most humble Servant.

COVIEL. *Carigar camboto oustin moraf.*

CLEONTES. *Oustin yoc catamalequi basum base alla moran.*

COVIEL. He says that Heaven has given you the Strength of Lions, and the Prudence of Serpents.

Mr. JORDAN. His Turkish Highness does me too much Honour; and I wish him all manner of Prosperity.

COVIEL. *Ossa binamin sadoc babally oracaf ouram.*

CLEONTES. *Bel-men.*

COVIEL. He says that you should go quickly with him, to prepare your self for the Ceremony, in order afterwards to see your Daughter, and to conclude the Marriage.

Mr. JORDAN. So many things in two Words?

COVIEL. Yes, the Turkish Language is much in that way; it says a great deal in a few Words. Go quickly where he desires you.

SCENE VII.

COVIEL *alone.*

HA, ha, ha. I'faith, this is all absolutely droll. What a Dupe! Had he had his Part by heart, he cou'd not have play'd it better. O, hoh!

SCENE VIII.

DORANTE, COVIELLE.

COVIELLE.

JE vous prie, Monsieur, de nous vouloir aider céan dans une affaire qui s'y passe.

DORANTE. Ah, ah! Covielle, qui t'auroit reconnu Comme te voilà ajusté!

COVIELLE. Vous voyez. Ah, ah!

DORANTE. De quoi ris-tu?

COVIELLE. D'une chose, Monsieur, qui le mérit bien.

DORANTE. Comment?

COVIELLE. Je vous le donnerois en bien des foi Monsieur, à deviner le stratagême dont nous nous se vons auprès de monsieur Jourdain, pour porter son e prit à donner sa fille à mon maître.

DORANTE. Je ne devine point le stratagême; ma je devine qu'il ne manquera pas de faire son effet, pui que tu l'entreprends.

COVIELLE. Je sçais, Monsieur, que la bête vous e connue.

DORANTE. Appren-moi ce que c'est.

COVIELLE. Prenez la peine de vous tirer un peu plu loin, pour faire place à ce que j'apperçois venir. Vou pourrez voir une partie de l'histoire, tandis que je vou conterai le reste.

SCENE IX.

CEREMONIE TURQUE.

LE MUPHTI, DERVIS, TURCS *assistans a* MUPHTI, *chantans & dansans.*

SIX turcs entrent gravement deux à deux, au son d instrumens. Ils portent trois tapis qu'ils lévent fo

SCENE VIII.

DORANTES, COVIEL.

COVIEL.

I Beſeech you, Sir, lend us a helping Hand here, in a certain Affair which is in Agitation.

DORANTES. Ah! ah! *Coviel*, who cou'd have known thee? How art thou trim'd out there!

COVIEL. You ſee, Ha, ha.

DORANTES. What do y' laugh at?

COVIEL. At a thing, Sir, that well deſerves it.

DORANTES. What?

COVIEL. I cou'd give you a good many times, Sir, to gueſs the Stratagem we are making uſe of with Mr. *Jordan*, to bring him over to give his Daughter to my Maſter.

DORANTES. I don't at all gueſs the Stratagem, but I gueſs it will not fail of its Effect, ſince you undertake it.

COVIEL. I know, Sir, you are not unacquainted with the Animal.

DORANTES. Tell me what it is.

COVIEL. Be at the trouble of withdrawing a little farther off, to make Room for what I ſee a coming. You will ſee one part of the Story, whilſt I give you a Narration of the reſt.

SCENE IX.

The TURKISH CEREMONY.

The MUFTI, DERVIS, TURKS *aſſiſting to the* MUFTI, *Singers and Dancers.*

SIX *Turks* enter gravely, two and two, to the ſound of Inſtruments. They bear three Carpets, with

haut, après en avoir fait, en dansant, plusieurs figures. Les turcs chantans passent pardessous ces tapis, pour s'aller ranger aux deux côtés du théatre. Le muphti, accompagné des dervis ferme cette marche.

Alors les turcs étendent les tapis par terre, & se mettent dessus à genoux. Le muphti & les dervis restent debout au milieu d'eux ; &, pendant que le muphti invoque Mahomet, en faisant beaucoup de contorsions & de grimaces sans proférer une seule parole, les turcs assistans se prosternent jusqu'à terre, chantant, alli, *lévent les bras au Ciel, en chantant,* alla, *ce qu'ils continuent jusqu'à la fin de l'invocation, après laquelle ils se lévent tous, chantant,* alla ekber ; & *deux dervis vont chercher monsieur Jourdain.*

SCENE X.

LE MUPHTI, DERVIS, *Turcs chantans & dansans,* M. JOURDAIN *vêtu à la Turque, la tête rasée, sans turban & sans sabre.*

LE MUPHTI *à monsieur Jourdain.*

SE ti fabir,
Ti respondir ;
Sé non fabir,
Tazir, tazir.

Mi star muphti,
Ti qui star ti
Non intendir ;
Tazir, tazir.

[*Deux dervis font retirer monsieur Jourdain*

which they dance in ſeveral Figures, and then lift 'em up very high: The *Turks* ſinging, paſs under the Carpets, and range themſelves on each ſide of the Stage. The Mufti accompany'd by Derviſes, cloſe the March.

Then the *Turks* ſpread the Carpets on the Ground, and kneel down upon 'em; the Mufti and the Derviſes ſtanding in the middle of them; while the *Mufti* invokes *Mahomet* in dumb Contorſions and Grimaces, the the *Turks* proſtrate themſelves to the Ground, ſinging *Alli*, raiſing their Hands to Heaven, ſinging *Alla*, and ſo continuing alternately to the End of the Invocation: When they all riſe up, ſinging *Alla ekber*; then two Derviſes bring Mr. *Jordan*.

SCENE X.

The MUFTI, DERVIS, Turkiſh *Singers and Dancers, Mr.* JORDAN *cloath'd like a* Turk, *his Head ſhav'd, without a Turban or Sabre.*

The MUFTI *to* Mr. *Jordan.*

IF thou underſtandeſt,
Anſwer;
If thou doſt not underſtand,
Hold thy peace, hold thy peace.

I am Mufti,
Thou! who thou art
I don't know:
Hold thy peace, hold thy peace.
[Two Derviſes retire with Mr. *Jordan*.

SCENE XI.

LE MUPHTI, DERVIS, TURCS *chantans & danſans.*

LE MUPHTI.

DIcé, Turqué, qui ſtar quiſta.
Anabatiſta, anabatiſta ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Zuingliſta ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Coffita ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Huſſita ? Moriſta ? Froniſta ?

LES TURCS. Ioc, ioc, ioc.

LE MUPHTI. Ioc, ioc, ioc. Star pagana ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Lutérana ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Puritana ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Bramina ? Moſſina ? Zurina ?

LES TURCS. Ioc. Ioc. Ioc.

LE MUPHTI. Ioc. Ioc. Ioc. Mahamétana, mahamétana ?

LES TURCS. Hi valla. Hi valla.

LE MUPHTI. Como chamara ? Como chamara ?

LES TURCS. Giourdina, Giourdina.

LE MUPHTI *ſautant.*] Giourdina, Giourdina.

LES TURCS. Giourdina, Giourdina.

LE MUPHTI. Mahaméta, per Giourdina,
Mi prégar ſéra é matina.
Voler far un paladina
De Giourdina, de Giourdina ;
Dar turbanta, é dar ſcarrina,
Con galéra é brigantina,
Per deffender Paleſtina.

Maha-

SCENE XI.

MUFTI, DERVISES, TURKS nging *and* dancing.

MUFTI.

AY, Turk, who is this,
An Anabaptiſt, an Anabaptiſt?
he TURKS. *No.*
IUFTI. *A Zuinglian?*
he TURKS. *No.*
IUFTI. *A Coffite?*
he TURKS. *No.*
IUFTI. *An Uſſite? A Moriſt? A Froneſt?*
he TURKS. *No, no, no.*
IUFTI. *No, no, no. Is he a Pagan?*
he TURKS. *No.*
IUFTI. *A Lutheran?*
he TURKS. *No.*
IUFTI. *A Puritan?*
he TURKS. *No.*
IUFTI. *A Bramin? A Moſſian? A Zurian?*
he TURKS. *No, no, no.*
IUFTI. *No, no, no. A Mahometan, a Maho-n?*
he TURKS. *There you have it, there you have it.*
IUFTI. *How is he call'd? How is he call'd?*
he TURKS. Jordan, Jordan.
IUFTI *dancing.*] Jordan! Jordan!
he TURKS. Jordan, Jordan.
IUFTI. *To* Mahomet *for* Jordan,
I pray Night and Day,
That he wou'd make a Paladine
Of Jordan, *of* Jordan.
Give him a Turban, and give a Sabre,
With a Galley and a Brigantine,
To defend Paleſtine.

To

Mahaméta, per Giourdina,
Mi prégar séra é matina.
[*aux turcs.*]
Star bon turca Giourdina ?

LES TURCS. Hi valla. Hi valla.

LE MUPHTI *chantant & danſant.*] Ha la ba, b
chou, ba la ba, ba la da.

LES TURCS. Ha la ba, ba la chou, ba la ba, b
da.

SCENE XII.

LE MUPHTI, DERVIS, M. JOURDA
TURCS *chantans & danſans.*

*Le muphti revient coiffé avec ſon turban de cérén
qui eſt d'une groſſeur démeſurée, & garni de b
allumées à quatre ou cinq rangs ; il eſt accompagné de
dervis qui portent l'alcoran, & qui ont des bonnets
tus, garnis auſſi de bougies allumées.*

*Les deux autres dervis amènent monſieur Jour
& le font mettre à genoux les mains par terre, de
que ſon dos, ſur lequel eſt mis l'alcoran, ſert de pu
au muphti, qui fait une ſeconde invocation burleſque,
çant le ſourcil, frappant de tems en tems ſur l'alc
& tournant les feuillets avec précipitation ; après qu
levant le bras au Ciel, le muphti crie à haute*
hou.

*Pendant cette ſeconde invocation, les turcs aſſiſtan
clinant & ſe relevant alternativement, chantent*
hou, hou, hou.

M. JOURDAIN *après qu'on lui a ôté l'Alcoran de
le dos.*]

OUF.

LE MUPHTI *à monſieur Jourdain.*] Ti no
furba?

To Mahomet *for* Jordan,
I pray Night and Day.
[To the *Turks.*
Is Jordan *a good* Turk?

The TURKS. *That he is; that he is.*

MUFTI singing and dancing.] *Ha la ba, ba la u, ba la ba, ba la da.*

The TURKS. *Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba da.*

SCENE XII.

MUFTI, DERVISES, Mr. JORDAN, TURKS singing *and* dancing.

The Mufti returns with the State Turban, which is an immeasurable Largeness, garnish'd with lighted ax Candles, four or five Rows deep, accompany'd by o Dervises bearing the *Alcoran* with Conic Caps, rnish'd also with lighted Candles.

The two other Dervises lead up Mr. *Jordan*, and ce him on his Knees with his Hands to the Ground, that his Back on which the *Alcoran* is plac'd, may ve for a Desk to the Mufti, who makes a second rlesque Invocation, knitting his Eye-brows, striking Hands sometimes upon the *Alcoran*, and tossing over e Leaves with Precipitation; after which, lifting up s Hands, and crying with a loud Voice, *Hou.*

During this second Invocation, the assistant *Turks* wing down and raising themselves alternately, sing ewise *hou, hou, hou.*

r. JORDAN *after they have taken the* Alcoran *off of his Back.*

UF.

MUFTI *to Mr.* Jordan.] *Thou wilt not be a ave?*

The

LES TURCS. No, no, no.
LE MUPHTI. Non ſtar forſanta ?
LES TURCS. No, no, no.
LE MUPHTI *aux Turcs.*] Donar turbanta.
LES TURCS. Ti non ſtar furba ?
No, no, no.
Non ſtar forſanta ?
No, no, no.
Donar turbanta.

Les Turcs danſans mettent le turban ſur la tête de ſieur Jourdain, au ſon des inſtrumens.

LE MUPHTI *donnant le ſabre à monſieur Jourd*
Ti ſtar nobilé, non ſtar ſabbola ;
Pigliar ſchiabbola.
LES TURCS *mettant le ſabre à la main.*]
Ti ſtar nobilé, non ſtar ſabbola ;
Pigliar ſchiabbola.

Les Turcs danſans donnent, à monſieur Jourdain, ; eurs coups de ſabre en cadence.

LE MUPHTI. Dara, dara
Baſtonnara.
LES TURCS. Dara, dara
Baſtonnara.

Les Turcs danſans donnent, à monſieur Jourdain, des de bâton en cadence.

LE MUPHTI. Non tener honta
Queſta ſtar l'ultima affronta.
LES TURCS. Non tener honta
Queſta ſtar l'ultima affronta.

Le muphti commence une troiſiéme invocation. Les d le ſoutiennent par deſſous les bras avec reſpect ; après les Turcs chantans & danſans, ſautant autour du mu ſe retirent avec lui, & emmènent monſieur Jourdain.

The TURKS. *No, no, no.*
MUFTI. *Not be a Thief?*
The TURKS. *No, no, no.*
MUFTI *to the* Turks.] *Give the Turban.*
TURKS. *Thou wilt not be a Knave?*
No, no, no.
Not be a Thief?
No, no, no.
Give the Turban.
he *Turks* dancing put the Turban on Mr. *Jordan's* Head at the Sound of the Inſtruments.
MUFTI *giving the Sabre to Mr.* Jordan.] *Be brave, no Scoundrel,*
Take the Sabre.
The TURKS *drawing their Sabres.*] *Be brave, be Scoundrel,*
Take the Sabre.
ıe *Turks* dancing ſtrike Mr. *Jordan* ſeveral times with their Sabres, to Muſick.
MUFTI. *Give, give*
The Baſtonade.
The TURKS. *Give, give*
The Baſtonade.
ıe *Turks* dancing give Mr. *Jordan* ſeveral Strokes with a Cudgel to Muſick.
MUFTI. *Don't think it a Shame,*
is is the laſt Affront.
TURKS. *Don't think it a Shame,*
his is the laſt Affront.
The *Mufti* begins a third Invocation. The *Dervi-*ſ ſupport him with great Reſpect, after which the *urks* ſinging and dancing round the *Mufti*, retire with m, and lead off Mr. *Jordan*.

ACTE V. SCENE I.

MADAME JOURDAIN, MONSIEU JOURDAIN.

Madame JOURDAIN.

AH! Mon Dieu! Miſéricor e! Qu'eſt ce c'eſt donc que cela? Quelle figure! E un momon que vous allez porter, & tems d'aller en maſque? Parlez donc qu'eſt-ce que c'eſt que ceci? Qui vous a fagoté cor cela?

M. JOURDAIN. Voyez l'impertinente, de parler la ſorte à un *mamamouchi*.

Madame JOURDAIN. Comment donc?

M. JOURDAIN. Oui, il me faut porter du re maintenant, & l'on vient de me faire *mamamouchi*.

Madame JOURDAIN. Que voulez-vous dire avec tre *mamamouchi?*

M. JOURDAIN. *Mamamouchi*, vous dis je. Je *mamamouchi*.

Madame JOURDAIN. Quelle bête eſt-ce là?

M. JOURDAIN. *Mamamouchi*, c'eſt-à-dire en r langue, paladin.

Madame JOURDAIN. Baladin? Etes-vous en âge danſer des ballets?

M. JOURDAIN. Quelle ignorante! Je dis pala c'eſt une dignité dont on vient de me faire la céré nie.

Madame JOURDAIN. Quelle cérémonie donc?

M. JOURDAIN. *Mahaméta per Giourdina.*

Madame JOURDAIN. Qu'eſt ce que cela veut dire

M. JOURDAIN. *Giourdina*, c'eſt-à-dire, Jourdain.

Madame JOURDAIN. Hé bien quoi, Jourdain?

M. JOURDAIN. *Voler far un paladina de Giourdin*

Mad

ACT V. SCENE I.

Mrs. JORDAN, Mr. JORDAN.

Mrs. JORDAN.

BLess us all! Mercy upon us! What have we got here? What a Figure! What dreſt to go a mumming, and is this a time to go maſqu'd? Speak therefore, what does this mean? Who is truſs'd you up in this Manner?

Mr. JORDAN. Do but ſee the impertinent Slut, to eak after this manner to a *Mamamouchi*.

Mrs. JORDAN: How's that?

Mr. JORDAN. Yes, you muſt ſhew me Reſpect now am juſt made a *Mamamouchi*.

Mrs. JORDAN. What d'ye mean with your *Mamaouchi?*

Mr. JORDAN. *Mamamouchi*, I tell you. I am a *Mamamouchi*.

Mrs. JORDAN. What Beaſt is that?

Mr. JORDAN. *Mamamouchi*, that is to ſay, in our anguage, a *Paladine*.

Mrs. JORDAN. A *Baladin?* Are you of an Age to e a Morrice-dancer?

Mr. JORDAN. What an *Ignoramus!* I ſay, *Paladine*; 'Tis a Dignity, of which I have juſt now gone thro' the Ceremony.

Mrs. JORDAN. What Ceremony then?

Mr. JORDAN. *Mahameta per Jordina.*

Mrs. JORDAN. What does that mean?

Mr. JORDAN. *Jordina*, that is to ſay, *Jordan.*

Mrs. JORDAN. Well, how *Jordan?*

Mr. JORDAN. *Voler far un Paladina de Jordina.*

Mrs. JOR-

Madame JOURDAIN. Comment ?

M. JOURDAIN. *Dur turbanta con galéra.*

Madame JOURDAIN. Qu'eſt-ce à dire cela ?

M. JOURDAIN. *Per deffender Paleſtina.*

Madame JOURDAIN. Que voulez-vous donc dire ?

M. JOURDAIN. *Dara, dara baſtonnara.*

Madame JOURDAIN. Qu'eſt-ce donc que ce ja gon-là ?

M. JOURDAIN. *Non tener honta, queſta ſtar l'ultin affronta.*

Madame JOURDAIN. Qu'eſt-ce que c'eſt donc q tout cela ?

M. JOURDAIN *chantant & danſant.*] *Hou la ba, la chou, ba la ba, ba la da.* [*Il tombe par terr*

Madame JOURDAIN. Hélas, mon Dieu ! Mon m eſt devenu fou.

M. JOURDAIN *ſe relevant & s'en allant.*] Paix, i ſolente. Portez reſpect à monſieur le *mamamouchi.*

Madame JOURDAIN *ſeule.*] Où eſt-ce qu'il a dc perdu l'eſprit ? Courons l'empêcher de ſortir. [*apper vant Doriméne & Dorante.*] Ah, ah ! Voici juſtem le reſte de notre écu. Je ne vois que chagrin de tc côtés.

SCENE II.

DORANTE, DORIMENE.

DORANTE.

OUI. Madame, vous verrez la plus plaiſante ch qu'on puiſſe voir ; & je ne crois pas que dans tc le monde il ſoit poſſible de trouver encore un hom auſſi fou que celui-là. Et puis, Madame, il faut tâcl de ſervir l'amour de Cléonte, & d'appuyer toute ſa m carade. C'eſt un fort galant homme ; & qui mérite c l'on s'intéreſſe pour lui.

DORANT

Mrs. JORDAN. What?
Mr. JORDAN. *Dar Turbanta con Galera.*
Mrs. JORDAN. What's the meaning of that?
Mr. JORDAN. *Per deffender Paleſtina.*
Mrs. JORDAN. What is it you would ſay?
Mr. JORDAN. *Dara, dara, baſtonnara.*
Mrs. JORDAN. What is this ſame Jargon?

Mr. JORDAN. *Non tener honta, queſta ſtar l'ultima onta.*
Mrs. JORDAN. What in the name o'. wonder, can this be?
Mr. JORDAN *Singing and Dancing.*] *Hou la ba, ba la , ba la ba, ba la da.* [falls down to the Ground.
Mrs. JORDAN. Alas and well-a-day! My Husband rn'd Fool.
Mr. JORDAN *getting up and walking off.*] Peace, Inice, ſhew Reſpect to Mr. *Mamamouchi.*
Mrs. JORDAN *alone.*] How cou'd he loſe his Senſes? I t run and prevent his going out. [*Seeing* Dorimene Dorantes.] So, ſo, here come the reſt of our Gang. e nothing but Vexation on all ſides.

SCENE II.

DORANTES, DORIMENE.

DORANTES.

YES, Madam, you'll ſee the merrieſt thing that can be ſeen; and I don't believe it's poſſible, in whole World, to find another Man ſo much a l as this here. And beſides, Madam, we muſt enour to promote *Cleontes*'s Amour, and to countenance Maſquerade. He's a very pretty Gentleman and erves that one ſhould intereſt ones ſelf in his Far.

DORANTES.

DORIMÉNE. J'en fais beaucoup de cas, & il eſt digne d'une bonne fortune.

DORANTE. Outre cela, nous avons ici, Madame, un ballet qui nous revient, que nous ne devons pas laiſſer perdre; & il faut bien voir ſi mon idée pourra réuſſir.

DORIMÉNE. J'ai vu là des apprêts magnifiques, & ce ſont des choſes, Dorante, que je ne puis plus ſouffrir. Oui, je veux enfin vous empêcher vos profuſions; & pour rompre le cours à toutes les dépenſes que je vois faire pour moi, j'ai réſolu de me marier promptement avec vous. C'en eſt le vrai ſecret; & toutes ces choſes finiſſent avec le mariage.

DORANTE. Ah! Madame, eſt-il poſſible que vous ayez pu prendre pour moi une ſi douce réſolution?

DORIMÉNE. Ce n'eſt que pour vous empêcher de vous ruiner; &, ſans cela, je vois bien qu'avant qu'il fut peu vous n'auriez pas un ſou.

DORANTE. Que j'ai d'obligation, Madame, aux ſoins que vous avez de conſerver mon bien! Il eſt entiérement à vous, auſſi-bien que mon cœur; & vous en uſerez de la façon qu'il vous plaira.

DORIMÉNE. J'uſerai bien de tous les deux. Mais voici votre homme; la figure en eſt admirable.

SCENE III.

M. JOURDAIN, DORIMENE, DORANTE.

DORANTE.

MOnſieur, nous venons rendre hommage, madame & moi, à votre nouvelle dignité; & nous réjouir avec vous du mariage que vous faites de votre fille avec le fils du grand Turc.

M. JOURDAIN *après avoir fait les révérences à la Turque.* Monſieur, je vous ſouhaite la force des ſerpens, & la prudence des lions.

DORIMÉ-

DORIMENE. I've a very great value for him, and he gives good Fortune.

DORANTES. Besides, we have here, Madam, an Enterainment that will suit us, and which we ought not offer to be lost; and I must by all means see whether Fancy will succeed.

DORIMENE. I saw there magnificent Preparations, these are things, *Dorantes*, I can no longer suffer. I'm resolv'd to put a stop, at last, to your Profusions; to break off all the Expences you are at on my count, I have determin'd to marry you out of Hand. is the real Secret of the Affair, and all these things as you know, with Marriage.

DORANTES. Ah! Madam, is it possible you should so kind a Resolution in my favour?

DORIMENE. I only do it to prevent you from ruining self; and without this, I see plainly, that before long you won't be worth a Groat.

DORANTES. How am I oblig'd to you, Madam, for Care you take to preserve my Estate! 'Tis entirely our Service, as well as my Heart, and you may use of 'em just in the manner you please.

DORIMENE. I shall make a proper use of them both. here comes your Man; an admirable Figure.

SCENE III.

JORDAN, DORIMENE, DORANTES.

DORANTES.

R, my Lady and I are come to pay our Homage to your new Dignity, and to rejoice with you e Marriage you are concluding betwixt your Daughand the Son of the Grand *Turk*.

[r. JORDAN *Bowing first in the Turkish Manner.*] Sir, sh you the Force of Serpents, and the Wisdom of s.

DORIMENE.

DORIMÉNE. J'ai été bien aiſe d'être des premi
Monſieur, à venir vous féliciter du haut degré de g
où vous êtes monté.

M. JOURDAIN. Madame, je vous ſouhaite t
l'année votre roſier fleuri. Je vous ſuis infiniment ob
de prendre part aux honneurs qui m'arrivent ; &
beaucoup de joie de vous voir revenue ici pour
faire les très-humbles excuſes de l'extravagance de
femme.

DORIMÉNE. Cela n'eſt rien, j'excuſe en elle un p
mouvement, votre cœur lui doit être précieux ;
n'eſt pas étrange que la poſſeſſion d'un homme, co
vous, puiſſe inſpirer quelques alarmes.

M. JOURDAIN. La poſſeſſion de mon cœur eſt
choſe qui vous eſt toute acquiſe.

DORANTE. Vous voyez, Madame, que mo
Jourdain n'eſt pas de ces gens que les proſpérit
veuglent ; & qu'il ſçait, dans ſa grandeur, conn
encore ſes amis.

DORIMÉNE. C'eſt la marque d'une ame tout-
généreuſe.

DORANTE. Où eſt donc ſon alteſſe turque ?
voudrions bien, comme vos amis, lui rendre no
voirs.

M. JOURDAIN. Le voilà qui vient ; & j'ai en
querir ma fille pour lui donner la main.

SCENE IV.

MONSIEUR JOURDAIN, DORIME
DORANTE, CLEONTE *habillé en Tu*

DORANTE *à Cléonte.*

MOnſieur, nous venons faire la révérence à
alteſſe, comme amis de monſieur votre
pére ; & l'aſſurer, avec reſpect, de nos très-hu
ſervices.

M. J

DORIMENE. I was exceeding glad to be one of the , Sir, who ſhould come and congratulate you upon high Degree of Glory to which you are rais'd.

Mr. JORDAN. Madam, I wiſh your Roſe Tree may ver all the Year round; I am infinitely obliged to for intereſting your ſelves in the Honour that's paid ; and I am greatly rejoic'd to ſee you return'd hi-, that I may make my moſt humble Excuſes for the pertinence of my Wife.

DORIMENE. That's nothing at all, I can excuſe a motion of this kind in her; your Heart ought to be ious to her, and 'tis not at all ſtrange the Poſſeſſion uch a Man as you are, ſhould give her ſome A-s.

Mr. JORDAN. The Poſſeſſion of my Heart is a thing have intirely gain'd.

DORANTES. You ſee, Madam, that Mr. *Jordan* is of thoſe People whom Proſperity blinds, and that knows, in all his Grandeur, how to own his nds.

DORIMENE. 'Tis the Mark of a truly generous .

DORANTES. Where is his Turkiſh Highneſs? We ld be glad, as your Friends, to pay our Devoirs im.

Mr. JORDAN. There he comes, and I have ſent to g my Daughter to join Hands with him.

SCENE IV.

JORDAN, DORIMENE, DORANTES, CLEONTES *in a Turkiſh Habit.*

DORANTES *to* Cleontes.

SIR, We come to compliment your Highneſs, as Friends of the Gentleman your Father-in-Law, and aſſure you, with reſpect, of our moſt humble Ser-s.

M. JOURDAIN. Où eſt le truchement, pour lui d qui vous êtes, & lui faire entendre ce que vous dite Vous verrez qu'il vous répondra, & il parle turc merveille. Holà. Où diantre eſt-il allé ? [*à Cléon Strouf, ſtrif, ſtrof, ſtraf.* Monſieur eſt un *grande ſegn grande ſegnore, grande ſegnore* ; & Madame une *gra dama, granda dama.* [*voyant qu'il ne ſe fait point en dre.*] Ah ! [*à Cléonte.*] Monſieur, lui, *mamamo* françois ; & madame, *mamamouchie* françoiſe. Je puis pas parler plus clairement. Bon, voici l'in préte.

SCENE V.

MONSIEUR JOURDAIN, DORIMEN DORANTE, CLEONTE *habillé en T.* COVIELLE *déguiſé.*

M. JOURDAIN.

OU allez-vous donc ? Nous ne ſçaurions rien ſans vous. [*montrant Cléonte.*] Dites-lui un que monſieur & madame ſont des perſonnes de gra qualité, qui lui viennent faire la révérence, comme amis, & l'aſſurer de leurs ſervices. [*à Doriméne & Dorante.*] Vous allez voir comme il va répondre.

COVIELLE. *Alabala crociam acci boram alabamen*

CLÉONTE. *Cataléqui tubal ourin ſoter amalouchan*

M. JOURDAIN *à Doriméne, & à Dorante.*] Vo vous ?

COVIELLE. Il dit que la pluie des proſpérités a en tout tems le jardin de votre famille.

M. JOURDAIN. Je vous l'avois bien dit qu'il p turc.

DORANTE. Cela eſt admirable.

SCEN

Mr. JORDAN. Where's the Druggerman, to tell him
o you are, and make him underſtand what you ſay ;
ı ſhall ſee that he'll anſwer you, and he ſpeaks *Turk-*
marvellouſly. *Hola* there ; where the deuce is he
ne ? [*to Cleontes.*] *Stref, ſtrif, ſtrof, ſtraf.* The Gen-
man is a *grande Segnore, grande Segnore, grande Segnore ;*
l Madam is a *granda Dama, granda Dama.* [*ſeeing*
cannot make himſelf be underſtood.] Lack-a-day ! [*to*
ontes.] Sir, he be a *French Mamamouchi,* and Madam
rench Mamamoucheſs. I can't ſpeak plainer. Good,
e's the Druggerman.

SCENE V.

. JORDAN, DORIMENE, DORAN-
TES, CLEONTES *in a* Turkiſh *Habit,*
COVIEL *diſguis'd.*

Mr. JORDAN.

WHere do you run ? We can ſay nothing without you. [*pointing to* Cleontes.] Inform him ittle that the Gentleman and Lady are Perſons of at Quality, who come to pay their Compliments to ı, as Friends of mine, and to aſſure him of their Ser-
es. [*to* Dorimene *and* Dorantes.] You ſhall ſee how will anſwer.

COVIEL. *Alabala crociam, acci boram alabamen.*

CLEONTES. *Catalequi tubal ourin ſotor Amalouchan.*

Mr. JORDAN *to* Dorimene *and* Dorantes.] Do ye ſee ?

COVIEL. He ſays that the Rain of Proſperity wa-
s, at all Seaſons, the Garden of your Family.

Mr. JORDAN. I told you that he ſpeaks *Turkiſh.*

DORANTES. This is admirable.

SCENE VI.

CLEONTE, MONSIEUR JOURDAIN, LUCILE, DORIMENE, DORANTE, COVIELLE.

M. JOURDAIN.

VEnez, ma fille, approchez-vous ; & venez donner votre main à monsieur, qui vous fait l'honneur de vous demander en mariage.

LUCILE. Comment, mon pére ? Comme vous vous fait ! Est-ce une comédie que vous jouez ?

M. JOURDAIN. Non, non, ce n'est pas une comédie, c'est une affaire fort sérieuse ; & la plus pleine d'honneur pour vous qui se peut souhaiter. [*montrant Cléonte.*] Voilà le mari que je vous donne.

LUCILE. A moi, mon pére ?

M. JOURDAIN. Oui, à vous. Allons, touchez dans la main, & rendez grace au Ciel de votre bonheur.

LUCILE. Je ne veux point me marier.

M. JOURDAIN. Je le veux, moi, qui suis votre pére.

LUCILE. Je n'en ferai rien.

M. JOURDAIN. Ah ! Que de bruit ! Allons, vous dis-je, çà votre main.

LUCILE. Non, mon pére, je vous l'ai dit, il n'y a point de pouvoir qui me puisse obliger à prendre un autre mari que Cléonte, & je me résoudrai plutôt à toutes les extrêmités, que de.... [*reconnoissant Cléonte.*] Il est vrai que vous êtes mon pére, je vous dois entiérement obéïssance ; & c'est à vous à disposer de moi selon vos volontés.

M. JOURDAIN. Ah ! Je suis ravi de vous voir promtement revenue dans votre devoir ; & voilà qui me plaît, d'avoir une fille obéïssante.

SCEN

SCENE VI.

LEONTES, Mr. JORDAN, LUCILIA, DORIMENE, DORANTES, COVIEL.

Mr. JORDAN.

COme, Daughter, come nearer, and give the Gentleman your Hand, who does you the Honour of manding you in Marriage.

LUCILIA. What's the Matter, Father, how are you ſt here! what are you playing a Comedy?

Mr. JORDAN. No, no, 'tis no Comedy, 'tis a very ſeus Affair; and the moſt honourable for you that poſſi- can be wiſh'd. [*pointing to* Cleontes.] This is the Hus- id I beſtow upon you.

LUCILIA. Upon me, Father?

Mr. JORDAN. Yes upon you, come take him by Hand, and thank Heaven for your good Fortune.

LUCILIA. I won't marry.

Mr. JORDAN. I'll make you, am I not your Father?

LUCILIA. I won't do it.

Mr. JORDAN. Here's a Noiſe indeed! Come, I tell 1. Your Hand here.

LUCILIA. No, Father, I've told you before that re's no Power can oblige me to take any other Huſ- id than *Cleontes*; and I am determin'd upon all Exmities rather than —— [*diſcovering* Cleontes.] 'Tis e that you are my Father; I owe you abſolute Odience; and you may diſpoſe of me according to your eaſure.

Mr. JORDAN. Hah, I am charm'd to ſee you return readily to your Duty; and it is a Pleaſure to me to ve my Daughter obedient.

SCENE DERNIERE.

CLEONTE, MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, LUCILE, DORIMENE, DORANTE, COVIELLE.

Madame JOURDAIN.

COmment donc ? Qu'eſt-ce que c'eſt que ceci ? On dit que vous voulez donner votre fille en mariage un carême-prenant.

M. JOURDAIN. Voulez-vous vous taire, impertinente ? Vous venez toujours mêler vos extravagances à toutes choſes, & il n'y a pas moyen de vous apprendre à être raiſonnable.

Madame JOURDAIN. C'eſt vous qu'il n'y a pas moyen de rendre ſage, & vous allez de folie en folie. Quel eſt votre deſſein ; & que voulez-vous faire avec cet aſſemblage ?

M. JOURDAIN. Je veux marier notre fille avec le fils du grand Turc.

Madame JOURDAIN. Avec le fils du grand Turc ?

M. JOURDAIN. Oui. [*montrant Coviele.*] Faites-lui faire vos complimens par le truchement que voilà.

Madame JOURDAIN. Je n'ai que faire du truchement ; & je lui dirai bien moi-même, à ſon nez, qu'il n'aura point ma fille.

M. JOURDAIN. Voulez-vous vous taire, encore une fois ?

DORANTE. Comment, madame Jourdain, vous vous oppoſez a un honneur comme celui-là ? Vous refuſez ſon alteſſe turque pour gendre ?

Madame JOURDAIN. Mon Dieu ! Monſieur, mêlez vous de vos affaires.

DORIMÉNE. C'eſt une grande gloire, qui n'eſt pas à rejetter.

Madame JOURDAIN. Madame, je vous prie auſſi de ne

SCENE the LAST.

LEONTES, Mrs. JORDAN, Mr. JORDAN, LUCILIA, DORIMENE, DORANTES, COVIEL.

Mrs. JORDAN.

HOW, how, what does this mean? They tell me you design to marry your Daughter to a Mumer.

Mr. JORDAN. Will you hold your Tongue, Impertence? You're always coming to mix your Extragances with every thing; there's no possibility of ching you common Sense.

Mrs. JORDAN. 'Tis you whom there's no teaching to wise, and you go from Folly to Folly. What's your sign, what wou'd you do with this Flock of People?

Mr. JORDAN. I design to marry my Daughter to the n of the *Grand Turk.*

Mrs. JORDAN. To the Son of the *Grand Turk?*

Mr. JORDAN. Yes, [*pointing to* Coviel.] Make your mpliments to him by the Druggerman there.

Mrs. JORDAN. I have nothing do to with the Druggrman, and I shall tell him plainly to his Face that he ll have none of my Daughter.

Mr. JORDAN. Will you hold your Tongue once ore?

DORANTES. What, Mrs. *Jordan,* do you oppose h an Honour as this? Do you refuse his *Turkish* ghness for a Son-in-Law?

Mrs. JORDAN. Lack-a-day, Sir, meddle you with ur own Affairs.

DORIMENE. 'Tis a great Honour, 'tis by no means be rejected.

Mrs. JORDAN. Madam, I desire you too not to give

ne vous point embarraſſer de ce qui ne vous touche pas.

DORANTE. C'eſt l'amitié que nous avons pour vous qui nous fait intéreſſer dans vos avantages.

Madame JOURDAIN. Je me paſſerai bien de votre amitié.

DORANTE. Voilà votre fille qui conſent aux volonté de ſon pére.

Madame JOURDAIN. Ma fille conſent à épouſer un turc ?

DORANTE. Sans doute.

Madame JOURDAIN. Elle peut oublier Cléonte ?

DORANTE. Que ne fait-on pas pour être grand'dame !

Madame JOURDAIN. Je l'étranglerois de mes mains ſi elle avoit fait un coup comme celui-là.

M. JOURDAIN. Voilà bien du caquet. Je vous dis que ce mariage-là ſe fera.

Madame JOURDAIN. Je vous dis, moi, qu'il ne ſe fera point.

M. JOURDAIN. Ah ! Que de bruit !

LUCILE. Ma mére.

Madame JOURDAIN. Allez, vous êtes une coquine.

M. JOURDAIN *à madame Jourdain.*] Quoi ! Vous la querellez de ce qu'elle m'obéït ?

Madame JOURDAIN. Oui. Elle eſt à moi, auſſi bien qu'à vous.

COVIELLE *à madame Jourdain.*] Madame.

Madame JOURDAIN. Que me voulez-vous conter vous ?

COVIELLE. Un mot.

Madame JOURDAIN. Je n'ai que faire de votre mot.

COVIELLE *à monſieur Jourdain.*] Monſieur, ſi elle veut écouter une parole en particulier, je vous promets de la faire conſentir à ce que vous voulez.

Madame JOURDAIN. Je n'y conſentirai point.

COVIELLE. Ecoutez-moi ſeulement.

Madame

your ſelf any Trouble about what no ways concerns you.

DORANTES. 'Tis the Friendſhip we have for you, that makes us intereſt ourſelves in what is of Advantage to you.

Mrs. JORDAN. I ſhall eaſily excuſe your Friendſhip.

DORANTES. There's your Daughter conſents to her Father's Pleaſure.

Mrs. JORDAN. My Daughter conſent to marry a *Turk?*

DORANTES. Certainly.

Mrs. JORDAN. Can ſhe forget *Cleontes?*

DORANTES. What wou'd one not do to be a great Lady?

Mrs. JORDAN. I wou'd ſtrangle her with my own Hands, had ſhe done ſuch a thing as this.

Mr. JORDAN. Here's Tittle-tattle in abundance. I tell you this Marriage ſhall be conſummated.

Mrs. JORDAN. And I tell you that it ſhall not be conſummated.

Mr. JORDAN. What a Noiſe is here?

LUCILIA. Mother!

Mrs. JORDAN. Go, you are a pitiful Huſſey.

Mr. JORDAN *to Mrs.* Jordan.] What do you ſcold her for being obedient to me?

Mrs. JORDAN. Yes, ſhe belongs to me as well as you.

COVIEL *to Mrs.* Jordan.] Madam.

Mrs. JORDAN. What wou'd you ſay to me, you?

COVIEL. One Word.

Mrs. JORDAN. I've nothing to do with your Word.

COVIEL *to Mr.* Jordan.] Sir, wou'd ſhe hear me but one Word in private, I'll promiſe you to make her conſent to what you have a mind.

Mrs. JORDAN. I won't conſent to it.

COVIEL. Only hear me.

Madame JOURDAIN. Non.

M. JOURDAIN *à madame Jourdain.*] Ecoutez-le.

Madame JOURDAIN. Non, je ne veux pas l'écouter.

M. JOURDAIN. Il vous dira....

Madame JOURDAIN. Je ne veux point qu'il me dise rien.

M. JOURDAIN. Voilà une grande obstination de femme ! Cela vous feroit-il mal de l'entendre.

COVIELLE. Ne faites que m'écouter ; vous ferez après ce qu'il vous plaira.

Madame JOURDAIN. Hé bien, quoi ?

COVIELLE *bas á madame Jourdain.*] Il y a une heure, Madame, que nous vous faisons signe. Ne voyez-vous pas bien que tout ceci n'est fait que pour nous ajuster aux visions de votre mari, que nous l'abusons sous ce déguisement ; & que c'est Cléonte lui-même qui est le fils du grand Turc ?

Madame JOURDAIN *bas à Covielle.*] Ah, ah !

COVIELLE *bas à madame Jourdain.*] Et moi, Covielle, qui suis le truchement.

Madame JOURDAIN *bas à Covielle.*] Ah ! Comme cela, je me rends.

COVIELLE *bas à madame Jourdain.*] Ne faites pas semblant de rien.

Madame JOURDAIN *haut.*] Oui. Voilà qui est fait ; je consens au mariage.

M. JOURDAIN. Ah ! Voilà tout le monde raisonnable. [*à madame Jourdain.*] Vous ne vouliez pas l'écouter. Je sçavois bien qu'il vous expliqueroit ce que c'est que le fils du grand Turc.

Madame JOURDAIN. Il me l'a expliqué comme il faut ; & j'en suis satisfaite. Envoyons querir un notaire.

DORANTE. C'est fort bien dit. Et afin, madame Jourdain, que vous puissiez avoir l'esprit tout-à-fait content, & que vous perdiez aujourd'hui toute la jalousie que vous pourriez avoir conçue de monsieur votre mari, c'est que nous nous servirons du même notaire pour nous marier madame & moi.

Madame

Mrs. JORDAN. No.

Mr. JORDAN *to Mrs.* Jordan.] Give him the hearing.

Mrs. JORDAN. No, I won't hear him.

Mr. JORDAN. He'll tell you ——

Mrs. JORDAN. He ſhall tell me nothing.

Mr. JORDAN. Do but ſee the great Obſtinacy of the Woman! Will it do you any harm to hear him?

COVIEL. Only hear me; you may do what you pleaſe afterwards.

Mrs. JORDAN. Well, what?

COVIEL *aſide to Mrs.* Jordan.] We have made Signs to you, Madam, this Hour. Don't you ſee plainly that all is done purely to accomodate our ſelves to the Viſions of your Husband; that we are impoſing upon him under this Diſguiſe, and that it is *Cleontes* himſelf who is the Son of the Great *Turk?*

Mrs. JORDAN *aſide to* Coviel.] Oh, hoh?

COVIEL *aſide to Mrs.* Jordan.] And that 'tis me, *Coviel,* who am the Druggerman?

Mrs. JORDAN *aſide to* Coviel.] Hoh! in that Caſe, I give up.

COVIEL *aſide to Mrs.* Jordan.] Don't ſeem to know any thing of the Matter.

Mrs. JORDAN *aloud.*] Yes, 'tis all done, I conſent to the Marriage.

Mr. JORDAN. Ay, all the World ſubmits to Reaſon. *to Mrs.* Jordan.] You wou'd not hear him. I knew he wou'd explain to you what the Son of the Great *Turk* is.

Mrs. JORDAN. He has explain'd it to me ſufficiently, and I'm ſatisfy'd with it. Let us ſend to ſee for a Notary.

DORANTES. 'Tis well ſaid. And, Mrs. *Jordan,* that you may ſet your Mind perfectly at reſt, and that you ſhould this Day quit all Jealouſy which you may have entertain'd of the Gentleman your Husband, my Lady and I ſhall make uſe of the ſame Notary to marry us.

Mrs. JOR-

Madame JOURDAIN. Je consens aussi à cela.

M. JOURDAIN *bas à Dorante.*] C'est pour lui faire accroire.

DORANTE *bas à monsieur Jourdain.*] Il faut bien l'amuser avec cette feinte.

M. JOURDAIN. Bon, bon. [*haut.*] Qu'on aille querir le notaire.

DORANTE. Tandis qu'il viendra, & qu'il dressera les contrats, voyons notre ballet ; & donnons-en le divertissement à son altesse turque.

M. JOURDAIN. C'est fort bien avisé. Allons prendre nos places.

Madame JOURDAIN. Et Nicole ?

M. JOURDAIN. Je la donne au truchement ; & ma femme à qui la voudra.

COVIELLE. Monsieur, je vous remercie. [*à part.*] Si l'on en peut voir un plus fou, je l'irai dire à Rome.

FIN.

Mrs. JORDAN. I conſent to that too.

Mr. JORDAN *aſide to* Dorantes.] 'Tis to make her elieve.

DORANTES *aſide to Mr.* Jordan.] We muſt by all ıeans amuſe her a little with this Pretenſe.

Mr. JORDAN. Good, good. [*aloud.*] Let ſomebody o ſee for the Notary.

DORANTES. In the mean time, till he comes and has awn up the Contracts, let us ſee our Entertainment, and ive his *Turkiſh* Highneſs the Diverſion of it.

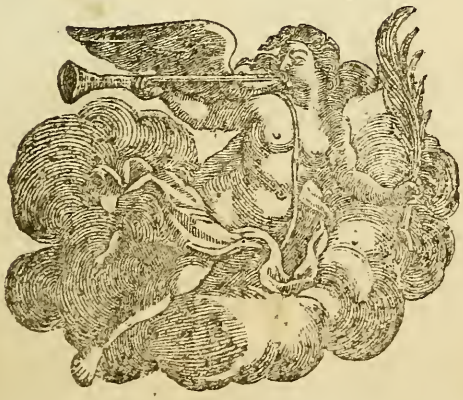
Mr. JORDAN. Well advis'd; come let us take our laces.

Mrs. JORDAN. And *Nicola?*

Mr. JORDAN. I give her to the Druggerman; and y Wife, to whoſoever pleaſes to take her.

COVIEL. Sir, I thank you. [*aſide.*] If it's poſſible to find greater Fool than this, I'll go and publiſh it at *Rome*.

THE END.



LES

FACHEUX.

COMÉDIE.

THE

IMPERTINENTS.

A

COMEDY.

VOL. VIII.

LES FACHEUX, comédie en trois actes en vers, représentée à Vaux au mois d'août 1661, & à Paris, sur le théatre du palais royal, le 4 novembre de la même année.

LE théatre rétentissoit encore des justes applaudissemens qu'on avoit donnés à *l'école des maris*, lorsque *les fâcheux* furent représentés à Vaux chez monsieur Fouquet, surintendant des finances, en présence du Roi & de la cour; Paul Pelisson, moins célébre par la délicatesse de son esprit, que par son attachement invicible à la personne de monsieur Fouquet, jusque dans ses malheurs, en avoit composé le prologue à la louange du Roi; la scéne du chasseur dont le Roi avoit donné l'idée à Moliere, fut depuis ajoutée dans la représentation de saint Germain. Cette espéce de comédie est presque sans nœud, les scénes n'ont point entre elles de liaison nécessaire, on peut en changer l'ordre, en supprimer quelques-unes, en substituer d'autres, sans faire tort à l'ouvrage: mais le point essentiel étoit de soutenir l'attention du spectateur, par la variété des caractéres, par la vérité des portraits, & par l'élégance continue du stile. C'est l'assemblage de ces beautés exquises, c'est cette image, ou plutôt la réalité même des embarras & des importuns de la cour, qui firent le succès des *fâcheux*.

he IMPERTINENTS, *a Comedy of three Acts in Verſe, acted at* Vaux *in the Month of* Auguſt 1661, *and at* Paris *at the Theatre of the Palace-Royal the 4th of* November *the ſame Year.*

THE Theatre again reſounded with the juſt Applauſe which was given to the *School for Husbands*, when the *Impertinents* was acted at *Vaux* in the Houſe of Monſieur *Fouquet*, Superintendant of the Finances, be-re the King and Court; *Paul Pelliſon*, leſs fa-ous for the Delicacy of his Wit, than for his in-lable Attachment to the Perſon of M. *Fouquet*, en in his Misfortunes compos'd the Prologue to in praiſe of the King; the Scene of the *Hunter*, e Hint of which was given to *Moliere* by the King, as afterwards added when it was acted at St. *Ger-ains*. This Kind of Comedy is almoſt void of all ot, the Scenes have no neceſſary Connection with e another, you may change the Order of them, ve out ſome, and ſubſtitute others without inju-ig the Work; but the eſſential Point was to keep the Attention of the Spectator by the Variety Characters, the Juſtneſs of the Portraits, and e continu'd Elegance of the Style; 'twas the Aſ-nblage of theſe exquiſite Beauties, 'twas this I-age, or rather Reality it ſelf of the Embaraſ-nts and Importunities of a Court, which gave cceſs to the *Impertinents*.

ACTEURS.

DAMIS, tuteur d'Orphiſe.
ORPHISE.
ERASTE, amoureux d'Orphiſe.

ALCIDOR.
LISANDRE.
ALCANDRE.
ALCIPE.
ORANTE.
CLIMÉNE.
DORANTE.
CARITIDES.
ORMIN.
FILINTE.
} Fâcheux.

LA MONTAGNE, valet d'Eraſte.
L'EPINE, valet de Damis.
LA RIVIÉRE, & deux autres valets d'Eraſte.

La SCENE eſt à PARIS.

ACTORS.

AMIS, Guardian of *Orphisa.*

RPHISA.

RASTUS, *in love with* Orphisa.

LCIDORUS. }
YSANDER. }
LCANDER. }
LCIPPUS. }
RANTE. } Impertinents.
LIMENE. }
ORANTES. }
ARITIDES. }
RMIN. }
HILINTES. }

ONTAIGN, *Servant of* Eraſtus.

'ESPINE, *Servant of* Damis.

A RIVIERE, *and two other Servants of* Eraſtus.

SCENE, *PARIS.*

LES FACHEUX

ACTE I. SCENE I.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

OUS quel aſtre, bon Dieu ! faut-il q
je ſois né
Pour être de fâcheux toujours aſſaſſiné
Il ſemble que par tout le ſort me les
dreſſe,
Et j'en vois chaque jour quelque no
velle eſpéce.
Mais il n'eſt rien d'égal au fâcheux d'aujourd'hui ;
J'ai cru n'être jamais débarraſſé de lui,
Et cent fois j'ai maudit cette innocente envie
Qui m'a pris à dîné de voir la comédie,
Où, penſant m'égayer, j'ai miſérablement
Trouvé de mes péchés le rude châtiment.
Il faut que je te faſſe un récit de l'affaire,
Car je m'en ſens encor tout ému de colére.
J'étois ſur le théatre en humeur d'écouter
La piéce, qu'à pluſieurs j'avois oui vanter,
Les acteurs commençoient, chacun prêtoit ſilence ;
Lorſque, d'un air bruyant & plein d'extravagance,
Un homme à grands canons eſt entré bruſquement
En criant, holà-ho, un ſiége, promtement,
Et de ſon grand fracas ſurprenant l'aſſemblée,

THE IMPERTINENTS.

ACT I. SCENE I.

ERASTUS, MONTAIGN.

ERASTUS.

UNDER what Planet, kind Heaven, muſt I be born, to be always plagu'd to Death with Impertinents! I think Fortune throws 'em in my way where-ever I go, and I ſee ſome new Species of 'em every Day. But there's nothing equal to-day's Impertinent, I thought I ſhou'd never have got rid of him; and a hundred times did I curſe that innocent Fancy, which took me at Dinner, of ſeeing a Play; where, thinking to divert my ſelf, I unhappily met with a moſt ſevere Puniſhment for my Sins; I muſt give thee an Account of the whole Affair; for I find my Paſſion is ſtill up when I think on it. I was got upon the Stage in an Humour of hearkening to the Piece, which I had heard cry'd up by ſeveral Perſons: The Actors began, and every body was ſilent, when, with a bluſtering Air, and full of Extravagance, in bruſhes a Man with huge Pantoons, crying out, Soho there! a Chair, quickly; and ſurpris'd the Audience with his great Noiſe; being interrupted in one of the moſt beautiful Paſſages of

Dans le plus bel endroit a la piéce troublée.
Hé, mon Dieu ! nos françois, ſi ſouvent redreſſés,
Ne prendront-ils jamais un air de gens ſenſés,
Ai-je dit, & faut-il, ſur nos défauts extrêmes,
Qu'en théatre public nous nous jouions nous-mêmes,
Et confirmions ainſi, par des éclats de foux,
Ce que chez nos voiſins on dit par tout de nous ?
Tandis que là-deſſus je hauſſois les épaules,
Les acteurs ont voulu continuer leurs roles ;
Mais l'homme pour s'aſſeoir à fait nouveaux fracas,
Et traverſant encor le théatre à grands pas,
Bien que dans les côtés il put être à ſon aiſe,
Au milieu du devant il a planté ſa chaiſe,
Et, de ſon large dos morguant les ſpectateurs,
Aux trois quarts du parterre a caché les acteurs.
Un bruit s'eſt élevé, dont un autre eut eu honte ;
Mais lui ferme & conſtant n'en a fait aucun compte.
Et ſe ſeroit tenu comme il s'étoit poſé,
Si, pour mon infortune, il ne m'eut aviſé.
Ah ! Marquis, m'a-t'il dit, prenant près de moi plac
Comment te portes-tu ? Souffre que je t'embraſſe.
Au viſage, ſur l'heure, un rouge m'eſt monté
Que l'on me vît connu d'un pareil éventé.
Je l'étois peu pourtant ; mais on en voit paroître,
De ces gens qui de rien veulent fort vous connoître,
Dont il faut au ſalut les baiſers eſſuyer,
Et qui ſont familiers juſqu'à vous tutoyer.
Il m'a fait à l'abord cent queſtions frivoles,
Plus haut que les acteurs élevant ſes paroles,
Chacun le maudiſſoit, & moi, pour l'arrêter,
Je ſerois, ai-je dit, bien aiſe d'écouter.
Tu n'as point vu ceci, Marquis ? Ah ! Dieu me dan
Je le trouve aſſez drôle, & je n'y ſuis pas âne ;
Je ſçais par quelles loix un ouvrage eſt parfait,
Et Corneille me vient lire tout ce qu'il fait.
Là-deſſus de la piéce il m'a fait un ſommaire,
Scéne à ſcéne averti de ce qui s'alloit faire,
Et juſques à des vers qu'il en ſçavoit par cœur,

the Piece. Heaven defend us! says I, will our *nchmen*, who are so often corrected, never behave mselves with an Air of Men of Sense? Must we, ough Excess of Folly, expose ourselves in a public eatre, and so confirm, by the Noise of Fools, what every where said of us among our Neighbours? ile I was shrugging up my Shoulders at this, the ors were willing to go on with their Parts: But the ow, in seating himself, made a new Disturbance, crossing the Stage again with large Strides, tho' might have sat at his Ease on either Side, he ted his Chair in the middle of the Front, and ting the Spectators with his brawny Back, he the Actors from three Fourths of the Pit. There a Noise set up, that would have 'sham'd ano- Man; but he, steady and firm, did not at all l it, and wou'd have continu'd just as he had 'd himself, had he not, to my Misfortune, spy'd me. *Ha! Marquis*, says he to me, placing elf by me, *How dost thou do? Let me embrace*

I immediately blush'd that People should see as acquainted with such a Shittle-brain'd Mor- tho' I was very little so: But it will be seen hose People, who will be hugely great with from nothing at all, whose Kisses you must re, as you tender your Happiness, and who o familiar with you, as even to *thee* and *thou* you, sk'd me, immediately, a hundred frivolous Questi- exalting his Voice above the Actors. Every body d him, and to stop him, I should be very glad, I, to hear the Play. *Thou hast not seen this, Mar- Heh! Rat me, I think it droll enough, and I'm no in these Things; I know by what Rules a Work is to nish'd, and* Corneille *reads every Thing he does to*

Upon this, he gave me a Summary of the whole e, telling me, Scene by Scene, what was to be done , and even the Verses he could say by heart, he

Il me les récitoit tout haut avant l'acteur.
J'avois beau m'en défendre, il a pouſſé ſa chance,
Et s'eſt devers la fin levé long-tems d'avance ;
Car les gens du bel air, pour agir galamment,
Se gardent bien, ſur tout, d'ouïr le dénouement.
Je rendois grace au Ciel, & croyois de juſtice
Qu'avec la comédie eut fini mon ſupplice :
Mais, comme ſi c'en eut été trop bon marché,
Sur nouveaux frais mon homme à moi s'eſt attaché,
M'a conté ſes exploits, ſes vertus non communes,
Parlé de ſes chevaux, de ſes bonnes fortunes,
Et de ce qu'à la cour il avoit de faveur,
Diſant, qu'à m'y ſervir il s' offroit de grand cœur.
Je le remerciois doucement de la tête,
Minutant à tous coups quelque retraite honnête ;
Mais lui, pour le quitter me voyant ébranlé,
Sortons, ce m'a-t-il dit, le monde eſt écoulé :
Et ſortis de ce lieu, me la donnant plus ſéche,
Marquis, allons au cours faire voir ma caléche,
Elle eſt bien entendue, & plus d'un duc & pair
En fait à mon faiſeur faire une de même air.
Moi de lui rendre grace, & pour mieux m'en défe
De dire que j'avois certain repas à rendre.
Ah ! parbleu, j'en veux être, étant de tes amis,
Et manque au maréchal à qui j'avois promis.
De la chere, ai-je dit, la doze eſt trop peu forte
Pour oſer y prier des gens de votre ſorte.
Non, m'a-t-il répondu, je ſuis ſans compliment,
Et j'y vais pour cauſer avec toi ſeulement ;
Je ſuis des grands repas fatigué, je te jure :
Mais ſi l'on vous attend, ai-je dit, c'eſt injure.
Tu te moques, Marquis, nous nous connoiſſons tou
Et je trouve avec toi des paſſe-tems plus doux.
Je peſtois contre moi, l'ame triſte & confuſe
Du funeſte ſuccès qu'avoit eu mon excuſe,
Et ne ſçavois à quoi je devois recourir,
Pour ſortir d'une peine à me faire mourir ;
Lorſqu'un caroſſe fait de ſuperbe maniére,

peated aloud to me before the Actors. 'Twas in vain
: me to resist, he push'd his Point, and towards the
id got up a good while before the Time; for these
e Fellows, to act genteelly, take special care above
. things not to hear the Conclusion. I thank'd
eaven, and reasonably thought that with the Play my
isery would have ended: but, as if I had come off too
eap, my Gentleman join'd me afresh; rehears'd to me
; Exploits, his uncommon Virtues, spoke of his Horses,
; good Fortune, and the Favour he had at Court, of-
ing me his Service there with all his Heart. I thank'd
n gently, with a Nod, meditating at every turn a
ndsome Retreat; but he observing me upon the Move
order to leave him, *Come*, says he to me, *let's go, ery body's gone:* and being got out of that Place, gi-
ıg it me more home, *Marquis, let us go to the Ring and my Chariot, 'tis well contriv'd, and more than one ike and Lord have bespoke one of the same Fashion of my ach-maker.* I thank'd him, and the better to get off, d him that I had a certain Entertainment to make. *ıh! I'll make one at it, egad, being in the Number of Friends, and balk the Man of Quality, to whom I ıs engag'd.* Our poor Pittance of Chear, says I, is much too small to dare invite a Person of your ndition to it. *No*, answer'd he, *I'm a Man of no remony, and I only go there to have a little Chat with e; I swear to thee, I'm tir'd with great Entertain-nts:* But, says I, 'twill be wrong if they expect you. *ou art out, Marquis, we have all a good Understand-r together; and I think Entertainments much pleasanter ith thee.* I storm'd within myself, was melancholy d confus'd at the unhappy Success my Excuse had had, d knew not whither to betake myself to get rid of a rouble that was Death to me; when a Chariot, made

Et comblé de laquais, & devant & derriére,
S'eſt avec un grand bruit devant nous arrêté ;
D'où ſautant un jeune homme amplement ajuſté,
Mon importun & lui courant à l'embraſſade
Ont ſurpris les paſſans de leur bruſque incartade ;
Et tandis que tous deux étoient précipités
Dans les convulſions de leurs civilités,
Je me ſuis doucement eſquivé ſans rien dire ;
Non ſans avoir long-tems gémi d'un tel martire,
Et maudit le fâcheux, dont le zéle obſtiné
M'ôtoit au rendez-vous qui m'eſt ici donné.

LA MONTAGNE. Ce ſont chagrins mêlés aux plai
de la vie.
Tout ne va pas, Monſieur, au gré de notre envie,
Le Ciel veut qu'ici bas chacun ait ſes fâcheux,
Et les hommes ſeroient ſans cela trop heureux.
ERASTE. Mais de tous mes fâcheux, le plus fâche
encore
C'eſt Damis, le tuteur de celle que j'adore,
Qui rompt ce qu'à mes vœux elle donne d'eſpoir,
Et malgré ſes bontés lui défend de me voir.
Je crains d'avoir déja paſſé l'heure promiſe,
Et c'eſt dans cette allée où devoit être Orphiſe.
LA MONTAGNE. L'heure d'un rendez-vous d'ordina
s'étend,
Et n'eſt pas reſſerrée aux bornes d'un inſtant.
ERASTE. Il eſt vrai ; mais je tremble, & mon
mour extrême
D'un rien ſe fait un crime envers celle que j'aime.
LA MONTAGNE. Si ce parfait amour, que vous pr
vez ſi bien,
Se fait vers votre objet un grand crime de rien,
Ce que ſon cœur pour vous ſent de feux légitimes,
En revanche, lui fait un rien de tous vos crimes.
ERASTE. Mais, tout de bon, crois-tu que je
d'elle aimé ?
LA MONTAGNE. Quoi ! Vous doutez encor d'un
mour confirmé ?

fter a moſt ſumptuous manner, and loaded with ootmen before and behind, happen'd to ſtop with a uge Noiſe juſt before us; from whence out jumps a oung Fellow, dreſs'd out after an ample manner; my mpertinent and he ruſhing to embrace, ſurpriz'd the aſſers-by with their furious Encounter; and whilſt they ere both thrown into the Convulſions of their Civilies, I ſtole ſlily away without ſaying a Word; not ithout having groan'd long under the Torture, and urs'd the Impertinent whoſe obſtinate Fondneſs kept e from the Rendezvous which had been appointed me ere.

MONTAIGN. There are Vexations mix'd with the leaſures of Life; every thing, Sir, goes not exactly to ur Liking; Heaven thinks fit we ſhould all have our mpertinents here below, and without this, Men would e too happy.

ERASTUS. But of all my Impertinents, the moſt imertinent ſtill is *Damis*, Guardian to her I adore; who aſhes all the Hopes ſhe is pleas'd to give me in my Adreſſes; and notwithſtanding her Kindneſs prevents her ſee me. I'm afraid I have already paſs'd the Hour ppointed, and 'twas in this Walk *Orphiſa* was to be.

MONTAIGN. The Hour of an Appointment has geerally ſome Latitude, and is not confin'd to the Liits of an Inſtant.

ERASTUS. 'Tis true; but I tremble, and the Exceſs f my Paſſion makes a Crime even of nothing toards her I Love.

MONTAIGN. If this perfect Love, which you ſo well ſtify, makes a Crime of nothing, towards her you ove; in return, the juſt Paſſion ſhe entertains for you, akes nothing of all your Crimes.

ERASTUS. But doſt thou, in good Earneſt, believe e loves me?

MONTAIGN. What do you ſtill doubt of a confirm'd ove?

ERASTE. Ah! c'eſt mal-aiſément qu'en pareille m
tiére,
Un cœur bien enflammé prend aſſurance entiére.
Il craint de ſe flater, &, dans ſes divers ſoins,
Ce que plus il ſouhaite, eſt ce qu'il croit le moins:
Mais ſongeons à trouver une beauté ſi rare.

LA MONTAGNE. Monſieur, votre rabat par deva
ſe ſépare.

ERASTE. N'importe.

LA MONTAGNE. Laiſſez-moi l'ajuſter, s'il vo
plaît.

ERASTE. Ouf, tu m'étrangles, fat, laiſſe-le, comı
il eſt.

LA MONTAGNE. Souffrez qu'on peigne un peu..

ERASTE. Sottiſe ſans pareille!
Tu m'as d'un coup de dent, preſque emporté l'oreille.

LA MONTAGNE. Vos canons...

ERASTE. Laiſſe-les, tu prends trop de ſouci.

LA MONTAGNE. Ils ſont tout chifonnés.

ERASTE. Je veux qu'ils ſoient ainſi.

LA MONTAGNE. Accordez-moi du moins, par gra
ſinguliére,
De frotter ce chapeau, qu'on voit plein de pouſſié

ERASTE. Frotte donc, puiſqu'il faut que j'en pa
par là.

LA MONTAGNE. Le voulez-vous porter fait comı
le voilà?

ERASTE. Mon Dieu, dépêche-toi.

LA MONTAGNE. Ce ſeroit conſcience.

ERASTE *après avoir attendu.*] C'eſt aſſez.

LA MONTAGNE. Donnez-vous un peu de patience.

ERASTE. Il me tue.

LA MONTAGNE. En quel lieu vous êtes-vous fourr

ERASTE. T'es-tu de ce chapeau pour toujours e
paré?

LA MONTAGNE. C'eſt fait.

ERAS

ERASTUS. Ah! 'tis with great Difficulty that in ſuch Matter a Heart much enamour'd, reſts intirely ſatisfy'd. t is afraid of flattering itſelf, and amidſt its various Cares, /hat it moſt wiſhes is what it leaſt believes. But let s endeavour to find the delightful Creature.

MONTAIGN. Sir, your Band gapes before.

ERASTUS. No Matter.
MONTAIGN. Pray, let me ſet it right.

ERASTUS. Pho! you ſtrangle me, Blockhead, let it lone as it is.
MONTAIGN. Let me comb a little —
ERASTUS. Was ever ſuch Stupidity! Thou haſt alnoſt took off one of my Ears with a Tooth of the Comb.
MONTAIGN. Your Pantaloons----
ERASTUS. Let 'em alone, you are over careful.
MONTAIGN. They are all rumpled.
ERASTUS. I'll have 'em ſo.
MONTAIGN. Permit me, for Goodneſs ſake, to bruſh his Hat, which is full of Duſt.

ERASTUS. Bruſh it then, ſince I muſt go through all this.
MONTAIGN. Will you wear it cock'd, as it is?

ERASTUS. S'death! make haſte.
MONTAIGN. 'Twould be a Shame-----
ERASTUS *having waited ſome time.*] 'Tis enough.
MONTAIGN. Have a little Patience.
ERASTUS. He kills me.
MONTAIGN. Where have you been thruſting your ſelf?
ERASTUS. D'ye deſign to keep the Hat for ever?

MONTAIGN. 'Tis done.

ERASTE. Donne-moi donc.
LA MONTAGNE *laissant tomber le chapeau.*] Hai !
ERASTE. Le voilà par terre !
Je suis fort avancé. Que la fiévre te serre.
LA MONTAGNE. Permettez qu'en deux coups j'ôte...

ERASTE. Il ne me plaît pas.
Au diantre tout valet qui vous est sur les bras,
Qui fatigue son maître, & ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du nécessaire.

SCENE II.

ORPHISE, ALCIDOR, ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

MAis vois-je pas Orphise ? Oui, c'est elle qui vient.
Où va-t-elle si vîte, & quel homme la tient ?
[*Il la salue comme elle passe, & elle en passant détourne la tête.*

SCENE III.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

QUoi ! Me voir en ces lieux devant elle paroître,
Et passer en feignant de ne me pas connoître !
Que croire ? Qu'en dis-tu ? Parle donc, si tu veux.
LA MONTAGNE. Monsieur, je ne dis rien, de peur d'être fâcheux.
ERASTE. Et c'est l'être en effet que de ne me rien dire
Dans les extrémités d'un si cruel martire.

Fai

ERASTUS. Give it me then.

MONTAIGN *letting the Hat fall.*] Hey!

ERASTUS. There, 'tis down! I'm finely help'd forward. A Plague to thee.

MONTAIGN. Let me but with a Rub or two take off-----

ERASTUS. I'll not have it done. A Duce take all troublesome Servants who fatigue their Masters, and do nothing but displease by mere Affectation of being necessary.

SCENE II.

ORPHISA, ALCIDORE, ERASTUS, MONTAIGN.

ERASTUS.

BUT don't I see *Orphisa?* Yes, 'tis she that comes. Whither is she going so fast, and who is he that hands her? [*He salutes her as she passes by, and she turns her Head another way.*

SCENE III.

ERASTUS, MONTAIGN.

ERASTUS.

WHat, see me here plainly before her and pass me, pretending not to know me? What can I think? What say you? Speak if you will.

MONTAIGN. Sir, I say nothing, for fear of being impertinent.

ERASTUS. And it is in reality being so, to say nothing to me, in the Extremity of this cruel Torture? Make some Answer to my dejected Heart. What am I to

Fai donc quelque réponſe à mon cœur abbattu.
Que dois-je préſumer? Parle, qu'en penſes-tu?
Di-moi ton ſentiment.

LA MONTAGNE. Monſieur, je veux me taire,
Et ne déſire point trancher du néceſſaire.

ERASTE. Peſte l'impertinent! Va-t'en ſuivre leurs pas,
Voi ce qu'ils deviendront, & ne les quitte pas.

LA MONTAGNE *revenant ſur ſes pas.*] Il faut ſuivre de loin?

ERASTE. Oui.

LA MONTAGNE *revenant ſur ſes pas.*] Sans que l'on me voie:
Ou faire aucun ſemblant qu'après eux on m'envoie?

ERASTE. Non, tu feras bien mieux de leur donner avis
Que par mon ordre exprès ils ſont de toi ſuivis.

LA MONTAGNE *revenant ſur ſes pas.*] Vous trouverai-je ici?

ERASTE. Que le Ciel te confonde,
Homme, à mon ſentiment, le plus fâcheux du monde.

SCENE IV.

ERASTE *ſeul.*

AH! que je ſens de trouble, & qu'il m'eut été doux
Qu'on me l'eut fait manquer ce fatal rendez-vous
Je penſois y trouver toutes choſes propices,
Et mes yeux pour mon cœur y trouvent des ſupplices.

SCENE V.

LISANDRE, ERASTE.

LISANDRE.

SOus ces arbres de loin mes yeux t'ont reconnu,
Cher Marquis, & d'abord je ſuis à toi venu.

imagine? Speak, what d'ye think of it? Tell me your Opinion.

MONTAIGN. Sir, I'll be silent, and don't desire to affect being necessary.

ERASTUS. Plague on the impertinent Puppy! Go follow them; and see what becomes of 'em, and don't quit them.

MONTAIGN *coming back.*] Must I follow them at a Distance?

ERASTUS. Yes.

MONTAIGN *coming back.*] Without their seeing me, or making the least Shew of being sent after them?

ERASTUS. No, you'll do better to give them Notice that you follow them by my express Order.

MONTAIGN *coming back.*] Shall I find you here?

ERASTUS. Heav'n confound thee, for the most impertinent Fellow, in my Opinion, in the World.

SCENE IV.

ERASTUS *alone.*

OH! What Trouble do I feel! How happy had it been for me, had they made me balk this fatal Appointment! I thought to have found every thing propitious to me; and my Eyes have seen what stabs me to the Heart.

SCENE V.

LYSANDER, ERASTUS.

LYSANDER.

I Knew thee, my dear Marquis, at a great distance under these Trees, and immediately made up to thee.

Comme à de mes amis, il faut que je te chante
Certain air que j'ai fait de petite courante,
Qui de toute la cour contente les experts,
Et sur qui plus de vingt ont déja fait des vers.
J'ai le bien, la naissance, & quelque emploi passable,
Et fais figure en France assez considérable ;
Mais je ne voudrois pas, pour tout ce que je suis,
N'avoir point fait cet air qu'ici je te produis.
La, la, hem, hem : écoute avec soin, je te prie.
[*Il chante sa courante.*
N'est-elle pas belle ?

ERASTE. Ah !

LISANDRE. Cette fin est jolie.
[*Il rechante la fin quatre ou cinq fois de suite.*
Comment la trouves-tu ?

ERASTE. Fort belle assurément.

LISANDRE. Les pas que j'en ai faits n'ont pas moins d'agrément ;
Et sur tout la figure a merveilleuse grace.
[*Il chante, parle & danse tout ensemble.*
Tien, l'homme passe ainsi : puis la femme repasse :
Ensemble, puis on quitte, & la femme vient là.
Vois-tu ce petit trait de feinte que voilà ?
Ce fleuret ? Ces coupés courant après la belle ?
Dos à dos : face à face, en se pressant sur elle ?
Que t'en semble, Marquis ?

ERASTE. Tous ces pas-là sont fins.

LISANDRE. Je me moque, pour moi, des maîtres baladins.

ERASTE. On le voit.

LISANDRE. Les pas donc ?

ERASTE. N'ont rien qui ne surprenne.

LISANDRE. Veux-tu par amitié, que je te les apprenne ?

ERASTE. Ma foi, pour le présent, j'ai certain embarras . . .

LISANDRE. Hé bien donc, ce sera lors que tu le voudras.

Si

ee. I muſt ſing to thee, as one of my Friends, a ·tain Air of a little Courant that I have made, ıich pleaſes all the People at Court, who have any ·ill; and to which more than twenty have already ıde Verſes. I have Wealth, Birth, and a good erable Employment, and make a Figure in *France*, nſiderable enough; but I would not, for all I'm ırth, but have made that Air, which I am going to w thee: La, La, Hem, hem; pr'ythee mind it. *e ſings his Courant.*] Isn't it pretty?

ERASTUS. Oh!

LYSANDER. This Cloſe is pretty. [*He ſings the ſe over again four or five time ſucceſſively.*] What ık you of it?

ERASTUS. Very pretty, certainly.

LYSANDER. The Steps I have made to it are not agreeable; and above all, the Figure has a mar- ous Grace. [*He ſings, talks, and dances all together.* y, the Man croſſes thus: then the Woman croſſes in: Together, then they quit, and the Woman ıes there: Doſt thou ſee this pretty Touch of a *t* here? This Fleuret? Theſe Coupees running af- the Fair One? Back to Back; Face to Face preſ- up cloſe to her? What doſt thou think of it, rquis?

ERASTUS. All theſe Steps are fine.

LYSANDER. For my part, I deſpiſe the Dancing- ſters.

ERASTUS. I ſee ſo.

LYSANDER. Then the Steps?

ERASTUS. Have nothing but what is ſurpriſing.

LYSANDER. Would'ſt thou have me teach 'em thee of Friendſhip?

ERASTUS. Faith, for the preſent, I have a certain plexity ——

LYSANDER. Well then, it ſhall be when you ſe; if I had theſe new Words about me, we would

Si j'avois dessus moi ces paroles nouvelles,
Nous les lirions ensemble, & verrions les plus belles
ERASTE. Une autre fois.
LISANDRE. Adieu. Baptiste le très-cher
N'a point vu ma courante, & je le vais chercher:
Nous avons pour les airs de grandes sympathies,
Et je veux le prier d'y faire des parties.
[*Il s'en va chantant toujo*

SCENE VI.

ERASTE *seul.*

CIel! Faut-il que le rang, dont on veut tout cou
De cent sots tous les jours nous oblige à souf
Et nous fasse abaisser jusques aux complaisances
D'applaudir bien souvent à leurs impertinences!

SCENE VII.

ERASTE, LA MONTAGN

LA MONTAGNE.

MOnsieur, Orphise est seule & vient de ce cô
ERASTE. Ah! d'un trouble bien grand j
sens agité:
J'ai de l'amour encor pour la belle inhumaine,
Et ma raison voudroit que j'eusse de la haine.
LA MONTAGNE. Monsieur, votre raison ne sça
qu'elle veut,
Ni ce que sur un cœur une maîtresse peut.
Bien que de s'emporter on ait de justes causes,
Une belle d'un mot rajuste bien des choses.
ERASTE. Helas! Je te l'avoue, & dèja cet asp
A toute ma colére imprime le respect.

ould read them together, and see which were pret-
ft.

ERASTUS. Another Time.

LYSANDER. Adieu. My deareſt *Baptiſt* has not seen
y Courant, and I am going to seek for him. We
ve a mighty Sympathy in our Taſte for Tunes, and
l desire him to add the Parts to it.

[*Exit, singing as he goes.*

SCENE VI.

ERASTUS *alone.*

HEavens! muſt Quality, which People wou'd make a Cover for every thing, oblige us daily to en-
ire a hundred Fools! and make us demean our selves
equently, even to the Complaiſance of applauding
eir Impertinencies!

SCENE VII.

ERASTUS, MONTAIGN.

MONTAIGN.

SIR, *Orphiſa* is alone, and coming this way.

ERASTUS. Oh! what Hurry and Diſorder am I
n! I have ſtill a Fondneſs for this inhuman Beauty,
nd my Reaſon bids me hate her.

MONTAIGN. Your Reaſon, Sir, neither knows what
: would have, nor what Power a Miſtreſs has over a
Man's Heart. Tho' one has ever ſo juſt Cauſe to be
n a Paſſion, a fine Woman can adjuſt every thing with
. Word ſpeaking.

ERASTUS. Alas! I confeſs it, and the Sight of her has
lready impreſs'd a Reſpect upon all my Reſentment.

SCENE

SCENE VIII.

ORPHISE, ERASTE, LA MONTAGNI

ORPHISE.

VOtre front à mes yeux montre peu d'allegreſſe,
Seroit-ce ma preſence, Eraſte, qui vous bleſſe?
Qu'eſt-ce donc? Qu'avez-vous? Et ſur quels déplaiſir
Lorſque vous me voyez, pouſſez-vous des ſoupirs?

ERASTE. Hélas! Pouvez-vous bien me demande
cruelle,
Ce qui fait de mon cœur la triſteſſe mortelle?
Et d'un eſprit méchant n'eſt-ce pas un effet,
Que feindre d'ignorer ce que vous m'avez fait?
Celui dont l'entretien vous a fait à ma vue
Paſſer . . . .

ORPHISE *riant.*] C'eſt de cela que votre ame e
émue?

ERASTE. Inſultez, inhumaine, encore à mon malheu
Allez, il vous ſiéd mal de railler ma douleur,
Et d'abuſer, ingrate, à maltraiter ma flâme,
Du foible que pour vous vous ſçavez qu'a mon ame.

ORPHISE. Certes il en faut rire, & confeſſer ici
Que vous êtes bien fou de vous troubler ainſi.
L'homme dont vous parlez, loin qu'il puiſſe me plaire
Eſt un homme fâcheux dont j'ai ſçu me défaire,
Un de ces importuns, & ſots officieux
Qui ne ſçauroient ſouffrir qu'on ſoit ſeule en des lieux
Et viennent auſſi-tôt, avec un doux langage,
Vous donner une main contre qui l'on enrage.
J'ai feint de m'en aller pour cacher mon deſſein,
Et juſqu'à mon carroſſe il m'a prêté la main.
Je m'en ſuis promtement défaite de la ſorte,
Et j'ai, pour vous trouver, rentré par l'autre porte.

ERASTE

SCENE VIII.

ORPHISA, ERASTUS, MONTAIGN.

ORPHISA.

YOur Countenance ſeems to me not very chearful, ſhould it be my Preſence, *Eraſtus*, that offends ou? What means this? What's the matter with you? hat Uneaſineſs makes you ſigh ſo deep at the Sight me?

ERASTUS. Alas! Can you then ask me, cruel Crea-e, what it is that occaſions this mortal Sorrow of eart? Is it not the Effect of a malicious Temper to etend Ignorance of what you have done? He whoſe nverſation made you paſs me full in view——

ORPHISA *laughing.*] Is that what you are diſturb'd out?

ERASTUS. Do, inhuman Creature, ſtill inſult my iſery; go, it ill becomes you to rally my Sorrow; abuſe, ungrateful as you are, and to injure my Paſ-n, on Account of the Foible which you know is ing to your ſelf.

ORPHISA. Certainly one muſt laugh at you, and nſeſs too, that you are very ſilly to give your ſelf ſuch neaſineſs. The Man you ſpeak of, ſo far from plea-g me, is an impertinent Fellow whom I was con-ving to ſhake off; one of thoſe troubleſome and of-ious Fools, who can't ſuffer one to be alone any here, come immediately, with fawning Compli-nts, to offer you their Hand, which one wiſhes 'em ng'd for. I pretended to be going away, to hide y Deſign; and he would hand me even to my Coach. got rid of him preſently in that way, and came in ain by the other Gate to ſee for you.

ERASTUS.

ERASTE. A vos discours, Orphise, ajouterai-je fo
Et votre cœur est-il tout sincére pour moi ?
ORPHISE. Je vous trouve fort bon de tenir ces pa
roles,
Quand je me justifie à vos plaintes frivoles.
Je suis bien simple encore, & ma sotte bonté . . .
ERASTE. Ah ! ne vous fâchez pas, trop sévére beaut
Je veux croire en aveugle, étant sous votre empire,
Tout ce que vous aurez la bonté de me dire.
Trompez, si vous voulez, un malheureux amant ;
J'aurai pour vous respect jusques au monument.
Maltraitez mon amour, refusez-moi le votre,
Exposez à mes yeux le triomphe d'un autre ;
Oui, je souffrirai tout de vos divins appas
J'en mourrai : mais enfin je ne m'en plaindrai pas.
ORPHISE. Quand de tels sentimens régneront da
votre ame,
Je sçaurai de ma part . . . .

SCENE IX.

ALCANDRE, ORPHISE, ERASTE, I MONTAGNE.

ALCANDRE.

MArquis, un mot. [*à Orphise.*] Madame,
De grace pardonnez si je suis indiscret,
En osant, devant vous, lui parler en secret. [*Orphise*

SCENE X.

ALCANDRE, ERASTE, LA MONTAGNI

ALCANDRE.

AVec peine, Marquis, je te fais la priére ;
Mais un homme vient-là de me rompre en visi
Et je souhaite fort, pour ne rien reculer,

ERASTUS. Shall I give Credit to this Story of yours, *)rphisa?* And is your Heart ſincere to me?

ORPHISA. You are a pretty Gentleman indeed, o talk in this manner; when I juſtify my ſelf againſt our frivolous Complaints. I am very ſimple too, and ny fooliſh Kindneſs——

ERASTUS. Ah! be not angry, too ſevere Beauty. eing abſolutely under your Command, I will implitly believe every thing you are ſo good as to tell ne. Deceive, if you pleaſe, an unhappy Lover; I hall reſpect you, even to the Grave. Abuſe *my* Love, nd refuſe me *yours*; expoſe to my Sight the Triumph f my Rival; yes, I'll bear with every thing from oſe heavenly Charms; I'll die for it, but, in ſhort, ever will complain.

ORPHISA. When ſuch Sentiments reign in your reaſt, I ſhall on my part——

SCENE IX.

ALCANDER, ORPHISA, ERASTUS, MONTAIGN.

ALCANDER.

MArquis, a Word with thee. [*to* Orphiſa.] Madam, be ſo good to pardon the Indiſcretion of reſuming to whiſper before you. [Orphiſa *goes out.*

SCENE X.

ALCANDER, ERASTUS, MONTAIGN.

ALCANDER.

THIS with Reluctance, Marquis, I make thee this Requeſt; but there's a Man has juſt now palably affronted me, and I heartily wiſh, not to be behind-

Qu'à l'heure de ma part tu l'ailles appeller.
Tu ſçais qu'en pareil cas ce ſeroit avec joie,
Que je te le rendrois en la même monnoie.

ERASTE *après avoir été quelque tems ſans parler*
Je ne veux point ici faire le capitan,
Mais on m'a vu ſoldat avant que courtiſan ;
J'ai ſervi quatorze ans, & je crois être en paſſe
De pouvoir d'un tel pas me tirer avec grace,
Et de ne craindre point qu'à quelque lâcheté
Le refus de mon bras me puiſſe être imputé.
Un duel met les gens en mauvaiſe poſture,
Et notre Roi n'eſt pas un monarque en peinture.
Il ſçait faire obéïr les plus grands de l'Etat,
Et je trouve qu'il fait en digne potentat.
Quand il faut le ſervir, j'ai du cœur pour le faire ;
Mais je ne m'en ſens point, quand il faut lui déplaire.
Je me fais de ſon ordre une ſuprême loi ;
Pour lui déſobéïr, cherche un autre que moi.
Je te parle, Vicomte, avec franchiſe entiére,
Et ſuis ton ſerviteur en toute autre matiére.
Adieu.

SCENE XI.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

Cinquante fois au diable les fâcheux !
Où donc s'eſt retiré cet objet de mes vœux ?

LA MONTAGNE. Je ne ſçais.

ERASTE. Pour ſçavoir où la belle eſt allée,
Va-t-en chercher par tout, j'attends dans cette allée.

ind-hand with him, that thou would'ſt immediately arry him a Challenge from me. Thou knoweſt that, ı the like Caſe, I ſhould gladly repay thee in the ſame 'oin.

ERASTUS *having ſtood ſilent ſome time.*] I will not ow act the *Bravo*; yet I have been a Soldier be- re I was a Courtier; I ſerv'd fourteen Years and ink I may fairly withdraw my ſelf from ſuch a rape, with a good Grace, and not fear that the Re- ſal of my Sword will be imputed to me as any owardiſe. Duelling puts People in a wretched Po- ure; and our King is no meer painted Monarch, he ill be obey'd by the People of firſt Rank in his ingdom; and I think he acts in this like a worthy ince. When his Service calls me I have a Heart to it: but I don't find I have one to diſpleaſe him. I gard his Order as a ſupreme Law; ſeek ſome body e, and not me, to diſobey him. I talk with great ankneſs to thee, Marquis, and am, in any other ffair, thy moſt obedient. Adieu.

SCENE XI.

ERASTUS, MONTAIGN.

ERASTUS.

A Legion take all Impertinents for me. Where is this dear Object of my Vows retir'd to?

MONTAIGN. I don't know.

ERASTUS. Go ſearch every where to find her out. ſhall wait in this Walk.

ACTE II. SCENE I.

ERASTE.

LES fâcheux à la fin se sont-ils écartés ?
Je pense qu'il en pleut ici de tous côtés.
Je les fuis, & les trouve ; & pour secon
martire,
Je ne sçaurois trouver celle que je désire.
Le tonnerre & la pluie ont promtement passé,
Et n'ont point de ces lieux le beau monde chassé.
Plut au Ciel, dans les dons que ses soins y prodiguent,
Qu'ils en eussent chassé tous les gens qui fatiguent !
Le soleil baisse fort, & suis étonné
Que mon valet encor ne soit point retourné.

SCENE II.

ALCIPE, ERASTE.

ALCIPE.

BON jour.
ERASTE *à part.*] Hé quoi ! Toujours ma flân
divertie !
ALCIPE. Console-moi, Marquis, d'une étrange part
Qu'au piquet je perdis hier contre un saint Bouvain
A qui je donnerois quinze points & la main.
C'est un coup enragé, qui depuis hier m'accable,
Et qui feroit donner tous les joueurs au diable,
Un coup assurément à se pendre en public.
Il ne m'en faut que deux, l'autre a besoin d'un pic,
Je donne, il en prend six, & demande à refaire ;
Moi, me voyant de tout, je n'en voulus rien faire.
Je porte l'as de trefle, admire mon malheur,

L'

ACT II. SCENE I.

ERASTUS.

WHAT, have my Impertinents dispers'd at last? I think it rains Impertinents from all Quarters. I fly from 'em, and meet 'em; and for an additional Torment, I cannot find er I wish to find. The Thunder and Rain are quick- over, and have not chac'd away the *Beau-Monde*. Would Heaven, among the Favours it bestows here so rofusely, they had but chac'd away the People that ize me! The Sun goes down apace, and I am asto- sh'd my Man is not come back yet.

SCENE II.

ALCIPPUS, ERASTUS.

ALCIPPUS.

A Good Day t'ye.

ERASTUS *aside.*] What always my Love di- erted?

ALCIPPUS. Give me Consolation, Marquis, for the range Hand I Yesterday lost at *Piquet*, with one *St. Jovain*, to whom I could have given Fifteen, and the ldest Hand. 'Tis a Blow would make one mad, it lagues me ever since Yesterday, and would make one vish all Gamesters at the Devil; a Blow most certain- y to make one hang one's self at the Market-Cross. want but Two, the other wants a *Pique*: I deal, e takes Six, and demands to deal over again: I see- ng my self almost up, would not consent to it. I go ut Ace of Clubs (do but admire my Misfortune) the Ace,

L'as, le roi, le valet, le huit, & dix de cœur,
Et quitte, comme au point alloit la politique,
Dame, & roi de carreau, dix & dame de pique.
Sur mes cinq cœurs portés la dame arrive encor,
Qui me fait juſtement une quinte major :
Mais mon homme avec l'as, non ſans ſurpriſe extrêm
Des bas carreaux, ſur table, étale une ſixiéme.
J'en avois écarté la dame avec le roi,
Mais lui fallant un pic, je ſortis hors d'éffroi,
Et croyois bien du moins faire deux points uniques.
Avec les ſept carreaux, il avoit quatre piques,
Et, jettant le dernier, m'a mis dans l'embarras
De ne ſçavoir lequel garder de mes deux as.
J'ai jetté l'as de cœur, avec raiſon, me ſemble ;
Mais il avoit quitté quatre tréfles enſemble,
Et par un ſix de cœur je me ſuis vu capot,
Sans pouvoir, de dépit, proférer un ſeul mot.
Morbleu, fai-moi raiſon de ce coup éffroyable ;
A moins que l'avoir vu, peut-il être croyable ?

ERASTE. C'eſt dans le jeu qu'on voit les plus grand coups du ſort.

ALCIPE. Parbleu, tu jugeras, toi-même, ſi j'a tort,
Et ſi c'eſt ſans raiſon que ce coup me tranſporte ;
Car voici nos deux jeux, qu'exprès ſur moi je porte.
Tien, c'eſt ici mon port, comme je te l'ai dit,
Et voici . . .

ERASTE. J'ai compris le tout par ton récit,
Et vois de la juſtice au tranſport qui t'agite ;
Mais pour certaine affaire il faut que je te quitte.
Adieu. Conſole-toi pourtant de ton malheur.

ALCIPE. Qui ? Moi ? J'aurai toujours ce coup-ſur le cœur ;
Et c'eſt, pour ma raiſon, pis qu'un coup de tonnerr
Je le veux faire, moi, voir à toute la terre.
[*Il s'en va, & rentre en diſant*
Un ſix de cœur ! Deux points !

ERAST

e, King, Knave, Ten, and Eight of Hearts; and ow out, as my Policy was to go for Point, Queen d King of Diamonds; Ten and Queen of Spades. my Five Hearts that I went out, I took in alſo the ieen, which made me exactly a Quint Major: But Gentleman with the Ace, not without my extreme priſe, ſpreads upon the Table a Sixième of low Diands. I had thrown out the Queen of the ſame with King, but he miſſing of his *Pique*, I recover'd my ght, and reaſonably thought I ſhould make at leaſt poor Tricks. With the ſeven Diamonds he had r Spades; and playing the laſt of 'em, it puzzled cruelly, as not knowing which of my two Aces to p. I threw away the Ace of Hearts, as I think, h good Reaſon, but he had diſcarded four Clubs. d there was I capoted with a Six of Hearts, with- being able, thro' Vexation, to utter one Word. eart, do me Juſtice for this horrible Stroke; had not ſeen it, cou'd one poſſibly have believ'd it?

ERASTUS. The greateſt Strokes of Fortune are ob- 'd to be in Play.

ALCIPPUS. S'Death, you yourſelf ſhall be Judge ether I am wrong; and whether 'tis without Reaſon t this Accident puts me out of all Patience, for here our two Games, which I have directly about me; ', this is the Hand I went out, as I told you; here -----

ERASTUS. I comprehended it all by your Deſcripn of it, and ſee the Juſtice of the Paſſion which ruffles ı; but I muſt leave you, upon a certain Affair. ieu, comfort your ſelf however under your Mistune.

ALCIPPUS. Who I? I ſhall always have it next Heart: 'tis to my Mind, worſe than a Thunder-t, I'm determin'd to ſhew it to all the World. [*He s a little way, and ready to turn back, calls out.*] A : o' Hearts! Two Tricks!

ERASTE *seul.*] En quel lieu ſommes-nous ?
De quelque part qu'on tourne, on ne voit que des fous

SCENE III.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

AH ! Que tu fais languir ma juſte impatience !

LA MONTAGNE. Monſieur, je n'ai pu faire une autr
diligence.

ERASTE. Mais me rapportes-tu quelque nouvell
enfin ?

LA MONTAGNE. Sans doute, & de l'objet qui fa
votre deſtin,
J'ai par ſon ordre exprès quelque choſe à vous dire.

ERASTE. Et quoi ! Dèja mon cœur après ce m
ſoupire.
Parle.

LA MONTAGNE. Souhaitez-vous de ſçavoir ce qu
c'eſt ?

ERASTE. Oui, di vîte.

LA MONTAGNE. Monſieur, attendez, s'il vous plaî
Je me ſuis, à courir, preſque mis hors d'haleine.

ERASTE. Prends-tu quelque plaiſir à me tenir
peine ?

LA MONTAGNE. Puiſque vous déſirez de ſçavo
promtement
L'ordre que j'ai reçu de cet objet charmant,
Je vous dirai . . . Ma foi, ſans vous vanter mon zêle,
J'ai bien fait du chemin pour trouver cette belle,
Et ſi . . .

ERASTE. Peſte ſoit, fat, de tes digreſſions !

LA MONTAGNE. Ah ! Il faut modérer un peu
paſſions ;
Et Sénéque . . .

ERAST

ERASTUS *alone.*] What Place are we got into? Turn hich way one will one ſees nothing but Fools.

SCENE III.

ERASTUS MONTAIGN.

ERASTUS.

AH! How haſt thou ſuffer'd me to languiſh thro' Impatience!

MONTAIGN. Sir, I cou'd make no more Haſte.

ERASTUS. But doſt thou bring me any News at t?

MONTAIGN. Doubtleſs, and from the Object, on om depends your Deſtiny, I have, by her expreſs der, ſomething to tell you.

ERASTUS. What? My Heart already longs to hear s: Speak.

MONTAIGN. Do you wiſh to know what it is?

ERASTUS. Yes, ſay quick.

MONTAIGN. Stay, Sir, if you pleaſe; I've almoſt t myſelf out o' Breath with running.

ERASTUS. Doſt thou take Pleaſure in keeping me in in?

MONTAIGN. Since you deſire immediately to know e Order I receiv'd from this charming Object, I'll ll you --- Troth, without bragging to you of my Dili- nce, I went a huge way to find the Lady; and if----

ERASTUS. Plague o' thy Digreſſions.

MONTAIGN. Fy! you ſhould moderate a little your affions; and *Seneca*-----

ERASTE. Sénéque eſt un ſot dans ta bouche,
Puiſqu'il ne me dit rien de tout ce qui me touche.
Di-moi ton ordre, tôt.

LA MONTAGNE. Pour contenter vos vœux,
Votre Orphiſe... Une bête eſt là dans vos cheveux.

ERASTE. Laiſſe.

LA MONTAGNE. Cette beauté de ſa part vous fait dire...

ERASTE. Quoi ?

LA MONTAGNE. Devinez.

ERASTE. Sçais-tu que je ne veux pas rire ?

LA MONTAGNE. Son ordre eſt qu'en ce lieu vous devez vous tenir,
Aſſuré, que dans peu vous l'y verrez venir
Lorſqu'elle aura quitté quelques provinciales,
Aux perſonnes de cour fâcheuſes animales.

ERASTE. Tenons-nous donc au lieu qu'elle a voulu choiſir.
Mais puiſque l'ordre ici m'offre quelque loiſir,
Laiſſe-moi méditer. [*La Montagne ſort.*
J'ai deſſein de lui faire
Quelques vers, ſur un air où je la vois ſe plaire.
[*Il rêve*

SCENE IV.

ORANTE, CLIMENE, ERASTE *dans un coin du théatre ſans être apperçû.*

ORANTE.

TOut le monde ſera de mon opinion.

CLIMÉNE. Croyez-vous l'emporter par obſtination ?

ORANTE. Je penſe mes raiſons meilleures que les votres.

CLIMÉNE. Je voudrois qu'on ouit les unes & les autres.

ORANTE

ERASTUS. *Seneca*'s a Fool, in thy Mouth, since he ells me not a Word that concerns me. Give me the Order, quick.

MONTAIGN. To satisfy your Longing, your *Or-hisa*----- there's an Insect got into your Hair.

ERASTUS. Let it be there.

MONTAIGN. This Fair One bids me tell you on her 'art-----

ERASTUS. What?

MONTAIGN. Gues's.

ERASTUS. Dost thou know I'm not in a laughing umour?

MONTAIGN. Her Order is, that you are to stay in is Place, assuring yourself that in a little while you all see her here, when she has got rid of some Coun-y Ladies, who are a troublesome sort of Animals to ourtiers.

ERASTUS. Let us then keep in the Place that she as pleas'd to choose: but since this Appointment gives e here some Leisure, leave me to think a little; Montaign *goes out.*] I have a Design of making her me Verses, to a Tune which I know she takes De-ght in. [*Musing.*

SCENE IV.

ORANTE, CLIMENE, ERASTUS *at a Corner of the Stage without being seen.*

ORANTE.

ALL the World will be of my Opinion.

CLIMENE. Do you think to carry it by Ob-nacy?

ORANTE. I think my Reasons better than yours.

CLIMENE. I wish somebody would give us both the aring.

ORANTE *appercevant Eraſte.*] J'aviſe un homme ici
qui n'eſt pas ignorant :
Il pourra nous juger ſur notre différend.
Marquis, de grace, un mot : ſouffrez qu'on vous appelle
Pour être entre nous deux juge d'une querelle,
D'un débat, qu'ont ému nos divers ſentimens
Sur ce qui peut marquer les plus parfaits amans.
ERASTE. C'eſt une queſtion à vuider difficile,
Et vous devez chercher un juge plus habile.
ORANTE. Non, vous nous dites-là d'inutiles chanſons.
Votre eſprit fait du bruit, & nous vous connoiſſons ;
Nous ſçavons que chacun vous donne à juſte titre...
ERASTE. Hé, de grace...
ORANTE. En un mot, vous ſerez notre arbitre,
Et ce ſont deux momens qu'il vous faut nous donner.
CLIMÉNE *à Orante.*] Vous retenez ici qui vous doit condamner :
Car enfin, s'il eſt vrai ce que j'en oſe croire,
Monſieur à mes raiſons donnera la victoire.
ERASTE *à part.*] Que ne puis-je à mon traître inſpirer le ſouci
D'inventer quelque choſe à me tirer d'ici !
ORANTE. *à Climène.*] Pour moi, de ſon eſprit j'ai trop bon témoignage,
Pour craindre qu'il prononce à mon déſavantage.
[*à Eraſte.*
Enfin, ce grand débat qui s'allume entre nous
Eſt de ſçavoir s'il faut qu'un amant ſoit jaloux.
CLIMÉNE. Ou, pour mieux expliquer ma penſée & la votre,
Lequel doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre.
ORANTE. Pour moi, ſans contredit, je ſuis pour le dernier.
CLIMÉNE. Et, dans mon ſentiment, je tiens pour le premier.
ORANTE. Je crois que notre cœur doit donner ſon ſuffrage
A qui fait éclater du reſpect davantage.

ORANTE *seeing* Eraſtus.] I ſee a Man here who is no *Ignoramus*; he may be Judge in our Difference. [*To* Eraſtus.] Marquis, a Word with you, pray; allow us to appeal to you, to be Judge in a Quarrel betwixt us two, in a Debate ariſing from our different Sentiments, about what is a Sign of the moſt perfect Lover.

ERASTUS. 'Tis a difficult Queſtion to decide, and you had beſt ſee for a more skilful Judge.

ORANTE. No, theſe Stories you tell us are to no purpoſe: you are a noted Wit, and we know you well; we know that every Body, with Juſtice, gives you the Character —

ERASTUS. Oh! I beſeech you —

ORANTE. In one Word, you ſhall be our Arbitrator, and you muſt beſtow a Minute or two upon us.

CLIMENE *to* Orante.] You retain here a Perſon who is to condemn you: for in ſhort, if what I venture to believe of him is true, the Gentleman will honour my Reaſons with the Victory.

ERASTUS *aſide.*] That I can't beat it into my Raſcal's Head, to invent ſomething to get me off!

ORANTE *to* Climene.] For my part, I have too good Proof of his Wit, to fear he ſhould pronounce any thing to my Diſadvantage. [*to* Eraſtus.] In ſhort, this grand Debate which is kindled betwixt us, is whether a Lover ſhould be jealous.

CLIMENE. Or the better to explain our Thoughts, Who ſhould pleaſe moſt, one that is jealous, or one that is otherwiſe.

ORANTE. For my part, without Diſpute, I am for the laſt.

CLIMENE. And I hold, in my Sentiment, for the former.

ORANTE. I think we ſhould give our Vote on the ſide of him who ſhews moſt Reſpect.

CLIMÉNE. Et moi, que si nos vœux doivent paroître au jour,
C'est pour celui qui fait éclater plus d'amour.
ORANTE. Oui ; mais on voit l'ardeur dont une ame est saisie,
Bien mieux dans les respects, que dans la jalousie.
CLIMÉNE. Et c'est mon sentiment que qui s'attache à nous,
Nous aime d'autant plus qu'il se montre jaloux.
ORANTE. Fi, ne me parlez point pour être amans Climéne,
De ces gens dont l'amour est fait comme la haine,
Et qui, pour tous respects & toute offre de vœux,
Ne s'appliquent jamais qu'à se rendre fâcheux ;
Dont l'ame, que sans cesse un noir transport anime,
Des moindres actions cherche à nous faire un crime,
En soumet l'innocence à son aveuglement,
Et veut sur un coup d'œil un éclaircissement ;
Qui, de quelque chagrin nous voyant l'apparence,
Se plaignent aussi-tôt qu'il naît de leur présence,
Et, lorsque dans nos yeux brille un peu d'enjouement,
Veulent que leurs rivaux en soient le fondement ;
Enfin, qui, prenant droit des fureurs de leur zêle,
Ne nous parlent jamais, que pour faire querelle,
Osent défendre à tous l'approche de nos cœurs,
Et se font les tyrans de leurs propres vainqueurs.
Moi, je veux des amans que le respect inspire,
Et leur soumission marque mieux notre empire.
CLIMÉNE. Fi, ne me parlez point, pour être vrai amans,
De ces gens qui pour nous n'ont nuls emportemens,
De ces tiédes galans, de qui les cœurs paisibles
Tiennent déja pour eux les choses infaillibles,
N'ont point peur de nous perdre, & laissent chaque jou
Sur trop de confiance, endormir leur amour,
Sont avec leurs rivaux en bonne intelligence,
Et laissent un champ libre à leur persévérance.
Un amour si tranquille excite mon courroux,
C'est aimer froidement que n'être point jaloux ;

CLIMENE. And I, that if our Inclinations muſt appear it ſhould be in favour of him who diſcovers moſt Love.

ORANTE. Yes, but one diſcovers the warmth of a Lovers Paſſion much better in Reſpect, than Jealouſy.

CLIMENE. And 'tis my Opinion, that whoever has an Attachment to us, is by ſo much the more amorous, as he is the more jealous.

ORANTES. Fy, *Climene*, talk not to me of thoſe People for Lovers, whoſe Love reſembles Hatred, and who inſtead of Reſpect, and gentle Addreſſes, never apply themſelves to any thing but being troubleſome; whoſe Minds, being ever prompted by a gloomy Paſſion, buſy themſelves in converting our leaſt Actions into a Crime; ſubject our Innocence to their Blindneſs, and want an Explanation from us upon the leaſt Glance of an Eye; who perceiving in us any Appearance of Sadneſs, preſently complain it ariſes from their Preſence; and when the leaſt Joy brightens up in our Eyes, will have their Rivals to be at the Bottom of it: In ſhort, who taking Privilege from the Fury of their Love, never ſpeak to us but with a Deſign to pick a Quarrel; they preſume to forbid every body approaching us, and ſet themſelves up for Tyrants over their very Conquerors. The Lovers for me, are ſuch as Reſpect inſpires, and their Submiſſion is a ſurer Mark of our Power.

CLIMENE. Fy, talk not to me of thoſe Perſons as true Lovers, who feel no manner of Tranſports; thoſe lukewarm Galants, whoſe peaceable Hearts reckon already upon all things as ſure in their Favour; have no Fear of loſing us, and thro' too great Confidence, ſuffer their Love, at every turn, to fall aſleep; have a good Intelligence with their Rivals, and leave them a clear Stage to puſh their Point. A Love ſo ſedate raiſes my Choler, not to be jealous is loving with Indifference;

Et je veux qu'un amant, pour me prouver sa flâme,
Sur d'éternels soupçons laisse flotter son ame,
Et, par de promts transports, donne un signe éclatant
De l'estime qu'il fait de celle qu'il prétend.
On s'applaudit alors de son inquiétude,
Et, s'il nous fait par fois un traitement trop rude,
Le plaisir de le voir soumis à nos genoux
S'excuser de l'éclat qu'il a fait contre nous,
Ses pleurs, son désespoir d'avoir pu nous déplaire,
Sont un charme à calmer toute notre colére.

ORANTE. Si, pour vous plaire, il faut beaucoup d'emportement,
Je sçais qui vous pourroit donner contentement;
Et je connois des gens dans Paris plus de quatre,
Qui, comme ils le font voir, aiment jusques à battre.

CLIMÉNE. Si, pour vous plaire, il faut n'être jamais jaloux,
Je sçais certaines gens fort commodes pour vous,
Des hommes en amour d'une humeur si souffrante
Qu'ils vous verroient sans peine entre les bras de trente.

ORANTE. Enfin, par votre arrêt, vous devez déclarer
Celui de qui l'amour vous semble à préférer.

[*Orphise paroît dans le fond du théatre, & voit Eraste entre Orante & Climéne.*]

ERASTE. Puisqu'à moins d'un arrêt je ne m'en puis défaire,
Toutes deux à la fois je vous veux satisfaire,
Et pour ne point blâmer ce qui plaît à vos yeux,
Le jaloux aime plus, & l'autre aime bien mieux.

CLIMÉNE. L'arrêt est plein d'esprit; mais ...

ERASTE. Suffit; j'en suis quitte.
Après ce que j'ai dit, souffrez que je vous quitte.

SCENE

and I would have a Lover, to convince me of his Paſſion, float on eternal Suſpicions; one who, by his haſty Tranſports, gives a glaring Token of the Eſteem he has for her to whom he makes his Pretenſions. One then applauds ones ſelf for his Diſquiet; and if he ſometimes treats us in too rude a manner, the Pleaſure of ſeeing him on his Knees before us, to excuſe himſelf for the Violence of his Paſſion, his Tears, his Vexation for having diſpleas'd us, are a Charm ſufficient to appeaſe all our Anger.

ORANTE. If there muſt go ſo much Raving to pleaſe you, I can tell who cou'd content you; and I know ſome five or ſix People in *Paris*, who, as they make it appear, love to ſuch a Degree as to go to Cuffs about it.

CLIMENE. If to pleaſe you there muſt be no Jealouſy, I know ſome certain People wou'd hit you exactly: Men of ſo patient a Humour in their Love, that they cou'd ſee you in the Arms of Thirty, without being concern'd at it.

ORANTE. In ſhort, you are to declare, by your Sentence, which Perſon's Love appears preferable to you.

[Orphiſa *appears at the further end of the Stage and ſees* Eraſtus *between* Orante *and* Climene.]

ERASTUS. Since I can't get clear without giving Sentence, I'll ſatisfy you both at once; and not to blame what is agreeable to either of you, the jealous loves moſt, and the other loves much the beſt.

CLIMENE. The Sentence is very judicious; but—

ERASTUS. No more, I am clear of it. After what I have ſaid, permit me to leave you.

SCENE

SCENE V.

ORPHISE, ERASTE.

ERASTE *appercevant Orphise, & allant au devant d'elle.*

QUE vous tardez, Madame, & que j'éprouve bien ....

ORPHISE. Non, non, ne quittez pas un si doux entretien.
A tort vous m'accusez d'être trop tard venue ;
Et vous avez de quoi vous passer de ma vue.

ERASTE. Sans sujet contre moi voulez-vous vous aigrir,
Et me reprochez-vous ce qu'on me fait souffrir ?
Ah ! de grace attendez ....

ORPHISE. Laissez-moi, je vous prie,
Et courez vous rejoindre à votre compagnie.

SCENE VI.

ERASTE *seul.*

CIel ! Faut-il qu'aujourd'hui fâcheuses & fâcheux
Conspirent à troubler les plus chers de mes vœux !
Mais allons sur ses pas malgré sa résistance,
Et faisons à ses yeux briller notre innocence.

SCENE VII.

DORANTE, ERASTE.

DORANTE.

AH ! Marquis, que l'on voit de fâcheux tous les jours
Venir de nos plaisirs interrompre le cours !

Tu

SCENE V.

ORPHISA, ERASTUS.

ERASTUS *seeing* Orphisa, *and going up to her.*

HOW long you stay, Madam, and how plainly I see . . . .

ORPHISA. No, no, by no means quit such pleasant Conversation. You are in the wrong to accuse me for being too long a coming; and you had something to'd make you easily dispense with my Absence.

ERASTUS. Will you fall into a Passion with me without Cause, and do you reproach me for the Plague they have given me? Nay, I beseech you stay——

ORPHISA. Pray let me alone, and go join your Company again.

SCENE VI.

ERASTUS *alone.*

HEavens! must Impertinents of both Sexes, conspire this Day to frustrate the dearest of my Wishes! But let me follow her, in spite of her opposing it, and clear up my Innocence to her.

SCENE VII.

DORANTES, ERASTUS.

DORANTES.

HA! Marquis, what Swarms of Impertinents does one every Day meet with, to interrupt the Course of one's Pleasures! Here am I in such a Rage at

Tu me vois enragé d'une assez belle chasse
Qu'un fat . . . C'est un récit qu'il faut que je te fasse.

ERASTE. Je cherche ici quelqu'un, & ne puis m'arrêter.

DORANTE. Parbleu, chemin faisant, je te le veux conter.

Nous étions une troupe assez bien assortie
Qui, pour courir un cerf, avions hier fait partie,
Et nous fumes coucher sur le pays exprès,
C'est-à-dire, mon cher, en fin fond de forêts.
Comme cet exercice est mon plaisir suprême,
Je voulus, pour bien faire, aller au bois moi-même,
Et nous conclumes tous d'attacher nos efforts
Sur un cerf, qu'un chacun nous disoit cerf-dix-corps;
Mais moi, mon jugement, sans qu'aux marques j'arrêt
Fut qu'il n'étoit que cerf à sa seconde tête.
Nous avions comme il faut séparé nos relais,
Et déjeunions en hâte, avec quelques œufs frais,
Lorsqu'un franc campagnard avec longue rapiére,
Montant superbement sa jument pouliniére
Qu'il honoroit du nom de sa bonne jument,
S'en est venu nous faire un mauvais compliment,
Nous présentant aussi pour surcroît de colére,
Un grand benêt de fils aussi sot que son pére.
Il s'est dit grand chasseur, & nous a priés tous,
Qu'il put avoir le bien de courir avec nous.
Dieu préserve, en chassant, toute sage personne
D'un porteur de huchet, qui mal à propos sonne;
De ces gens qui, suivis de dix houréts galeux
Disent, ma meute, & font les chasseurs merveilleux.
Sa demande reçue, & ses vertus prisées,
Nous avons tous été frapper à nos brisées.
A trois longueurs de trait, tayaut; voilà d'abord
Le cerf donné aux chiens. J'appuie, & sonne fort.
Mon cerf débuche, & passe une assez longue plaine,
Et mes chiens après lui; mais si bien en haleine,
Qu'on les auroit couverts tous d'un seul juste-au-corps.
Il vient à la forêt. Nous lui donnons alors

t a very fine Chace, which a Booby——'Tis a Sto-
y that I muſt tell thee.

ERASTUS. I'm looking for a certain Perſon here,
nd can't ſtay.

DORANTES. I'gad, I'll tell it thee as we go
long. We were an agreeable ſelect Company of
s, who made a Party yeſterday to hunt a Stag;
nd we went on purpoſe into the Country to lie upon
he Spot, that is to ſay, my Dear, in the thickeſt Part
f the Foreſt. As this Exerciſe is my ſupreme De-
ght, I had a mind, that the thing might be well done,
) go into the Wood myſelf; and we all concluded to
end all our Efforts upon a Stag, which every body
)ld us was a full-made Stag; but for my part, my
udgment was, without ſtanding to obſerve the Marks,
hat he was only a Stag of the ſecond Head. We had
eparated our Relays, as was proper, and were break-
aſting in haſte, upon ſome new-laid Eggs, when a plain
ountryman, with a long Rapier, proudly mounting
is Breeding-mare, which he honour'd with the Title
f his Good Mare, came to make us an aukward Com-
liment, preſenting us alſo, to compleat the Vexation,
ith a great Looby of a Son, as much a Fool as his
ather. He called himſelf a great Hunter, and beg'd
f us that he might have the Favour of the Chace a-
ng with us. Heaven preſerve every skilful Perſon,
hen hunting, from a Fellow that blows his Horn un-
aſonably, from People who having half a Score ſcabby
eagles at their Heels, cry, *my Pack*, and are marvellous
unters. His Requeſt being granted, and his Virtues
eem'd, we were all purſuing our Blinks. Within
ne Diſtance of three Bow-ſhots, all of a ſudden was
y'd *Ilho! Ilho!* The Dogs were laid on the Stag;
ſecond it, and blow aloud; my Stag unharbours, and
aſſes a pretty long Plain, and my Dogs after him, but
) well in Breath that you might have cover'd them
l with a Cloke. He made to the Foreſt. We then

ſlip

La vieille meute, & moi, je prends en diligence
Mon cheval alezan. Tu l'as vu ?

ERASTE. Non, je penſe.

DORANTE. Comment ? C'eſt un cheval auſſi bon
qu'il eſt beau,
Et que, ces jours paſſés, j'achetai de Gaveau.
Je te laiſſe à penſer, ſi, ſur cette matiére,
Il voudroit me tromper, lui qui me conſidére ;
Auſſi je m'en contente ; & jamais, en effet,
Il n'a vendu cheval, ni meilleur, ni mieux fait.
Une tête de barbe, avec l'étoile nette,
L'encolure d'un cigne, effilée, & bien droite ;
Point d'épaules non plus qu'un liévre, courtjointé,
Et qui fait dans ſon port voir ſa vivacité ;
Des pieds, morbleu, des pieds ! le rein double : à vra
dire,
J'ai trouvé le moyen, moi ſeul, de le réduire,
Et ſur lui, quoiqu'aux yeux il montrât beau ſemblant,
Petit Jean de Gaveau ne montoit qu'en tremblant.
Une croupe, en largeur, à nulle autre pareille,
Et des gigots, Dieu ſçait ! Bref, c'eſt une merveille,
Et j'en ai refuſé cent piſtoles, croi moi,
Au retour d'un cheval amené pour le Roi.
Je monte donc deſſus, & ma joie étoit pleine,
De voir filer de loin les coupeurs dans la plaine ;
Je pouſſe, & je me trouve en un fort, à l'écart,
A la queue de nos chiens moi ſeul avec Drecart.
Une heure là dedans notre cerf ſe fait battre.
J'appuie alors mes chiens, & fais le diable à quatre ;
Enfin jamais chaſſeur ne ſe vit plus joyeux.
Je le relance ſeul, & tout alloit des mieux,
Lorſque d'un jeune cerf s'accompagne le notre ;
Une part de mes chiens ſe ſépare de l'autre,
Et je les vois, Marquis, comme tu peux penſer,
Chaſſer tous avec crainte, & Finaut balancer ;
Il ſe rabat ſoudain, dont j'eus l'ame ravie,
Il empaume la voie, & moi, je ſonne & crie,
A Finaut, à Finaut ; j'en revois à plaiſir
Sur une taupinére, & reſonne à loiſir.

lip the old Pack upon him, and I in great haſte take my Horſe *Allezan*. Have you ſeen him?

ERASTUS. I think not.

DORANTES. How! 'tis a Horſe as good as he is handſome, and which I bought a few Days ago of *Gaveau*. I leave you to judge whether he would deceive me in ſuch a Matter as this, he that conſiders who I am; ſo that I am perfectly eaſy about him; and in reality, he never ſold a better Horſe, nor a better made one. The Head of a *Barb*, with a fair Star, the Neck of a Swan, ſlender, and very ſtraight; no more Shoulders than a Hare, ſhort-jointed, and that ſhews his Vivacity by his Carriage; Feet, i'gad, ſuch Feet! double-rein'd; to ſay the Truth, I was the only Perſon could find the way to maſter him, and young *Jack Gaveau* never monnted him without trembling, tho' he endeavour'd to ſet a good Face on't. His Buttocks are not to be equall'd for Largeneſs, and Legs, Mercy o' me! In ſhort he's a Miracle; if you'll believe me, I refus'd a hundred Pieces for him, and one of the King's Horſes to-boot. I mount therefore, and was in high Pleaſure to ſee the Vintagers in Rows at a great Diſtance on the Plain; I ſpur on, and find my ſelf in a by-Thicket at the Heels of the Dogs, only I and *Drecar:* Within that our Stag ſtood at Bay for an Hour; upon this I cheer the Dogs, and play'd the Duce and all among them. In ſhort, never was Hunter in higher Glee; I imprim'd him my ſelf, and all things went ſwimmingly; ours join'd Company with a young Hind; one Part of my Dogs divided from the other, and then, Marquis, as you may eaſily imagine, they all hunted timorous, and *Jowler* was at a Loſs; he turn'd all o' the ſudden, which made my Heart jump for Joy; he ſtruck in afreſh upon the Track, and I ſound my Horn, and cry, Hark to *Jowler*, Hark to *Jowler*; I trac'd him again with Pleaſure upon a Mole-hill, and ſounded again a long while. Some of the Dogs came back to me,

Quelques chiens revenoient à moi, quand, pour dis-
grace,
Le jeune cerf, Marquis, à mon campagnard passe.
Mon étourdi se met à sonner comme il faut,
Et crie à pleine voix, tayaut, tayaut, tayaut.
Mes chiens me quittent tous, & vont à ma pécore;
J'y pousse, & j'en revois dans le chemin encore;
Mais à terre, mon cher, je n'eus pas jetté l'œil,
Que je connus le change & sentis un grand deuil.
J'ai beau lui faire voir toutes les différences
Des pinces de mon cerf, & de ses connoissances,
Il me soutient toujours, en chasseur ignorant,
Que c'est le cerf de meute, & par ce différend
Il donne tems aux chiens d'aller loin. J'en enrage,
Et, pestant de bon cœur contre le personnage,
Je pousse mon cheval, & par haut & par bas,
Qui plioit des gaulis aussi gros que le bras:
Je raméne les chiens à ma première voie,
Qui vont, en me donnant une excessive joie,
Requerir notre cerf, comme s'ils l'eussent vu.
Ils le relancent; mais, ce coup est-il prévu?
A te dire le vrai, cher Marquis, il m'assomme;
Notre cerf relancé va passer à notre homme
Qui, croyant faire un coup de chasseur fort vanté,
D'un pistolet d'arçon qu'il avoit apporté,
Lui donne justement au milieu de la tête,
Et de fort loin me crie, ah! j'ai mis bas la bête.
A-t'on jamais parlé de pistolets, bon Dieu!
Pour coure un cerf? Pour moi, venant dessus le lieu,
J'ai trouvé l'action tellement hors d'usage,
Que j'ai donné des deux à mon cheval, de rage,
Et m'en suis revenu chez moi toujours courant,
Sans vouloir dire un mot à ce sot ignorant.

ERASTE. Tu ne pouvois mieux faire, & ta prudence
est rare:
C'est ainsi, des fâcheux, qu'il faut qu'on se sépare.
Adieu.

DORANTE.

ne, when, as Ill-luck would have it, the young Hind, Marquis, paſſes my Country Bumpkin. My Hair-brains, as was likely, falls a blowing his Horn, and bellowing aloud *Ilho, Ilho, Ilhoy*. My Dogs all quitted me, and make directly to my Booby; I puts on thither, and diſcover'd the Track again in the high Road; but no ſooner, my Dear, had I caſt my Eyes on the Ground, but I found out the Change, and was heartily mortify'd. In vain did I ſhew him all the Differences between the Edge of my Stag's Hoofs, and his Marks, he ſtill maintains to me, like a Blockhead of a Sportſman, that 'tis the Pack-Stag, and by this Diſpute he gave time for the Dogs to get a great way off: I ſtorm'd at it, and curſing the Mortal with all my Heart, I ſpurs my Horſe full ſpeed o'er Hill and Dale, who bruſh'd thro' Boughs as thick as my Arm: I recover'd the Dogs to my firſt Scent, who, to my great Joy, run upon the Queſt of our Stag, as if they had been in full View. They imprime him afreſh; but was ever ſuch a Trick ſeen before? To tell thee the Truth, Marquis, it frets me to Death; our Stag being imprim'd, runs by our Spark, who thinking to do the Exploit of a moſt laudable Huntſman, with a Holſter-Piſtol, that he had brought along with him, ſhoots him directly thro' the Head, and cries out to me a vaſt way off, I've fetch'd the Beaſt down. Good Heaven! Did ever any body hear of Piſtols in Stag-Hunting? For my part, when I arriv'd at the Spot, I thought it was ſo out of the way an Action, that I claps both Spurs to my Horſe in a Rage, and never ſtop'd Gallop 'till I got home, without ſaying ſo much as one Word to this ignorant Puppy.

ERASTUS. You could not do better, thy Prudence is admirable; juſt ſo ſhould we ſhake off all Impertinents. Adieu.

DORANTES.

DORANTE. Quand tu voudras, nous irons quelque part,
Où nous ne craindrons point de chaſſeur campagnard.
ERASTE, Fort bien. [*ſeul.*] Je croîs qu'enfin je perdrai patience.
Cherchons à m'excuſer avecque diligence.

ACTE III. SCENE I.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

IL eſt vrai, d'un côté mes ſoins ont réuſſi,
Cet adorable objet enfin s'eſt adouci;
Mais d'un autre on m'accable, & les aſtres ſévéres
Ont contre mon amour redoublé leurs coléres.
Oui, Damis ſon tuteur, mon plus rude fâcheux,
Tout de nouveau s'oppoſe aux plus doux de mes vœux,
A ſon aimable niéce a défendu ma vue,
Et veut d'un autre époux la voir demain pourvue.
Orphiſe toutesfois, malgré ſon déſaveu,
Daigne accorder ce ſoir une grace à mon feu;
Et j'ai fait conſentir l'eſprit de cette belle
A ſouffrir qu'en ſecret je la viſſe chez elle.
L'amour aime ſur tout les ſecrettes faveurs,
Dans l'obſtacle qu'on force il trouve des douceurs,
Et le moindre entretien de la beauté qu'on aime,
Lorſqu, il eſt défendu, devient grace ſuprême.
Je vais au rendez-vous, c'en eſt l'heure à peu près;
Puis je veux m'y trouver plutôt avant qu'apres.

LA MONTAGNE. Suivrai-je vos pas?

ERASTE. Non. Je craindrois que peut-être
A quelques yeux ſuſpects tu me fiſſes connoître.

LA MONTAGNE. Mais ....

ERASTE. Je ne le veux pas.

LA MONTAGNE. Je dois ſuivre vos loix:

Mais

DORANTES. When you pleaſe, we'll go to ſome lace where we ſhall have no Fear of your Country unters.

ERASTUS. Very well. [*Alone.*] I think at laſt I all loſe all Patience. Let me make all Haſte poſſible excuſe my ſelf.

ACT III. SCENE I.

ERASTUS, MONTAIGN.

ERASTUS.

THIS true, my Diligence hath ſucceeded on one hand: the dear Object was at laſt appeas'd: but on the other, they quite weary me, and my cruel Stars have perſecuted me, in my mour, with double Fury. Yes, her Tutor, *Damis*, e of my moſt ſhocking Impertinents, afreſh oppoſes y moſt tender Addreſſes; has forbid me the Sight his lovely Niece; and deſigns to provide her other Husband to-morrow. *Orphiſa*, however, ſpite of his diſcharging her, deigns this Even- g to grant one Favour to my Love; and I have evail'd upon the Fair One to permit me to wait on her in private, at her own Houſe. Love lights, above every thing, in ſecret Favours, it ds a Pleaſure in breaking through Oppoſition; d when 'tis forbid, the leaſt Converſation with e beloved Beauty becomes a ſupreme Favour. I uſt to my Appointment: 'tis near upon the Hour: d beſides, I would chooſe to be there rather before an after the Time.

MONTAIGN. Shall I follow you?

ERASTUS. No, I ſhou'd be afraid you would diſ- over me to ſome ſuſpicious Perſon or other.

MONTAIGN. But---

ERASTUS. I would not have you.

MONTAIGN.

Mais au moins de si loin....

ERASTE. Te tairas-tu, vingt fois?
Et ne veux tu jamais quitter cette méthode,
De te rendre à toute heure un valet incommode?

SCENE II.

CARITIDES, ERASTE.

CARITIDÉS.

MOnsieur, le tems répugne à l'honneur de vous voir
Le matin est plus propre à rendre un tel devoir:
Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile,
Car vous dormez toujours, ou vous êtes en ville:
Au moins messieurs vos gens me l'assurent ainsi,
Et j'ai, pour vous trouver, pris l'heure que voici.
Encore est-ce un grand heur dont le destin m'honore,
Car deux momens plus tard, je vous manquois encore.

ERASTE. Monsieur, souhaitez-vous quelque chose de moi?

CARITIDÉS. Je m'acquitte, Monsieur, de ce que je vous doi;
Et vous viens...Excusez l'audace qui m'inspire,
Si...

ERASTE. Sans tant de façons, qu'avez-vous à me dire

CARTIDÉS. Comme le rang, l'esprit, la generosité
Que chacun vante en vous....

ERASTE. Oui, je suis fort vanté.
Passons, Monsieur.

CARITIDÉS. Monsieur, c'est une peine extrême,
Lorsqu'il faut à quelqu'un se produire soi-même,
Et toujours près des grands on doit être introduit
Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit,
Dont la bouche écoutée avecque poids débite
Ce qui peut faire voir notre petit mérite.
Pour moi, j'aurois voulu que des gens bien instruits

Vou

MONTAIGN. I muſt obey your Commands: but at a iſtance, at leaſt----

ERASTUS. Twenty times over muſt I bid thee hold y Tongue? Wilt thou never leave off this way of ma- ng thy ſelf troubleſome, at every Turn, for an imper- ıent Valet?

SCENE II.

CARITIDES, ERASTUS.

CARITIDES.

IR, 'tis an unſeaſonable Time to do my ſelf the Honour of waiting upon you, the Morning is ɔſt proper for the performance of that Duty: but it is t very eaſy to meet with you; for you are always her aſleep, or abroad; at leaſt your Servants always l me ſo; and I took this Opportunity to find you; a great Happineſs too that Fortune favours me th, for two Moments later, and I had miſs'd of you ain.

ERASTUS. Sir, do you want any thing with me?

CARITIDES. I acquit my ſelf, Sir, of the Duty I 'e you; and come---excuſe the Boldneſs that inſpires ɛ, if---

ERASTUS. Without ſo much Ceremony, what have u to ſay to me?

CARITIDES. As the Rank, the Wit, the Generoſity, ıich every Body extols in you----

ERASTUS. Yes, I am very much extoll'd; proceed, .

CARITIDES. Sir, it is an extreme Difficulty upon a an, when he is oblig'd to produce himſelf to any rſon: and one ſhould always be introduc'd to great en, by People who ſet us forth a little; whoſe iſcourſe being hearken'd to, diſplays, with ſome eight, what our little Merit can ſhew: for my rt, I ſhould have been glad that ſome body, who were

Vous eussent pu, Monsieur, dire ce que je suis.

ERASTE. Je vois assez, Monsieur, ce que vous pouvez être,

Et votre seul abord le peut faire connoître.

CARITIDÉS. Oui, je suis un sçavant charmé de vc vertus,

Non pas de ces sçavans, dont le nom n'est qu'en *us:*

Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine,

Ceux qu'on habille en grec, ont bien meilleure mine,

Et pour en avoir un qui se termine en *ès,*

Je me fais appeller, Monsieur Caritidés.

ERASTE. Monsieur Caritidés, soit. Qu'avez-vous dire?

CARITIDÉS. C'est un placet, Monsieur, que je vou drois vous lire,

Et que, dans la posture où vous met votre emploi,

J'ose vous conjurer de présenter au Roi.

ERASTE. Hé! Monsieur, vous pouvez le présente vous-même.

CARITIDÉS. Il est vrai que le Roi fait cette grac extrême,

Mais par ce même excès de ses rares bontés,

Tant de méchans placets, Monsieur, sont présentés

Qu'ils étouffent les bons, & l'espoir où je fonde,

Est qu'on donne le mien, quand le Prince est sans monde

ERASTE. Hé bien, vous le pouvez, & prendre votr tems.

CARITIDÉS. Ah! Monsieur, les huissiers sont d terribles gens,

Ils traitent les sçavans de faquins à nazardes,

Et je n'en puis venir qu'à la salle des gardes.

Les mauvais traitemens qu'il me faut endurer,

Pour jamais de la cour me feroient retirer,

Si je n'avois conçu l'esperance certaine,

Qu'auprès de notre Roi vous serez mon Mécéne.

Oui, votre crédit m'est un moyen assuré . . .

ERASTE. Hé bien, donnez-moi donc, je le présen terai.

ere well appriz'd of it, cou'd have told you, Sir, vho I am.

ERASTUS. I see sufficiently, Sir, what you are, and our manner of accosting me gives me to know that.

CARITIDES. Yes, I am a Man of Learning, who m charm'd with your Virtues; none of those learned Men whose Name ends only in *us*: there is nothing o common as a Name after the *Latin* Termination; hey who are habited after the *Greek* manner, have much better Mien; and that I might have one which should terminate in *es*, I call my self Mr. *Caritides*.

ERASTUS. Mr. *Caritides* be it. What wou'd you ay?

CARITIDES. I have a Petition, Sir, which I would ead to you, and which, in the Situation your Employnent places you, I presume to conjure you to present to he King.

ERASTUS. Lack-a-day, Sir, you can present it yourelf.

CARITIDES. It is true, Sir, the King grants this exreme Favour, but through this very Excess of his unparallel'd Goodness, so many villanous Petitions, Sir, re presented, that they stifle the good ones; and what my Hope rests upon, is, that somebody wou'd give mine, when the King is alone.

ERASTUS. Well, you can do it, and take your own Time.

CARITIDES. Ah! Sir, the Door-Keepers are terrible Fellows, they treat Men of Learning with a Filip o' the Nose, as if they were mere Scoundrels; and I can get no farther than the Guard-Room. The Ill-treatment I must endure wou'd make me retire from Court for ever, had I not conceiv'd strong Hope that you will be my *Mæcenas* with His MAJESTY. Yes, your Credit is a certain Means----

ERASTUS. Well, give it me, I will present it.

CARITIDÉS. Le voici ; mais au moins oyez-en la lecture.

ERASTE. Non ...

CARITIDÉS. C'eſt pour être inſtruit, Monſieur, je vous conjure.

PLACET
AU ROY.

SIRE,

VOTRE très-humble, très-obéiſſant, très-fidele, & très-ſavant ſujet & ſerviteur, Caritidés, François de nation, Grec de profeſſion, ayant conſidéré les grands & notables abus qui ſe commettent aux inſcriptions des Enſeignes des Maiſons, Boutiques, Cabarets, jeux de boule, & autres lieux de votre bonne ville de Paris en ce que certains ignorans, compoſiteurs deſdites inſcriptions, renverſent par une barbare, pernicieuſe & déteſtable ortographe, toute ſorte de ſens & de raiſon ſans aucun égard d'Etimologie, Analogie, Energie, ni Allégorie quelconque, au grand ſcandale de la République des Lettres, & de la nation Françoiſe, qui ſe décrie & ſe déſhonore par leſdits abus & fautes groſſiéres envers les Etrangers, & notamment envers les Allemans, curieux lecteurs, & ſpectateurs deſdites inſcriptions.

ERASTE. Ce placet eſt fort long, & pourroit bien fâcher----

CARITIDÉS. Ah! Monſieur, pas un mot ne s'en peut retrancher.

[*Il continue.*]

Supplie humblement VOTRE MAJESTÉ *de créer pour le bien de ſon Etat, & la gloire de ſon empire, une charge de*

CARITIDES. Here it is; but pleaſe to hear it read however.

ERASTUS. No---

CARITIDES. That you may be acquainted with it, ir, I conjure you.

A PETITION TO THE

K I N G.

SIR,

YOUR moſt humble, moſt obedient, moſt faithful, and moſt learned Subject and Servant, Caritides, Frenchman *by Nation, a* Grecian *by Profeſſion, aving conſider'd the great and notable Abuſes commit-ed in the Inſcriptions upon Signs of Houſes, Shops, Ta-erns, Ninepin-Allies, and other Places of your good Ci-of* Paris; *in that certain ignorant Compoſers of the aid Inſcriptions, do ſubvert, by a barbarous, perni-ious, and deteſtable Orthography, all manner of Senſe nd Reaſon, without Regard to any Etymology, Ana-gy, Energy, or Allegory whatſoever, to the great Scan-al of the Republick of Letters, and of the* French *Nation, which is diſcredited and diſhonour'd by the ſaid Abuſes nd groſs Faults, in reſpect to Strangers, and notoriouſly, n reſpect to the* Germans, *curious Readers and Inſpectors f the ſaid Inſcriptions----*

ERASTUS. This Petition is very long, and may very ikely weary----

CARITIDES. Oh! Sir, not a Word can be re-trench'd from it.

[He goes on.]

Humbly ſupplicates Your Majeſty, for the Good of our Kingdom, and Glory of your Government, to inſti-

de controlleur, intendant, correcteur, reviseur & restaurateur général desdites inscriptions; & d'icelle honorer le suppliant, tant en considération de son rare & éminent sçavoir que des grands & signalés services qu'il a rendus à l'Etat, & à VOTRE MAJESTÉ, *en faisant l'anagramme de* VOTREDITE MAJESTÉ *en françois, latin, grec, hébreu, syriaque, chaldéen, arabe .....*

ERASTE *l'interrompant.*] Fort bien: donnez le vîte, & faites la retraite:

Il sera vu du Roi; c'est une affaire faite.

CARITIDÉS. Hélas! Monsieur, c'est tout que montrer mon placet.

Si le Roi le peut voir, je suis sur de mon fait;
Car, comme sa justice en toute chose est grande,
Il ne pourra jamais refuser ma demande.
Au reste, pour porter au Ciel votre renom,
Donnez-moi par écrit votre nom, & surnom,
J'en veux faire un poeme en forme d'acrostiche,
Dans les deux bouts du vers, & dans chaque hémistiche.

ERASTE. Oui, vous l'aurez demain, monsieur Caritidés. [*Seul.*

Ma foi de tels sçavans sont des ânes bien-faits.
J'aurois dans d'autre tems bien ri de sa sottise.

SCENE III.

ORMIN, ERASTE.

ORMIN.

Bien qu'une grande affaire en ce lieu me conduise,
J'ai voulu qu'il sortît avant que vous parler.

ERASTE. Fort bien; mais dêpechons; car je veux m'en aller.

ORMIN. Je me doute à peu près que l'homme qui vous quitte

Vous a fort ennuyé, Monsieur, par sa visite.
C'est un vieux importun, qui n'a pas l'esprit sain,

Et

tute an Office of Comptroller, Intendant, Corrector, Reviser, and Restorer-general of the said Inscriptions; and to honour your Supplicant with this, as well in consideration of his rare and eminent Erudition, as of the great and signal Services he has done to the State, and to Your Majesty in composing an Anagram upon Your said Majesty in French, Latin, Greek, Hebrew, Syriac, Chaldee, Arabic---

ERASTUS *interrupting him.*] Very well: give it me quick, and retire; the King shall see it; the Thing is as good as done.

CARITIDES. Oh! Sir, if you but shew my Petition, 'tis all in all. If the King but sees it, I am sure of my Point: for as his Justice is, in every thing, so great, he cannot refuse my Demand. And now, to exalt your Name to the Skies, give me your Name and Surname in Writing, and I'll make a Poem that shall have the Form of an Acrostic, at both Ends of the Verse, and in each Hemistich.

ERASTUS. Yes, Mr. *Caritides*, you shall have it tomorrow. [*Alone.*] In good Truth, such learned Fellows are most admirable Asses. Another time I shou'd have laugh'd heartily at his Folly.

SCENE III.

ORMIN, ERASTUS.

ORMIN.

THO' an Affair of great Consequence brings me hither, I was willing that Man should leave you before I spoke with you.

ERASTUS. Very well, but dispatch for I must be gone.

ORMIN. I don't in the least doubt, but the Fellow who has just left you, has very much tir'd you, Sir, with his Visit. 'Tis a troublesome old Mortal, who is

Et pour qui j'ai toujours quelque défaite en main.
Au mail, au luxembourg, & dans les tuileries,
Il fatigue le monde avec ſes réveries ;
Et des gens comme vous doivent fuir l'entretien
De tous ces Savantas qui ne ſont bons à rien.
Pour moi, je ne crains pas que je vous importune,
Puiſque je viens, Monſieur, faire votre fortune.

ERASTE *à part.*] Voici quelque ſouffleur, de ces gens qui n'ont rien,
Et nous viennent toujours promettre tant de bien.
Vous avez fait, [*haut.*] Monſieur, cette benite pierre ?
Qui peut ſeule enrichir tous les rois de la terre ?

ORMIN. La plaiſante penſée, hélas, où vous voila !
Dieu me garde, Monſieur, d'être de ces fous-là !
Je ne me repais point de viſions frivoles,
Et je vous porte ici les ſolides paroles
D'un avis que par vous je veux donner au Roi,
Et que tout cacheté je conſerve ſur moi.
Non de ces ſots projets, de ces chiméres vaines,
Dont les ſurintendans ont les oreilles pleines :
Non de ces gueux d'avis, dont les prétentions
Ne parlent que de vingt ou trente millions ;
Mais un, qui tous les ans, à ſi peu qu'on le monte,
En peut donner au Roi quatre cent de bon compte
Avec facilité, ſans riſque, ni ſoupçon,
Et ſans fouler le peuple en aucune façon ;
Enfin c'eſt un avis d'un gain inconcevable,
Et que du premier mot on trouvera faiſable.
Oui, pourvu que par vous je puiſſe être pouſſé...

ERASTE. Soit ; nous en parlerons. Je ſuis un peu preſſé.

ORMIN. Si vous me promettiez de garder le ſilence,
Je vous découvrirois cet avis d'importance.

ERASTE, Non, non, je ne veux point ſçavoir votre ſecret.

ORMIN. Monſieur, pour le trahir, je vous crois trop diſcret.

Et

a little crack-brain'd; and to get rid of whom I have always some Contrivance ready at Hand. In the *Mall*, at *Luxemburgh*, and in the *Thuilleries*, he fatigues all the World with his idle Notions: and such Persons as you should avoid the Conversation of these Pedantic Scholars who are good for nothing. For my part, I have no Fear of being troublesome to you, since I come, Sir, to make your Fortune.

ERASTUS *aside.*] This is some whifling Alchymist, one of those Fellows who are not worth a Groat; and are ever a promising you so much wealth. [*loud.*] You have hit upon that blessed Stone, Sir, which of it self can enrich all the Kings of the Earth?

ORMIN. A pretty Fancy! Oh! you are out, Sir; Heaven preserve me from being one of those sort of Fools! I don't feed upon frivolous Visions, I bring you here solid Words of a Proposal which I would communicate by you to the King, and which I always carry about me safe under Seal. None of those fooliſh Projects, those vain Chimera's which the Super-intendants have dinn'd in their Ears; none of those beggarly Proposals, whose Pretentions go no farther than to talk of twenty or thirty Millions of Livres; but one which shall annually, at a moderate Computation, bring in to the King four hundred Millions hard Money; with Ease, without Risque or Suspicion, and without the least Hardship upon the Subject. In short, 'tis a Hint of inconceivable Gain, and which, at the first Word you will find to be feasible. Yes, provided I can but be encourag'd by you----

ERASTUS. Well, we shall talk of it; I am a little in haste.

ORMIN. If you wou'd promise me to keep it secret, I would discover to you this important Project.

ERASTUS. No, no, I won't be let into your Secret,

ORMIN. Sir, I believe you too discreet to betray it. and will, with great Frankness, inform you of it in

Et veux avec franchiſe en deux mots vous l'apprendre.
Il faut voir ſi quelqu'un ne peut point nous entendre.
[*á l'oreille d'Eraſte.*
Cet avis merveilleux dont je ſuis l'inventeur,
Eſt que . . .

ERASTE. D'un peu plus loin, & pour cauſe, Monſieur.

ORMIN. Vous voyez le grand gain, ſans qu'il faille le dire,
Que de ſes ports de mer le Roi tous les ans tire.
Or l'avis, dont encor nul ne s'eſt aviſé,
Eſt qu'il faut de la France, & c'eſt un coup aiſé,
En fameux ports de mer, mettre toutes les côtes.
Ce ſeroit pour monter à des ſommes très-hautes,
Et ſi . . .

ERASTE. L'avis eſt bon, & plaira fort au Roi.
Adieu. Nous nous verrons.

ORMIN. Au moins, appuyez-moi
Pour en avoir ouvert les prémiéres paroles.

ERASTE. Oui, oui.

ORMIN. Si vous vouliez me prêter deux piſtoles
Que vous reprendriez ſur le droit de l'avis,
Monſieur . . .

ERASTE *donne deux louis à Ormin.*] Oui, volontiers. [*ſeul.*] Plut à Dieu qu'à ce prix
De tous les importuns je puſſe me voir quitte!
Voyez quel contre-tems prend ici leur viſite.
Je penſe qu'à la fin je pourrai bien ſortir.
Viendra-t-il point quelqu'un encor me divertir?

SCENE IV.

FILINTE, ERASTE.

FILINTE.

MArquis, je viens d'apprendre une étrange nouvelle.

ERASTE. Quoi?

FILINTE.

two Words——we muſt mind leſt ſomebody ſhould over-hear us.——[*Whiſpers* Eraſtus.] This marvellous Project, of which I am the Inventor, is that——

ERASTUS. A little farther off, Sir, for a certain Reaſon.

ORMIN. You know, without my needing to tell you, the vaſt Profit the King receives annually from his Sea-Ports. Now the Project, which no body has hit upon as yet, and 'tis an eaſy Matter, is that you ſhould turn all the Coaſts of *France* into famous Sea-ports. This would amount to immenſe Sums; and if——

ERASTUS. The Project is good, and will pleaſe the King exceedingly. Adieu. We ſhall ſee you.

ORMIN. At leaſt ſtand by me for having diſcover'd the firſt Hint of it.

ERASTUS. Yes, yes.

ORMIN. If you would lend me a Brace of Pieces, which you might repay your ſelf, Sir, out of the Profits of the Invention——

ERASTUS *gives two Pieces of Gold to* Ormin.] Yes, with all my Heart. [*alone.*] Would Heaven I could get rid of all the Impertinents at this Rate! To ſee the Unſeaſonableneſs of their Viſits! I hope at laſt I ſhall get clear. Won't ſomebody elſe come and divert me?

SCENE IV.

PHILINTES, ERASTUS.

PHILINTES.

MArquis, I have heard ſtrange News juſt now.

ERASTUS. What?

FILINTE. Qu'un homme tantôt t'a fait une querelle.

ERASTE. A moi ?

FILINTE. Que te sert-il de le dissimuler ?
Je sçais de bonne part qu'on t'a fait appeller ;
Et, comme ton ami, quoiqu'il en réussisse,
Je te viens contre tous faire offre de service.

ERASTE. Je te suis obligé ; mais croi que tu me fais . . .

FILINTE. Tu ne l'avoueras pas ; mais tu sors sans valets.
Demeure dans la ville, ou gagne la campagne,
Tu n'iras nulle part que je ne t'accompagne.

ERASTE *à part.*] Ah ! j'enrage.

FILINTE. A quoi bon de te cacher de moi ?

ERASTE. Je te jure, Marquis, qu'on s'est moqué de toi.

FILINTE. En vain tu t'en défends.

ERASTE. Que le Ciel me foudroie,
Si d'aucun démêlé . . .

FILINTE. Tu penses qu'on te croie ?

ERASTE. Hé, mon Dieu ! Je te dis, & ne déguise point,
Que . . .

FILINTE. Ne me crois pas duppe, & crédule à ce point.

ERASTE. Veux-tu m'obliger ?

FILINTE. Non.

ERASTE. Laisse-moi, je te prie.

FILINTE. Point d'affaire, Marquis.

ERASTE. Une galanterie
En certain lieu, ce soir . . .

FILINTE. Je ne te quitte pas.
En quel lieu que ce soit, je veux suivre tes pas.

ERASTE. Parbleu, puisque tu veux que j'ai une querelle,
Je consens à l'avoir pour contenter ton zèle ;
Ce sera contre toi, qui me fais enrager,
Et dont je ne me puis par douceur dégager.

PHILINTES. That a Man has quarrell'd with thee a little while ago.

ERASTUS. With me?

PHILINTES. What ſignifies diſſembling the Matter? I have it from good Hands, that you have had a Challenge ſent you; and as your Friend, I come, at all Events, to offer my Service to you againſt all the World.

ERASTUS. I'm oblig'd to you; but believe me, you——

PHILINTES. You won't confeſs it; but you come abroad without Servants: Stay you in Town, or go into the Country, you ſhall go no where but I will accompany you.

ERASTUS *aſide.*] Plague! I ſhall run mad.

PHILINTES. To what End do you hide it from me?

ERASTUS. I ſwear, Marquis, they have impos'd upon you.

PHILINTES. In vain do you deny it.

ERASTUS. May I be thunder-ſtruck, if I have had any Quarrel——

PHILINTES. Do you think I believe you?

ERASTUS. Bleſs me! I tell you without Diſguiſe, that——

PHILINTES. Don't imagine me either a Dupe or credulous upon this Point.

ERASTUS. Will you oblige me?

PHILINTES. No.

ERASTUS. Pray leave me.

PHILINTES. By no means, Marquis.

ERASTUS. A little Galantry calls me this Evening to a certain Place——

PHILINTES. I ſhan't leave you: I ſhall follow you, be it to what Place it will.

ERASTUS. S'death! ſince you will have me have a Quarrel, I conſent to it, to ſatisfy your Zeal; it ſhall be with you who plague me to Diſtraction, and from whom I cannot, by fair Means, diſengage my ſelf.

PHILINTES,

FLINTE C'eſt fort mal d'un ami recevoir le ſervice :
Mais puiſque je vous rends un ſi mauvais office,
Adieu. Vuidez ſans moi tout ce que vous aurez.

ERASTE. Vous ſerez mon ami quand vous me quitterez. [*ſeul.*
Mais voyez quels malheurs ſuivent ma deſtinée !
Ils m'auront fait paſſer l'heure qu'on m'a donnée.

SCENE V.

DAMIS, L'EPINE, ERASTE, LA RIVIERE *& ſes compagnons.*

DAMIS *à l'Epine.*

QUoi ! malgré moi le traître eſpére l'obtenir ?
Ah ! mon juſte courroux le ſçaura prévenir.

ERASTE *à part.*] J'entrevois-là quelqu'un ſur la porte d'Orphiſe.
Quoi ! Toujours quelque obſtacle aux feux qu'elle autoriſe ?

DAMIS *à l'Epine.*] Oui, j'ai ſçu que ma niéce, en dépit de mes ſoins,
Doit voir ce ſoir chez elle Eraſte ſans témoins.

LA RIVIÉRE *à ſes compagnons.*] Qu'entends-je à ces gens-là dire de notre maître ?
Approchons doucement, ſans nous faire connoître.

DAMIS *à l'Epine.*] Mais avant qu'il ait lieu d'achéver ſon deſſein,
Il faut de mille coups percer ſon traître ſein.
Va-t'en faire venir ceux que je viens de dire
Pour les mettre en embuche aux lieux que je déſire,
Afin qu'au nom d'Eraſte, on ſoit prêt à venger
Mon honneur que ſes feux ont l'orgueil d'outrager,
A rompre un rendez-vous qui dans ce lieu l'appelle,
Et noyer dans ſon ſang ſa flâme criminelle.

LA RIVIÉRE *attaquant Damis avec ſes compagnons.*]
Avant qu'à tes fureurs on puiſſe l'immoler,
Traître, tu trouveras en nous à qui parler.

PHILINTES. This is accepting a Piece of Service not at all like a Friend: but since I do you so ill an Office, Adieu. Determine all your Affairs without me.

ERASTUS. You'll be my Friend when you leave me. [*alone.*] But what Misfortunes persecute me! They'll have made me slip the Hour appointed.

SCENE V.

DAMIS, L'ESPINE, ERASTUS, LA RIVIERE *and his Comrades.*

DAMIS *to* L'espine.

WHat does the Traitor hope to gain her in spite of me? My just Vengeance shall prevent him.

ERASTUS *aside.*] I have a Glimpse of somebody there, before *Orphisa*'s Door. What must I always have some Obstacle or other in the way of a Passion she is pleas'd to authorise?

DAMIS *to* L'espine.] Yes, I have learnt that my Niece, in spite of all my Care, is to have a private Interview this Evening with *Erastus*, in her Chamber, no Witnesses present.

LA RIVIERE *to his Comrades.*] What do I hear those People there talking of our Master? let us draw nearer softly, without discovering our selves.

DAMIS *to* L'espine.] But before he has room to accomplish his Design, I must stab that traiterous Heart of his in a thousand Places. Go and fetch those Folks I spoke of just now, to place 'em in Ambush where I wou'd have 'em; that at the mention of the Name of *Erastus*, you may be ready to revenge my Honour, which his Passion has the Insolence to injure; break off the Assignation which calls him hither, and smother his criminal Passion in his Blood.

LA RIVIERE *with his Comrades attacking* Damis.] Traitor, before they can sacrifice him to thy Fury, thou must have something to say to us. ERAS-

ERASTE. Bien qu'il m'ait voulu perdre, un point d'honneur me presse
De secourir ici l'oncle de ma maîtresse.
Je suis à vous, Monsieur. [*à Damis.*
[*Il met l'épée à la main contre la Rivière & ses compagnons qu'il met en fuite.*

DAMIS. O Ciel! Par quel secours,
D'un trépas assuré, vois-je sauver mes jours?
A qui suis-je obligé d'un si rare service?

ERASTE *revenant.*] Je n'ai fait, vous servant, qu'un acte de justice.

DAMIS. Ciel! Puis-je à mon oreille ajouter quelque foi?
Est ce la main d'Eraste . . .

ERASTE. Oui, oui, Monsieur, c'est moi.
Trop heureux, que ma main vous ait tiré de peine,
Trop malheureux d'avoir mérité votre haine.

DAMIS. Quoi! Celui dont j'avois résolu le trépas,
Est celui qui pour moi vient d'employer son bras?
Ah! c'en est trop; mon cœur est contraint de se rendre,
Et, quoique votre amour ce soir ait pu prétendre,
Ce trait si surprenant de générosité,
Doit étouffer en moi toute animosité.
Je rougis de ma faute, & blâme mon caprice.
Ma haine trop long-tems vous a fait injustice;
Et, pour la condamner par un éclat fameux,
Je vous joins dès ce soir à l'objet de vos vœux.

SCENE VI.

ORPHISE, DAMIS, ERASTE.

ORPHISE *sortant de chez elle avec un flambeau.*

MOnsieur, quelle avanture a d'un trouble effroyable . . .

DAMIS. Ma niéce, elle n'a rien que de très-agréable,
Puisqu'après tant de vœux que j'ai blâmés en vous,
C'est elle qui vous donne Eraste pour époux.

Son

ERASTUS. Tho' he would have deſtroy'd me, the Point of Honour urges me to ſuccour my Miſtreſs's Uncle. [*to* Damis.] I'm your Man, Sir. [*draws his Sword againſt* RIVIERE *and his Companions, whom he drives off.*

DAMIS. Heavens! by what Succour is my Life preſerv'd from certain Death? To whom am I oblig'd for ſo ſingular a Piece of Service?

ERASTUS *returning.*] I have only done an Act of Juſtice in ſaving you.

DAMIS. O Heaven! can I believe my Ears? Is it *Eraſtus*'s Hand-----

ERASTUS. Yes, Sir, yes, 'tis I; too happy in that my Hand has ſav'd you; too unhappy, in that I have deſerv'd your Diſpleaſure.

DAMIS. What? Is he whoſe Death I had reſolv'd upon, the Perſon who has fought in my Favour? Oh! 'Tis too much; my Heart is forc'd to ſurrender; and whatever, this Night, might be the Intention of your Love, this ſurpriſing Piece of Generoſity ought to ſtifle all Animoſity. I bluſh at my Crime, and blame my Caprice. My Hatred has too long injur'd you; and that I may, by a moſt ſhining Inſtance, condemn it, I join you this very Night to the Object of your Wiſhes.

SCENE. VI.

ORPHISA, DAMIS, ERASTUS.

ORPHISA, *coming out of her Houſe with a Candle.*

SIR, what Accident has occaſion'd that dreadful Diſturbance-----

DAMIS. Nothing, my Niece, but what is very agreeable, ſince, after my ſo long blaming your Paſſion, 'tis what gives you *Eraſtus* for a Husband.

His

Son bras a repoussé le trépas que j'évite,
Et je veux envers lui, que votre main m'acquitte.

ORPHISE. Si c'est pour lui payer ce que vous lui devez,
J'y consens, devant tout aux jours qu'il a sauvés.

ERASTE. Mon cœur est si surpris d'une telle merveille,
Qu'en ce ravissement je doute si je veille.

DAMIS. Célébrons l'heureux sort, dont vous allez jouir,
Et que nos violons viennent nous réjouir.

[*On frappe à la porte de Damis.*

ERASTE. Qui frappe-là si fort ?

SCENE DERNIERE.

DAMIS, ORPHISE, ERASTE, L'EPINE.

L'EPINE.

MOnsieur, ce sont des masques,
Qui portent des crins-crins, & des tambours de basques.

[*Les masques entrent qui occupent toute la place.*

ERASTE. Quoi! Toujours des fâcheux ? Holà, suisses, ici,
Qu'on me fasse sortir ces gredins que voici.

FIN.

His Arm has ſav'd me from a Death I moſt narrowly eſcap'd; and I deſire the Gift of your Hand may requite him for me.

ORPHISA. Sir, If it is to diſcharge the Debt you owe, I agree to it; above all on the account of the Life he has ſav'd.

ERASTUS. My Heart is ſo ſurpris'd at ſuch a Wonder, that in this Ecſtacy I doubt whether I am awake.

DAMIS. Let us celebrate the happy State you are going to enjoy and let our Violins come and regale us.

[*A knocking at* DAMIS's *Door.*

ERASTUS. Who knocks ſo loud there?

SCENE the LAST.

DAMIS, ORPHISA, ERASTUS, L'ESPINE.

L'ESPINE.

SIR, here are Masks with their Kits and Tabors. [*Enter Maſques who take up the whole Stage.*

ERASTUS. What, Impertinents for ever! Soho, there! *Suiſs*, drive out theſe Tatterdemallions.

THE END.

G Vdr Gucht fecit

LE

SICILIEN:

OU

L'AMOUR PEINTRE.

COMÉDIE.

THE

SICILIAN:

OR,

LOVE *makes a* PAINTER.

A

COMEDY.

LE SICILIEN, *ou* L'AMOUR PEINTRE, comédie en un acte en prose, représentée à saint Germain en Laye, au mois de janvier 1667, & à Paris sur le théatre du palais royal le 10 juin de la même année.

C'Est une comédie d'intrigue, dont le dénouement a quelque ressemblance avec celui de *l'école des maris*, du moins par rapport au voile qui trompe Dom Pédre dans *le sicilien*, comme il trompe Sganarelle dans *l'école des maris*. La finesse du dialogue, & la peinture vive de l'amour dans un amant italien & dans un amant françois, font le principal mérite de cette piéce, qui étoit ornée de musique & de danses.

he SICILIAN, *or* LOVE *makes a* PAINTER, *a Comedy of one Act in Proſe, acted at St.* Germain *in the Month of* January 1667, *and at* Paris *at the Theatre of the Palace-Royal the* 10*th of* June *the ſame Year.*

THIS is a Comedy of Intrigue, the unravelling of which bears ſome kind of Reſemblance to that of the *School for Husbands*, eſpecially with regard to the 'eil by which D. *Pedro* is deceiv'd in the *Si-'lian*, as *Sganarel* is in the *School for Husbands*. 'he Delicacy in the Dialogue, and the .vely Deſcription of Love in an *Italian* .over and a *French* Lover, make up the ›rincipal Merit of this Piece, which was ›rnamented with Muſick and Dancing.

ACTEURS.

DOM PÉDRE, gentilhomme ſicilien.

ADRASTE, gentilhomme françois, amant d'Iſidore.

ISIDORE, grecque, eſclave de Dom Pédre.

ZAIDE, jeune eſclave.

UN SÉNATEUR.

HALI, Turc, eſclave d'Adraſte.

DEUX LAQUAIS.

La SCENE eſt à Meſſine, dans une place publique.

ACTORS.

DON PEDRO, a *Sicilian* Gentleman.

ADRASTUS, a *French* Gentleman, in Love with *Isiodora*.

ISIODORA, a *Grecian*, Slave to *Don Pedro*.

ZAIDE, a young Slave.

A SENATOR.

HALI, a *Turk*, Slave to *Adraſtus*.

TWO LACQUIES.

SCENE at *Meſſina*, in a publick Place.

LE

SICILIEN:

OU

L'AMOUR PEINTRE

SCENE I.

HALI, MUSICIENS.

HALI *aux muſiciens.*

CHUT. N'avancez pas davantage, & demeurez dans cet endroit, juſqu'à ce que je vous appelle.

SCENE II.

HALI *ſeul.*

IL fait noir comme dans un four. Le Ciel s'eſt habillé ce ſoir en ſcaramouche, & je ne vois pas une étoile qui montre le bout de ſon nez. Sotte condition que celle d'un eſclave, de ne vivre jamais pour ſoi, & d'être toujours tout entier aux paſſions d'un maître, de n'être réglé que par ſes humeurs, & de ſe voir réduit à faire ſes propres affaires de tous les ſoucis qu'il peut prendre. Le mien me fait ici épouſer ſes inquietudes; &, parce qu'il eſt amoureux, il faut que, nuit & jour, je n'aie auc

THE SICILIAN: OR, LOVE *makes a* PAINTER.

SCENE I.

HALI, MUSICIANS.

HALI *to the Muſicians.*

HIST. Come no farther, and ſtay on this Side till I call you.

SCENE II.

HALI *alone.*

'TIS as dark as if a Man were in an Oven; the Sky is dreſt like *Scaramouche* to-night, and I ſee not one Star, to ſhew one the End o' one's Noſe. What a ſcurvy Condition is that of a Slave! Never to live for your ſelf, and to be intirely ingroſs'd by the Paſſions of a Maſter! To be govern'd by nothing but his Humours, and to be reduc'd to make all the Cares he's pleas'd to take into his Head, one's own proper Buſineſs! Mine, here, makes me eſpouſe all his Anxieties; and becauſe he's in Love, 'tis neceſſary I ſhould

aucun repos. Mais voici des flambeaux, & ſans doute, c'eſt lui.

SCENE III.

ADRASTE, DEUX LAQUAIS *portant chacun un flambeau*, HALI.

ADRASTE.

Es-ce toi, Hali?

HALI. Et qui pourroit-ce être que moi, à ces heures de nuit? Hors vous & moi, Monſieur, je ne crois pas que perſonne s'aviſe de courir maintenant les rues.

ADRASTE. Auſſi ne crois-je pas qu'on puiſſe voir perſonne qui ſente dans ſon cœur la peine que je ſens. Car, enfin, ce n'eſt rien d'avoir à combattre l'indifférence, ou les rigueurs d'une beauté qu'on aime, on a toujours au moins le plaiſir de la plainte, & la liberté des ſoupirs; mais ne pouvoir trouver aucune occaſion de parler à ce qu'on adore, ne pouvoir ſçavoir d'une belle, ſi l'amour qu'inſpirent ſes yeux, eſt pour lui plaire ou lui déplaire, c'eſt la plus fâcheuſe, à mon gré, de toutes les inquiétudes; & c'eſt où me réduit l'incommode jaloux qui veille, avec tant de ſouci, ſur ma charmante grecque, & ne fait pas un pas ſans la traîner à ſes côtés.

HALI. Mais il eſt, en amour, pluſieurs façons de ſe parler; & il me ſemble, à moi, que vos yeux & les ſiens, depuis près de deux mois, ſe ſont dit bien de choſes.

ADRASTE. Il eſt vrai qu'elle & moi ſouvent nous nous ſommes parlé des yeux; mais comment reconnoître que chacun, de notre côté, nous ayons, comme il faut, expliqué ce langage? Et que ſçais-je, après tout, ſi elle entend bien tout ce que mes regards lui diſent, & ſi les ſiens me diſent ce que je crois par fois entendre?

HALI

have no Reſt by Night or by Day. But here are the Flambeaux, and without doubt 'tis he.

SCENE III.

ADRASTUS, *and two Lacquies, carrying each a Flambeaux,* HALI.

ADRASTUS.

IS it thee, *Hali?*

HALI. And who could it be but me, at theſe Hours o' the Night? Beſides you, and my ſelf, Sir, I don't believe any body takes it into his Head to ſcour the Streets at preſent.

ADRASTUS. No more do I believe the Man can be found, who feels, at heart, the Pain that I feel: for, in ſhort, 'tis nothing to have the Indifference or the Cruelty of the Beauty one loves, to combat; one has always, at leaſt, the Pleaſure of complaining, and the Liberty of Sighing. But not to be able to find one Opportunity to ſpeak with her we adore; not to know from the Fair One, whether the Love her Eyes inſpire us with, is pleaſing, or diſpleaſing to her, is, in my Fancy, the moſt vexatious of all Diſquietudes; and to this am I reduc'd by this impertinent jealous Fellow, who watches with ſo much care over my charming *Grecian*, and never ſtirs a Step without dragging her at his Heels.

HALI. But there are, in Love, various ways of ſpeaking to each other; and it ſhou'd ſeem to me, that your Eyes and hers, for near this two Months, have ſaid a good many things.

ADRASTUS. 'Tis true that ſhe and I have often ſpoke together by the Eyes: but how to know that each of us, on our Part, have mutually explain'd this Language as we ought? And what know I, after all, whether ſhe well underſtands all that my Looks ſay to her? and whether hers tell me, what I ſometimes fancy I hear?

HALI. Il faut chercher quelque moyen de se parler d'autre maniére.

ADRASTE. As-tu-là tes musiciens ?

HALI. Oui.

ADRASTE. Fai les approcher. [*seul.*] Je veux, jusques au jour, les faire ici chanter, & voir si leur musique n'obligera point cette belle à paroître à quelque fenêtre.

SCENE IV.

ADRASTE, HALI, MUSICIENS.

HALI.

LES voici. Que chanteront-ils ?

ADRASTE. Ce qu'ils jugeront de meilleur.

HALI. Il faut qu'ils chantent un trio qu'ils me chantérent l'autre jour.

ADRASTE. Non. Ce n'est pas ce qu'il me faut.

HALI. Ah! Monsieur, c'est du beau bécare.

ADRASTE. Que diantre veux-tu dire avec ton beau bécare ?

HALI. Monsieur, je tiens pour le bécare. Vous sçavez que je m'y connois. Le bécare me charme; hors du bécare, point de salut en harmonie. Ecoutez un peu ce trio.

ADRASTE. Non. Je veux quelque chose de tendre & de passionné, quelque chose qui m'entretienne dans une douce réverie.

HALI. Je vois bien que vous êtes pour le bémol; mais il y a moyen de nous contenter l'un & l'autre. Il faut qu'ils vous chantent une certaine scéne d'une petite comédie que je leur ai vu essayer. Ce sont deux bergers amoureux, tout remplis de langueur, qui, sur bémol, viennent séparément faire leurs plaintes dans un bois, puis se découvrent, l'un à l'autre, la cruauté de

HALI. We muſt ſeek out ſome means of talking together after another manner.

ADRASTUS. Have you your Muſicians there?

HALI. Yes.

ADRASTUS. Bid 'em come nearer. [*alone.*] I'll have 'em ſing here till Day-light, and ſee whether their Muſick will not oblige the Fair One to appear at ſome Window.

SCENE IV.

ADRASTUS, HALI, MUSICIANS.

HALI.

HERE they are. What ſhall they ſing?

ADRASTUS. What they ſhall think beſt?

HALI. They muſt ſing a Three-part Song, that they ſung me t'other Day.

ADRASTUS. No, 'tis not that will ſuit me.

HALI. Oh! Sir, 'tis a fine *Beccare.*

ADRASTUS. What the duce doſt thou mean with thy fine *Beccare?*

HALI. Sir, I am for the *Beccare.* You know that I am a *Connoiſſeur* in that. The *Beccare* charms me: Setting aſide the *Beccare,* no Soundneſs in Harmony. Hearken a little to this Three-Part Song.

ADRASTUS. No. I'll have ſomething tender and paſſionate; ſomething that entertains me with a ſoothing Thoughtfulneſs.

HALI. I ſee plainly you are for the *Bemol:* but there's a way to pleaſe us both. They muſt e'en ſing a certain Scene of a ſhort Play, which I ſaw 'em practice. There are two amorous Shepherds, all full of Languiſhment, who, in the *Bemol,* come ſeparately to make their Complaints in the Grove; afterwards they diſcover to each other the Cruelty of their Miſtreſſes,

de leurs maîtresses ; & là-dessus, vient un berger joyeux avec un bécare admirable, qui se moque de leur foiblesse.

ADRASTE. J'y consens. Voyons ce que c'est.

HALI. Voici, tout juste, un lieu propre à servir de scéne ; & voilà deux flambeaux pour éclairer la comédie.

ADRASTE. Place-toi contre ce logis, afin qu'au moindre bruit que l'on fera dedans, je fasse cacher les lumiéres.

FRAGMENT DE COMEDIE,

Chanté & accompagné par les musiciens qu'Hali a amenés.

SCENE I.

PHILENE, TIRCIS.

I. MUSICIEN *représentant Philéne.*

SI, du triste récit de mon inquiétude,
Je trouble le repos de votre solitude,
Rochers, ne soyez point fâchés ;
Quand vous sçaurez l'excès de mes peines secrettes ;
Tout rochers que vous êtes,
Vous en serez touchés.

II. MUSICIEN *représentant Tircis.*

Les oiseaux réjouis, dès que le jour s'avance,
Recommencent leurs chants dans ces vastes forêts ;
Et moi, j'y recommence
Mes soupirs languissans, & mes tristes regrets.
Ah ! Mon cher Philéne.

PHILÉNE. *Ah ! Mon cher Tircis.*

TIRCIS. *Que je sens de peine !*

PHILÉNE. *Que j'ai de soucis !*

TIRCIS. *Toujours sourde à mes vœux est l'ingrate Climéne.*

PHILÉNE. *Cloris n'a point, pour moi, de regards adoucis.*

TOUS DEUX ENSEMBLE.

O loi trop inhumaine !

Amour,

and thereupon comes a jovial Swain, with an admirable *Beccare*, who laughs at their Folly.

ADRASTUS. Agreed. Let's see what it is.

HALI. Here's exactly a proper Place to serve for a Scene; and there are Flambeaux to light the Play.

ADRASTUS. Place your self opposite to this House, that at the least Noise within, I may order the Lights to be struck.

A FRAGMENT OF A COMEDY,

Sung and accompany'd by the Musicians which HALI had brought.

SCENE I.

PHYLENA, THYRSIS.

1. MUSICIAN Representing PHYLENA.

IF to recite my amorous Care,
Disturb your solitary Rest,
Forgive, ye Rocks, and hear my Pray'r;
Let me but tell what Anguish racks my Breast,
Rocks though you are, my moving Ditty
Shall melt your flinty Hearts to Pity.

2. MUSICIAN *Representing* THYRSIS.

Thro' these vast Groves the feather'd Throng,
Salute each Dawn with sprightly Song;
Whilst I, with each returning Day,
My Sorrows vent in doleful Lay.
My dear Philene.

PHYLENA. *My* Thyrsis *dear.*
THYRSIS. *Great is my Pain,*
PHYLENA. *As great my Care.*
THYRSIS. Climene's *deaf to all my Vows,*
PHYLENA. Cloris *nor Love, nor Pity knows.*
BOTH TOGETHER.
O Love, inhuman are thy Laws!

Amour, si tu ne peux les contraindre d'aimer,
Pourquoi leur laisses-tu le pouvoir de charmer?

SCENE II.

PHILENE, TIRCIS, UN PASTRE.

III. MUSICIEN *représentant un pâtre.*

Pauvres amans, quelle erreur
D'adorer des inhumaines!
Jamais les ames bien saines
Ne se payent de rigueur;
Et les faveurs sont les chaînes
Qui doivent lier un cœur.

On voit cent belles ici,
Auprès de qui je m'empresse;
A leur vouer ma tendresse,
Je mets mon plus doux souci;
Mais, lorsque l'on est tigresse,
Ma foi, je suis tigre aussi.

PHILÉNE ET TIRCIS ENSEMBLE.

Heureux, hélas! qui peut aimer ainsi.

HALI. Monsieur, je viens d'ouir quelque bruit au dedans.

ADRASTE. Qu'on se retire vîte, & qu'on éteigne les flambeaux.

SCENE IV.

D. PEDRE, ADRASTE, HALI.

D. PÉDRE *sortant de sa maison en bonnet de nuit, & en robe de chambre, avec une épée sous son bras.*

IL y a quelque tems que j'entends chanter à ma porte; &, sans doute, cela ne se fait pas pour rien. Il faut que, dans l'obscurité, je tâche à découvrir quelles gens ce peuvent être.

ADRASTE.

Their Breasts with ardent Passion warm,
Or leave 'em not the Power to charm.

SCENE II.

PHYLENA, THYRSIS, a SHEPHERD.

3. MUSICIAN Representing a Shepherd.

Ye captivated Youths, no more
The Cruel and the Fierce adore:
Upon himself no wiser Swain
Will e'er revenge the Nymph's Disdain.
Give me the Maid that's soft and kind,
'Tis she alone my Heart can bind.

These Plains are throng'd by numerous Fair,
Whom I address with studious Care;
To each I vow, to each complain,
In humblest Guise, in softest Strain:
But if a Tigress I must woo,
I court her as a Tiger too.

PHYLENA and THYRSIS together.

Happy the Swains who thus the Fair pursue!

HALI. Sir, I heard some Noise within, just now.

ADRASTUS. Let us retire quick, and put out the Flambeaux.

SCENE. IV.

D. PEDRO, ADRASTUS, HALI.

D. PEDRO *coming out of his House in his Night-cap and Night-gown, with a Sword under his Arm.*

I Have heard, this good while, a singing at my Door; and doubtless, this is not done for nothing. I must endeavour, in the Dark, to discover who these People can be.

ADRASTUS.

ADRASTE. Hali.

HALI. Quoy ?

ADRASTE. N'entends-tu plus rien ?

HALI. Non.

[*D. Pédre eſt derrière eux qui les écoute.*

ADRASTE. Quoi ! Tous nos efforts ne pourront obtenir que je parle un moment à cette aimable grecque, & ce jaloux maudit, ce traître de ſicilien me fermera toujours tout accès auprès d'elle ?

HALI. Je voudrois, de bon cœur, que le diable l'eut emporté, pour la fatigue qu'il nous donne, le fâcheux, le bourreau qu'il eſt. Ah ! Si nous le tenions ici, que je prendrois de joie à venger, ſur ſon dos, tous les pas inutiles que ſa jalouſie nous fait faire !

ADRASTE. Si faut-il bien, pourtant, trouver quelque moyen, quelque invention, quelque ruſe, pour attraper notre brutal. J'y ſuis trop engagé, pour en avoir le démenti ; &, quand j'y devrois employer....

HALI. Monſieur, je ne ſçais pas ce que cela veut dire, mais la porte eſt ouverte ; &, ſi vous le voulez, j'entrerai doucement, pour découvrir d'où cela vient.

[*D. Pédre ſe retire ſur ſa porte.*

ADRASTE. Oui, fai ; mais ſans faire de bruit. Je ne m'éloigne pas de toi. Plut au Ciel, que ce fut la charmante Iſidore !

D. PÉDRE *donnant un ſoufflet à Hali.*] Qui va là ?

HALI *rendant le ſoufflet à D. Pédre.*] Ami.

D. PÉDRE. Holà, Franciſque, Dominique, Simon, Martin, Pierre, Thomas, Georges, Charles, Barthélemi. Allons, promtement, mon épée, ma rondache, ma halebarde, mes piſtolets, mes mouſquetons, mes fuſils. Vîte, dépéchez. Allons, tue, point de quartier.

SCENE

ADRASTUS. *Hali?*

HALI. What?

ADRASTUS. D'ye hear nothing more?

HALI. No.

[D. PEDRO *is behind 'em, and overhears them.*

ADRASTUS. What! can't all our Efforts obtain one Moment's Diſcourſe for us with this lovely *Greek?* And this curſed Jealous-pate, this Traitor of a *Sicilian*, will he always debar me from all Acceſs to her?

HALI. I wiſh, with all my Heart, the D---l had him, for the Plague he gives us, troubleſome Cur, a Hang-dog as he is. Oh! if we had him but here, what Pleaſure ſhould I take to revenge upon his Shoulders, all the fruitleſs Steps his Jealouſy has made us take.

ADRASTUS. We muſt, however, find ſome Means, ſome Invention, ſome cunning Trick to catch our Bear; I am too far engag'd here, to brook a Diſappointment; and tho' I ſhould employ----

HALI. Sir, I don't know what this means; but the Door is open; I'll go in ſoftly, if you pleaſe, to diſcover whence this happens.

[D. PEDRO *retires within his Door.*

ADRASTUS. Yes, do ſo, but without Noiſe, I ſhan't be far behind thee. Would to Heaven it were the charming *Iſiodora!*

D. PEDRO *giving* Hali *a blow.*] Who's there?

HALI *ſtriking* D. PEDRO *again.*] A Friend.

D. PEDRO. Why hoh! *Francis, Dominic, Simon, Martin, Peter, Thomas, George, Charles, Bart'lemew*; here, quick, my Sword, my Target, my Halbert, my Piſtols, my Blunderbuſſes, my Carbines; quick, diſpatch; here, kill and ſlay, no Quarter.

SCENE

SCENE V.

ADRASTE, HALI.

ADRASTE.

JE n'entends remuer perſonne. Hali, Hali.

HALI *caché dans un coin.*] Monſieur.

ADRASTE. Où donc te caches-tu ?

HALI. Ces gens ſont-ils ſortis ?

ADRASTE. Non. Perſonne ne bouge.

HALI *ſortant d'où il étoit caché.*] S'ils viennent, ils ſeront frottés.

ADRASTE. Quoi ! Tous nos ſoins ſeront donc inutiles, & toujours ce fâcheux jaloux ſe moquera de nos deſſeins.

HALI. Non. Le courroux du point d'honneur me prend, il ne ſera pas dit qu'on triomphe de mon adreſſe ; ma qualité de fourbe s'indigne de tous ces obſtacles, & je prétends faire éclater les talens que j'ai eus du Ciel.

ADRASTE. Je voudrois ſeulement que, par quelque moyen, par un billet, par quelque bouche, elle fut avertie des ſentimens qu'on a pour elle, & ſçavoir les ſiens là-deſſus. Après, on peut trouver facilement les moyens. . .

HALI. Laiſſez-moi faire ſeulement. J'en eſſayerai tant de toutes les maniéres, que quelque choſe enfin nous pourra réuſſir. Allons, le jour paroît ; je vais chercher mes gens, & venir attendre, en ce lieu, que notre jaloux ſorte.

SCENE

SCENE V.

ADRASTUS, HALI.

ADRASTUS.

I Don't hear a Soul ſtir. *Hali! Hali!*

HALI *hid in a Corner.*] Sir,

ADRASTUS. Where doſt thou hide thy ſelf?

HALI. Are all theſe fellows come out?

ADRASTUS. No, no body ſtirs.

HALI *coming out of the Place where he had hid himſelf.*] If they do come, they ſhall be heartily drubb'd.

ADRASTUS. What, muſt all our Pains then be in vain? Muſt this troubleſome jealous Fellow always balk our Deſigns?

HALI. No, the Rage of the Point of Honour ſeizes me; it ſhall never be ſaid that they triumph over my Dexterity. My Quality of Sharper diſdains all theſe Obſtacles, and I ſhall take upon me fully to diſplay the Talents which Heaven has beſtow'd upon me.

ADRASTUS. I only wiſh that by ſome means, by a Letter, by word o' Mouth of any body, ſhe were but appris'd of the Sentiments I entertain for her, and I cou'd know hers in return upon this Head. Then afterwards one might eaſily find out ways----

HALI. Only let me alone. I'll make ſo many Experiments of all Kinds, that ſomething or other in ſhort muſt ſucceed for us. Come, the Day breaks; I'll go fetch my People, and come wait here till our jealous Spark comes abroad.

SCENE

SCENE VI.

D. PEDRE, ISIDORE.

ISIDORE.

JE ne ſçais pas quel plaiſir vous prenez à me réveiller ſi matin. Cela s'ajuſte aſſez mal, ce me ſemble, au deſſein que vous avez pris de me faire peindre aujourd'hui ; & ce n'eſt guéres pour avoir le teint frais, & les yeux brillans, que ſe lever ainſi dès la pointe du jour.

D. PÉDRE. J'ai une affaire qui m'oblige à ſortir à l'heure qu'il eſt.

ISIDORE. Mais l'affaire que vous avez eût bien pu ſe paſſer, je crois, de ma préſence ; & vous pouviez, ſans vous incommoder, me laiſſer gouter les douceurs du ſommeil du matin.

D. PÉDRE. Oui ; mais je ſuis bien aiſe de vous voir toujours avec moi Il n'eſt pas mal de s'aſſurer un peu contre les ſoins des ſurveillans ; &, cette nuit encore, on eſt venu chanter ſous nos fenêtres.

ISIDORE. Il eſt vrai. La muſique en étoit admirable.

D. PÉDRE. C'étoit pour vous que cela ſe faiſoit.

ISIDORE. Je le veux croire ainſi, puiſque vous me le dites.

D. PÉDRE. Vous ſçavez qui étoit celui qui donnoit cette ſérénade ?

ISIDORE. Non pas ; mais, qui que ce puiſſe être, je lui ſuis obligée.

D. PÉDRE. Obligée ?

ISIDORE. Sans doute, puiſqu'il cherche à me divertir.

D. PÉDRE. Vous trouvez donc bon qu'il vous aime ?

ISIDORE.

SCENE VI.

D. PEDRO, ISIODORA.

ISIODORA.

I Can't imagine what Pleaſure you can take in awaking me ſo early in the Morning; this does not ſuit very well, I ſhou'd think, with your Deſign of having my Picture drawn to-day; and 'tis by no means the way to have a freſh Colour and ſparkling Eyes, to riſe at Break of Day.

D. PEDRO. I have an Affair which obliges me to go abroad at this time.

ISIODORA. But, I think, the Affair you have in hand might very well have diſpens'd with my Abſence; and you might, without any Inconvenience to your ſelf, allow me to taſte the Sweets of a Morning Nap.

D. PEDRO. Yes, but I am highly pleas'd to have you always in my Sight. There is no harm in being guarded a little againſt the Deſigns of Spies; and this Night again, People came and ſung under our Windows.

ISIODORA. 'Tis true. The Muſick was admirable.

D. PEDRO. That was all done for you.

ISIODORA. I would believe ſo, ſince you tell me ſo.

D. PEDRO. Do you know who it was that gave this Serenade?

ISIODORA. No; but whoever it was, I am much oblig'd to him.

D. PEDRO. Oblig'd?

ISIODORA. Without doubt, ſince he endeavours to divert me.

D. PEDRO. You like then that People ſhou'd be in love with you?

ISIODORA.

ISIDORE. Fort bon. Cela n'eſt jamais qu'obligeant.

D. PÉDRE. Et vous voulez du bien à tous ceux qui prennent ce ſoin?

ISIDORE. Aſſurément.

D. PÉDRE. C'eſt dire fort net ſes penſées.

ISIDORE. A quoi bon de diſſimuler? Quelque mine qu'on faſſe, on eſt toujours bien aiſe d'être aimée. Ces hommages à nos appas ne ſont jamais pour nous déplaire. Quoiqu'on en puiſſe dire, la grande ambition des femmes eſt, croyez-moi, d'inſpirer de l'amour. Tous les ſoins qu'elles prennent ne ſont que pour cela, & l'on n'en voit point de ſi fiére, qui ne s'applaudiſſe en ſon cœur, des conquêtes que font ſes yeux.

D. PÉDRE. Mais, ſi vous prenez, vous, du plaiſir à vous voir aimée, ſçavez-vous bien, moi qui vous aime, que je n'y en prends nullement?

ISIDORE. Je ne ſçais pas pourquoi cela; &, ſi j'aimois quelqu'un, je n'aurois point de plus grand plaiſir, que de le voir aimé de tout le monde. Y a-t-il rien, qui marque davantage la beauté du choix que l'on fait? Et n'eſt-ce pas pour s'applaudir, que ce que nous aimons ſoit trouvé fort aimable?

D. PÉDRE. Chacun aime à ſa guiſe, & ce n'eſt pas là ma méthode. Je ſerai fort ravi qu'on ne vous trouve point ſi belle, & vous m'obligerez de n'affecter point tant de le paroître à d'autres yeux.

ISIDORE. Quoi! Jaloux de ces choſes-là?

D. PÉDRE. Oui, jaloux de ces choſes-là; mais jaloux comme un tigre, &, ſi vous voulez, comme un diable. Mon amour vous veut toute à moi. Sa délicateſſe s'offenſe d'un ſouris, d'un regard qu'on vous peut arracher; & tous les ſoins qu'on me voit prendre, ne ſont que pour fermer tout accès aux galans, & m'aſſurer la poſ-

ſeſſion

ISIODORA. Mightily, that can't but be always obliging.

D. PEDRO. And do you wish well to all those who take this pains?

ISIODORA. Certainly.

D. PEDRO. That's speaking your Thoughts very plain.

ISIODORA. What should one dissemble for? Whatever Looks one may put on, one is always very glad to be belov'd; this Homage to our Charms is never displeasing to us. Whatever they may say, believe me, the great Ambition of Women is to inspire Love. All the pains they take are for no earthly Thing but that; and one does not see a Woman so disdainful, but in her Heart applauds her self for the Conquests her Eyes make.

D. PEDRO. But if you, for your part, take pleasure in seeing your self admir'd: Do you know that I who love you, take no manner of Pleasure in it?

ISIODORA. I don't know why so; if I were in love with any body, I should have no greater Pleasure than in seeing him belov'd by all the World. Is there any thing can more shew the Agreeableness of the Choice one makes? And is it not what we should applaud our selves for, that what we love all the World thinks lovely?

D. PEDRO. Every one loves in their own way, and that is not my Method. I shall be exceeding glad that People don't think you quite so handsom, and you will oblige me if you don't affect so much to appear so in the Eyes of others.

ISIODORA. What! jealous of these things?

D. PEDRO. Yes, jealous of these things; but jealous as a Tiger, and, if you please, as a Devil. My Love wou'd have you wholly to my self: Its Delicacy takes offence at a Smile, at a Glance that any Person forces from you, and all the Care you see me take, is for nothing else but to debar all Access

of

ſeſſion d'un cœur, dont je ne puis ſouffrir qu'on me vole la moindre choſe.

ISIDORE. Certes, voulez-vous que je diſe ? Vous prenez un mauvais parti, & la poſſeſſion d'un cœur eſt fort mal aſſurée, lorſqu'on prétend le retenir par force. Pour moi, je vous l'avoue, ſi j'étois galant d'une femme qui fut au pouvoir de quelqu'un, je mettrois toute mon étude à rendre ce quelqu'un jaloux, & l'obligerois à veiller nuit & jour celle que je voudrois gagner. C'eſt un admirable moyen d'avancer ſes affaires ; & l'on ne tarde guéres à profiter du chagrin, & de la colére que donne à l'eſprit d'une femme la contrainte & la ſervitude.

D. PÉDRE. Si bien donc que, ſi quelqu'un vous en contoit, il vous trouveroit diſpoſée à recevoir ſes vœux ?

ISIDORE. Je ne vous dis rien là-deſſus. Mais les femmes enfin n'aiment pas qu'on les gêne ; & c'eſt beaucoup riſquer que de leur montrer des ſoupçons, & de les tenir renfermées.

D. PÉDRE. Vous reconnoiſſez peu ce que vous me devez ; & il me ſemble qu'une eſclave que l'on a affranchie, & dont on veut faire ſa femme . . .

ISIDORE, Quelle obligation vous ai-je, ſi vous changez mon eſclavage en un autre beaucoup plus rude, ſi vous ne me laiſſez jouir d'aucune liberté, & me fatiguez, comme on voit, d'une garde continuelle ?

D. PÉDRE. Mais tout cela ne part que d'un excès d'amour.

ISIDORE. Si c'eſt votre façon d'aimer, je vous prie de me haïr.

D. PÉDRE. Vous êtes aujourd'hui dans une humeur déſobligeante ; & je pardonne ces paroles au chagrin où vous pouvez être, de vous être levée matin.

SCENE

of Galants, and ſecure to my ſelf the Poſſeſſion of a Heart, the leaſt thing relating to which, I can't bear any body ſhould rob me of.

ISIODORA. In good Truth, would you have me ſpeak? You take a very wrong Method; and the Poſſeſſion of a Heart is very ill ſecur'd, when People think to keep it by force. For my part, I proteſt to you, were I a Galant to a Lady, who were in the Power of another, I ſhould bend all my ſtudy to make that other Perſon jealous, and oblige him to watch the Fair One I had a mind to win Day and Night. 'Tis an admirable way to advance our Affairs; and Perſons will not fail taking Advantage of the uneaſineſs and Reſentments, which Conſtraint and Servitude create in the Mind of a Woman.

D. PEDRO. So then, ſhould any one make Love to you, he would find you diſpos'd to receive his Addreſſes.

ISIODORA. I ſay not a Word to you on that Head. But, in ſhort, Women don't love People ſhould lay a Reſtraint upon 'em, and 'tis running a great Riſque, only to diſcover a Suſpicion of 'em, and keep 'em lock'd up.

D. PEDRO. You make me a poor Recompenſe for what you owe me; and methinks, a Slave whom I have ſet at liberty, and deſign to make her my Wife---

ISIODORA. What Obligation have I to you, if you change my Slavery into one much more ſevere; if you let me enjoy no manner of Liberty, and teize me, as you do, with a continual Guard?

D. PEDRO. But all this proceeds only from Exceſs of Love.

ISIODORA. If this is your way of loving, I deſire you would hate me.

D. PEDRO. You are in a very croſs Humour to-day; but I pardon theſe Speeches, on account of the Uneaſineſs you may be under by getting up ſo early.

SCENE

SCENE VII.

D. PEDRE, ISIDORE, HALI *habillé en Turc, faisant plusieurs révérences à* D. PÉDRE.

D. PÉDRE.

TRéve aux cérémonies, que voulez-vous ?

HALI *se mettant entre D. Pédre & Isidore. Il se tourne devers Isidore, à chaque parole qu'il dit à D. Pédre ; & lui fait des signes pour lui faire connoître le dessein de son maître.*] Signor (avec la permission de la signore) je vous dirai (avec la permission de la signore) que je viens vous trouver (avec la permission de la signore) pour vous prier (avec la permission de la signore) de vouloir bien (avec la permission de la signore)...

D. PÉDRE. Avec la permission de la signore, passez un peu de ce côté. [*D. Pédre se met entre Hali & Isidore.*

HALI. Signor, je suis un virtuose.

D. PÉDRE. Je n'ai rien à donner.

HALI. Ce n'est pas ce que je demande. Mais, comme je me mêle un peu de musique & de danse, j'ai instruit quelques esclaves qui voudroient bien trouver un maître qui se plut à ces choses ; &, comme je sçais que vous êtes une personne considérable, je voudrois vous prier de les voir & de les entendre, pour les acheter, s'ils vous plaisent, ou pour leur enseigner quelqu'un de vos amis qui voulut s'en accommoder.

ISIDORE. C'est une chose à voir, & cela nous divertira. Faites-les-nous venir.

HALI. Chala bala... Voici une chanson nouvelle, qui est du tems. Ecoutez bien. Chala bala.

SCENE

SCENE VII.

D. PEDRO, ISIODORA, HALI *dreſs'd like a* Turk, *making a great many Bows to* D. PEDRO.

D. PEDRO.

A Truce with your Ceremonies. What's your Buſineſs?

HALI. *ſtands between* D. Pedro *and* Iſiodora. *He turns to* Iſiodora *at every Word he ſpeaks to* D. Pedro, *and makes Signs to her to let her underſtand the Deſign of his Maſter.*] Sir, (with the Lady's Permiſſion) I ſhall inform you (with the Lady's Permiſſion) that I came to ſee you (with the Lady's Permiſſion) to deſire of you (with the Lady's Permiſſion) that you wou'd be ſo kind (with the Lady's Permiſſion)----

D. PEDRO. With the Lady's Permiſſion, come a little on this Side. [D. Pedro *goes between* Hali *and* Iſiodora.

HALI. Sir, I am a Virtuoſo.

D. PEDRO. I have nothing to give.

HALI. That is not what I ask. But as I practiſe a little in Muſick and Dancing, I have inſtructed ſome Slaves who would be glad to find a Maſter who takes pleaſure in theſe things, and as I know you are a Perſon of Note, I would deſire you to ſee and to hear 'em, to buy 'em, if they pleaſe you, or to direct 'em to ſome of your Friends, whom they wou'd ſuit.

ISIODORA. This is a thing worth ſeeing, and will divert us. Bring 'em hither.

HALI Chala bala.] This is a new Song, and is quite in Seaſon. Mind it well. Chala bala.

SCENE

SCENE VIII.

D. PEDRE, ISIDORE, HALI, ESCLAVES TURCS.

UN ESCLAVE *chantant, à Isidore.*

D'Un cœur ardent, en tous lieux,
Un amant suit une belle;
Mais, d'un jaloux odieux,
La vigilance éternelle
Fait qu'il ne peut, que des yeux,
S'entretenir avec elle.
Est-il peine plus cruelle
Pour un cœur bien amoureux?
[*à Dom Pédre.*]
Chiribirida ouch alla,
Star bon turca,
Non aver danara
Ti voler comprara,
Mi servir à ti,
Se pagar per mi,
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara,
Parlara, parlara,
Ti voler comprara.

L'ESCLAVE *à Isidore.*

C'est un supplice, à tous coups,
Sous qui cet amant expire;
Mais, si d'un œil un peu doux,
La belle voit son martire,
Et consent qu'aux yeux de tous,
Pour ses attraits il soupire,
Il pourroit bien-tôt se rire
De tous les soins du jaloux.

[a

SCENE VIII.

D. PEDRO, ISIODORA, HALI, TURKISH SLAVES.

A Slave singing to ISIODORA.

A SWAIN purſues his lovely Fair,
With eager Heart, from Place to Place,
But an old Churl, with jealous Care,
For ever interrupts the Chace,
And leaves no Commerce, or Acceſs,
But by the Language of the Eyes;
Say then, what greater Pain than this,
Can Lover fear, or Heart deviſe?

To D. PEDRO.

Chiribirida ouch alla,
Star bon Turca,
Non aver danara
Ti voler comprara,
Mi ſervir à ti,
Si pagar per mi,
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara,
Parlara, parlara,
Ti voler comprara.

Slave ſings to ISIODORA.

'Tis more than Death, at every Stroke,
Th' expiring tortur'd Lover feels;
But if his Saint, with one kind Look,
Her ſuff'ring Martyr cheers and heals,
And grants him but this farther Boon,
In Publick to confeſs his Love,
His Rival's jealous Arts would ſoon
The Subject of his Mockery prove.

à D. Pédre.

Chiribirida ouch alla,
Star bon turca,
Non aver danara
Ti voler comprara,
Mi ſervir à ti,
Se pagar per mi,
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara,
Parlara, parlara,
Ti voler comprara.

D. PÉDRE *chante.*

Sçavez-vous, mes drôles,
Que cette chanſon
Sent, pour vos épaules,
Les coups de bâton?

Chiribirida ouch alla,
Mi ti non comprara,
Ma ti baſtonara,
Si, ſi non andara,
Andara, andara,
O ti baſtonara.

Oh, oh! Quels égrillards! [*à Iſidore.*] Allons, rentrons ici, j'ai changé de penſée; & puis, le tems ſe couvre un peu. [*à Hali qui paroît encore.*] Ah! Fourbe, que je vous y trouve.

HALI. Hé bien, oui, mon maître l'adore. Il n'a point de plus grand déſir que de lui montrer ſon amour; &, ſi elle y conſent, il la prendra pour femme.

D. PÉDRE. Oui, oui, je la lui garde.

HALI. Nous l'aurons, malgré vous.

D. PÉDRE. Comment, coquin? . . .

HALI. Nous l'aurons, dis-je, en dépit de vos dents.

D. PÉDRE. Si je prends. . .

HALI.

To D. PEDRO.

Chiribirida ouch alla,
Star bon Turca,
Non aver danara
Ti voler comprara,
Mi ſervir à ti,
Se pagar per mi,
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara,
Parlara, parlara,
Ti voler comprara.

D. PEDRO *ſings.*

D'ye know, my arch Wags,
That either I judge ill;
Or this pretty Song
Smells ſtrong of a Cudgel?

Chiribirida ouch alla,
Mi ti non comprara,
Ma ti baſtonnara,
Si, ſi, non andara,
Andara, andara,
O ti baſtonnara.

Oh, oh! the wanton Rogues! [*To* Iſiodora.] Come, let us go in again, I've chang'd my Mind, and ſince the Weather too is a little over-caſt. [*To* Hali *who ſtill continues there.*] Ay, Raſcal, let me find you there.

HALI. Well, 'tis true, my Maſter adores her; there's nothing he is more deſirous of than to ſhew her that he loves her; and if one conſents to it, he'll marry her.

D. PEDRO. Yes, yes, I keep her for him.

HALI. We ſhall have her, in ſpite of you.

D. PEDRO. How! Scoundrel?

HALI. We'll have her, I tell you, in ſpite o' your Teeth.

D. PEDRO. If I lay hold-----

HALI. Vous avez beau faire la garde, j'en ai juré, elle sera à nous.

D. PÉDRE. Laisse-moi faire, je t'attraperai sans courir.

HALI. C'est nous qui vous attraperons. Elle sera notre femme, la chose est résolue. [*seul.*] Il faut que j'y périsse, ou que j'en vienne à bout.

SCENE IX.

ADRASTE, HALI, DEUX LAQUAIS.

ADRASTE.

HE' bien, Hali, nos affaires s'avancent-elles?

HALI. Monsieur, j'ai dèja fait quelque petite tentative, mais je . . .

ADRASTE. Ne te mets point en peine, j'ai trouvé, par hazard, tout ce que je voulois ; & je vais jouir du bonheur de voir, chez elle, cette belle. Je me suis rencontré chez le peintre Damon, qui m'a dit qu'aujour'hui, il venoit faire le portrait de cette adorable personne ; &, comme il est, depuis longtems, de mes plus intimes amis, il a voulu servir mes feux, & m'envoye, à sa place, avec un petit mot de lettre pour me faire accepter. Tu sçais que, de tout tems, je me suis plu à la peinture, & que, par fois, je manie le pinceau, contre la coutume de France, qui ne veut pas qu'un gentilhomme sçache rien faire ; ainsi j'aurai la liberté de voir cette belle à mon aise. Mais je ne doute pas que mon jaloux fâcheux ne soit toujours présent, & n'empêche tous les propos que nous pourrions avoir ensemble ; &, pour te dire vrai, j'ai, par le moyen d'une jeune esclave, un stratagême prêt pour tirer cette belle grecque des mains de son jaloux, si je puis obtenir d'elle qu'elle y consente.

HALI. Laissez-moi faire, je veux vous faire un peu de jour à la pouvoir entretenir. Il ne sera pas dit que je ne serve de rien dans cette affaire-là. Quand allez-vous?

ADRASTE.

HALI. Your Guard ſignifies nothing, ſhe ſhall be ours, I have ſwore it.

D. PEDRO. Let me come; ſcamper, or I ſhall catch thee.

HALI. We ſhall catch you; ſhe ſhall be our Wife, that's determin'd; [*alone.*] I'll bring it about or I'll ſwing for't.

SCENE IX.

ADRASTUS, HALI, *two* LACQUIES.

ADRASTUS.

WELL, *Hali*, how proſper our Affairs?

HALI. Sir, I've made a little ſort of a Puſh already, but I----

ADRASTUS. Don't trouble thy Head, I have by accident met with all I could wiſh, and am going to enjoy the Happineſs of an Interview with this Fair One at her own Home. I was at my Friend *Damon*'s the Painter, who told me, that to-day he was to draw the Picture of this adorable Creature; and as he has been, this long time, one of my moſt intimate Friends, he was pleas'd to favour my Paſſion, and ſends me in his Place, with a ſhort Letter to gain me Acceptance. You know, I always took delight in Painting, and that I ſometimes handle the Pencil, contrary to the cuſtom of *France*, which will not allow that a Gentleman ſhould know how to do any thing: Thus I ſhall have the Liberty of ſeeing my Charmer at my Leiſure. But I make no doubt but our impertinent jealous Mortal will always be preſent, and hinder all the Diſcourſe we might have together; and to tell thee the Truth, I have a Stratagem in readineſs, by the means of a young Slave, to get this fair *Greek* out of her Jealous-pate's Hands, if I can prevail with her to conſent to it.

HALI. Let me alone, I'll ſhew you the way a little, how you may entertain him. [*Whiſpers* Adraſtus.] it ſhall never be ſaid that I am of no ſervice in this Affair. When do you go?

ADRASTE. Tout de ce pas, & j'ai déjà préparé toutes choses.

HALI. Je vais, de mon côté, me préparer aussi.

ADRASTE *seul.*] Je ne veux point perdre de tems. Holà. Il me tarde que je ne goûte le plaisir de la voir.

SCENE X.

D. PEDRE, ADRASTE, DEUX LAQUAIS.

D. PÉDRE.

QUe cherchez-vous, Cavalier, dans cette maison?

ADRASTE. J'y cherche le seigneur D. Pédre.

D. PÉDRE. Vous l'avez devant vous.

ADRASTE. Il prendra, s'il lui plaît, la peine de lire cette lettre.

D. PÉDRE. *Je vous envoie, au lieu de moi, pour le portrait que vous sçavez, ce gentilhomme françois, qui, comme curieux d'obliger les honnêtes gens, a bien voulu prendre ce soin, sur la proposition que je lui en ai faite. Il est, sans contredit, le premier homme du monde pour ces sortes d'ouvrages, & j'ai cru que je ne vous pouvois rendre un service plus agréable, que de vous l'envoyer, dans le dessein que vous avez d'avoir un portrait achevé de la personne que vous aimez. Gardez-vous bien, surtout, de lui parler d'aucune récompense; car c'est un homme qui s'en offenseroit, & qui ne fait les choses que pour la gloire, & pour la réputation.*

Seigneur françois, c'est une grande grace que vous me voulez faire; & je vous suis fort obligé.

ADRASTE. Toute mon ambition est de rendre service aux gens de nom, & de mérite.

D. PÉDRE. Je vais faire venir la personne dont il s'agit.

SCENE

ADRASTUS. Immediately; and I have already prepar'd every thing.

HALI. I'm going to prepare my self too, on my Part.

ADRASTUS *alone.*] I won't lose Time. Ho! there, I long for the Pleasure of seeing her.

SCENE X.

D. PEDRO, ADRASTUS, *two* LACQUIES.

D. PEDRO.

WHO do you want, Sir, in this House?

ADRASTUS. I want Signior *D. Pedro.*

D. PEDRO. You have him before you.

ADRASTUS. If he pleases to take the trouble of reading this Letter.

D. PEDRO. *I send you, in my room, this* French *Gentleman, to draw the Picture you know of, who, being a Person ambitious of obliging People of Worth, was very ready to undertake this Trouble, upon my proposing it to him. He is, beyond Contradiction, the first Man in the World for these sort of Performances; and I thought I could not do you a more agreeable piece of Service, than to send him to you, as your Design is to have a finish'd Picture of her you love. Have a care, above all things, how you mention a Word of Recompense; for he's a Man who would be affronted at it, and who does things only for his Glory and Reputation.*

D. PEDRO. Seignior *François*, 'tis a great Favour you design me; and I am very much oblig'd to you.

ADRASTUS. All my Ambition is to serve People of Character and Merit.

D. PEDRO. I'll bring the Person who is to be drawn.

SCENE XI.

ISIDORE, D. PEDRE, ADRASTE, DEUX LAQUAIS.

D. PÉDRE *à Isidore.*

VOici un gentilhomme que Damon nous envoie, qui se veut bien donner la peine de vous peindre. [*à Adraste qui embrasse Isidore, en la saluant.*] Holà, seigneur françois, cette façon de saluer n'est point d'usage en ce pays.

ADRASTE. C'est la maniére de France.

D. PÉDRE. La maniére de France est bonne pour vos femmes; mais, pour les notres, elle est un peu trop familiére.

ISIDORE. Je reçois cet honneur avec beaucoup de joie. L'avanture me surprend fort; &, pour dire le vrai, je ne m'attendois pas d'avoir un peintre si illustre.

ADRASTE. Il n'y a personne, sans doute, qui ne tint à beaucoup de gloire de toucher à un tel ouvrage. Je n'ai pas grande habileté; mais le sujet, ici, ne fournit que trop de lui-même, & il y a moyen de faire quelque chose de beau sur un Original fait comme celui-là.

ISIDORE. L'original est peu de chose; mais l'adresse du peintre en sçaura couvrir les défauts.

ADRASTE. Le peintre n'y en voit aucun; & tout ce qu'il souhaite, est d'en pouvoir représenter les graces aux yeux de tout le monde, aussi grandes qu'il les peut voir.

ISIDORE. Si votre pinceau flate autant que votre langue, vous allez faire un portrait qui ne me ressemblera pas.

ADRASTE. Le Ciel, qui fit l'original, nous ôte le moyen d'en faire un portrait qui puisse flater.

ISIDORE. Le Ciel, quoique vous en disiez, ne . . .

D. PÉDRE. Finissons cela, de grace. Laissons les complimens, & songeons au portrait.

ADRASTE.

SCENE XI.

ISIODORA, D. PEDRO, ADRASTUS, *and two* LACQUIES.

D. PEDRO *to* ISIODORA.

HEre's a Gentleman that *Damon* ſends us, who is ſo kind to give himſelf the trouble of taking your Picture. [*to* Adraſtus *who embraces* Iſiodora *by way of Salutation*;] Hold, Signior *François*, this way of Saluting is not cuſtomary in this Country.

ADRASTUS. 'Tis the *French* manner.

D. PEDRO. The *French* manner is well enough for your Women, but it is a little too familiar for ours.

ISIODORA. I accept this Honour with a great deal of Joy; the Adventure very much ſurpriſes me; and, to ſay the Truth, I did not expect ſo illuſtrious a Painter.

ADRASTUS. There is no body ſure who would not reckon it a great Glory to touch upon ſuch a Piece of Work. I have no great Skill; but here, the Subject furniſhes but too much of it ſelf; and there is room to make ſomething beautiful upon ſuch an Original as this is.

ISIODORA. The Original is a Trifle, but the Skill of the Painter can hide its Defects.

ADRASTUS. The Painter ſees none in it; and all he wiſhes is to be able to repreſent thoſe Graces to the Eyes of all the World, as great as they appear to him.

ISIODORA. If your Pencil flatters as much as your Tongue, you are going to draw a Picture which will not be like me.

ADRASTUS. Heaven, which form'd the Original, deprives us of the Power of doing a Picture which ſhould flatter.

ISIODORA. Heaven, ſay what you will, did not——

D. PEDRO, No more o' this, pray let's ha' done with Compliments, and go about the Picture.

ADRASTE *aux laquais.*] Allons, apportez tout.

[*On apporte tout ce qu'il faut, pour peindre Isidore.*

ISIDORE *à Adraste.*] Où voulez-vous que je me place ?

ADRASTE. Ici. Voici le lieu le plus avantageux, & qui reçoit le mieux les vues favorables de la lumière que nous cherchons.

ISIDORE *s'asseyant.*] Suis-je bien ainsi ?

ADRASTE *assis.*] Oui. Levez-vous un peu, s'il vous plaît. Un peu plus de ce côte-là. Le corps tourné ainsi. La tête un peu levée, afin que la beauté du cou paroisse. Ceci un peu plus découvert. [*Il découvre un peu plus sa gorge.*] Bon, là. Un peu davantage ; encore tant soit peu.

D. PÉDRE *à Isidore.*] Il y a bien de la peine à vous mettre ; ne sçauriez-vous vous tenir comme il faut ?

ISIDORE. Ce sont ici des choses toutes neuves pour moi ; & c'est à monsieur à me mettre de la façon qu'il veut.

ADRASTE. Voilà qui va le mieux du monde, & vous vous tenez à merveilles. [*La faisant tourner un peu devers lui.*] Comme cela, s'il vous plaît. Le tout dépend des attitudes qu'on donne aux personnes qu'on peint.

D. PÉDRE. Fort bien.

ADRASTE. Un peu plus de ce côté. Vos yeux toujours tournés vers moi, je vous en prie ; vos regards attachés aux miens.

ISIDORE. Je ne suis pas comme ces femmes qui veulent, en se faisant peindre, des portraits qui ne sont point elles ; & ne sont point satisfaites du peintre, s'il ne les fait toujours plus belles qu'elles ne sont. Il faudroit, pour les contenter, ne faire qu'un portrait pour toutes. Car toutes demandent les mêmes choses ; un teint tout de lis & de roses, un nez bien fait, une petite bouche, & de grands yeux vifs, bien fendus ; &, sur tout, le visage pas plus gros que le poing, l'eussent-elles d'un pied de large. Pour moi, je vous demande un portrait qui soit moi, & qui n'oblige point à demander qui c'est.

ADRASTE,

ADRASTUS *to the Lacquies.*] Come, bring ev'ry thing.

[*They bring every thing neceſſary to paint* Iſiodora.

ISIODORA *to* Adraſtus.] Where would you have me place my ſelf?

ADRASTUS. Here. This is the moſt advantageous Place, and beſt admits of thoſe favourable Degrees of Light which we want.

ISIODORA *ſitting down.*] Am I right ſo?

ADRASTUS *ſitting.*] Yes. A little more erect, if you pleaſe; a little more on that ſide: your Body turn'd ſo; the Head lifted up a little that the Beauty of the Neck may appear. This a little more uncover'd. [*Uncovering her Neck a little more.*] Good. A little more; the leaſt more imaginable.

D. PEDRO *to* Iſiodora.] There's a great deal of trouble in placing you; can't you keep your ſelf as you ſhou'd do.

ISIODORA. Theſe things are quite new to me; and 'tis the Gentleman's Part to place me as he would have me.

ADRASTUS. 'Tis extremely well now, and you behave to a Wonder. [*Turning her a little towards him.*] So, if you pleaſe. All depends on the Attitudes we give the Perſons we paint.

D. PEDRO. Very well.

ADRASTUS. A little more on this ſide: Your Eyes turn'd always towards me, pray; your Looks fix'd upon mine.

ISIODORA. I am not like thoſe Women, who when they have their Pictures drawn, will have a Portrait that's none of their own; and are not ſatisfy'd with a Painter, if he makes 'em not handſomer than they really are. There need only to ſatisfy them, one Picture be drawn for all, for every one requires the ſame things; a Complexion intirely of Lilies and Roſes, a well-made Noſe, a little Mouth, and large lively Eyes, well divided; and, above all, the Face not larger than one's Fiſt, tho' 'twere a Foot ſquare. For my part, I deſire a Picture of you that may really be my ſelf, and that mayn't oblige People to ask who it is.

ADRASTUS,

ADRASTE. Il seroit malaisé qu'on demandât cela du votre; & vous avez des traits à qui fort peu d'autres ressemblent. Qu'ils ont de douceurs, & de charmes, & qu'on court risque à les peindre!

D. PÉDRE. Le nez me semble un peu gros.

ADRASTE. J'ai lu, je ne sçais où, qu'Appelle peignit autrefois une maîtresse d'Alexandre d'une merveilleuse beauté, & qu'il en devint la peignant, si éperduement amoureux, qu'il fut près d'en perdre la vie; de sorte qu'Alexandre, par générosité, lui céda l'objet de ses vœux. *à* [*D. Pédre.*] Je pourrois faire ici ce qu'Appelle fit autrefois; mais vous ne feriez pas, peut-être, ce que fit Alexandre. [*Dom Pedre fait la grimace.*

ISIDORE *à D. Pédre.*] Tout cela sent la nation; & toujours messieurs les françois ont un fonds de galanterie qui se répand par tout.

ADRASTE. On ne se trompe guéres à ces sortes de choses, & vous avez l'esprit trop éclairé, pour ne pas voir de quelle source partent les choses qu'on vous dit. Oui, quand Alexandre seroit ici, & que ce seroit votre amant, je ne pourrois m'empêcher de vous dire, que n'ai rien vu de si beau que ce que je vois maintenant, & que . . .

D. PÉDRE. Seigneur françois, vous ne devriez pas, ce me semble, tant parler, cela vous detourne de votre ouvrage.

ADRASTE. Ah! Point du tout. J'ai toujours coutume de parler quand je peins; & il est besoin dans ces choses d'un peu de conversation, pour réveiller l'esprit, & tenir les visages dans la gayeté necessaire aux personnes que l'on veut peindre.

SCENE

ADRASTUS. 'Twere very hard if they ſhould ask that of yours; for you have Features which very few reſemble. What Sweetneſs, and what Charms have they! What Hazard one runs to paint 'em!

D. PEDRO. The Noſe ſeems to me a little too large.

ADRASTUS. I have read, I don't know where, that *Apelles* formerly painted a Miſtreſs of *Alexander*, of marvellous Beauty, and that in painting her, he fell ſo deſperately in love with her, that he had like to have loſt his Life; inſomuch that *Alexander*, in Generoſity, gave him up the Object of his Wiſhes. [*to* D. Pedro.] I might do now, what *Apelles* did formerly; but perhaps, you would not do what *Alexander* did.

[D. Pedro *looks four*.

ISIODORA *to* D. Pedro.] All this ſhews the Nation; the Gentlemen of *France* have always a Fund of Galantry which diſplays it ſelf every where.

ADRASTUS. One is not eaſily deceiv'd in theſe ſort of things, and you have too diſcerning a Judgment, not to ſee the Source from whence theſe things I have ſaid, proceed. Yes, tho' *Alexander* were here, and he were your Lover, I could not forbear telling you, that I never ſaw any thing ſo beautiful as what I now ſee, and that——

D. PEDRO. Seignior *François*, methinks you ſhould not talk ſo much, it takes you off from your Work.

ADRASTUS. Oh! not at all; I always accuſtom my ſelf to talk when I paint; and a little Converſation is neceſſary in theſe Affairs, to revive the Fancy, and keep the Face in ſuch a Gaiety as is neceſſary in Perſons we would paint.

SCENE

SCENE XII.

HALI *vêtu en eſpagnol*, D. PEDRE, ADRASTE, ISIDORE.

D. PÉDRE.

QUE veut dire cet homme-là ? Et qui laiſſe monter les gens, ſans nous en venir avertir ?

HALI *à D. Pédre.*] J'entre ici librement ; mais entre cavaliers, telle liberté eſt permiſe. Seigneur, ſuis-je connu de vous ?

D. PÉDRE. Non, Seigneur.

HALI. Je ſuis D. Gilles d'Avalos ; & l'hiſtoire d'Eſpagne vous doit avoir inſtruit de mon mérite.

D. PÉDRE. Souhaitez-vous quelque choſe de moi ?

HALI. Oui, un conſeil ſur un fait d'honneur. Je ſçais qu'en ces matiéres il eſt mal-aiſé de trouver un cavalier plus conſommé que vous ; mais je vous demande, pour grace, que nous nous tirions à l'écart.

D. PÉDRE. Nous voilà aſſez loin.

ADRASTE *à Dom Pédre, qui le ſurprend parlant bas à Iſidore.*] J'obſervois de près la couleur de ſes yeux.

HALI *tirant Dom Pédre.*] Seigneur, j'ai reçu un ſoufflet. Vous ſçavez ce qu'eſt un ſoufflet, lorſqu'il ſe donne à main ouverte, ſur le beau milieu de la joue. J'ai ce ſoufflet fort ſur le cœur ; & je ſuis dans l'incertitude, ſi pour me venger de l'affront, je dois me battre avec mon homme, ou bien le faire aſſaſſiner.

D. PÉDRE. Aſſaſſiner, c'eſt le plus ſur & le plus court chemin. Quel eſt votre ennemi ?

HALI. Parlons bas, s'il vous plaît.

ADRASTE *aux genoux d'Iſidore, pendant que Dom Pédre & Hali parlent bas enſemble.*] Oui, charmante Iſidore, mes regards vous le diſent depuis plus de deux mois,

SCENE XII.

HALI *dreſs'd like a* Spaniard, D. PEDRO, ADRASTUS, ISIODORA.

D. PEDRO.

WHat means this Man here? And who ſuffers People to come up Stairs, without coming to give us notice of it?

HALI *to D.* Pedro.] I enter here with Freedom; but ſuch Liberties are allow'd amongſt Gentlemen. Am I known to you, Sir?

D. PEDRO. No, Sir.

HALI. I am Don *Gilles d'Avalos*; and the Hiſtory of *Spain* muſt have inform'd you of my Merit.

D. PEDRO. Is there any thing I can ſerve you in?

HALI. Yes, Advice upon a Point of Honour. I know that in theſe ſort of Matters, there is not a more conſummate Gentleman than your ſelf; but I beg the Favour of you, that we may ſtep a little aſide.

D. PEDRO. We are far enough diſtant.

ADRASTUS *to* D. Pedro *who ſurpriſes him as he is whiſpering* Iſiodora.] I was obſerving, a little nearer, the Colour of her Eyes.

HALI *taking* D. Pedro *aſide.*] Sir, I receiv'd a Slap o' the Face. You know what a Slap o' the Face is, when 'tis given with the open Hand, full on the middle o' the Cheek. This Slap o' the Face ſticks grievouſly in my Stomach; and I am uncertain whether to revenge the Affront, I ought to fight my Man, or rather have him aſſaſſinated.

D. PEDRO. Aſſaſſinating is the ſureſt and ſhorteſt way. Who is your Enemy?

HALI. Pray, let us ſpeak ſoftly.

ADRASTUS *kneels to* Iſiodora, *during the Time that* D. Pedro *and* Hali *whiſper.*] Yes, charming *Iſiodora*, my Looks have told it you this two Months paſt; and

you

mois, & vous les avez entendus. Je vous aime plus que tout ce que l'on peut aimer, & je n'ai point d'autre penſée, d'autre but, d'autre paſſion, que d'être à vous toute ma vie.

ISIDORE. Je ne ſçais ſi vous dites vrai; mais vous perſuadez.

ADRASTE. Mais, vous perſuadai-je, juſqu'à vous inſpirer quelque peu de bonté pour moi?

ISIDORE. Je ne crains que d'en trop avoir.

ADRASTE. En aurez-vous aſſez pour conſentir, belle Iſidore, au deſſein que je vous ai dit?

ISIDORE. Je ne puis encore vous le dire.

ADRASTE. Qu'attendez-vous pour cela?

ISIDORE. A me réſoudre.

ADRASTE. Ah! Quand on aime bien, on ſe réſout bien-tôt.

ISIDORE. Hé bien allez, oui, j'y conſens.

ADRASTE. Mais conſentez-vous, dites-moi, que ce ſoit dès ce moment même?

ISIDORE. Lorſqu'on eſt une fois réſolu ſur la choſe, s'arrête-t-on ſur le tems?

D. PÉDRE *à Hali.*] Voila mon ſentiment, & je vous baiſe les mains.

HALI. Seigneur, quand vous aurez reçu quelque ſoufflet, je ſuis homme auſſi de conſeil; & je pourrai vous rendre la pareille.

D. PÉDRE. Je vous laiſſe aller, ſans vous reconduire; mais, entre cavaliers, cette liberté eſt permiſe.

ADRASTE *à Iſidore.*] Non, il n'eſt rien qui puiſſe effacer de mon cœur les tendres témoignages . . .
[*à D. Pédre appercevant Adraſte, qui parle de près à Iſidore.*] Je regardois ce petit trou qu'elle a au côté du menton, & je croiois d'abord, que ce fut une tache. Mais c'eſt aſſez pour aujourd'hui, nous finirons une autrefois. [*à D. Pédre qui veut voir le portrait.*] Non, ne regardez rien encore; faites ſerrer cela, je vous prie; [*à Iſidore.*] & vous, je vous conjure de ne vous relâ-

cher

you muſt have underſtood 'em. I love you above every thing that Man can love, and I have no other Thought, no other End, no other Paſſion, but to be yours for my whole Life.

ISIODORA. I don't know whether you ſpeak Truth, but you perſuade.

ADRASTUS. But do I ſo perſuade you, as to inſpire you with ever ſo little a Degree of Kindneſs for me?

ISIODORA. I only fear I have too much.

ADRASTUS. Have you enough, fair *Iſiodora*, to conſent to the Deſign I have told you of?

ISIODORA. I can't tell you as yet.

ADRASTUS. What d'ye wait for, as to that?

ISIODORA. To form a Reſolution.

ADRASTUS. Ah! when one is thoroughly in Love, one preſently forms a Reſolution.

ISIODORA. Well, go; yes, I do conſent to it.

ADRASTUS. But, tell me, do you conſent that it ſhall be this very Moment?

ISIODORA. When one is once reſolv'd upon a Thing, do we ſtick at the Time?

D. PEDRO *to* Hali.] You have my Opinion, and I kiſs your Hand.

HALI. Sir, when you have receiv'd any Slap o' the Face, I am a Man alſo to be adviſ'd with, and I may do the ſame for you.

D. PEDRO. I leave you without waiting on you down again; but theſe Freedoms are allow'd amongſt Gentlemen.

ADRASTUS *to* Iſiodora.] No, there is nothing can efface from my Mind the tender Proofs—— [Adraſtus *perceiving that* D. Pedro *obſerv'd him in cloſe Converſation with* Iſiodora.] I was looking upon this ſmall Dimple that ſhe has on her Chin; and I thought at firſt that it had been a Mole. But we have done enough for to-day, we ſhall finiſh another time. [*to* D. Pedro, *who would look at the Picture.*] No, don't look at any thing as yet; let it be lock'd up, pray. [*to* Iſiodora.] And you,

cher point, & de garder un esprit gai, pour le dessein que j'ai d'achever notre ouvrage.

ISIDORE. Je conserverai pour cela toute gayeté qu'il faut.

SCENE XIII.

D. PEDRE, ISIDORE.

ISIDORE.

QU'en dites-vous ? Ce gentilhomme me paroît le plus civil du monde ; & l'on doit demeurer d'accord que les françois ont quelque chose en eux, de poli, de galant, que n'ont point les autres nations.

D. PÉDRE. Oui ; mais ils ont cela de mauvais, qu'ils s'émancipent un peu trop, & s'attachent, en étourdis, à conter des fleurettes à toutes celles qu'ils rencontrent.

ISIDORE. C'est qu'ils sçavent qu'on plaît aux dames par ces choses.

D. PÉDRE. Oui ; mais s'ils plaisent aux dames, ils déplaisent fort aux messieurs ; & l'on n'est point bien aise de voir, sous sa moustache, cajoler hardiment sa femme, ou sa maîtresse.

ISIDORE. Ce qu'ils en font n'est que par jeu.

SCENE XIV.

ZAIDE, D. PEDRE, ISIDORE.

ZAIDE.

AH ! Seigneur Cavalier, sauvez-moi, s'il vous plaît, des mains d'un mari furieux, dont je suis poursuivie. Sa jalousie est incroyable ; & passe, dans ses mouvemens, tout ce qu'on peut imaginer. Il va jusqu'à vouloir que je sois toujours voilée ; &, pour m'avoir trouvée le visage un peu découvert, il a mis l'épée

you, Madam, I conjure you not to droop; and to keep your ſelf in Gaiety of Spirit, for the Deſign I have of finiſhing our Work.

ISIODORA. I ſhall preſerve all the Gaiety neceſſary for that Purpoſe.

SCENE XIII.

D. PEDRO, ISIODORA.

ISIODORA.

WHât ſay you of him? This Gentleman appears to me the moſt civil in the World; and one muſt own that the *French* have ſomething galant and polite in 'em, that other Nations have not.

D. PEDRO. Yes, but they have this bad Property, that they give themſelves too much Liberty, and make Love at Random to every Woman they meet.

ISIODORA. That's becauſe they know theſe things pleaſe the Ladies.

D. PEDRO. Yes, but if they pleaſe the Ladies, they very much diſpleaſe the Gentlemen; and one does not much like to ſee a Man ſaucily court your Wife, or Miſtreſs under your Noſe.

ISIODORA. What they do is only for Diverſion.

SCENE XIV.

ZAIDE, D. PEDRO, ISIODORA.

ZAIDE.

OH! good Sir, pleaſe to ſave me from the Hands of a furious Husband who purſues me. His Jealouſy is incredible, and works him up to an Exceſs beyond Imagination. He goes ſo far as to deſire I ſhould always be veil'd, and becauſe he caught me with my Face a little uncover'd, he ſnatch'd up his

pée à la main, & m'a réduite à me jetter chez vous, pour vous demander votre appui contre ſon injuſtice. Mais je le vois paroître. De grace, ſeigneur Cavalier, ſauvez-moi de ſa fureur.

D. PÉDRE *à Zaide lui montrant Iſidore.*] Entrez là dedans, avec elle; & n'appréhendez rien.

SCENE XV.

ADRASTE, D. PEDRE.

D. PÉDRE.

HE quoi! Seigneur, c'eſt vous? Tant de jalouſie pour un françois! Je penſois qu'il n'y eût que nous qui en fuſſions capables.

ADRASTE. Les François excellent toujours dans toutes les choſes qu'ils font; &, quand nous nous mêlons d'être jaloux, nous le ſommes vingt fois plus qu'un ſicilien. L'infame croit avoir trouvé chez vous un aſſuré refuge; mais vous êtes trop raiſonnable, pour blâmer mon reſſentiment. Laiſſez-moi, je vous prie, la traiter comme elle mérite.

D. PÉDRE. Ah! De grace, arrêtez. L'offenſe eſt trop petite, pour un courroux ſi grand.

ADRASTE. La grandeur d'une telle offenſe n'eſt pas dans l'importance des choſes que l'on fait. Elle eſt à tranſgreſſer les ordres qu'on nous donne; &, ſur de pareilles matiéres, ce qui n'eſt qu'une bagatelle, devient fort criminel, lorſqu'il eſt défendu.

D. PÉDRE. De la façon qu'elle a parlé, tout ce qu'elle en a fait a été ſans deſſein; & je vous prie enfin de vous remettre bien enſemble.

ADRASTE. Hé quoi! Vous prenez ſon parti, vous qui êtes ſi délicat ſur ces ſortes de choſes?

D. PÉDRE. Oui, je prends ſon parti; &, ſi vous voulez m'obliger, vous oublierez votre colére, & vous vous réconcilierez tous deux. C'eſt une grace que je vous

his Sword, and forc'd me to fly to your Houſe to demand your Protection againſt his Injuſtice. But I ſee him appear. For Heaven's ſake, good Sir, ſave me from his Fury.

D. PEDRO *to* ZAIDE, *and pointing to* ISIODORA.] Step in thither with her, and fear nothing.

SCENE XV.

ADRASTUS, D. PEDRO.

D. PEDRO.

OH, Fy! Is it you, Sir? So much Jealouſy in a *Frenchman!* I thought we had been the only Perſons capable of it.

ADRASTUS. The *French* always excel in every thing they do: and when we take upon us to be jealous, we are twenty times more ſo than a *Sicilian*. The infamous Creature thinks ſhe has found a ſure Refuge in your Houſe, but you are too conſiderate to blame my Reſentment. Pray ſuffer me to treat her as ſhe deſerves.

D. PEDRO. Nay, for Goodneſs ſake, ſtay. The Offence is too ſmall for ſo great a Fury.

ADRASTUS. The Greatneſs of an Offence of this Nature is not ſo much in the Things People do; 'tis in tranſgreſſing the Orders one gives; and in ſuch Affairs as this, what is but a Trifle becomes very criminal, when 'tis forbidden.

D. PEDRO. In the manner ſhe told the Story, all ſhe did was without Deſign; and in ſhort I intreat you to be reconcil'd together.

ADRASTUS. How! do you take her Part, you who are ſo delicate upon theſe ſort of things?

D. PEDRO. Yes, I take her part; and if you will oblige me, you will forget your Paſſion, and you will be reconcil'd to each other. 'Tis a Favour I ask of you;

vous demande ; & je la recevrai comme un essai de l'amitié que je veux qui soit entre nous.

ADRASTE. Il ne m'est pas permis, à ces conditions, de vous rien refuser. Je ferai ce que vous voudrez.

SCENE XVI.

ZAIDE, D. PEDRE, ADRASTE *dans un coin du théatre.*

D. PÉDRE *à Zaide.*

HOlà, venez. Vous n'avez qu'à me suivre, & j'ai fait votre paix. Vous ne pouviez jamais mieux tomber que chez moi.

ZAIDE. Je vous suis obligée plus qu'on ne sçauroit croire, mais je m'en vais prendre mon voile, je n'ai garde, sans lui, de paroître à ses yeux.

SCENE XVII.

D. PEDRE, ADRASTE.

D. PÉDRE.

LA voici qui s'en va venir ; & son ame, je vous assure, a paru toute réjouie, lorsque je lui ai dit que j'avois racommodé tout.

SCENE XVIII.

ISIDORE *sous le voile de Zaide*, ADRASTE, D. PEDRE.

D. PÉDRE *à Adraste.*

PUisque vous m'avez bien voulu abandonner votre ressentiment, trouvez bon qu'en ce lieu, je vous fasse toucher dans la main l'un de l'autre ; & que, tous deux, je vous conjure de vivre, pour l'amour de moi, dans une parfaite union.

ADRASTE.

you; and I shall take it as an Instance of that Friendship which I desire may be betwixt us.

ADRASTUS. I am not permitted, upon these Conditions, to refuse you any thing: I shall do what you desire.

SCENE XVI.

ZAIDE, D. PEDRO, ADRASTUS
at a Corner of the Stage.

D. PEDRO *to* ZAIDE.

HOH there, come; you have nothing to do but to follow me, I have made your Peace. You cou'd never fall into better Hands than mine.

ZAIDE. I am oblig'd to you more than can be conceiv'd: but I must take my Veil, I care not to appear before him without it.

SCENE XVII.

D. PEDRO, ADRASTUS.

D. PEDRO.

HERE she's a coming; and I assure you she appear'd full of Joy, when I told her that I had made up the whole Affair.

SCENE XVIII.

ISIODORA *in* Zaide's *Veil*, ADRASTUS, D. PEDRO.

D. PEDRO to ADRASTUS.

SINCE you were so kind to abandon your Resentment, allow me here to make you join Hands, and to conjure you both, out of Love to me, to live in perfect Union.

ADRASTUS.

ADRASTE. Oui, je vous promets que, pour l'amour de vous, je m'en vais, avec elle, vivre le mieux du monde.

D. PÉDRE. Vous m'obligez ſenſiblement, & j'en garderai la mémoire.

ADRASTE. Je vous donne ma parole, ſeigneur Dom Pédre, qu'à votre conſidération, je m'en vais la traiter du mieux qu'il me ſera poſſible.

D. PÉDRE. C'eſt trop de grace que vous me faites. [*ſeul.*] Il eſt bon de pacifier & d'adoucir toujours les choſes. Holà, Iſidore, venez.

SCENE XIX.

ZAIDE, D. PEDRE.

D. PÉDRE.

COmment! Que veut dire cela?

ZAIDE *ſans voile.* Ce que cela veut dire? Qu'un jaloux eſt un monſtre haï de tout le monde, & qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit ravi de lui nuire, n'y eût-il point d'autre intérêt; que toutes les ſerrures & les verroux du monde ne retiennent point les perſonnes, & que c'eſt le cœur qu'il faut arrêter par la douceur & par la complaiſance; qu'Iſidore eſt entre les mains du cavalier qu'elle aime, & que vous êtes pris pour duppe.

D. PÉDRE. Dom Pédre ſouffrira cette injure mortelle! Non, non, j'ai trop de cœur, & je vais demander l'appui de la juſtice, pour pouſſer le perfide à bout. C'eſt ici le logis d'un ſénateur. Holà.

SCENE

ADRASTUS. Yes, I promiſe you that out of Love to you, I ſhall live with her in the beſt manner in the World.

D. PEDRO. You moſt ſenſibly oblige me, and I ſhall not forget it.

ADRASTUS. I give you my Word, Signior *Don Pedro*, that in regard to you, I ſhall treat her in the beſt way I poſſibly can.

D. PEDRO. 'Tis too great a Favour you do me: [*alone.*] 'tis good always to make Peace, and to ſoften Matters. Hola, *Iſiodora*, come.

SCENE XIX.

ZAIDE, D. PEDRO.

D. PEDRO.

HOW! What's the Meaning of this?

ZAIDE *unveil'd.*] The Meaning of this! that a jealous Man is a Monſter hated of all the World; and that there is no Perſon but wou'd be delighted to do him a Miſchief, had he no other Intereſt in it; that all the Locks and Bars in the World will not hold People, and that 'tis the Heart ſhould be ſecur'd by Gentleneſs and Complaiſance; that *Iſiodora* is in the Hands of a Gentleman whom ſhe loves, and that you are caught for a Dupe.

D. PEDRO. Shall *D. Pedro* bear this Mortal Injury! No, no, I have too great a Soul, and I will demand the Support of Law to proſecute the perfidious Man to the utmoſt. Here is a Senator's Lodging. Hola!

SCENE DERNIERE.

UN SENATEUR, D. PÉDRE.

LE SÉNATEUR.

SErviteur, seigneur Dom Pédre. Que vous venez à propos!

D. PÉDRE. Je viens me plaindre à vous d'un affront qu'on m'a fait.

LE SÉNATEUR. J'ai fait une mascarade la plus belle du monde.

D. PÉDRE. Un traître de françois m'a joué une piéce.

LE SÉNATEUR. Vous n'avez, dans votre vie, jamais rien vu de si beau.

D. PÉDRE. Il m'a enlevé une fille que j'avois affranchie.

LE SÉNATEUR. Ce sont gens vêtus en maures, qui dansent admirablement.

D. PÉDRE. Vous voyez si c'est une injure qui se doive souffrir.

LE SÉNATEUR. Des habits merveilleux & qui sont faits exprès.

D. PÉDRE. Je demande l'appui de la justice contre cette action.

LE SÉNATEUR. Je veux que vous voyez cela. On la va répéter pour en donner le divertissement au peuple.

D. PÉDRE. Comment! De quoy parlez-vous-là?

LE SÉNATEUR. Je parle de ma mascarade.

D. PÉDRE. Je vous parle de mon affaire.

LE SÉNATEUR. Je ne veux point, adjourd'hui, d'autres affaires que de plaisir. Allons, Messieurs, venez. Voyons si cela ira bien.

D. PÉDRE. La peste soit du fou, avec sa mascarade!

LE SÉNATEUR. Diantre soit le fâcheux, avec son affaire!

FIN.

SCENE the LAST.

A SENATOR, D. PEDRO.

SENATOR.

YOUR Servant, Signior *D. Pedro.* How luckily you come!

D. PEDRO. I come to complain to you of an Affront offer'd me.

SENATOR. I have made one of the fineſt Maſquerades in the World.

D. PEDRO. A Traitor of a *Frenchman* has play'd me a Trick.

SENATOR. You never in your Life ſaw any thing ſo fine.

D. PEDRO. He has carry'd off a young Woman to whom I had given her Freedom.

SENATOR. They are People dreſs'd like Moors, who dance admirably.

D. PEDRO. Do but ſee whether 'tis an Injury that ought to be bore with.

SENATOR. The Habits are marvellous, and made on purpoſe.

D. PEDRO. I demand the Aſſiſtance of Juſtice againſt this Action.

SENATOR. I muſt have you ſee this; they are going to rehearſe it, to give the Publick the Diverſion of it.

D. PEDRO. How! What is't you talk of?

SENATOR. I talk of my Maſquerade.

D. PEDRO. I talk to you of my Affair.

SENATOR. I'll have no other Affairs to-day but Pleaſure. Come, Gentlemen, come; let us ſee whether it will take well.

D. PEDRO. Plague o' the Fool, with his Maſquerade.

SENATOR. Duce take the troubleſome Fellow with his Affair.

THE END.